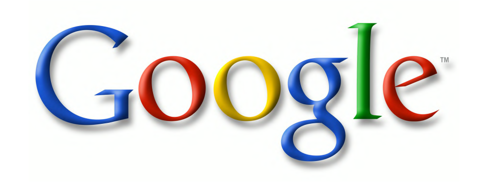







DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.
1859

COURS COMPLET

DE

LANGUE UNIVERSELLE,

OFFRANT EN MÊME TEMPS UNE MÉTHODE
FACILE ET SURE POUR APPRENDRE LES LANGUES, ET POUR COMPARER, EN QUELQUES
MOIS, TOUTES LES LITTÉRATURES MORTES ET VIVANTES,

PAR

C.-L.-A. LETELLIER,

Chevalier de la Légion-d'Honneur, ex-régent de rhétorique à Lisieux,
ex-inspecteur des Écoles du Calvados.

.... et, pour être approuvés,
De semblables projets veulent être achevés.

RACINE.

PREMIÈRE PARTIE. — GRAMMAIRE.

CAEN,

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE B. DE LAPORTE ET Cie,
Rue Saint-Étienne 120.

—

1852.

PROBLÈMES

RÉSOLUS PAR LA DÉCOUVERTE D'UNE LANGUE ANALYTIQUE.

1° Celui d'une LANGUE UNIVERSELLE basée sur la langue maternelle, chez tous les peuples, et d'une étude facile pour les enfants comme pour les hommes mûrs.

2° Celui de L'INSTRUCTION PUBLIQUE placée sur ses véritables fondements et laissant tout le temps nécessaire à l'étude des sciences, sans perdre de vue les littératures grecque et latine.

3° Celui des progrès indéfinis de la LANGUE MATERNELLE chez tous les peuples, facilitant en même temps l'étude de tous les idiomes étrangers.

4° Celui des NOMENCLATURES appropriées uniformément à toutes les SCIENCES, chez tous les peuples, et rendues accessibles aux mémoires les moins favorisées.

5° Celui qui consiste à décupler LA PORTÉE et LE REVENU des ouvrages qui ont un mérite réel dans les sciences ou dans les lettres.

ÉLÉMENTS

DE LA

LANGUE UNIVERSELLE.

GRAMMAIRE

Précédée d'une Introduction exposant
l'idée générale de cette découverte; suivie
d'applications développées sur les langues **Allemande**,
Anglaise, **Espagnole**, **Française**, **Grecque**, **Hébraïque**,
Italienne, **Latine**, **Russe**, **Turque**, **Persane** et **Arabe**, et terminée
par l'exposé d'un Procédé nouveau et facile pour étudier
les langues mortes ou vivantes, sans fatiguer la
mémoire et sans pratiquer les exercices
connus sous le nom de Thèmes.

Les exemplaires non revêtus de la signature de l'auteur seront réputés contrefaits et poursuivis selon la rigueur des lois.

AVERTISSEMENT.

—

Nous engageons le lecteur qui n'aurait pas assez de temps à nous consacrer, à lire avec attention notre introduction ; si cette lecture est encore trop longue pour le temps qu'il nous accorde, en la commençant à l'analyse radicale, il prendra connaissance de la partie la plus originale de notre théorie.



AUX SOUVERAINS DE TOUS LES PAYS.

C'est à vous, ô Souverains de tous les pays, que nous dédions cet ouvrage; c'est à vous qu'il appartient de saisir la portée de notre idée nouvelle et de la soumettre ensuite à l'examen de juges éprouvés et pour leur impartialité, et pour leur intelligence. Chargés de conduire l'humanité dans les voies que la Providence vous a montrées, vous pourrez désormais, à l'aide d'une théorie qui se prête à toutes les modifications ou à tous les perfectionnements, imprimer aux études classiques une direction aussi utile que rationnelle; offrir aux esprits trop insatiables peut-être de progrès et de réformes, un aliment vraiment substantiel; ranimer les études littéraires, par un échange mutuel entre toutes les littératures; fournir enfin à la presse et à la librairie, épuisées aujourd'hui par l'excès même du développement qu'elles ont atteint trop rapidement, des éléments nouveaux d'accroissement et de prospérité. Quant à nous, heureux d'avoir appelé la philo-

logie sur un terrain trop longtemps resté inculte, et d'avoir provoqué, chez les savants, des résultats sans doute plus fructueux que les nôtres, nous nous croirons assez récompensé de nos longs travaux, si vous daignez encourager nos efforts et agréer l'hommage de notre profond respect.

C.-L.-A. LETELLIER.



PRÉFACE.

Notre siècle demande des idées neuves ; est-il fatigué de tant de compilations qui reproduisent les mêmes faits, les mêmes pensées, sous des formes à peine variées ? ou bien a-t-il des aspirations profondes vers l'avenir ? Quel qu'en soit le motif, il veut du nouveau. Le travail que nous livrons au public aura sans doute l'avantage de donner un peu de satisfaction à ce besoin de notre époque : car nous n'avons puisé nos idées à aucune source connue ; et probablement, malgré les ressources merveilleuses avec lesquelles on parvient à priver de leur initiative les auteurs les plus originaux, on aura quelque peine à trouver chez nos devanciers, autre chose, sur le sujet que nous offrons au public, que des désirs et des espérances, ou que des indications à peine formulées. Mais, nous l'avouons sincèrement, l'idée de produire quelque chose de neuf n'a pas traversé un instant notre esprit ; il nous fallait un but plus séduisant, un mobile bien plus entraînant pour nous engager à entreprendre et à mener à fin une œuvre hérissée de difficultés, et dont l'esprit le plus laborieux ne devait envisager qu'avec effroi la longueur désespérante. Ce but, ce motif sont assez définis par le

titre même de notre ouvrage, pour que nous nous abstenions de les faire valoir ici.

Il y a vingt et quelques années que l'idée d'imaginer une Langue universelle s'est présentée à nous, comme une de ces chimères auxquelles on finit par donner un corps à force de les revoir et de s'y attacher. Notre goût et nos études sur les Langues mortes et vivantes nous y conduisaient naturellement; c'est en effet ce que les philologues de tous les temps n'ont pu s'empêcher de rêver, quand ils ont reconnu les légères différences qui existent entre les formes grammaticales usitées chez tous les peuples. Mais les uns, trop adonnés aux plaisirs de la traduction ou au charme des littératures diverses, ont à peine donné accès à cette idée; les autres, effrayés par les variétés infinies des radicaux et l'immense matériel que la pensée fait peser sur la mémoire, après d'utiles essais pour coordonner quelques Langues entre elles, ont enrichi la science philologique de découvertes plus profitables peut-être encore à l'étude de l'histoire qu'à celle de la linguistique; les plus persévérants ont cherché, dans l'une des Langues les plus anciennes, les éléments radicaux de toutes les Langues modernes. Parmi ces derniers, nous avons eu l'avantage de connaître des hommes, aussi savants que modestes, dont les efforts, quoique empreints de l'esprit de système, ont été la cause probable de notre première inspiration. Frappé, comme eux, des relations profondes que les Langues modernes ont conservé avec l'hébreu, nous avons suivi quelque temps ces relations dans l'espoir d'y découvrir quelque côté pratique pour nos études quotidiennes.

Notre premier plan, sur une Langue universelle, s'appuyait sur les consonnes hébraïques; nous espérâmes qu'en revenant à la peinture de la consonne, sans nous préoccuper des voyelles qui changent sans cesse, nous obtiendrions des types qui, sous une

forme neuve, seraient interprétés par chaque peuple suivant leurs habitudes de prononciation, et offriraient dans l'écriture une seule et même idée : c'est ainsi qu'une labiale, une dentale et une roulante, placées dans l'ordre que nous indiquons, rappelleraient l'idée de paternité à tous les peuples, dans l'ordre littéral qui existe à peu près partout : en grec, πατηρ; en latin, *pater ;* en allemand, *vater ;* en italien, *padre*; en français, *père*, par soustraction de la dentale *d ;* en anglais, *father*, etc.

Nous ne tardâmes pas à reconnaître qu'au milieu d'obstacles sans nombre, et malgré nos artifices conventionnels, nous rencontrerions des difficultés insurmontables ; puisque l'ordre de nos consonnes se retrouverait dans les mots *poudre*, *poutre*, *peinture*, etc., non seulement en français, mais avec des variantes innombrables dans les autres Langues ; nous changeâmes donc de base, et nous avons dû faire plusieurs fois semblable sacrifice, avant de nous arrêter à celle que nous exposons aujourd'hui. Cette fois, nous avons cru saisir la vérité : parce que notre Langue, simple et méthodique, réalisait un progrès incontestable pour l'étude de tous les idiômes, et tendait à vulgariser, par des procédés nouveaux et sûrs, toutes les nomenclatures scientifiques.

Dans tout le cours de cet ouvrage, nous nous sommes appliqué à simplifier l'exposé de nos procédés : la même matière pouvait comporter des développements qui auraient considérablement étendu notre livre ; nous nous sommes persuadé que pour faire parvenir aisément à l'intelligence du lecteur des idées et des conventions entièrement nouvelles, il ne fallait pas les entourer d'un appareil qui en cacherait les principales dispositions. Notre édifice doit d'abord être étudié dans sa charpente, avant d'être minutieusement examiné dans ses détails intérieurs. Aussi, sommes-nous restés sobres de réflexions philologiques : celles que nous avons intro-

duites tendent plutôt à expliquer les faits qu'à les justifier. Aussi, encore, nous nous sommes abstenu de produire un certain nombre d'exceptions ou de circonstances particulières, qui auraient pu surcharger notre cadre et nuire à son intelligence.

Nos *préliminaires* auraient pu nous entraîner fort loin ; les questions graves que nous soulevons et que nous n'avons dû qu'effleurer, suffiraient, au point de vue philologique, pour fournir la matière de plusieurs volumes. Le lecteur, s'il ne s'en rapporte pas à nos réflexions, pourra prendre un autre point de départ que nous ; mais nous croyons qu'il sera toujours contraint d'arriver aux mêmes conclusions.

L'*introduction* est l'exposé complet de notre système, d'une manière assez générale pour qu'il soit compris dans son ensemble et dans ses principales conséquences. C'est pour tous ceux qui n'aborderont notre œuvre que pour satisfaire leur curiosité, la partie la plus importante ; elle ne sera pas moins utile à ceux qui prendront notre travail au sérieux, parce qu'en montrant le but où nous conduisons, elle inspire le courage et l'ardeur nécessaires pour l'atteindre.

L'analyse grammaticale est basée sur celle que nos grammairiens nous offrent depuis vingt ou trente ans ; or, comme ceux-ci, suivant la sentence d'Horace, ne seront jamais d'accord, nous n'attendons pas non plus qu'ils passent tous de notre côté. Toutefois, nous leur déclarons bien formellement que notre intention n'a nullement été d'adopter tel ou tel système d'analyse plus ou moins en vogue ; nous avons toujours, dans la solution de ce problème, cherché les points généraux qui touchent à la fois à toutes les analyses des Langues mortes et vivantes. Si nous avions pu nous abstenir de l'emploi des mots adoptés par les grammairiens, nous l'eussions fait volontiers : c'eût été un moyen d'éviter quelques-unes des

attaques dont nous serons l'objet. Nous ne nions pas que, dans certaines grammaires, les termes usités pour la théorie grammaticale ne soient plus rationnels que dans les autres ; mais qu'on ne nous prenne pas pour partisan avoué de telle locution, parce que nous en avons adopté l'usage. Notre désir étant, avant tout, de nous faire comprendre ; nous nous sommes emparé des mots qui, bons ou mauvais, propres ou impropres, avaient cours depuis longtemps et exprimaient une idée généralement comprise. Il en a été de même pour les parties du discours ; nous avons rangé dans telle ou telle catégorie celles qui ont été jugées depuis longtemps leur appartenir, quoique des modernes aient donné des raisons plausibles pour les en détacher. Au reste, que nous ayons suivi l'usage ou que nous ayons nous-même introduit notre idée, notre réponse aux objections est simple : notre théorie embrasse dans son cadre toutes les formes anciennes ou nouvelles que le grammairien justifiera ; nous recevrons donc avec reconnaissance toutes les modifications qui auront subi l'épreuve de la raison et de l'expérience.

Les tables de *nos grammaticaux* donnent un premier aperçu de la classification de nos radicaux ; leur disposition permet d'embrasser d'un coup d'œil toutes les divisions d'une même espèce de mots. Les cases non remplies que l'on y rencontre prouvent que les grammaticaux des langues forment un matériel peu considérable ; elles sont ici comme autant de réserves dont l'avenir et les progrès de la linguistique pourront disposer. Les réflexions qui suivent ces tableaux traitent fréquemment des *analogies* qui existent entre certains radicaux et quelques parties de nos grammaticaux ; ces analogies sont les procédés mécaniques que nous avons ménagés dans la formation de nos radicaux ; elles sont de quatre sortes : 1° celle qui résulte du développement rationnel de l'idée exprimée par un

grammatical et comparée à telle autre coordination ; 2° celle de similitude pour le son de la voyelle ou pour l'articulation de la consonne ; 3° celle du rapport calculé entre les voyelles et les consonnes qui reproduisent le même nombre de la série décimale ; 4° celle qui se produit à l'oreille par la différence entre les lettres correspondantes dites *douces* et *dures*. L'étude de notre seconde partie, où nous exposons la formation des radicaux, fera mieux saisir l'enchaînement méthodique qui donne à toutes les divisions de notre théorie une corrélation constante à l'aide de laquelle elle se fixe dans l'esprit d'une manière facile et invariable.

Les *exercices* d'*analyse* que nous offrons pour le grec, le latin, l'hébreu, le français, l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le russe, le turc, le persan et l'arabe, auraient pu être augmentés d'applications aux autres langues orientales et occidentales ; mais comme il devra paraître évident aux hommes versés dans ces études que nos procédés s'appliquent aussi aisément aux unes qu'aux autres, nous avons évité de donner à notre livre une forme trop volumineuse et aussi plus dispendieuse. Nous tenons, en manuscrit, des essais dans ce genre qui nous prouvent suffisamment qu'aucun idiome ne peut se soustraire au double système de l'analyse et des conventions. Malgré le soin que nous avons apporté dans la révision des textes et dans les détails de notre analyse, quelques fautes pourront peut-être se glisser malgré nous, surtout dans les caractères analytiques ; mais notre seconde partie qui doit présenter la transformation complète des morceaux que nous ne transformons ici que grammaticalement fera disparaître l'incertitude ou l'irrégularité que nous aurons pu laisser subsister.

Les principes applicables à chaque idiome, dont nous faisons précéder ces exercices, ne dispensent pas, comme on le pense bien,

de lire avec attention la théorie générale. Celle-ci pouvait à la rigueur, suffire; et, bien comprise, elle conduisait, comme malgré lui, l'analyste aux considérations que nous développons dans cette étude grammaticale sur chaque langue; mais comme tout est neuf pour le lecteur dans cet ouvrage, nous avons cru devoir lui faciliter les applications qu'il voudra entreprendre. Or, de même qu'il faut connaître notre théorie générale pour tirer parti de ces théories spéciales, de même il sera bon pour ceux qui n'ont pas de principes d'analyse grammaticale, ou qui ont oublié ceux qu'ils avaient reçus, de se reporter aux petits ouvrages d'analyse composés pour les écoles primaires; en quelques heures ils seront suffisamment familiers avec cette matière; et ce sera alors qu'ils feront des essais fructueux sur les langnes qui ne leur sont pas trop étrangères. Les douze langues que nous leur offrons étant les langues européennes les plus connues et les plus répandues, chacun y pourra rencontrer celle qui est l'objet de ses études ou de sa prédilection; on peut d'ailleurs, avec la théorie générale, s'attacher à celle que l'on veut analyser, sans être obligé de lire ce qui concerne les autres : nous n'avons pas craint, pour faciliter ce travail, de répéter dans chaque théorie particulière les idées générales qu'il faut rappeler pour l'analyse de chacune de ces langues; cette répétition et la forme toujours la même du cadre procurent, outre cela, l'avantage de faciliter la comparaison des langues entre elles.

Dans les exemples accidentels que nous donnons pour expliquer nos conventions, nous plaçons entre parenthèses la transformation complète, grammaticale et radicale ; il nous a paru que l'on comprendrait mieux la place du radical et, par suite, la manière dont le grammatical se fond et s'incorpore avec lui. Nous avons regretté de n'avoir pu pratiquer ce procédé pour la langue russe et pour

l'hébreu ; mais nous avons dû nous en abstenir, à cause de la difficulté d'intercaler les caractères de ces deux langues au milieu de notre texte.

Nous avons terminé cette première partie par des applications aussi curieuses qu'utiles à l'étude des langues mortes et vivantes. Nous avons tenu à prouver, même avant le terme assigné à l'exposé de notre méthode, que nous n'étions pas engagé dans des utopies plus ou moins irréalisables ; mais que nos idées concourraient tout d'abord aux progrès des études. En effet, à peine initiés aux premiers éléments de cette nouvelle théorie, c'est-à-dire après huit ou dix jours au plus, nous avons entre les mains un instrument précieux qui nous permet de disséquer toutes les langues et qui, après ce travail, rapproche de lui-même les éléments épars de l'analyse pour reproduire le tout qui nous est alors connu, et dans ses diverses parties et dans son ensemble.

Ce que nous pouvons affirmer au lecteur attentif qui s'attachera à nos procédés, c'est que, non seulement à mesure qu'il avancera dans les applications de l'analyse, il apercevra la supériorité de notre théorie et la facilité avec laquelle elle se grave dans l'intelligence, mais qu'il sera encore surpris de l'intérêt toujours croissant avec lequel il pénétrera dans cette étude des langues, regardée jusqu'ici comme aussi aride pour l'esprit que fatigante pour la mémoire.

PRÉLIMINAIRES.

—

De l'utilité d'une Langue universelle.

Qui peut nier l'utilité d'une Langue universelle ? Dans ses espérances sur l'humanité, qui n'a pas appelé de ses vœux la réalisation d'un rêve regardé jusqu'ici comme une brillante chimère ? L'homme peut-il, en effet, trouver de l'attrait dans la rencontre de son semblable, quand il ne peut lui communiquer sa pensée? Les liens de fraternité ne sont-ils pas bien fragiles entre des peuples qui ne peuvent se découvrir les uns aux autres leurs âmes, leurs cœurs, leurs sentiments de bienveillance ?

Il n'est pas de réunion, de concile, de congrès où soient appelés à siéger les représentants des peuples divers, qui n'aient vivement senti l'insuffisance de leurs délibérations causée par cet obstacle continuel : la diversité des idiômes.

A mesure que l'humanité semble converger vers un système unitaire, elle donne à ses travaux, à ses découvertes un cachet d'utilité universelle. Le commerce a multiplié ses voies de communication sur l'Océan et sur les continents ; la vapeur et l'électricité, ces deux puissances que nous avons dérobées aux fées, auront bientôt rétréci ce globe à des dimensions mesquines, et réuni en une seule famille les millions d'hommes qui se partagent la terre.

Mais un problème simple en apparence, et pourtant regardé

comme insoluble, oppose une barrière aux progrès qui nous entraînent. Sa solution important à l'avenir de l'humanité, il y aurait puérilité à énumérer les avantages infinis que la grande société humaine doit retirer d'une langue universelle.

Qu'aucune des Langues mortes ne peut servir de Langue universelle.

Les Langues connues sont mortes ou vivantes. Les Langues mortes sont d'un mécanisme plus compliqué que les Langues modernes; or, une Langue que tout le monde doit parler, doit être la plus simple et la plus facile à pénétrer dans la mémoire.

La prononciation primitive de ces Langues, perdue comme elle l'est aujourd'hui, a été remplacée, dans chaque pays, par une autre plus conforme aux habitudes de l'accent local. Si des conventions peuvent remédier, non sans difficulté, à cet inconvénient, elles ne détruiront pas la première objection tirée du mécanisme de ces Langues.

D'ailleurs l'épreuve a été faite avec la Langue morte qui pouvait revendiquer cet honneur : avec le latin. Moins riche, moins sonore, moins pompeux que le grec, le latin a, dans son style et dans sa forme, une simplicité qui n'a pas peu contribué à perfectionner et à simplifier les Langues modernes. Transporté par la victoire et par le séjour des armées romaines sur les terres conquises, il s'est substitué en partie aux idiômes naturels et, comme la religion de Mahomet, s'est d'abord imposé par la violence. Soit que cette origine ait compromis son empire, soit que le patriotisme et les progrès philologiques aient assuré aux idiômes indigènes une existence plus légitime, il a bientôt été délaissé par la foule; les savants de tous les pays en ont tiré un merveilleux parti. Il est resté parmi eux comme un interprète : les sciences et la philosophie ont emprunté sa voix pour propager les vérités et les systèmes qui s'adressaient à l'humanité toute entière.

Mais depuis longtemps ces tentatives de Langue universelle sont

abandonnées ; depuis longtemps chaque nation, fière de sa littérature, s'est consacrée à l'instrument qui lui rappelle la famille, la patrie, les lieux qui lui sont chers, les souvenirs dont elle s'enorgueillit. Conservé rigoureusement dans les solennités du culte catholique, le latin peut encore prendre part aux triomphes de l'Église, et acquérir avec elle l'universalité qui lui était promise ; mais, en dehors de cette spécialité, il perd de plus en plus de son prestige aux yeux des populations modernes. Il faut aujourd'hui des combats pour maintenir la Langue latine comme base dans l'instruction de la jeunesse. Ce fait est significatif : après les conquêtes de Rome, avec l'appui souverain d'une Religion qui lie ensemble le passé et l'avenir, la Langue latine tend à faire place, même dans le monde savant, aux Langues modernes, qui offrent désormais à la littérature, à la science et au génie des trésors impérissables.

Qu'aucune Langue vivante ne peut servir de Langue universelle.

Il n'est pas une seule Langue, vivante ou morte, qui ne fût en réalité capable de devenir une Langue universelle, si tous les peuples la proclamaient à l'envi et en assuraient la durée ; quand donc nous établissons qu'aucune Langue moderne ne peut devenir une Langue universelle, nous entendons que cette unanimité des peuples ne pourra se rencontrer en faveur d'aucun des idiômes reçus aujourd'hui ; nous ajouterons que si, par un de ces hasards qui trompent toutes les prévisions, les sommités de toutes les nations allaient se rencontrer et même s'entendre sur ce choix, les peuples qu'elles représenteraient repousseraient avec indignation leurs combinaisons et leur solidarité.

Les faits parlent assez haut pour nous dispenser d'entrer ici dans les développements que cette thèse comporterait. Malgré l'immense utilité que tout le monde reconnaît à l'adoption d'une Langue unique, a-t-on même quelque peu soulevé une pareille question ?

Abandonner la Langue maternelle, qui oserait faire une pareille proposition à ses concitoyens ?

C'est que la Langue maternelle, en nous initiant à la vie sociale, se lie d'une manière indissoluble à tous nos instincts, à tous nos désirs, à toutes nos espérances ; la famille, la patrie, les mœurs, la gloire, les jouissances et les douleurs non moins attachantes, voilà tout ce qu'il faut sacrifier en immolant sa Langue maternelle. Non, une nation ne renie pas son passé pour un avenir incertain.

Que l'Anglais n'exalte donc pas, avec sa puissance maritime et ses intérêts coloniaux, l'énergique concision de sa langue ; que le Français n'apporte pas dans la lutte la prépondérance de sa pensée, la simplicité et la précision de sa parole ; que l'Allemand ne nous vante plus la richesse de sa Langue ; l'Italien, la douceur ; l'Espagnol, la noblesse ; le Russe, la force et la mollesse réunies, etc. Chaque peuple gardera la forme de sa pensée, parce que sa pensée c'est sa vie, et que cette forme est unie d'une manière indissoluble au fond même de son intelligence.

Qu'aucune Langue inventée sur le modèle des Langues connues ne peut servir à former une Langue universelle.

Nous supposerons maintenant qu'un habile philologue frappé des formes heureuses de certains idiômes et des défectuosités qui les déparent, se mette à l'œuvre et compose, à l'aide des sons et des articulations connus, un nouveau système grammatical, coordonné suivant les règles les plus plausibles et exempt des défauts avérés ; doit-il voir avorter son projet, échouer sa laborieuse entreprise ? Quoiqu'il ait fait faire un pas à la linguistique générale, en réunissant dans un même cadre tout ce qu'il y a de pur, de correct, de philosophique dans les divers langages, nous n'hésitons pas à dire qu'il ne doit pas compter sur le succès, s'il a pensé que son œuvre tiendrait lieu d'une langue universelle.

C'est que chaque peuple préfèrera, sans hésitation, sa propre Langue à celle de l'inventeur ; c'est que, forcé d'apprendre une

nouvelle Langue, chacun demandera la grammaire d'un peuple voisin, aimera mieux une étude qui a la sanction de l'usage, qui initie avec certitude à des relations internationales, et qui, en tout cas, permet de satisfaire la curiosité en donnant la clef d'une littérature éprouvée. En vain réclamerait-on en faveur du bénéfice incontestable que l'humanité doit tirer d'une Langue universelle ; si cette raison pouvait prévaloir, elle ferait reculer plutôt vers les Langues grecque et latine, dont l'étude procure tant de jouissances et, ouvrant devant nous les portes de l'histoire et de la philosophie, nous transporte à la source de toutes nos connaissances.

Conditions que doit remplir la Langue universelle.

Dire que cette Langue ne sera ni une Langue morte, ni une Langue vivante, ni une Langue inventée sur le modèle de celles-ci, n'est-ce pas articuler notre impuissance, constater une impossibilité ? Nous ne le pensons pas.

Telle que nous la concevons, nous lui imposons des conditions bien plus sévères que l'exclusion dont nous venons de la frapper n'est rigoureuse.

Nous lui demanderons en effet, non seulement d'être plus claire, plus méthodique, plus riche que toutes les Langues qui ont été parlées jusqu'ici ; mais encore de se prêter plus facilement qu'aucune autre à l'intelligence de la pensée ;

De se graver en quelques semaines dans la mémoire avec une facilité sans pareille ;

D'offrir à chaque étudiant une occasion incessante *d'études sur sa propre Langue ;*

De procurer à l'enfance les réflexions philologiques que l'âge mûr seul peut concevoir, et à l'âge mûr le don précieux de la mémoire ;

De se plier si merveilleusement à tous les langages morts ou vivants, que chaque peuple se fasse comprendre en ayant seulement recours à la grammaire de sa propre Langue ;

De renfermer tous les mots de toutes les Langues et d'admettre tous les mots nouveaux que le perfectionnement social doit créer;

De s'approprier, dès son origine, toutes les littératures, toutes les compositions, en conservant à chaque idiôme son caractère, son génie, son élégance et tous ses trésors;

De favoriser la rigueur du raisonnement, les progrès des sciences, des lettres et des Langues, et enfin toutes ces nomenclatures qui pèsent aujourd'hui sur la mémoire.

Si la Langue, telle que nous la concevons, ne remplit pas ces conditions, qu'elle soit reléguée au nombre de ces trop nombreuses utopies, bagage stérile qui encombre l'humanité et retarde sa marche, tout en affectant la prétention de hâter ses progrès.

De l'étude philologique.

Sans remonter, comme les philosophes, à l'origine de la parole, sans chercher si elle est un don immédiat de Dieu, ou si elle est la conséquence obligée de notre organisation, nous pouvons interroger aussi la parole à son origine pour en étudier les éléments. Seulement, les yeux constamment fixés sur la pratique, nous abandonnons les discussions théoriques aux hommes qui en font l'objet de leurs spéculations.

Quelle qu'ait été la parole à son début, elle a, comme toutes les œuvres de l'homme, dû être sujette à des imperfections que le temps a modifiées. Dans la suite de ses progrès, il est un moment particulier qui peut fixer notre attention : c'est celui où, quittant sans doute la peinture hiéroglyphique de la pensée, l'homme a voulu reproduire pour les yeux, non plus l'idée exprimée indépendamment de la voix, mais cette voix elle-même interprète de l'idée; de telle sorte que l'œil, analysant les efforts des organes de la parole, rappelât à l'esprit les sons que l'oreille lui transmettait.

Certes, ce fut un beau jour, une des plus belles phases de l'humanité, le jour où l'un de ses enfants annonça le nouveau parti qu'il venait de tirer de ces deux sources intarissables de progrès :

de l'analyse, et des conventions. Par l'analyse il s'était approprié les sons et les articulations ; et, par un système de signes conventionnels, il communiquait à ses semblables son inappréciable conquête.

Depuis cette époque qui est cachée dans l'histoire des hommes, les découvertes sans nombre qui signalent la marche de l'humanité à travers les siècles, ont été fidèlement transmises des aïeux aux postérités les plus reculées, à l'aide de ces caractères éloquents ; mais peut-être pourrons-nous avancer que la philologie elle-même n'a pas assez souvent remonté aux sources où elle avait puisé le principe de la vie.

Des conventions se sont multipliées, il est vrai, et ont créé ces nombreux dialectes qui sont parlés sur la surface de la terre ; mais ces abus des conventions ont porté la confusion dans le langage ; et la Babel moderne est assurément le châtiment infligé à l'orgueil ou à l'ignorance de ceux qui ont rejeté les règles posées par leurs devanciers.

L'analyse, il est vrai, n'a pas été complètement dédaignée jusqu'à nos jours : son autorité a été sagement reconnue. Chez tous les peuples, l'étude de la langue a été accompagnée de l'analyse qui rend compte du mot pris grammaticalement et du rôle qu'il joue dans la phrase ; mais là ne devait pas se borner le travail de l'analyse ; et nous n'hésitons pas à imputer à cette insuffisance d'une étude aussi importante, l'état de stagnation dans lequel languit la philologie.

D'un élément nouveau qu'il faut introduire dans l'étude des Langues.

L'analyse grammaticale des dix parties du discours et des fonctions qu'elles remplissent dans la phrase, est assurément l'une des bases les plus solides de l'étude philologique. Nous appuierons donc sur elle une partie de l'édifice que nous nous proposons d'élever.

Cet édifice, malgré ses proportions qui semblent gigantesques au premier abord, présentera un tel cachet de simplicité qu'il pourra

paraître surprenant qu'on en ait si longtemps différé l'exécution. Une des causes de cette omission provient sans doute d'une immense lacune que l'analyse philologique n'a jamais tenté de combler : j'appellerai cette étude nouvelle à laquelle je convie les grammairiens sérieux : l'*Analyse radicale.*

L'*Analyse radicale* peut se définir ainsi : la recherche de l'idée exprimée par un mot, en faisant passer cette idée de la classe générale à laquelle elle appartient, à la classe immédiatement inférieure, et successivement jusqu'à ce qu'elle soit ramenée à une espèce suffisamment appréciable.

Comme toutes les définitions, celle-ci a besoin des explications qui en feront connaître la portée : un résumé n'est clair que pour ceux qui connaissent d'avance les développements dont il est le germe.

Or tous ceux qui se sont occupés de pédagogie ont été frappés par une immense difficulté. L'enfant confié à leurs soins connaît la langue, en partie, avant de savoir penser ; cette connaissance très imparfaite et dont il se contente, il la doit au besoin qu'il a de satisfaire ses appétits naturels et les passions qui déjà l'aiguillonnent ; mais de cette imperfection de l'intelligence du mot naît la nécessité continuelle de le redresser dans ses erreurs et de lui faire définir les expressions dont il se sert : travail immense ! puisqu'il faut pour cela accepter l'incorrection de celles qui entrent dans la définition. En vain le précepteur de l'enfance est-il rigoureux lui-même dans le choix des termes dont il se sert ; ou son élève ne les comprend pas, ou il leur donne l'étendue que ses connaissances inexactes lui permettent d'envisager.

Si sérieuse est cette difficulté, que souvent, après des années d'application, le maître, en rendant son élève à la société, peut à peine proclamer sa capacité sur ce point délicat.

La méthode du grammairien est évidemment en défaut de ce côté; sans examiner s'il faut attribuer ce vide à l'oubli ou aux habitudes de ce genre d'écrivain, qui circonscrit ses idées et aime à engager la discussion dans un cercle étroit, au lieu d'élever la méthode jusqu'aux considérations philosophiques, nous signalons ce défaut de

continuité, et nous allons nous empresser de le combler pour pousser plus loin nos découvertes.

Or, au milieu des richesses que lui offre la zoologie, comment procède le naturaliste? Se consume-t-il en efforts superflus pour analyser chaque être ou chaque objet? Limité dans ses moyens et dans sa compréhension intellectuelle, espèrera-t-il suivre la nature dans sa puissance illimitée de production? Non : par un procédé ingénieux et sûr, il soumet l'individu à l'épreuve de sa classification artificielle : tout animal est pour lui ou *vertébré* ou *mollusque* ou *articulé* ou *rayonné*; en plaçant l'individu qu'il observe dans une de ces catégories il a déjà résolu les trois quarts environ de la difficulté. S'il est vertébré, et qu'après nouvel examen il le reconnaisse *mammifère* et le distingue ainsi des *oiseaux*, des *reptiles* ou des *poissons*, il s'approchera davantage de l'espèce à laquelle appartient l'individu. Supposons maintenant qu'au milieu des *mammifères* il s'assure qu'il ait le caractère du *carnassier*, puis du *carnivore*, puis du *digitigrade*, etc., il parviendra sans peine à l'individu qu'il soumet à cette analyse et suppléera, par l'excellence de sa méthode, à l'imperfection de ses moyens naturels.

Le philosophe ne peut-il procéder d'une manière analogue? Les éléments de nos idées, contenus du reste dans ces vastes répertoires que nous nommons Dictionnaires, sont-ils plus multipliés que les poissons et les insectes, pour que nous ne puissions suffire à la tâche de les coordonner dans des classifications? Ne peuvent-ils offrir autant d'espèces diverses que leur objet présente d'aspects différents? La philosophie aide ici merveilleusement le grammairien, en lui traçant les divers points de vue sous lesquels l'idée s'offre à l'esprit.

Ainsi la classification des mots, en descendant d'une division supérieure à une autre moins compréhensive, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on parvienne à une espèce qui convienne spécialement à l'idée soumise à l'analyse : voilà l'élément qu'il fallait depuis longtemps appeler au secours de l'intelligence et sur lequel, pour notre compte, nous allons fonder une Langue universelle.

Au reste, cet oubli de nos devanciers va nous permettre d'abor-

der plus facilement telle classification qui conduise au terme que nous nous proposons. Si nous nous attachons à un système commode, facile et plein d'avenir pour la pratique, de préférence à tout autre système plus philosophique ou plus théorique, on nous absoudra en faveur du but que nous poursuivons.

Fondements de la Langue universelle.

La Langue universelle repose donc sur ces deux bases : *Analyse grammaticale* et *Analyse radicale*.

Si l'analyse et la synthèse sont la source de toutes nos connaissances : en d'autres termes, si la décomposition de l'objet qui tombe sous notre examen pour en étudier les parties, et la recomposition pour envisager les relations de ces parties dans le tout, sont indispensables pour nous faire bien connaître cet objet, il était de toute rigueur que l'instrument qui nous aide dans ce travail fût lui-même éprouvé par cette double expérimentation. Nous ne craignons pas d'affirmer que de nombreuses erreurs de logique ont été la conséquence de l'inexpérience avec laquelle nous manions notre langue ; or l'analyse radicale venant en aide à l'analyse grammaticale, il y a lieu d'espérer que bon nombre de ces causes perturbatrices de la raison disparaîtront désormais.

Cet avantage et tous ceux que nous avons énumérés plus haut, seront mieux appréciés quand nous aurons fait connaître tout le parti que nous tirons du concours mutuel de nos deux éléments.

Qu'il suffise, pour le moment, de fixer les idées de ceux qui nous suivent, et de répéter que la Langue universelle sera le résultat de ces deux sortes d'analyse, combinées avec un système de conventions dont nous tracerons bientôt le tableau.

INTRODUCTION.

Avant de faire pénétrer le lecteur au milieu des matériaux sans nombre qui forment la Langue universelle, nous allons, pour aider son intelligence et seconder sa mémoire, l'initier à l'ensemble de notre étude : plus, en effet, la besogne de l'intelligence se compliquant, oblige la mémoire à se charger des éléments nombreux fournis par l'analyse, et plus il devient nécessaire de recomposer par la synthèse un tout dont la décomposition ne laisserait plus apercevoir l'ensemble. C'est donc cet ensemble que nous allons offrir sous le titre d'*Introduction :* notre analyse ne sera ici indiquée que sommairement et dans ses généralités les plus larges, afin que d'un coup d'œil on puisse saisir l'étendue de notre sujet et ses principaux résultats.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA LANGUE ANALYTIQUE COMME LANGUE UNIVERSELLE.

C'est sur l'Analyse, cette source de toutes nos découvertes, que repose notre travail.

De même que l'analyse de la parole, fidèlement traduite par des

signes conventionnels, reproduit aux yeux tout le jeu de la voix; de même la pensée, soumise à une analyse rationnelle, peut être reproduite, dans les parties de sa compréhension, par les sons et les articulations qui donnent naissance aux mots.

Ce premier aperçu de la Langue universelle va se trouver éclairci par l'exposé même de nos principes.

La pensée, éveillée par les mots, se porte sur un double objet: 1° sur la signification même des mots pris séparément, isolément; 2° sur la part qui leur est attribuée dans l'économie de la phrase.

De là deux sortes d'analyse :

1° L'analyse du mot quand il est indépendant ou libre du contact des autres mots, c'est-à-dire dans l'acception propre de son radical : cette analyse nous la nommons *radicale*;

2° L'analyse du mot dans ses rapports avec tous les éléments de la phrase, c'est-à-dire l'analyse *grammaticale*.

L'analyse radicale et l'analyse grammaticale seront, avec les conventions établies en vue de notre but, tout ce qui constituera les éléments de la Langue universelle.

C'est cette étude que nous recommandons à chacun d'appliquer à sa Langue maternelle; et, à ce prix, tout en conservant son idiôme, ses auteurs et toutes les richesses de sa littérature, chaque peuple analysant, étudiant, approfondissant sa propre Langue à l'aide des procédés que nous allons indiquer, aura fait des progrès dans l'étude de la Langue universelle, et pourra, après un travail de trois ou quatre mois, connaître les écrivains de toutes les littératures vivantes ou mortes, apprécier leurs chefs-d'œuvre, et se rendre compte du cachet propre à chacun d'eux, comme à la Langue dans laquelle ils écrivaient.

Des deux analyses sur lesquelles nous fondons notre système, l'une est connue depuis longtemps chez tous les peuples; c'est l'analyse *grammaticale*. Les enfants ne sortent pas de nos écoles primaires sans avoir appris les éléments grammaticaux dont se compose la phrase; les écrivains et les hommes lettrés ont, le plus souvent, perdu de vue cette analyse qui a servi de base à leur instruction, quelques-uns même croient ne l'avoir jamais apprise;

mais il ne faudrait pas un jour d'étude à ces littérateurs pour retrouver ou acquérir une connaissance aussi élémentaire.

Il n'en est pas de même de l'analyse *radicale :* celle-ci fait complètement défaut dans l'étude des Langues ; l'enfance n'a d'autre guide, pour pénétrer dans le dédale des pensées si variées que renferme chacun des termes de la phrase, que les explications, trop insuffisantes, des maîtres ou des recueils spéciaux qui sont consultés trop tard, et servent ainsi plutôt à redresser les erreurs qu'à les prévenir. Nous avons dû créer cette dernière analyse ; nous l'avons fait en fixant toujours le but auquel nous tendons. On pourrait donc inventer beaucoup d'autres analyses radicales, et parmi elles, sans aucun doute, une analyse plus philosophique ; mais peut-être en trouverait-on difficilement une qui se prêtât mieux à la théorie d'une Langue universelle.

§ Ier.

Caractères employés pour analyser les Langues.

Nous extrayons de diverses Langues les sons et les articulations les plus usitées, et nous composons notre matériel alphabétique de quinze voyelles et de seize consonnes. Parmi ces caractères, dix voyelles et dix consonnes sont spécialement affectées à l'analyse radicale ; le reste s'applique à l'analyse grammaticale.

Voici le tableau de ces caractères :

	VOYELLES.						CONSONNES.					
Radicales.....	a,	e,	i,	o,	u	douces	b,	g,	d,	v,	j,	
	α,	ε,	y,	ω,	8	fortes	p,	c,	t,	f,	h,	
pron^on française.	(â)	(ê)	(in nazal)	(ô)	(ou)			(k)			(ch)	
Grammaticales.	â,	é,	ê,	ô,	û,		l,	m,	n,	r,	s,	z (1)
prononcez....	(an)	(e muet)	(eu)	(on)	(un)							

(1) Les analogies continuelles que présente la Langue analytique justifieront le choix de nos caractères et l'ordre dans lequel nous les présentons.

Chaque lettre devant représenter ou un son ou une articulation, on voit que l'orthographe des mots sera exactement la peinture de la prononciation, et n'offrira pas les difficultés que présentent les Langues modernes sous ce rapport.

§ II.

Analyse grammaticale.

Cette analyse s'effectue de la manière la plus élémentaire et en suivant les principes grammaticaux usités dans toutes les Langues. Nous distinguons les espèces des mots et les relations de ces mots entre eux.

Comme le *radical* commence toujours par une voyelle, nous pouvons convenir que la première consonne placée dans un mot avant la première voyelle du radical indiquera l'espèce de ce mot ; de là les conventions suivantes :

S'il n'y a pas de consonne avant la première voyelle, c'est que le mot représente un substantif. *Exemple* . . . . . ido — plaisir

b avant la 1re lettre du radical indique l'adjectif qualificatif. . . . . bagu—faible
p . . . . l'adjectif déterminatif. . . . pa——mon
g . . . . le verbe . . . . guga—écrire
c . . . . le participe. . . . . cuga—écrivant
d . . . . le pronom . . . . di——lui
t . . . . la préposition. . . . . tωg — par
v . . . . la conjonction . . . . vad — que
f . . . . l'interjection . . . . fα——ah !
j . . . . l'adv. non dérivé d'un subst. jεjα — partout
h . . . . l'adverbe dérivé. . . . . . . hidote - heureusement
z la particule qui compose des mots ou qui modifie la phrase . . . . zy —— κε (grec)

L'article n'étant considéré que comme la partie grammaticale du substantif est comme lui, sans préfixe. *Ex :* ra idera, la vertu.

Si maintenant on convient que la dernière voyelle d'un radical

appartienne à l'analyse grammaticale, et si on place avant elle une des consonnes grammaticales, il est aisé de comprendre que toutes les relations des mots entre eux auront leur traduction analytique facile à distinguer. Ne pouvant entrer, dans cette Introduction, dans tous les détails de notre travail, nous nous contenterons de citer quelques exemples tirés de plusieurs langues très connues.

EXEMPLE LATIN.

Apparent rari nantes in gurgite vasto.
gl*otag*lω b*ojyf*α c*lacehi*α tit *yduvo*o b*opiji*o (1).

Apparent :	Verbe (g), sans complément direct (l au commencement), au mode indicatif (l de la fin), au présent (la voyelle finale n'étant pas précédée d'une autre voyelle), à la troisième personne du pluriel (ω), soit. . . .	gl—lω
rari :	Adjectif qualificatif (b), qualifiant le sujet de la phrase (α) et comme lui au pluriel masculin, soit.	b — α
nantes :	Participe présent (c), n'ayant pas de complément (l) servant de sujet à la phrase (α), au masculin (la finale n'étant précédée ni de *r* ni de *s*), au pluriel (parce que la finale est une forte), soit	cl — α
in :	Préposition (t), indiquant un rapport de situation (i) non à côté, dessus, dessous, etc., mais dans l'intérieur (t), soit	—tit
gurgite :	Substantif (pas de préfixe), complément indirect du verbe (o), masculin (ni *r* ni *s* avant la finale), singulier (la finale étant douce), soit. .	— o
vasto :	Adjectif qualificatif (b), qualifiant le complément indirect du verbe et comme lui au masculin et au singulier, soit.	b — o

(1) Les parties en italique appartiennent au radical et le reste est du ressort de l'analyse grammaticale.

EXEMPLE ANGLAIS.

To be or not to be that is the question.
ta gl*a*s ve jeg ta gl*a*s dosa gli a *ud*ω*v*a.

To :	Préposition (t), précédant l'infinitif pour l'annoncer (a), soit.	ta
be :	Verbe (g), sans complément direct (l), au mode infinitif (s), soit	gl—s
or :	Conjonction (v), annonçant l'alternative ou (e), soit.	ve
not :	Adverbe non dérivé (j), de negation (e), retombant sur le verbe (b), soit	jeb
to :	Comme ci-dessus, soit	ta
be :	Comme ci-dessus, soit	gl—s
that :	Pronom (d), démonstratif (o), ne se rapportant pas à un mot exprimé dans la phrase (s), sujet du verbe (a), singulier (la finale étant douce), soit.	dosa
is :	Verbe (g), qui lie le sujet à l'attribut (il n'y a pas de radical), au mode indicatif (l), au présent (pas de voyelle avant la finale), troisième personne (i), du singulier (le duel étant y et le pluriel ω), soit.	gli
the :	Article (pas de caractéristique), finale du sujet (a), soit	a
question :	Substantif (pas de caractéristique), lié au sujet et pouvant être considéré lui-même comme sujet (a), soit (1).	—a

EXEMPLE GREC.

Ὀχθήσας δ'ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν.
cl*ivyb*εsia za vεj *gub*ilii tyb pio b*ideboo* *ibege*o.

Ὀχθήσας : Participe (c), sans complément (l), dans une des circonstances particulières au mode infinitif (s), expri-

(1) Nous ne mentionnons pas le genre, parce que l'anglais n'en rend pas compte. Nous supposons tous ses substantifs communs du genre masculin.

mant l'aoriste (i), sujet dans la phrase (a), au singulier (la finale est douce), au masculin (finale non précédée de *r* ou *s*), soit . . . . cl —sia

δὲ : Particule (z), servant de liaison dans la phrase (a), soit. . . . . za

ἄρα : Conjonction (v), explicative (ε), indiquant conclusion (j), soit. . . . . vεj

εἶπε : Verbe ayant pour complément les paroles qui suivront ce vers (g), à l'indicatif (l), aoriste ou forme principale du passé en grec (i), troisième personne (le second i), du singulier (finale douce), soit. . . . . g—lii

πρὸς : Préposition (t), exprimant un rapport de destination (y), proprement dite (b) (en français à), soit . . . . tyb

ὃν : Adjectif déterminatif (p), possessif de la troisième personne (i), se rapportant au complément indirect du verbe (o), masculin et singulier (finale non précédée de *r* ou *s* et douce), soit . . . . pio

μεγαλήτορα : Adjectif qualificatif (b), qualifiant le substantif, complément indirect comme lui, au masculin et au singulier (o), soit. . . . . b — o

θυμόν : Substantif (pas de caractéristique), complément indirect (o), masculin (ni *r* ni *s* devant la finale), singulier (finale douce), soit. . . . . —o

EXEMPLE ALLEMAND.

Reden erhöhet der Menschen Geschlecht hoch über die Thiere.
usa g*odev*li y *albab*y *egat*se jube tivi sω αsω.

Reden : Substantif (pas de caractéristique), neutre (s), sujet de la phrase (a), soit. . . . . —sa

erhöhet : Verbe ayant un complément (g), au mode in-

dicatif (l), au présent (pas de voyelle avant la finale), troisième personne du singulier (i), soit. . . . . g — li

der : Article (pas de caractéristique), rappelant l'attribut d'un substantif (y), masculin, et pluriel comme l'attribut, soit . . . . y

Menschen : Substantif (pas de caractéristique), neutre (s), complément d'un autre substantif (y), au pluriel (la finale est forte), soit . . . . . . —y

Geschlecht : Substantif (pas de caractéristique), masculin (ni *r* ni *s*), complément direct du verbe (e), singulier (finale douce), soit. . . . . —se

hoch : Adverbe non dérivé (j), de quantité (u), proprement dite (b), indiquant grande quantité (e), soit. . . . . jube

über : Préposition (t), de situation (i), supérieure à une autre (v), spécialement au-dessus de (i), soit. tivi

die : Article (pas de caractéristique), neutre (s), se rapportant au complément indirect du verbe (ω), au pluriel (finale forte), soit. . . sω

Thiere : Substantif (pas de caractéristique), neutre (s), complément indirect du verbe (ω), pluriel (la finale est forte), soit. . . . . —sω

EXEMPLE FRANÇAIS.

Mais il n'était plus temps... les chants avaient cessé.
Vωd disa je glei jev *ova*... *α* *ofεα* lεω *crocϐge*.

Mais : Conjonction (v), marquant oppsition (ω), spécialement mais (d), soit . . . . Vωd

il : Pronom (d), personnel de la troisième personne (i), ne se rapportant à aucun mot exprimé ou sous-entendu (s), sujet du verbe (a), au singulier (finale douce), soit. . . . . disa

ne : Adverbe non dérivé (j), commencement de négation (e), soit . . . . je

était : Verbe (g), qui lie le sujet à l'attribut (pas de radical), au mode indicatif (l), à l'imparfait (e), à la troisième personne (i) du singulier [celle du pluriel est (ω)], soit . . . . glei

plus : Adverbe non dérivé (j), de négation (e), signifiant plus (v), soit . . . . jev

temps : Substantif (pas de caractéristique), correspondant au sujet du verbe (a), masculin (ni *r* ni *s* avant la finale), singulier (finale douce), soit . . . . —a

Les : Article (pas de caractéristique), se rapportant au sujet (α), masculin (finale sans *r* ni *s*), pluriel (finale forte), soit. . . . . α

chants : Substantif (pas de caractéristique), sujet du verbe (α), masculin (ni *r* ni *s* avant la finale), pluriel (finale forte), soit. . . . . —α

avaient : Auxiliaire d'un verbe (toutes les finales du verbe, sans radical et sans caractéristique), indiquant que le verbe est au mode indicatif (l), qu'il est au plus-que-parfait (ε), à la troisième personne du pluriel (ω), soit. . . . . lεω

cessé : Participe (c), passé (r), ne se rapportant pas au sujet comme accompagné de l'auxiliaire *avoir* (pas de finale), soit. . . . . cr—

Il est évident que les autres Langues se prêteront toutes à la même analyse; nous avons d'ailleurs choisi cinq Langues fort riches et qui réunissent des circonstances grammaticales très variées.

On voit déjà que si un Anglais présentait de cette manière l'analyse de sa langue, un Allemand ou un Espagnol saisirait aisément les formes grammaticales anglaises, et réciproquement. Or chaque peuple faisant le même travail sur sa propre Langue, s'habituera facilement à décomposer un idiôme qui lui est si familier. Notre système conventionnel est d'ailleurs de la plus grande simplicité, et

présente des analogies qui viennent sans cesse au secours de la mémoire. En une semaine ou deux une intelligence d'une capacité très ordinaire pourra donc acquérir une connaissance complète de l'analyse grammaticale de toutes les Langues connues mortes ou vivantes.

En supposant que des grammairiens trouvassent à contester quelques parties de notre analyse, le principe n'en resterait pas moins établi, et notre cadre se prête merveilleusement à tous les perfectionnements que le temps ou des connaissances plus approfondies tendraient à y apporter.

§ III.

De l'analyse radicale.

L'analyse radicale est le travail de déduction que fait notre intelligence pour descendre d'une idée générale à l'espèce d'idée que nous voulons étudier. Ce travail correspondra à la définition du mot, si les classes intermédiaires sont choisies de manière à nous éclairer dans le trajet de l'idée plus générale à l'idée plus particulière.

Le travail analytique de Cuvier pour former une nomenclature zoologique, peut servir d'introduction à notre système. Ce célèbre naturaliste fait, comme on sait, descendre les animaux de quatre grandes sources : ils sont ou vertébrés, ou mollusques, ou articulés, ou rayonnés ; quand il a reconnu à laquelle de ces divisions ils appartiennent, il s'assure s'ils correspondent à l'une des classes qu'il a distinguées dans ces divisions; de là il les fait entrer dans l'ordre, le genre et l'espèce qui leur sont propres ; et il arrive, de degrés en degrés, par l'analyse, aux individualités qu'il étudie. Cette excellente méthode sera la nôtre ; mais plus heureux en cela que Cuvier, nous saisissons sans retard l'instrument précieux dont la Providence nous a doués pour analyser notre pensée ; je veux dire l'élément lui-même de la parole ; par son secours il nous sera encore donné, comme on le verra dans la suite, de compléter l'œuvre du grand naturaliste.

Sans doute, au point de vue philosophique, dans cette classifica-

tion des éléments de la pensée humaine, nous rencontrerions de nombreux contradicteurs, si nous ne nous retranchions derrière un rempart qu'il faut d'abord abattre pour nous attaquer : la nécessité de renfermer notre classification dans le cadre des mots usités dans les Langues. C'est en louvoyant sans cesse entre la rationalité et la nécessité du langage que nous avons fondé notre théorie.

Nous partageons toutes les pensées humaines en dix grandes *divisions*, chacune desquelles est figurée par l'une des voyelles a, e, i, etc. Ces divisions sont elles-mêmes partagées chacune en dix classes : ce qui produit cent classes de pensées; les consonnes radicales placées à la suite de la voyelle les exprimeront de cette manière : ab, ej, id, etc... Si chaque classe est elle-même décomposée en dix ordres, les cent classes produiront mille ordres de pensées, et le retour de la voyelle radicale, a, e, i, etc., exprimera ces ordres composés de trois lettres : *ubi*, discours; *ave*, acanthoptérygien; *ygo*, orage; etc.

Cette classification poussée jusqu'à la troisième lettre sera souvent suffisante pour donner une idée du radical; mais nous devons la poursuivre dans toutes ses ramifications et dans toutes ses nuances : aussi divisons-nous nos ordres en dix *genres* d'idées, et les genres en dix *espèces*. Les genres peuvent atteindre le nombre dix mille et les espèces le nombre cent mille; de sorte qu'avec cinq lettres on pourrait composer cent mille radicaux ou espèces d'idées. Des radicaux réunissant autant de lettres que ceux-ci : prière, constance, constitution, supposeraient un nombre de mots égal à un million, un milliard, mille milliards : le matériel de notre langue est donc plus abondant qu'il ne faut pour répondre à tous les besoins présents et futurs du langage.

Nous nous contenterons d'offrir ici le moyen de distinguer la première lettre du radical; le travail ultérieur pour obtenir les autres lettres n'est autre chose que l'étude de notre Dictionnaire.

Pour nous toutes les idées exprimées par la partie radicale des mots se distinguent essentiellement de la partie grammaticale; cette dernière s'applique indistinctement à toutes les pensées radicales. Ainsi de ivo, tristesse, par l'addition des lettres grammaticales, on

fera givos, attrister; livos, être triste; ivora, la tristesse; bivoa, triste; civoa attristant; clivoa, étant triste; hivo, tristement. Cette règle ne souffrant pas les exceptions que chaque peuple admet dans sa propre langue, nous permet de nous approprier les formes grammaticales les plus variées de tous les idiômes. Nous extrayons donc la pensée du radical aussi bien dans le verbe que dans l'adjectif et dans les autres espèces de mots; et c'est sur l'ensemble de toutes ces idées que nous appliquons notre travail analytique.

Ainsi envisagées toutes les idées contenues dans les mots seront ou des *manières d'être* ou des *êtres*.

1° Les manières d'être sont relatives aux faits que nous remarquons chez les *individus* ou dans les *objets*;

2° Les êtres sont ou des *êtres proprement dits* ou des *objets*.

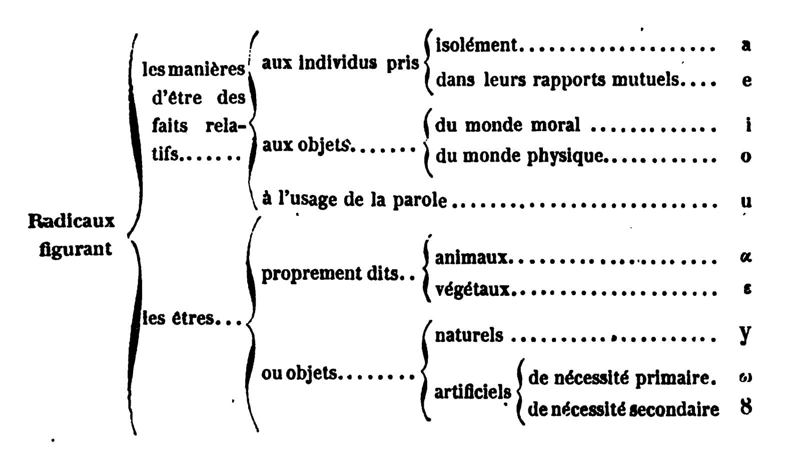
De cette distinction vont découler les dix grandes divisions que nous cherchons : cinq de ces divisions appartiendront aux manières d'être, et seront caractérisées par les voyelles radicales douces; les cinq autres appartiendront aux êtres et seront caractérisées par les voyelles radicales fortes.

En effet, nous pouvons distinguer les faits qui se passent chez les *individus pris isolément* (a), ou ceux qui résultent des *rapports mutuels des individus* entre eux (e); ensuite, les manières d'être relatives au *monde moral* (i), et au *monde physique* (o), formeront la troisième et la quatrième division; et, en consacrant une classe aux manières d'être du langage (u), nous complèterons la cinquième des divisions qui renferment toutes les manières d'être.

Le partage des êtres en cinq divisions se fait plus simplement : car les êtres sont, ou des êtres proprement dits : les *animaux* (α), les *végétaux* (ε), ou des *objets naturels*, c'est-à-dire mis à la disposition de l'homme par la nature (y), ou des objets artificiels. Ces derniers pouvant être très nombreux, nous en formons deux grandes divisions : l'une des objets artificiels de nécessité première (ω) (1),

(1) Par objets de première nécessité nous entendons tous ceux qui se rattachent aux premiers besoins de l'homme : la nourriture, le logement, le vêtement et le mobilier.

l'autre des objets artificiels de nécessité secondaire (8). Voici le tableau de ces dix divisions :



Quoique la forme d'un tableau ait l'avantage de reproduire d'une manière synoptique et de coordonner les parties de l'analyse, nous ne l'employons pas dans notre dictionnaire avec autant de développements, pour ne pas surcharger la mémoire de détails dont elle peut se passer. Notre système est d'ailleurs une véritable mnémonique, car chaque tableau est comme l'histoire de la pensée dont il renferme l'analyse. En effet :

L'homme jeté sur la terre n'est-il pas tout d'abord aux prises avec son existence, ses sensations, son organisation, etc...., enfin avec sa propre individualité ; *manière d'être de l'individu* . . . . a

Né dans la société et pour la société, il établit bientôt des rapports entre lui et les êtres de son espèce : *rapports mutuels des individus*. . . . . e

C'est alors que les idées morales, les notions de vertu et de vice s'éveillent dans son esprit : *manière d'être du monde moral.* i

A la suite de ces premiers aperçus sur lui-même, il tourne son attention sur les objets qui l'environnent, en découvre et en étudie les lois : *manière d'être des objets* . . . . o

Enfin, à l'aide du langage, il reçoit les observations de ses semblables et leur communique les siennes : *manière d'être du langage* . . . . ır

C'est quand ces premières idées ont pris un développement suffisant, qu'il porte son attention sur les *animaux* . . . . α

Sur les *végétaux* . . . . ε

Sur les autres objets, tels que le ciel, les bois, les montagnes, etc. : *objets naturels* . . . . y

Enfin il tire de ces connaissances les ressources nécessaires pour satisfaire ses premiers besoins : *objets artificiels de nécessité première* . . . . ω

Et plus tard il emploie, à la satisfaction de ses désirs et à l'embellissement de sa vie, les moyens dont il est doué et les connaissances qu'il a acquises : *objets artificiels de nécessité secondaire* . . . . ȣ

Ce que nous présentons ici comme l'historique d'une pensée analysée doit faire comprendre combien l'ordre des idées dans lesquelles nous décomposons nos différentes classes, peut rendre service à la mémoire, en même temps qu'il constitue une véritable théorie pour la formation des radicaux.

Opérons maintenant sur les exemples qui ont servi à notre analyse grammaticale, et cherchons les radicaux des mots qui entrent dans la composition de ces phrases.

EXEMPLE LATIN.

Apparent rari nantes in gurgite vasto.
*gl*ôtag*lω* *b*ojyt*α* *cl*acehi*α* *tit* yduvo*o* *b*opijio (1).

Cinq radicaux : 1° Apparent : il appartient à la quatrième division ; il se rapporte à l'effet produit par les objets (o), affectant le

(1) Les parties en italique appartiennent au grammatical et le reste est du ressort du radical.

sens de la vue (t), produisant l'effet qui est propre à ce sens (a), celui de l'apparence (g), soit. . . . . otag

2° Rari : idée relative à la manière d'être des objets (o), quant à leur quantité (j), diminuée (y), et déterminant une petite quantité (t), soit . . . . ojyt

3° Nantes : manière d'être des individus (a) dans l'action des membres inférieurs (c), qui produit la locomotion (e), d'une manière toute particulière (h), par exemple la natation (i), soit. . . . . acehi

4° Gurgite : objet naturel (y), du globe terrestre (d), situé au-dessous de la surface de la terre (u), dans une cavité profonde (j), proprement un gouffre (o), soit. . . . . . ydujo

5° Vasto : manière d'être des objets (o), quant à la forme (p), dans son amplitude (i), en tous sens (j), et considérable (i), soit. . . . . opiji

EXEMPLE ANGLAIS.

To be or not to be that is the question.
ta glas ve jeg ta glas dosa gli a udωv*a*.

Deux radicaux : 1° Be : manière d'être de l'individu et rien autre chose, soit. . . . . a

2° Question : manière d'être du langage (u), s'exerçant sur un sujet convenable (d), qu'il faut expliquer (ω), comme un texte (v), soit . . . . udωv

EXEMPLE GREC.

ὀχθήσας δ᾽ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν.
*clivyb*ε*sia za v*ε*j gubilii tyb pio bideboo ibegeo.*

Quatre radicaux : 1° ὀχθήσας : manière d'être du moral (i), dans l'état regrettable (v) de la colère (y), particulièrement (b), quand l'âme est indignée (ε), soit. . . . . ivybε

2° Εἶπε : manière d'être relative au langage (u), proprement dit (b), et en particulier au discours (i), soit. . . . . . ubi

3° μεγαλήτορα : manière d'être morale (i), relative aux sentiments convenables (d), comme ceux de vertu (e), et en particulier (b), comme ceux de grandeur d'âme (o), soit . . idebo

4° θυμόν : manière d'être morale (i), proprement dite (b), considérée comme cause (e), qui produit un sentiment (g), comme fait le cœur (e), soit . . . . ibege

EXEMPLE ALLEMAND.

Reden erhöhet der Menschen Geschlecht hoch über die Thiere.
u*sa* *g*odev*li* *y* albab*y* egat*se* *jube* *tivi* *s*ω [illegible] ασω.

Cinq radicaux : 1° Reden ; manière d'être du langage et rien autre chose (u), soit . . . . u

2° Erhöhet : manière d'être des objets (o), quand ils sont situés (d) à quelque distance (e), au-dessus des autres objets (v), soit . . . . odev

3° Menschen : manière d'être de l'individu (a), pris en particulier (b), et dans l'individualité (a) humaine (b) ; *l* faisant passer de l'idée générale, humanité, à l'individu même, soit . . . . albab

4° Geschlecht : manière d'être des individus dans leurs rapports mutuels (e), sous le point de vue de la famille (g), et particulièrement (a), indiquant une race (t), soit . . . . . egat

5° Thiere : être animé ou animal (α), soit . . . . α

EXEMPLE FRANÇAIS.

Mais il n'était plus temps... Les chants avaient cessé.
*V*ω*d* *disa* *je* *glei* *jev* ov*a*... α O*f*εα *l*εω *cr*ocȣge.

Trois radicaux : 1° Temps : manière d'être des objets (o), relative à la durée (v), soit . . . . ov

2° Chants : manière d'être des objets (o), perçue par les sens de l'ouïe (f), telle que le chant (ε), soit. . . . . ofε

3° Cessé : manière d'être des objets (o), relative au mouvement (c), exprimant le repos (ȣ) après l'agitation (g), et spécialement la cessation (e), soit . . . . ocȣge

A l'aide de cette théorie, dont nous venons d'esquisser quelques parties, nous avons pu, en quelques jours, analyser plus d'un millier de vers et une centaine de pages en prose, et cela sur des Langues mortes ou vivantes.

Qui douterait que cette transformation de toutes les Langues par l'analyse ne dût être la véritable Langue universelle, lorsque, loin d'exiger le sacrifice de celles qui sont actuellement usitées, elle force chaque peuple à se rendre un compte fidèle de la manière dont il rend sa pensée, à perfectionner l'instrument dont il se sert pour la représenter, et lui livre en revanche la pensée de tous les peuples, les chefs-d'œuvre de toutes les littératures (1) ? Qu'un orateur, au milieu de personnes qui ne connaissent chacune que des Langues différentes, mais qui ont analysé celle qui leur est propre, élève la voix et prononce un discours dans l'idiôme de son pays, qu'il analyse en parlant, et aussitôt il sera compris par tous les auditeurs. Ceux-ci, il est vrai, remarqueront par intervalles des formes qui ne concordent pas avec leur langage naturel ; mais elles n'auront rien d'embarrassant pour eux, parce qu'ils en ont la clef, et que les expressions même de l'orateur prennent soin de les expliquer

Qu'on ne se fasse pas une fausse idée du travail que nous demandons ! Qu'on ne croie pas qu'il s'agisse d'apprendre une Langue particulière ou qu'il faille autant d'application et d'étude

(1) Mais, dira-t-on, il faut que les ouvrages soient traduits. Traduits, non ; transformés, oui. Or, cette transformation peut être faite, non seulement par les auteurs eux-mêmes, mais par quiconque comprend la Langue dans laquelle l'ouvrage est écrit ; un Français peut transformer de l'allemand, un Allemand de l'espagnol, etc., et la transformation appartient dès lors à tous les peuples, qui ont ainsi entre les mains l'ouvrage original et non une traduction.

que pour s'habituer à une Langue étrangère ! Ce serait mal comprendre notre système. En effet, chacun conservant sa grammaire, n'a pas la moindre étude grammaticale à faire pour parler cette nouvelle Langue : elle reproduit toutes les règles de syntaxe, tous les idiotismes auxquels il est habitué ; elle conserve l'ordre des mots de la phrase ; enfin elle est l'exacte représentation des formes les plus connues. Quant aux radicaux, ils sont combinés de façon qu'ils présentent des cadres aisés à reproduire ; d'ailleurs, chaque lettre d'un radical émettant une idée, un seul radical analysé fournit la connaissance de plusieurs autres radicaux ; tel serait ovεto, signifiant automne : quiconque a analysé ce radical n'ignore plus les mots qu'il renferme, c'est-à-dire : *o*, signifiant objet ; *ov*, temps ; *ovε*, année ; *ovεt*, saison ; et, comme les saisons sont placées dans leur ordre, il se rappellera *ovεte* printemps, *ovεti* été, *ovεto* automne, *ovεtu* hiver. De plus, le retour des voyelles et des consonnes est calculé de manière à ce que des analogies continuelles viennent au secours de la mémoire. Enfin il suffira le plus souvent de se rappeler le sens des deux ou trois premières lettres d'un radical pour déterminer l'idée qui s'y rattache ; car il est facile d'achever un mot dont on a une première notion, quand on en désigne les deux ou trois premières lettres. Ainsi en laissant même de côté cette considération que l'étude à faire est profitable pour la Langue que l'on parle, on ne peut assimiler cette étude à celle d'une Langue étrangère, puisqu'il n'y a pas de grammaire à feuilleter et que le dictionnaire se grave dans la mémoire avec la plus grande facilité.

Voici quelques morceaux détachés qui pourront servir de spécimen :

RÉPONSE DE PYRRHUS A ORESTE.

Ra Greça tybi paro epαbogro gli jujω crivobidra ;
Tω ivobiω jαv bobiviω da dire lia cricȣbura cricedidre,
Ulbεveé, va tyv o ubebeo te pii elvovei,
Da lεa tεt piω ipiω cricepoa jαv te opijri.
Dωa gicȣbumi, vêεbig, vad pȣra puvra ipebora

Tei elgii te Agamemnoni gobipɛrei re epijudre?
Vad pȣa ebigia jujω bojatega jujα te ojωtory clehajuga,
Je rɛi cripɛtia gevωjes jubug re agȣre te pȣi albidi?.....

RACINE.

EXTRAIT DE LABRUYÈRE.

Ra idubira gibyli libads titi tuω abaωte bobufudy adaby, bogicαra jȣbo te pudri ifijodri. Pȣra azbadra gajili jopo pȣe albage, vα pȣe albage, va hobugωg, pȣa albaga gajili jopo pȣre azbadre vα pȣre azbadre. Pora idutira je gli jet idujura jet idubira bogitora; dira gibli pȣre obududre tyb odȣbei.

DÉBUT DE LA DEUXIÈME OLYNTHIENNE DE DÉMOSTHÈNE.

Tuc pujesω jab zy duba gajes, fê albabê Athenaiê, licupeli dau, re te y ilbebiy epire bicudure clare ru ȣbaderu : jeg jute ja tuc sω crovesω obasω : sa vɛbi ɛ cehȣdsoɛ Philippo lase, va ydajore bodegere va agidore pubere cedabiɛ, va sa brobivesa pudsy, re tyd o ehao icȣbidre puvre cabaɛ, vad rɛ tyge digi ehaferɛ, jobeg jag bivαdirɛ, jogɛ rî digy ebigori gicȣbos opȣre los, bibaderu pubru va bibebiru juga licupeli epibydru.....

CHAPITRE II.

AVANTAGES QUE PRÉSENTE LA LANGUE ANALYTIQUE POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ET POUR LES NOMENCLATURES SCIENTIFIQUES.

La Langue analytique que nous offrons ici n'est pas seulement destinée à conduire à la Langue universelle; quand même elle n'aurait pas ce but en perspective, elle offre aux lettres et aux sciences des avantages si marqués, des ressources si neuves, que son étude importe évidemment aux progrès des unes et des autres. Pouvant servir à toutes les nations, elle assurera une supériorité incontestable, sous ce double point de vue, à celle qui la première entrera résolument dans une innovation de cette importance.

§ Ier.

Avantages de la Langue analytique ou universelle pour l'étude des Langues mortes ou vivantes.

Nous avons déjà fait entrevoir le parti que l'étudiant peut tirer de la langue analytique pour se perfectionner dans l'étude de sa langue maternelle ; nous pouvons joindre ici quelques autres aperçus.

C'est d'abord un heureux progrès que l'introduction d'une théorie dans la linguistique ; jusqu'à présent celle-ci était restée stationnaire, parce que sans doute elle ne reposait que sur la pratique. Voici l'effet que devra produire une théorie : la véritable signification des mots sera nécessairement approfondie ; sans doute les esprits trop superficiels ou peu instruits qui se satisfont d'une idée vague ou mal définie, tendront encore à s'arrêter, dans un radical de cinq lettres, à l'un des ordres de la pensée, c'est-à-dire à la troisième lettre, contents qu'ils seront de placer un équivalent dans la phrase ; mais chaque mot ayant sa véritable signification représentée, en poussant l'analyse jusqu'au genre ou à l'espèce d'idée, obligera les esprits les moins sérieux à passer en revue les diverses nuances d'idées avoisinant celle qui commande l'attention. Supposons, en effet, qu'il faille traduire le radical *opεto*, signifiant objet *raboteux :* l'esprit voit d'abord que c'est la manière d'être d'un objet (o), considéré dans sa forme (p), irrégulière (ε) : soit *opε ;* là s'arrêterait l'esprit léger, et il traduirait par irrégulier, si le hasard ne le faisait pas arriver à une nuance plus approximative. Mais la prolongation du radical excitera son investigation ; il reconnaîtra alors que le genre d'irrégularité est celui qui se distingue au toucher (t), et, pour arriver au mot raboteux lui-même, il se rappellera que opεte représente *aspérité*, opεti l'*objet rude*, opεto enfin l'*objet raboteux* ; il ne peut même oublier que opεtu est l'*objet mal limé*, etc., etc...

Notre théorie analytique conduit donc, comme insensiblement,

les esprits les plus paresseux ou les moins observateurs à la distinction des nuances les plus délicates. Et non seulement elle favorise le jugement, mais encore, comme on le voit, elle offre à l'imagination les matériaux de notre pensée avec une profusion qui enrichira les intelligences les plus pauvres.

Un autre effet de notre analyse est de faire parvenir tous les esprits à la connaissance des mots, en conduisant par les mêmes sentiers; il doit en résulter plus de conformité dans les images que les mots représentent au souvenir des individus, et partant moins d'occasions de malendu et moins de sources d'erreur. Dans l'état actuel de la linguistique, un mot inconnu surgit au milieu d'une phrase : expliqué par le sens complet de cette phrase ou par le sentiment qui la domine, il conserve trop souvent dans notre esprit cette empreinte originelle; alors d'accidentelle que telle ou telle acception devait être, elle devient pour nous définitive; elle fausse notre jugement; elle cause nos dissentiments avec d'autres personnes qui, ayant fait connaissance avec ce terme dans des circonstances toutes différentes, y attachent, à notre insu, un sens ou un sentiment tout opposé.

Sans énumérer les autres avantages qu'offre la Langue analytique pour l'étude de la Langue maternelle, examinons ceux qui doivent se rencontrer pour l'étude des Langues étrangères.

Si l'on suppose qu'on soit entièrement familier avec l'analyse de sa propre Langue, de telle sorte qu'on puisse lire un ouvrage analysé comme s'il reproduisait réellement les mots de cette langue, et si l'on veut étudier une Langue étrangère; en lisant avec attention la transformation analytique des ouvrages écrits dans cet idiôme, en *quelques jours* on connaîtra ses formes usuelles, ses constructions, ses idiotismes même, son génie, celui de ses auteurs, enfin tout ce qui le concerne et qui n'est pas un effet des sons et de la prononciation.

A cette supériorité que nous aurons sur tout autre étudiant qui ne saurait pas manier la Langue analytique, vient bientôt s'en joindre une nouvelle non moins digne de tout notre intérêt. A peine sommes-nous initiés aux premiers éléments d'une Langue étran-

gère que déjà, son analyse, comme un miroir fidèle, en nous retraçant toutes les circonstances ou grammaticales ou radicales d'un mot, nous aide à le retrouver. Cet exercice simplifie singulièrement les efforts de la mémoire, puisque celle-ci trouve dans l'analyse comme un conseiller qui lui rappelle sans cesse ce qu'elle devrait chercher péniblement, et ne lui laisse d'indécision que pour la partie toute vocale.

Le même avantage se continue pendant tout le temps qu'on se livre au travail des Langues, et quelque avancé qu'on soit dans cette étude. Qu'un latiniste ouvre un Cicéron ou un Virgile analysé : en reproduisant de vive voix tous les mots qui constituent les phrases, il acquiert en peu de temps l'habitude de reproduire les formes et le style de l'écrivain ; et, s'il parvient à lire ces auteurs, transformés par l'analyse, aussi couramment qu'il ferait pour un morceau tiré de sa propre langue analysée, nul doute qu'il ne puisse à l'occasion imiter d'une manière irréprochable et dans leur langue le cachet de ces grands modèles.

Nous avons fait nous-même sur le grec, le latin et plusieurs langues vivantes, l'épreuve de ce que nous avançons, et nous sommes frappés des avantages qu'on peut retirer de ce mode d'études. La poésie surtout, à cause de ses exigences de cadence et de rythme, nous montre, comme du doigt, le mot que cherche notre esprit, et nous habitue à toutes les richesses de la synonimie.

La langue analytique ou universelle est donc en réalité une langue *intermédiaire* qui nous ouvrira non seulement les trésors de toutes les littératures, sans nous obliger à parler les langues de leurs divers écrivains; mais encore qui nous servira de méthode générale pour parvenir rapidement à la connaissance pratique des différents idiômes et pour les parler aussi facilement que notre langue maternelle.

Nous touchons maintenant à la solution d'un des problèmes les plus compliqués de notre époque : celui de l'instruction de la jeunesse. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de nous étendre sur ce sujet si important : il suffit d'indiquer aux esprits conséquents quelle ressource on peut tirer d'une langue qui a sa

base dans l'école primaire (*l'analyse grammaticale*) ; qui offre une théorie sûre pour faire comprendre, étudier et perfectionner la langue maternelle ; qui livrera, en quelques mois, à l'intelligence des jeunes gens toutes les richesses des littératures mortes ou vivantes ; enfin qui les formera plus facilement, plus promptement et plus sûrement à écrire ou à parler les langues mortes ou vivantes.

§ II.

Avantages de la Langue analytique ou universelle pour les nomenclatures scientifiques.

L'utilité de la Langue analytique ou universelle pour les nomenclatures scientifiques est plus facile à saisir, si non plus assurée, que pour l'étude des Langues. En effet, ces nomenclatures sont aujourd'hui, pour certaines sciences, parvenues à un tel point de complication que les savants eux-mêmes ont de la peine à se reconnaître au milieu du matériel qui encombre les objets de leurs études. Les nouvelles découvertes prennent rang à côté des anciennes, sans aucun égard pour l'ensemble de la sience ; chaque savant adopte une nomenclature à lui, et l'étudiant effrayé recule à l'entrée d'une carrière qui doit fatiguer sa mémoire avant d'intéresser son jugement. La zoologie, la botanique et bientôt la minéralogie sont surchargées par cet amas confus de noms empruntés au hasard des découvertes, aux lieux, aux peuples, aux individus même, et qui varient suivant les nomenclateurs.

La Langue analytique apporte l'ordre au milieu de ces éléments, bien distincts pour la science, mais qui n'offrent encore qu'un chaos pour leur désignation.

En voici quelques exemples tirés de la zoologie, que Cuvier a si bien éclairée par la lumière de son génie observateur et méthodique :

Soit proposé de classer l'animal nommé par certains naturalistes *pétronizon rouge*. Il est permis aux hommes du monde, et peut-

être même à des hommes de science, d'ignorer qu'il s'agit d'un animal ; mais pour nous qui l'avons sous les yeux pour le classer, nous le distinguerons immédiatement des végétaux (ι), ou des minéraux (y), en l'analysant ainsi :

Le pétronizon rouge est un animal (α), il présente les caractères des poissons (v), parmi ceux-ci il se range avec le cyclosostome (ϐ), au milieu des ammocètes (c), et parmi eux il se distingue du lamprillon, etc. (i) ; soit αvϐci. Si nos connaissances zoologiques ne vont pas plus loin que les *classes*, au moins saurons-nous qu'il s'agit d'une espèce de poisson (αv) ; et si, par hasard, nous avons entendu parler de la lamproie de rivière (αvϐd), nous aurons déjà une analogie dans la désignation de l'ordre, etc.

De même un seul radical, celui de chat par exemple (αboje), une fois connu et analysé, nous permettra de ne pas faire ces fautes grossières que Boileau reprochait à Pradon (1) : car tout animal est caractérisé par l'initiale (α) ; qu'on nous cite un physétère (espèce de cachalot) sous le nom de αbϐtu : il sera pour nous non seulement un animal (α), mais un mammifère (b) ; soit αb ; un glossophage (espèce de chéiroptère), dont le nom est αbofy, nous indiquera un mammifère (αb), carnassier (o) : soit αbo ; un ocelot, dont le nom est αbojy, nous fera connaître toute son analogie avec le caractère distinctif du chat, puisque nous voyons en lui un carnassier (αbo), appartenant au genre chat (j), mais formant une espèce à part (y).

Nous pourrions citer des milliers d'exemples semblables, à l'aide de notre dictionnaire ; mais ceux-ci donnent une idée suffisante de ce qu'on peut attendre de cette nomenclature et de celles qui s'appliquent semblablement aux végétaux, aux minéraux, et qui perfectionneraient même la nomenclature chimique.

Une fois la case ouverte pour une espèce d'animal ou pour un objet quelconque, toutes les découvertes, toutes les inventions peuvent être classées et rangées dans la catégorie qui renferme des êtres semblables ; la limite des noms, d'après notre disposition,

(1) Grand mot que Pradon prend pour terme de chimie.

n'est autre chose que la limite des nombres qui n'est pas assignable. Cette observation nous conduit naturellement à l'une des plus curieuses applications de la Langue analytique.

Système de numération parlée d'après la Langue universelle.

Tous les mathématiciens qui ont traité les nomenclatures des nombres, soit pour les écrire, soit pour les énoncer, ont constaté avec raison l'infériorité de la nomenclature parlée sur celle de l'écriture. Une simple convention donne aux chiffres, en allant de droite à gauche, une valeur de dix en dix fois plus forte; tandis que pour énoncer les nombres, nous sommes contraints d'imaginer des noms nouveaux, d'abord pour les trois premiers chiffres et ensuite pour chaque série de trois chiffres.

De cette imperfection dans la lecture des nombres il devait résulter des inconvénients que notre perfectionnement va faire disparaître.

Pour nous le nombre est un adjectif déterminatif (p), indiquant le nombre cardinal (ȣ); en sorte que la préfixe pȣ annonce un nombre. Si à la suite de la voyelle ȣ nous ajoutons successivement les neuf voyelles radicales, nous composerons les neuf premiers nombres : pȣa, un; pȣe, deux, etc... ; pȣω, neuf. Si maintenant nous prenons pour dizaines les neuf consonnes radicales, nous formerons le nom de tous les nombres depuis dix jusqu'à cent, savoir : pȣbȣ, dix, pȣba, onze..., pȣbω, dix-neuf; pȣgȣ, vingt... ; ...pȣfω, quatre-vingt-dix-neuf; pȣahȣ, cent (la voyelle ȣ et la consonne h représentent également zéro) ; opérant à partir de cette nouvelle voyelle (a), absolument comme nous avons fait d'abord, nous composerons tous les nombres et, cette fois, la nomenclature parlée n'aura rien à envier à l'écriture des nombres. En effet, au lieu de lire ainsi : 799,378 (sept cent quatre-vingt-dix-neuf mille trois cent soixante-dix-huit), on dira pȣcωficy : et comme, dans le calcul, on peut faire abstraction de la désignative pȣ, ce nombre se réduira à cωficy. Toute la numération parlée se trouve donc exprimée par les

consonnes et les voyelles radicales qui correspondent aux chiffres, dans l'ordre du tableau suivant :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
a	e	i	o	u	α	ε	y	ω	ȣ
b	g	d	v	j	p	c	t	f	h

Notre perfectionnement n'est pas, au reste, une amélioration sans portée sérieuse ; il a même des conséquences tout à fait remarquables.

D'abord la difficulté, pour les enfants, de lire et d'écrire un nombre disparaît complètement ; ensuite, il devient facile de se rappeler un nombre, quelque embarrassant qu'il soit d'après l'ancienne numération : soit, en effet, le nombre 9,859,464 ; ωtufopo est assurément plus aisé à retenir que neuf millions huit cent cinquante-neuf mille quatre cent soixante-quatre ; d'ailleurs, ce qu'il y a d'étrange dans ce mot nouveau disparaît quand on a étudié la Langue universelle ; car nos radicaux sont en réalité des nombres, d'après l'économie de nos procédés, et ωtufopo est un radical que nous pouvons employer et qui offre ainsi une signification à notre esprit.

Les opérations de l'arithmétique s'effectuent de mémoire par ce procédé avec une facilité qui tient du prodige ; depuis trois ans que j'emploie pour mon compte cette méthode, j'ai pu en constater les heureux résultats. Si l'on propose d'ajouter 7,982 à 3,568, ce cera cωte qu'il faudra ajouter à dupy : en opérant sur dupy les additions successives indiquées par les lettres du mot cωte, et en commençant par la gauche, on arrive rapidement au total en comptant ainsi de mémoire : ahupy, abopy, abuvy, abujȣ. Ce dernier mot, auquel on arrive plus vite qu'il ne faut de temps pour l'écrire, est le total cherché, 11,550, comme on peut le vérifier.

La soustraction s'effectue de la même manière.

La multiplication a lieu à l'aide de produits partiels et de réductions qu'on pourrait appeler contractions : soit 54 x 69 ; le 6 fournit deux produits partiels dȣ, ev, dont la contraction, dev, s'unit avec celle des deux autres produits partiels oj, dα, ou otα, de cette

manière : deovtα que l'on contracte ainsi dαvtα, dεgα. Ce dernier, 3,726, est le produit demandé. L'opération écrite, qui s'effectue d'ailleurs par les procédés connus, peut être ainsi remplacée par un calcul de mémoire, jusqu'au produit d'un nombre de quatre chiffres par un nombre de quatre chiffres, c'est-à-dire par un produit composé de huit chiffres, et elle est surtout d'une grande simplicité pour former les carrés.

Pour la division, opération assez compliquée, la mémoire ne permet guère de prendre plus d'un chiffre pour diviseur avec un dividende quelconque ; enfin les autres parties du calcul gagnent singulièrement par cette pratique mentale.

Appliquée à la géographie, la Langue analytique permettra de désigner les peuples, les pays, les villes et jusqu'aux villages, par des termes qui rappelleront la situation relative des lieux. Nous ne pouvons prétendre donner le dernier mot de toutes les innovations heureuses que notre système doit introduire ; cependant nous entrevoyons pour la nomenclature géographique des avantages bien précieux : tout en laissant aux peuples et aux pays les noms qu'ils portent actuellement dans toutes les Langues, nous avons cru devoir leur ménager comme un nom de baptême qui nous les fait connaître plus intimement : ainsi yvep, radical de la France, indique un objet naturel (y), tel que la terre partagée artificiellement (v), dans cette partie continentale de l'Europe (e), qui est vers le milieu et qu'on appelle France (p), soit yvep. Yvi, indique les îles de l'Europe ; yvo, l'Asie ; yvu, les îles de l'Asie, etc., jusqu'à yv8, qui re-représente l'Océanie. De cette sorte, le nom d'un pays rappelle, par l'analyse, le lieu du globe où il est situé. Des conventions ultérieures établiront des divisions territoriales dans l'intérieur de chaque pays : si l'on partage la France par départements, en commençant par le nord et en allant ensuite du levant au couchant, yvepa représentera le département du Nord ; yvepe, Pas-de-Calais ; yvepi, Ardennes, etc. .. Quant aux villes, serait-il difficile de leur assigner le nom que leur place détermine sur le globe, quand tous les points de la terre, à l'aide de notre numération, peuvent être

désignés par leurs degrés de longitude et de latitude? Si ces degrés entraient dans la composition des noms, il deviendrait même possible d'évaluer approximativement, de mémoire et par une simple comparaison des mots, la distance des villes entre elles, puisque nos radicaux sont des chiffres et que les soustractions s'effectuent facilement, comme nous l'avons montré tout à l'heure.

Comme la géographie, l'anatomie du corps humain, celle des animaux, la chirurgie, la médecine, ont des cadres distincts, et donneraient lieu à des considérations très développées.

Les arts et tous les accessoires de l'industrie soumis, dans leur immense matériel, à une classification qui en distingue toutes les branches, et établit entre elles une corrélation rationnelle, peuvent ainsi être régularisés et puiser à cette source ignorée jusqu'ici un nouvel aliment qui favorisera leur essor et leurs progrès.

La vie civile pourrait au besoin revendiquer sa part dans ce mouvement : jusqu'ici la famille et la religion sont seules représentées sur les registres matricules de l'état civil; ne pourrait-on joindre à ces deux noms indispensables celui qui constate la date de la naissance. De cette manière les enfants abandonnés par leurs parents, auraient encore un nom assuré; les personnes ignorantes qui ont perdu de vue leur âge le retrouveraient même dans leur nom, et les nombreuses circonstances où la date de la naissance est exigible rencontreraient une prompte satisfaction.

Il suffirait pour cela d'adopter notre système de numération. Les mois étant caractérisés par les voyelles a, e, i, etc.; alors un enfant né le 23 octobre 1847 s'appellerait gibȣvε, de gi, 23; bȣ, octobre; vε, 47, date de l'année, abstraction faite du siècle qui n'est utile (à cause de la durée ordinaire de la vie de l'homme qui atteint si rarement la centaine) que pour désigner ceux qui ne sont plus : auquel cas le nom gibȣvε deviendrait gibȣbyvε.

Nous aurions bien des choses à développer sur les poids et les

mesures, sur le système monétaire et sur tant d'autres études intéressantes; mais nous ne voulons pas prolonger cette Introduction déjà étendue, quoique nous n'ayons fait qu'effleurer les parties que nous avons énumérées. Nous terminerons par quelques considérations sur la parenté qui emprunte de nous une précision qu'elle n'avait pas encore connue jusqu'ici.

En effet ces mots grand-père, grand'mère, bisaïeul, neveu, cousin, etc., sont loin de présenter une idée nette de la parenté. Chacun compte deux grands-pères, deux grand'mères, quatre bisaïeux, autant de bisaïeules, etc.; sans remonter plus haut qu'aux bisaïeux des bisaïeux, nous trouvons un nombre de cent vingt-six personnes pouvant revendiquer leur part dans la filiation à laquelle nous devons la naissance. La parenté des oncles, neveux, cousins, etc., en remontant les générations, offre une plus grande indécision encore.

Sans prétendre suivre le mouvement incessant de la création (1), l'homme ne se doit-il pas à lui-même d'embrasser la société dans sa marche, et de perfectionner les éléments qui le conduisent à ce but. La Langue analytique nous en fournit le moyen :

Eg est une classe d'idées qui représente les rapports mutuels des individus (e), en ce qui concerne la parenté (g); voici maintenant comment les ordres suivants sont ménagés pour faire obtenir le résultat que nous cherchons : les voyelles et les consonnes correspondantes, de e à ω ou de g à f, prennent la même signification, et, en les faisant alterner, on leur fait représenter toutes les parentés possibles et même les alliances les plus éloignées.

Exemples :	e	i	o	u	α	ε	y	ω
ou	g	d	v	j	p	c	t	f

correspondent à père, fils, frère, mari, épouse, mère, fille, sœur ;
de sorte que ege est le père . . . . egy la fille, etc.;
or la consonne qui suivra et la voyelle dont nous ferons suivre celle-ci, etc., satisferont à toutes les conditions.

(1) Nous ne croyons pas que l'appréciation de ce mouvement soit impossible ; notre système ouvre une étude nouvelle dont on ne peut prévoir toutes les conséquences.

En effet, si nous désignons le bisaïeul père de la mère de notre père, le radical *egece* donnera cette explication ;
tandis qu'*egεce* nomme le bisaïeul père de la mère de notre mère,
et *egege* le bisaïeul père du père de notre père, etc. ;
de même *egevi* désigne le cousin-germain issu d'un frère de notre père,

egefi	id.	d'une sœur	id.
egεvi	id.	d'un frère de notre mère,	
egεfi	id.	d'une sœur	id., etc.

Si nous parlons d'un neveu qui est le mari de la fille de notre sœur, le radical sera egωtu, tandis que egotu exprimerait la même parenté du côté de notre frère. Le mot egεgevydy est sans doute d'une certaine longueur, mais que penser de la parenté qu'il exprime? Il nous apprend que notre mère (egε) avait un père (g) qui lui-même avait un père (e), dont le frère (v) a eu une fille (y), dont le fils (d) a eu la fille (y) qui est notre cousine; en d'autres termes, cette cousine est la fille du fils d'une mère dont le père était frère du père de notre grand'père du côté maternel.

Au reste, la prolongation du mot indique elle-même l'éloignement de la parenté ; mais aucune omission de détail ne laissant à désirer et ne pouvant nous induire en erreur, on comprend les nombreuses occasions où cette analyse devra porter ses fruits.



LANGUE UNIVERSELLE.

CHAPITRE PREMIER.

DES SIGNES CONVENTIONNELS PROPOSÉS POUR ÉTABLIR UNE LANGUE UNIVERSELLE.

Nous avons dit dans nos Préliminaires que toutes les sciences humaines établissent leur fondement sur un certain nombre de conventions. Or comme toute langue se forme d'abord par une série de conventions, la nôtre peut, moins qu'aucune œuvre humaine, se soustraire à cette nécessité.

La première condition, celle qui domine toutes les autres, est assurément la détermination des signes ou lettres dont nous formerons la Langue universelle. Disposé que nous sommes à profiter de tous les trésors laborieusement amassés par nos devanciers, nous acceptons avec reconnaissance cette analyse merveilleuse de la parole humaine, et sa fidèle représentation au moyen de *caractères* ou *lettres*. Ainsi, nous composerons des mots, qui seront eux-mêmes composés de syllabes et celles-ci de lettres.

Nous distinguerons, avec toutes les grammaires, les voyelles des consonnes, et nous compterons quinze voyelles et seize consonnes.

§ Ier.

Des Voyelles.

Les voyelles comme les consonnes seront empruntées aux langues connues.

Nous en distinguons quinze, et nous donnons à chacune d'elles un signe spécial dans l'écriture ; de telle sorte que le même caractère ayant toujours le même son, il n'y aura ni confusion, ni difficulté, dans la reproduction écrite des voyelles parlées. Ce système, adopté également pour les consonnes, nous procure ce bénéfice que l'orthographe est la simple peinture de la parole, sans toutes ces conventions ultérieures qui en compliquent le mécanisme. Un enfant qui connaît ses trente et une lettres, ne court aucun risque de pécher contre l'orthographe quand il écrit des phrases dictées, parce que chaque voix et chaque articulation ne peuvent être notées que d'une seule manière.

Les voyelles sont :

Radicales	a, e, i, o, u	douces.
	α, ε, y, ω, ȣ	fortes.
Grammaticales :	â, é, ê, ô, û (1).	

Les radicales, comme on le verra plus tard, sont plus spécialement destinées à former le radical des mots ; et les grammaticales répondent surtout aux besoins de la grammaire.

Elles se prononcent comme dans les mots :

Radicales	là,	dez,	mi,	dot,	nu	douces.
	bas,	laid,	saint,	beau,	doux	fortes.
Grammaticales:	franc,	le,	jeu,	bon,	un.	

(1) Ces voyelles grammaticales se rencontrent rarement dans nos conventions ; mais nous les adoptons comme une réserve qui offrirait, au besoin, une ressource précieuse et comme une de ces richesses que l'on doit ménager.

En étudiant l'analyse radicale, nous reconnaîtrons l'avantage de la combinaison décimale dans laquelle sont rangées nos voyelles radicales ; l'usage traçait d'ailleurs cette division tout naturellement.

Nous appelons douces les voyelles qui se prononcent avec quelque facilité, et fortes ces mêmes voyelles quand elles exigent un plus grand effort dans l'émission de la voix.

Nous aurions dû peut-être considérer comme radicale forte la voyelle *ı* ; mais, quoique nous soyons scrupuleux sur tous les principes d'analogie qui doivent faciliter l'étude de notre Langue, nous avons cru qu'il ne fallait pas être aveuglément esclave de cette règle, quand elle pourrait entraîner quelque inconvénient un peu grave. La distinction des sons *a* et *α*, *e* et *ε*, *o* et *ω*, *u* et ȣ̇, ne demande à la voix et à l'oreille qu'une légère attention ; peut-être n'en aurait-il pas été de même pour celle des sons *i* et *ı*. Nous n'ignorons pas que plusieurs peuples n'éprouvent pas de difficulté à faire cette distinction, et qu'un Anglais ne confondra jamais *be* (*bi*), être, avec *bee* (*bı*), abeille ; mais comme ce dernier son se présentera toutes les fois que deux *i* doux seront de suite, ce qui se rencontrera quelquefois, et que la longue *ı* ne se distinguerait pas toujours suffisamment de ces deux *i*, ou gênerait la voix quand son retour serait réitéré, comme il arrive assez fréquemment ; nous avons cru plus convenable de le remplacer, dans les radicaux, par le son nasal *y* (*in*), plus distinct et plus disposé à recevoir l'articulation.

La voyelle *u* n'appartient pas aujourd'hui à toutes les langues ; mais, outre que c'est une richesse enviée par tous ceux qui en sont privés, cette voyelle convient évidemment à l'organisme humain et ne doit pas être omise. On nous reprochera peut-être alors d'avoir considéré cette voyelle comme douce au lieu de celle qui lui est parallèle ȣ ; quoique nous ne puissions établir pour laquelle des deux l'émission de voix, *u* et ȣ, exige une plus grande contraction des lèvres, cependant nous aurions sans doute regardé comme douce cette dernière, qui est plus généralement adoptée, si nous ne devions pas la mettre à la tête d'une des plus grandes divisions de

notre système. C'est donc précisément parce qu'elle est d'un usage continuel chez tous les peuples, que nous avons préféré lui accorder une plus grande représentation, ainsi qu'on le verra dans notre seconde partie.

Les signes représentatifs des voix ont été choisis parmi ceux qui sont surtout employés dans les langues ; toutefois, désireux de conserver les analogies partout où nous le pouvons sans inconvénient, au lieu de créer des formes nouvelles pour chacun des sons qui s'expriment ordinairement de diverses manières dans tous les idiômes, nous avons cherché à mettre d'accord l'analogie de la forme avec celle du son. Nous avons donc emprunté à la langue la plus riche, au grec, les caractères qu'il fallait nous procurer : les cinq radicalês fortes, moins l'*y*, lui appartiennent ; mais sans que l'emprunt du son soit complet. A cet égard, les voix ω et ȣ sont les seules qui rappellent les sons du grec, tels que nous les rendons en France. Quant aux deux autres α et ε, ils ne sont pas allongés dans leurs sons en grec, comme nous les supposons pour notre utilité ; au reste la forme de ces cinq voyelles, comparée à celle des douces, semble indiquer aux yeux que le son doit être allongé.

§ II.

Des Consonnes.

Les consonnes choisies, comme les voyelles, parmi celles dont les langues connues nous offrent le modèle, sont au nombre de seize ;

Ce sont :

Radicales :	b,	g,	d,	v,	j	douces.
		gu				
	p,	c,	t,	f,	h	fortes.
Prononciation française :		k			ch	
Grammaticales :	l,	m,	n,	r,	s,	z.

Ces articulations sont admises dans toutes les langues ; pour en faciliter la prononciation, nous supposerons chacune d'elles suivie

de la lettre muette placée la treizième dans le tableau des voyelles. Elles s'articulent comme en français, sauf la dernière longue qui se prononce *che*, et les lettres *g* et *c* qui s'articulent *toujours* comme *gu* et *k*.

La distinction entre les douces et les fortes (1) n'a pas ici d'autre portée que le besoin de diviser d'une manière formelle les deux moitiés des radicales. Le terme *forte* peut se justifier en faisant remarquer que ces consonnes, plus difficiles à faire sortir que leurs parallèles, doivent aussi exiger un peu plus d'*effort* de la part de celui qui les articule.

Quelques autres articulations se rencontrent dans certaines langues ; nous ne les reproduisons pas dans le tableau ci-dessus. Les unes se retrouveront dans le contact des consonnes entre elles; les autres, ou ne sont pas assez distinctes ou effarouchent assez l'oreille pour que nous ne les proposions pas. Au reste les progrès ultérieurs de la Langue pourront tirer parti de ces réserves.

§ III.

Des Syllabes et des Mots.

La syllabe est composée ou de la voyelle seule, ou de la voyelle précédée de son articulation. Quand deux consonnes radicales sont de suite, la première relève de la syllabe qui précède.

Tout mot se compose d'une partie radicale, précédée et suivie de la partie grammaticale.

Par l'association de ces deux éléments, il nous est facile de faire entendre, en prononçant la Langue universelle, les sons habituels de telle ou telle langue connue; nous n'avons pas voulu user de cet avantage trop systématiquement, et affecter une ressemblance trop continue avec celui des idiômes dont l'accent musical nous sourirait

(1) On verra dans l'étude des radicaux et surtout dans les applications à la numération décimale, tous les avantages qui résultent de cette division.

particulièrement. Nous n'avons pas perdu de vue que les goûts varient avec les climats, et que la Langue pour tout le monde doit un peu se prêter au goût de tout le monde. Notre langue pourra donc résonner comme quelques-unes des langues modernes; mais elle ne sera la copie d'aucune d'elles. Toutefois son cachet rappellera plus souvent celui de l'italien, de l'espagnol, ou du grec tel que nous le prononçons en France.

CHAPITRE II.

DE L'ANALYSE GRAMMATICALE.

L'analyse grammaticale est connue de tous les peuples; c'est par elle qu'on est initié aux principes de la langue maternelle : demander à chaque nation d'étudier sa langue et d'en faire une analyse grammaticale vraiment sérieuse, ce n'est pas être indiscret.

Demander encore que l'on convienne des mêmes signes pour exprimer ce qui est identique dans toutes les langues, ce n'est pas pousser trop loin l'exigence. Ces deux points consentis, il restera à déterminer ce qui est ou ce qui pourrait être général dans la partie élémentaire des langues qui précède les conventions de syntaxe, et à conserver la trace des opérations analytiques, à l'aide des lettres dont nous avons formé le tableau.

Les lettres radicales, voyelles ou consonnes, étant actuellement employées partout, sans doute parce qu'elles sont plus simples, non seulement nous en composerons la racine des mots, mais nous en ferons usage pour la partie grammaticale toutes les fois qu'il n'y aura pas de confusion possible entre le radical et le grammatical (1).

(1) Nous emploierons désormais ce terme pour désigner toute la partie d'un mot qui se joint au radical pour lui faire jouer son rôle dans la phrase. Pour faciliter l'étude des grammaticaux, nous figurerons par un tiret le radical absent, de cette manière : —ri, b—se, g—loi, l—ria, etc. En donnant à ce tiret le son de la

Des parties du Discours.

On rencontre habituellement dans les langues onze espèces de mots ou parties du discours, savoir :

Le substantif, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection et la particule (1).

Nous allons former par l'analyse tous les grammaticaux auxquels ces espèces de mots doivent donner naissance.

SUBSTANTIF (2).

Pour analyser le substantif il faut :
1° Le reconnaître dans la phrase ;
2° Savoir à quel *nombre* on le rapporte ;
3° Désigner le *genre* qui lui est attribué ;
4° Indiquer sa *fonction* dans la phrase.

1° Le substantif commencera par le radical et se terminera par le grammatical : c'est en effet le mot substantiel de la phrase, c'est le radical sans modifications. Comme il se présentera sans préfixe pour l'annoncer, il réveillera ainsi l'idée exprimée par le radical.

voyelle *â* (prononcez *an*), on énoncera chaque grammatical, comme il est possible de le faire pour les radicaux. Ceux qui précèdent se prononcent donc ainsi : *an*ri, *bans*s, g*an*lei, l*an*ria.

(1) La particule est ce petit mot qui n'est ni adverbe ni conjonction, ni etc.; mais qui, mêlé aux autres mots dans la phrase, rappelle quelques conventions grammaticales, ou même reste explétif.

(2) Nous épargnons à nos lecteurs les définitions et les observations qui se trouvent dans toutes les grammaires ; nous renvoyons à ces traités ceux qui n'auraient jamais connu les principes de l'analyse grammaticale ; quant à ceux qui les auraient oubliés, les réflexions dont nous faisons précéder chaque espèce de mots suffiront pour les leur rappeler.

2° Les voyelles douces étant réservées pour les différents accidents du substantif au singulier, les voyelles *fortes* indiqueront ces mêmes accidents au pluriel.

Nous classons à part l'appellatif qui sera *é* au singulier, et au pluriel *ê :* homme! —*é;* hommes! — *ê.*

Dans les langues qui admettent le duel, les rôles correspondants sont représentés par les voyelles nasales *â*, *é*, *ê*, *ô*, *û*.

3° Comme les substantifs se présentent fréquemment dans les phrases, et peuvent par leur rapprochement laisser de l'incertitude sur les rôles qui leur sont attribués et sur les mots qui s'y rapportent, on leur a presque partout accordé la distinction des genres; ils sont donc, en général, masculins, féminins ou neutres.

Le neutre prend *s* avant la terminaison.

Le féminin prend *r* avant la terminaison.

Le masculin ne prend rien avant la terminaison.

EXEMPLE :

Templum Domini.
— sa — i.

4° Le substantif est tantôt sujet et tantôt complément; quand il sera sujet, il se terminera par la voyelle *a*.

S'il est complément, nous distinguerons les cas où il serait complément direct d'un verbe; complément d'un mot autre que le verbe; complément indirect d'un verbe lié par une préposition; complément indirect et attributif d'un verbe sans préposition.

Ces quatre dernières circonstances seront représentées par les finales *e*, *i*, *o*, *u*.

La finale *a* indique le sujet du verbe;
— *e* — le complément direct du verbe;
— *i* — le complément d'un mot autre que le verbe;
— *o* — le complément indirect d'un verbe;
— *u* — le complément indirect et attributif sans préposition : c'est le datif des Latins.

EXEMPLE :

Dieu existe ; j'aime Dieu ; l'amour de Dieu.
(1) —a —e —a —i
prononcez : *â*a *â*e *â*a *â*i

On lui dit.
—u
*â*u

Le joug des lois fatigue les hommes pervers ; il ne pèse pas aux
—a —ry —ε
âmes honnêtes.
—rω

On considérera comme masculins les substantifs appartenant à des langues qui n'acceptent pas les genres :

EXEMPLE :

La tendresse de la mère. The love of the mother.
—a —i

DE L'ARTICLE.

L'article n'ayant d'autres fonctions que de précéder le substantif, pour appeler l'attention sur son rôle grammatical, sera rendu par le grammatical même du substantif :

EXEMPLE :

Respectons les décrets de la Providence.
ε —ε ri —ri

Les contractions de l'article avec la préposition qui exprime le rapport du substantif, se forment par le rapprochement de l'article

(1) Il ne faut pas perdre de vue que le tiret — que nous prononçons â (an) n'a aucune valeur et n'existe pas dans la langue grammaticale ; il remplace *provisoirement* pour le signe et la voix, le radical que nous étudierons plus tard.

avec cette préposition. *Ex.* : Du culte, *tei* —i ; des montagnes, *ter*ω— rω.

Pour l'article indéfini *un*, *une*, nous renvoyons à nos réflexions sur l'adjectif numéral.

DE L'ADJECTIF.

Pour analyser l'adjectif, il faut d'abord reconnaître dans la phrase à quel substantif il se rapporte, puis indiquer :

1° S'il est qualificatif ;

2° Ou s'il est déterminatif ;

3° Dans ce dernier cas, quelle idée il détermine.

L'adjectif qualifiant le substantif, ou déterminant quelques circonstances qui lui sont propres, terminera le radical dont il rappelle l'idée par le grammatical du substantif auquel il se rapporte ; de plus, pour indiquer s'il qualifie, on fera précéder ce radical de la lettre *b* ; et pour le désigner comme déterminatif, de la caractéristique *p*.

1° L'adjectif qualificatif a donc un grammatical facile à déterminer.

EXEMPLE :

L'homme vertueux a l'âme pure et l'esprit toujours serein.
a —a b′—a re-re b-re e —e b—e

2° L'adjectif déterminatif prend, comme le qualificatif, pour terminaison, le grammatical du substantif qu'il détermine.

3° On pourrait se contenter de cette analyse de l'adjectif déterminatif ; mais comme les grammairiens dans toutes les langues font des distinctions entre les espèces de déterminatifs, nous considérerons la première voyelle qui suit le *p* comme appartenant encore au grammatical.

Nous distinguerons cinq sortes d'adjectifs déterminatifs, savoir : les adjectifs *possessifs*, *démonstratifs*, *indéfinis*, *interrogatifs* et *numéraux*.

Adjectifs possessifs.

L'adjectif possessif est, chez quelques peuples, considéré comme pronom ; nous n'admettons pas cette classification, lorsque cet adjectif accompagne le substantif (ce qui arrive très souvent), parce qu'alors il ne peut le remplacer, et qu'il le détermine par une idée de possession. Pour avoir la signification du pronom il faut qu'il tienne réellement la place du substantif.

Il doit suivre, pour son grammatical, le substantif auquel il se rapporte ; mais dans les langues qui, comme l'anglais, fixent l'attention sur la personne qui possède, il modifie le grammatical du substantif en empruntant le genre de la personne qui a la possession. S'il est question d'une femme, on dira :

en anglais : Her wit, en français : Son esprit.
pira —a pia —a

L'adjectif possessif se rattache à la première, ou à la deuxième, ou à la troisième personne ; les voyelles *a*, *e*, *i* représentent ces trois personnes, quand la possession se rapporte à une idée au singulier, mon, ton, son ;

pa, pe, pi ;

et les voyelles α, ε, y, quand l'idée de possession a pour objet plusieurs personnes : notre, votre, leur.

pα, pε, py.

EXEMPLE :

Mon appui, la valeur de ton frère et de sa famille, triompheront
paa —a ra —ra pei —i piri —ri
de nos ennemis et de leur fureur.
paω —ω pyro —ro.

Adjectif démonstratif.

Il est distingué par la voyelle *o*, et suit du reste le grammatical

du substantif qu'il détermine : ce papier; cette maison; de ces
poa —a; pora —ra; poy
murs.
—y.

Adjectif indéfini.

Il est distingué par la voyelle *u*, et, comme les autres adjectifs, se termine par le grammatical du substantif : quelques personnes ;
purα —rα;
plusieurs enfants.
puα —α.

Adjectif interrogatif.

Il est caractérisé par la voyelle ω, et il est terminé par la finale du substantif.

EXEMPLE :

Quelle surveillance exercez-vous ?
pωre —re

Adjectif numéral.

Il y en a de deux sortes : numéral ordinal, numéral cardinal. Le premier prend *ê* pour caractéristique, et le deuxième prend ȣ : pȣi, trois ; pêi, troisième.

Les noms des nombres cardinaux se formeront de la manière suivante :

En mettant après pȣ les neuf voyelles dans l'ordre que nous avons indiqué plus haut, on formera les neuf premiers nombres : pȣa, pȣe, pȣi.... pȣω; la première dizaine se composera de la première consonne *b* suivie de la voyelle ȣ qui tient lieu de zéro : pȣbȣ, dix ; et on dira pȣba, onze; pȣbe, douze; pȣbi, treize, etc...; pȣbω, dix-neuf ; et enfin pȣgȣ, vingt ; les dizaines se formeront successivement avec les consonnes, de cette manière : pȣdȣ, trente ; pȣvȣ, quarante, etc ; pȣfȣ, quatre-vingt-dix ; la centaine reprendra la voyelle *a* :

pȣahȣ (h exprimant zéro aussi bien que ȣ). Il est facile de former les autres nombres en continuant cette même nomenclature : le nombre 627 se traduira par pȣαgɛ, 485 par pȣotu, 1532 par pȣbude, 45,678 par pȣojαcy, etc.

Dans les calculs auxquels donne lieu l'arithmétique, on peut faire abstraction de la préfixe pȣ, puisque l'on n'ignore pas que l'on opère sur les nombres ; alors les nombres parlés représentent parfaitement les nombres écrits, et donnent lieu à des calculs abrégés très avantageux pour la mémoire (Voir les calculs arithmétiques de la Langue universelle).

Ce que nous venons de dire s'applique aux nombres ordinaux par le changement de la préfixe *pȣ* en *pê* : *Ex.:* Pêa, premier ; pêe, deuxième ;... pêgo, vingt-quatrième, etc.

Quoique dans le plus grand nombre des Langues, les adjectifs numéraux soient, en partie ou en totalité, exemptés de l'accord avec les substantifs qu'ils déterminent ; dans la Langue universelle, nous lui donnerons toujours la formule grammaticale de ce substantif. *Ex.* : Pȣdeα —α, trente-deux hommes ; pȣjɛrα —rα, cinquante-sept femmes.

Il nous reste à faire une réflexion sur le mot vague *un, une*, sur le rôle duquel les grammairiens ne sont pas d'accord : les uns en font un article, les autres un adjectif numéral. Nous lui conserverons sa signification mixte, en lui laissant l'initiale pȣ et en lui donnant pour terminaison le grammatical du substantif.

Exemple : Pȣra —ra, une femme ; α —α pȣi —i, les rêves d'un enfant.

Il s'analyse ainsi : *un*, adjectif déterminatif (p), numéral (ȣ), servant d'article (finale du substantif).

PRONOM.

Pour analyser le pronom, il faut :

1° Le reconnaître dans la phrase ;

2° Indiquer de quel substantif il tient la place ;

3° Distinguer son espèce;
4° Le rôle qu'il joue dans la phrase.

1° La caractéristique du pronom est *d;* elle occupe la première place dans le mot;

2° Chargé de remplacer le substantif, le pronom lui empruntera son genre; mais comme il joue lui-même un rôle indépendant de celui-là, il prendra pour voyelle finale celle qui convient aux sujets, aux compléments ou même à l'appellatif.

3° Comme pour les adjectifs déterminatifs, nous regarderons la première voyelle après la caractéristique comme grammaticale, parce qu'elle sert à l'analyse reçue par les grammairiens; nous distinguerons donc les différentes espèces de pronoms; nous en trouverons six : les pronoms *personnels*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *indéfinis*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *interrogatifs* et les pronoms *relatifs*.

Pronom personnel.

Le pronom personnel est caractérisé par la voyelle *a* pour la première personne, par la voyelle *e* pour la seconde, et par la voyelle *i* pour la troisième.

EXEMPLE.

Je viens avec vous et avec lui.
daa deω dio.

Quand le pronom personnel de la première personne précède immédiatement le verbe dont il est le sujet : comme il annonce seulement la personne du verbe et ne doit donner lieu à aucune méprise; on peut, au singulier seulement, faire abstraction de la voyelle *a* chargée d'indiquer la fonction de sujet.

EXEMPLE :

Je suis;
da gla;

Mais au pluriel, on dira : nous sommes;
daα glo.

Pronoms possessifs.

Nous n'avons pu, pour le pronom possessif, suivre complètement l'analogie que semblait nous indiquer l'adjectif possessif.

Les pronoms personnels réclamaient les trois premières voyelles pour caractéristiques; mais nous avons conservé une certaine corrélation en caractérisant ces pronoms, *le mien*, *le tien*, *le sien*, par les fortes α, ε, y, qui rappellent encore les adjectifs *mon*, *ton*, *son*.

EXEMPLE :

Le mien est plus petit que les siens.
a dαa b-a α dyα.

Pronom démonstratif.

Le pronom démonstratif est caractérisé par la voyelle *o*.

EXEMPLE :

Celle de votre frère fait tort à celles....
dora pεi i dorω.

Pronom indéfini.

Il est caractérisé par la lettre *u*.

EXEMPLE :

On n'en a voulu aucun.
dua diy du—e.

Pronom interrogatif.

Le pronom interrogatif n'existe pas dans toutes les langues; mais c'est une richesse qui donne de la clarté au discours. Il est caractérisé par la voyelle ω :

EXEMPLE :

Qui vous l'a dit? A quoi bon?
dωa deȣ dise dωsu b-sa (1)

Pronom relatif.

Le pronom relatif est caractérisé par la voyelle ȣ.

EXEMPLE :

C'est vous *qui* m'avez dit *laquelle.*
dosa deα dȣa dau dȣ—re.

On voit par cet exemple combien les langues modernes emploient fréquemment les pronoms; le grammatical se prête à toutes ces formes et en rend un compte fidèle par l'analyse.

LE VERBE.

Pour analyser le verbe, il faut indiquer :
1° Son espèce;
2° A quel mode il est employé;
3° A quel temps;
4° A quelle personne;
5° A quel nombre;
6° A quel genre.

Le verbe est actif, passif, neutre et impersonnel.

Nous ne distinguons pas le verbe pronominal, parce qu'il rentre dans la forme neutre, dans les langues où le pronom est implicitement compris dans le verbe; et dans la forme active, quand le pronom est en dehors, comme il arrive en français (2).

(1) Quoique le français n'admette pas le genre neutre, quand on ne peut faire accorder le pronom, l'adjectif, etc., à aucun substantif, on indique cette impossibilité par le caractère *s*, qui ne rappelle ni le masculin ni le féminin.

(2) Il y a des verbes essentiellement pronominaux qui semblent se soustraire

Sa caractéristique est *g*, quand il est actif; *gr*, quand il est passif; *gl*, quand il est neutre; *gs*, quand il est impersonnel; mais par simplification on peut supprimer le *g* hors du verbe actif; et alors le verbe actif se caractérisera par *g*, le passif se caractérisera par *r*, le neutre par *l*, l'impersonnel par *s*.

Les modes, les temps, les personnes et les nombres sont caractérisés à la fin du radical, de cette manière :

l représente l'indicatif, *m* le conditionnel ou l'optatif, *n* l'impératif, *r* le subjonctif, *s* l'infinitif. La désignation du temps suit immédiatement la consonne du mode; le passé est exprimé par les caractères : *e*, *i*, ε, *y*, *é*, *ê*, et le futur par ceux-ci : *o*, ω, ȣ, *ô*; l'imparfait se rend par *e*, le passé par *i*, le passé antérieur par *ê*, le plus-que-parfait par ε, etc. Quant aux futurs, *o* exprime le futur simple, ω le futur composé, etc.

Les personnes sont : *a* *e*, *i*, pour le singulier; et *o*, ȣ, ω pour le pluriel; les fortes qui correspondent aux douces du singulier, α, ε, *y*, sont réservées pour les personnes du duel dans les langues qui admettent ce nombre.

A l'aide de ces conventions si simples l'analyse du verbe n'offrira aucune difficulté, quelque compliquée qu'elle paraisse.

EXEMPLE :

Il demandait qu'on le laissât mourir dans le pays où vivraient ses
Dia g—lei dua die g—rei l—s o —o l—mω piα
parents.
—α.

Les verbes auxiliaires dont se servent les langues modernes pour

à la forme active; mais leur signification peut toujours être ramenée à cette forme; l'effort que fait notre esprit pour y parvenir n'est pas plus grand que celui par lequel nous arrivons à l'intelligence de certains verbes allemands, grecs, etc.; ainsi : repentir (se repentir) ne se prête pas à la forme active, comme estimer (s'estimer). On comprend pourtant que certaines langues puissent lui accorder cette forme; or, afin d'arriver à l'uniformité, il est naturel que nous ne nous enfermions pas dans un cercle d'exceptions.

exprimer certains temps doivent être traités à part, pour suivre, autant que possible et pas à pas, la marche de ces langues. D'ailleurs lorsque le verbe auxiliaire ne suit pas ou ne précède pas immédiatement le verbe qu'il détermine, on ne peut plus dire qu'il y ait cette impuissance que nous ne rencontrons presque jamais dans le grec ou dans le latin ; la phrase au contraire prend alors un cachet qui lui est propre et par lequel la pensée peut être quelquefois modifiée. Dans cette phrase : « Il avait, depuis ce temps, aimé les siens et craint ses ennemis. » La suspension causée par ces mots « depuis ce temps, » donne à l'auxiliaire une légère intention qu'on ne remarque pas quand il est rapproché du verbe ; de même l'application de cet auxiliaire à deux participes différents, donne à la pensée un aspect qu'elle n'aurait plus si les deux verbes suivaient chacun leur auxiliaire, sans aucun intermédiaire.

Pour satisfaire ce besoin des langues modernes, nous conserverons à l'auxiliaire son existence à part.

En général, l'auxiliaire rappelle le grammatical du verbe ; nous lui transporterons donc ce grammatical en conservant au verbe la forme qu'il affecte à la suite : en français le participe passé, dans d'autres langues l'infinitif, etc. Il ne pourra s'élever de confusion dans l'esprit par la lettre initiale du mode, qui sera la même que la lettre distinctive des espèces de verbes, parce que l'auxiliaire n'aura plus, comme le verbe, deux caractéristiques : une pour l'espèce du verbe, l'autre pour le mode :

EXEMPLES.

Il a couru (1).
Dia lii cr—a.

Il vous avait, dites-vous, assuré que vous seriez bientôt arrivé.
Dia deȣ lεi, g—lȣ deα, cr—a deα meȣ cr—a.

Nous distinguons, comme les grammairiens, les verbes *être*, *avoir*,

(1) La distinction entre le passé indéfini et le passé défini, ne subsiste dans la Langue universelle que par l'entremise de l'auxiliaire, comme cela a lieu en français.

devoir, etc., servant d'auxiliaires, de ces mêmes verbes, exprimant l'existence, la possession, etc.

Tous ces verbes, employés comme auxiliaires, se résument dans le seul verbe que nous regardons comme tel, et qui indique le mode, le temps, la personne et le nombre. Les formes auxiliaires qui se rapportent aux distinctions exprimées en anglais par *shall* et *will*, *should* et *would* prennènt les nuances du futur ou du conditionnel auxiliaire, *lo* et *lȣ*, *m* et *mȣ*. *Ex. I shall go*, da loa l—s ; *I will go*, da lȣa l—s. *I should expect*, da ma g—s ; *I would expect*, da mȣa g—s.

Le verbe *être* exprimant la liaison du sujet à l'attribut est essentiellement grammatical ; il aura donc tous les caractères de l'auxiliaire et la caractérisque du verbe.

Nous allons le conjuguer ici pour faire l'application de nos conventions. En plaçant un radical quelconque entre le *g* et la finale, on a tous les verbes possibles, et en supprimant le *g* on a tous les auxiliaires.

VERBE GSÉ (ÊTRE).

Indicatif présent.		*Passé.*	
da gla	je suis.	glia	je fus.
dea gle	tu es.	glie	tu fus.
dia gli	il est.	glii	il fut.
daα glo	nous sommes.	glio	nous fûmes.
deα glȣ	vous êtes.	gliȣ	vous fûtes.
diα glω	ils sont.	gliω	ils fûrent.
Imparfait.		*Autre passé.*	
glea	j'étais.	glêa	j'eus été.
glee	tu étais.	glêe	tu eus été.
glei	il était.	glêi	il eut été.
gleo	nous étions.	glêo	nous eûmes été.
gleȣ	vous étiez.	glêȣ	vous eûtes été.
gleω	ils étaient.	glêω	ils eurent été.

Plus-que-parfait.

glεa	j'avais été.
glεe	tu avais été.
glεi	il avait été.
glεo	nous avions été.
glεȣ	vous aviez été.
glεω	ils avaient été.

Futur simple.

gloa	je serai.
gloe	tu seras.
gloi	il sera.
gloo	nous serons.
gloȣ	vous serez.
gloω	ils seront.

Futur passé.

glωa	j'aurais été.
glωe	tu aurais été.
glωi	il aurait été.
glωo	nous aurions été.
glωȣ	vous auriez été.
glωω	ils auraient été.

Impératif.

gne	sois.
gni	qu'il soit.
gno	soyons.
gnȣ	soyez.
gnω	qu'ils soient.

Subjonctifs

gra	que je sois.
gre	que tu sois.
gri	qu'il soit.
gro	que nous soyons.
grȣ	que vous soyez.
grω	qu'ils soient.

Imparfait.

grea	que je fusse.
gree	que tu fusses.
grei	qu'il fût.
greo	que nous fussions.
greȣ	que vous fussiez.
greω	qu'ils fussent.

Parfait.

gria	que j'aie été.
grie	que tu aies été.
grii	qu'il ait été.
grio	que nous ayons été.
griȣ	que vous ayez été.
griω	qu'ils aient été.

Plus-que-parfait.

grεa	que j'eusse été.
grεe	que tu eusses été.
grεi	qu'il eût été.
grεo	que nous eussions été
grεȣ	que vous eussiez été.
grεω	qu'ils eussent été.

Infinitif : gsé, être. *Passé :* gsi, avoir été.

L'insertion d'un radical entre le *g* et la finale fournira les significations les plus variées du verbe ; il ne faut pas, en effet, perdre de vue que, ramenant les langues à leur unité, nous négligeons les irrégu-

larités de la forme, pour nous arrêter à toutes les nuances du sens. Ainsi les verbes qui admettent, pour le même radical, diverses formes représentant le même temps, n'affectent pour nous que la seule et même forme de ce temps. Les parfaits moyens et futurs seconds, etc., de la langue grecque, se résolvent par le temps de l'actif ou du passif qui rend la même signification de la durée ; il en est de même pour la voix dite moyenne en grec et déponent en latin : elle se résout par la voix active ou neutre, lorsqu'elle a la signification d'un de ces deux verbes, bien que la forme rappelle la voix passive.

On voit par la conjugaison dont nous venons de donner le tableau que nous analyserons aisément les verbes les plus compliqués à tous leurs temps et à tous leurs modes.

Prenons, par exemple, le verbe grec :

INDICATIF (*l*).

Présent : λύω, g—la, etc. ; *imparfait* : ἔλυον, g—lea, etc. ; *futur* : λύσω, g—loa, etc. ; *aoriste* : ἔλυσα, g—lia, etc. ; *parfait* : λέλυκα, g—lêa, etc. ; *plus-que-parfait* : ἐλελύκειν, g—lεa, etc.

IMPÉRATIF (*n*).

Présent : λύε, g—ne, etc. ; *aoriste* : λῦσον, g—nie, etc. ; *parfait* : λέλυκε, g—nêe, etc.

SUBJONCTIF (*r*).

Présent : λύω, g—ra, etc. ; *aoriste* : λύσω, g—ria, etc. ; *parfait* : λελύκω, g—rêa, etc.

OPTATIF (*m*).

Présent : λύοιμι, g—ma, etc. ; *futur* : λύσοιμι, g—moa, etc. ; *aoriste* : λύσαιμι, g—mia, etc. ; *parfait* : λελύκοιμι, g—mêa, etc.

INFINITIF (*s*).

Présent : λύειν, g—s ; *futur* : λύσειν, g—so ; *aoriste* : λῦσαι, g—si ; *parfait* : λελυκέναι, g—sê.

Nous traiterons du participe quand nous en serons à cette espèce de mot.

Le changement de *g* en *r*, en tête du radical, satisfera à toutes les formes passives, qui, du reste, sont en grec les mêmes que celles de l'actif, avec l'augmentation d'un seul temps : du futur antérieur r—lώa, etc.

Dans l'infinitif des Latins nous trouvons le supin actif : *amatum*, g—sa; le supin passif : *amatu*, r—sa; et les gérondifs : *amandi*, g—sy; *amando*, g—sâ; *amandum*, g—sô.

Les langues modernes ont de plus que les anciennes un retour vers les formes analytiques; de là cet emploi fréquent des auxiliaires. Le verbe dont nous avons présenté le modèle suffit encore avec la suppression du *g* à toutes les formes que nous rencontrerons. Dans le verbe actif on traduit ainsi : *J'ai aimé*, da lia cr—a; *Il aurait aimé*, dia mei cr— a; *Ich werde loben*, da loa g— s; *Ich werde gelobt haben*, da lωa cr—a sé, etc. Le verbe passif étant l'état du sujet, se traduit toujours avec le verbe *être* qui exprime cet état : *Exemple* : *J'ai été reçu*, da lia cra cr—a; *Ich bin gelobt worden*, da lia cr—a cra; *Er wird gelobt werden*, dia loi cr—a gsé; *Tu auras été loué*, dea lωe cra cr—a; *Du wirst gelobt worden seyn*, dea lωe cr—a cra gsé.

Nous n'avons pas fait figurer le nombre duel dans notre verbe, parce qu'il y a très peu de langues qui l'emploient; nous avons d'ailleurs annoncé que nous en faisions la réserve expresse; puisque, contrairement à nos constantes anologies, nous n'avons pas fait correspondre les personnes du pluriel à celles du singulier. Les personnes du duel seront donc caractérisées par les fortes qui répondent respectivement aux douces du singulier : *Exemple* : λυσόμεθον, λύσεσθον, λύσεσθον, l— loα, l— loε, l— loy. Quelques langues distinguent, à certains temps, le genre des personnes qui font l'action exprimée par le verbe : la caractéristique du genre *r* ou *s*, placée avant celle de la personne analysera cette circonstance : l—liri, l—lisi; g—lori, g—losi; représentent un passé ou un futur, féminin et neutre.

PARTICIPE.

Pour analyser le participe il faut distinguer :
1° Son espèce;
2° Le substantif auquel il se rapporte;
3° Sa fonction.

Le participe, comme appartenant au verbe, aura pour caractéristique la consonne longue qui correspond à la consonne du verbe, c'est-à-dire *c*.

Comme lui, il peut avoir un complément direct. S'il dérive d'un verbe neutre, il prend *l* après *c* : dormant, riant, cl—a. Dans les langues où ce participe s'accorderait comme l'adjectif en genre et en nombre avec les substantifs, il prendrait la finale de ces substantifs : *les ronces dégouttantes*, rα —rα cl—rα; *acceptant ce présent*, c—a poe —e. A cette espèce de mots on peut rattacher des participes qui expriment d'autres temps que le présent, tel serait : δεικτέος, η, ον, il faut montrer, c—sea c—sera, c—sesa ; λύσων, λύσουσα, λῦσον, c—soa, c—sora, sosa. On y rattache aussi les formes de l'infinitif latin : *amaturum*, *amaturam esse*, c—soa, c—sora so ; *amaturum*, *amaturam fuisse*, c—soa, c—sora sω. Toutes ces conventions sont les conséquences de celles que nous avons déjà posées, puisque en analysant c—sore, par exemple, nous reconnaissons un participe ayant un complément (c) ; à un des temps de l'infinitif (s), exprimant le futur (o), au féminin (r), complément direct (e), ce que le latin traduit par *soluturam* et le grec par λύσουσαν.

Le participe passé actif a en général dans les langues modernes une signification passive : *loué*, *aimé*, *reçu*, etc., signifient : qui a été loué, qui a été aimé, qui a été reçu, etc. ; nous renvoyons donc pour cette espèce de participe à l'article suivant. Quant au participe qui, dans certaines langues, exprime ce que le latin rend par le participe présent : *qui a* ou *qui avait aimé ;* outre le *c*, qui caractérise le participe, nous analysons par la finale de l'infinitif, suivie de celle du temps : cl—sia; *ayant dormi* (en un seul mot), et (en

deux mots), csia cr—a. Comme il a le même emploi que l'adjectif, il prend la même finale que ce dernier, c'est-à-dire qu'il emprunte la finale du substantif auquel il se rapporte.

Le participe passif a, outre la caractéristique *c*, celle de la forme passive *r ;* comme le précédent, il a des formes particulières en grec et en latin : λυθησόμενος, λυθησομένη, λυθησόμενον, ou *solvendus*, *solvenda*, *solvendum*, qui s'analyseront par cr—soa, cr—sora, cr—sosa; λυθείς, λυθεῖσα, λυθέν, cr—sia, cr—sira, cr—sisa; λελυμένος, λελυμένη, λελυμένον, cr—sêa, cr—sêra, cr—sêsa.

Il fournit aussi ces formes du futur usité en latin : *amandum iri*, *devoir être aimé*, qui se traduisent par cr—sa ros; et *amandum fuisse*, cr—sa rωs, *avoir dû être aimé.*

ADVERBE.

Pour analyser l'adverbe il faut reconnaître :

1° S'il est dérivé d'un radical connu, ou s'il est absolu;

2° S'il est absolu, à quelle division il appartient.

L'adverbe, quand il est dérivé d'un radical, prend *h* pour caractéristique devant ce radical.

Cette règle, qui ne souffre pas d'exception, fait passer bien facilement d'un substantif à un adverbe. *Exemple* : idu, affection, hidu, affectueusement, et dans l'analyse grammaticale où nous faisons abstraction du radical, tous les adverbes seront figurés par *h*— (prononcez chan).

L'adverbe dérivé des noms de nombres se construira de la même manière ; mais en rappelant toujours l'idée du nombre par la préfixe pȣ ou pê, c'est-à-dire en faisant précéder le nombre exprimé par ses unités, ses dizaines, ou etc., par les préfixes pȣh ou pêh (qui se prononcent pouch, peuch). *Exemple* : pêha, pêhe, etc., premièrement, deuxièmement, etc.

Suivant l'usage des grammairiens nous distinguerons plusieurs espèces d'adverbes absolus; toutefois nous remarquerons que, comme pour l'adjectif déterminatif et pour le pronom, nous entrons ici

dans un premier développement qu'on pourrait rigoureusement faire dépendre de l'analyse radicale.

Les divisions adoptées par les grammairiens étant assez divergentes, nous sommes à l'aise pour proposer celles qui conviennent à notre Langue. Nous en distinguerons dix, savoir les adverbes qui marquent : 1° l'*affirmation ;* 2° la *négation ;* 3° la *situation ;* 4° le *temps ;* 5° la *quantité ;* 6° la *comparaison ;* 7° le *lieu ;* 8° les *manières convenables ;* 9° les *manières regrettables ;* 10° les *manières quelconques.*

Cette division qui rencontrera des analogies commodes, comme on le verra plus tard, correspond à la série des voyelles radicales dans l'ordre adopté plus haut : a, e, i, o, u, α, ε, y, ω, ȣ.

Avec un peu d'exercice on se familiarisera aisément à cette analyse.

EXEMPLE :

Auriez-vous	vu	*ici*	*tout*	*près*	un	objet	*aussi*	beau ?
meȣ	deα	cr—a	jε	ju	ji	pȣe	—e	jα b—a.

Oui	ou	non.
ja		je.

PRÉPOSITION.

Pour analyser une préposition, il faut indiquer à quelle division elle appartient ; ce qui équivaut à déterminer le rapport qu'elle annonce.

La préposition prend *t* pour caractéristique.

On forme dix sections de prépositions qui correspondent, dans l'ordre que nous allons suivre, aux dix voyelles radicales a, e, etc. ; elles expriment : 1° (a), *le rapport de l'infinitif ;* 2° (e), *les rapports des mots autres que le verbe entre eux ;* 3° (i), *la situation ;* 4° (o), *le temps ;* 5° (u), *la quantité ;* 6° (α), *la comparaison ;* 7° (ε), *le lieu ;* 8° (y) *; la destination ;* 9° (ω), *la cause ;* 10° (ȣ), *la manière.*

Les langues ont à cet égard des variétés nombreuses ; le défaut

d'énumération des rapports a fait successivement attribuer aux mêmes prépositions des rapports différents. Cette complication crée des difficultés dans l'étude des langues qui, comme le grec, le latin, l'allemand, etc., différencient la terminaison du substantif qui suit la préposition, pour rappeler le nouveau rapport ; ou qui, comme dans le français, l'anglais, etc., laissent un champ trop vaste à l'intelligence des rapports et obligent à une étude longue et fatigante.

Le substantif qui suit la préposition n'est pas, pour nous, soumis au régime que lui impose cette préposition ; il est par lui-même un mot trop important dans la phrase pour recevoir un rôle autre que celui marqué par le verbe ; il est donc sujet, ou complément direct, ou complément indirect ; nous avons vu que, dans ce dernier cas, il avait une terminaison spéciale lorsqu'il suivait un substantif ou un verbe, ou même lorsqu'il suivait le verbe sans préposition avec l'idée d'attribution.

Nous sommes donc contraints de donner à la préposition seule la véritable marque du rapport qu'elle indique. Nous allons faire différentes applications du système qui résulte de nos conventions :

1° L'union du verbe est marqué en français par *de* ou *à*, en anglais par *to*, en allemand par *zu*, etc.

EXEMPLES :

Vous lui défendez de parler.	Il aime à jouer.
deα diu g—lȣ ta l—s	dia g—li ta l—s.

Quand cette union exprime un nouveau rapport, alors ou se sert de la préposition qui exprime ce rapport.

EXEMPLE :

Il partira pour diriger cette opération.
dia l—loi tω g—s dire —re.

2° L'union des substantifs exprimés en français par *de* ou *à* et dans d'autres langues par une désinence, est exprimé ici par *te*, sans préjudice de la désinence du substantif qui rappelle aussi ce rapport.

EXEMPLES :

La maison de mon père. — Le panier à provisions.
ra —ra te pai i. — a —a te —y.

3° EXEMPLE DE SITUATION :

Elle est à droite derrière le meuble.
dira gli ti —so ti o —o.

4° EXEMPLES DE TEMPS :

Pendant l'année. — A cette époque.
to ro —ro. — to poro —ro.

5° EXEMPLE DE QUANTITÉ :

Donnez-moi des livres, des plumes.
g—nȣ dau tuε —ε, turε —rε.

6° EXEMPLE DE COMPARAISON :

Il l'emporte sur vous.
dia l—li tα deω.

7° EXEMPLES DE LIEU :

Dans la rue. — Chez lui.
tε ro —ro. — tε dio.

8° EXEMPLE DE DESTINATION.

Il le donne à sa mère.
dia die g—li ty piro —ro.

Cette préposition répond le plus souvent au datif du latin.

9° EXEMPLES DE CAUSE :

Par une imprudence. — Il s' enfuit de désespoir.
tω pȣro —ro. — dia dive g—lii tω —o.

10° EXEMPLE DE MANIÈRE :

Il répondit en riant :
dia g—ḽii tȣ cl—a :

De même que l'on trouve le sujet d'un verbe en soumettant ce verbe à la question *qui est-ce qui* ? et le complément en faisant la question *qui* ou *quoi ?* de même, on trouvera aisément la division à laquelle appartient la préposition par une question qui reproduira : 1° le premier terme du rapport ; 2° la préposition, et 3° celle des divisions qui convient au rapport. Par exemple dans cette phrase : « Il alla à Paris en deux jours pour rapporter à ses enfants des objets qu'ils désiraient. » On peut faire ces questions dont le dernier terme exprime la classe du rapport cherché : Il alla à quel *lieu* ? (tε) en quel *temps* ? (to) pour quelle *cause* ? (tω) ; rapporter à quelle *destination* ? (ty) de quelle *quantité* ? (tu).

CONJONCTION.

Pour analyser une conjonction, il faut indiquer à quelle division elle appartient ; ce qui équivaut à déterminer l'espèce de liaison qu'elle annonce.

La conjonction prend *v* pour caractéristique.

Elle marque, suivant l'ordre des voyelles a, e, i, etc. : 1° (a) *union ;* 2° (e) *alternative ;* 3° (i) *restriction ;* 4° (o) *le temps ;* 5° (u) *la quantité ;* 6° (α) *la comparaison ;* 7° (ε) *l'explication ;* 8° (y) *la supposition ;* 9° (ω) *l'opposition ;* 10° (ȣ) *la manière.*

EXEMPLE :

Cependant, vous et moi, ou nous nous retirerons, ou, comme lui, etc.
vo, deα va daa, ve daα daε g—loo, ve, vα dia, etc.

INTERJECTION.

L'interjection prend *f* pour caractéristique ; sa classification a lieu suivant l'ordre des voyelles a, e, i, etc. ; elle représente les sentiments exprimés de la manière suivante :

1° (a) les *sentiments divers* : preste ! crac ! pouf ! 2° (e) l'*étonnement* : ah ! bah ! ouais ! 3° (i) le *dégoût* : fi ! pouah ! 4° (o) l'*approbation* : bien ! très bien ! bravo ! 5° (u) la *douleur* : las ! hélas ! 6° (α) l'*admiration* : ah ! ah ! 7° (ε) l'*appel* ; eh ! eh ! hem ! 8° (y) l'*encouragement* : ça ! allons ! courage ! 9° (ω) le *commandement* : gare ! chut ! 10° (ȣ) l'*indignation* : morbleu ! ventrebleu !

L'interjection étant un sentiment arraché à l'âme et traduit par un son, nous n'avons pu dans la classification chercher d'autre analogie que celle même qui existe entre le sentiment et le son qui en est la peinture.

PARTICULE.

La particule est un élément du langage ; elle vient le plus souvent d'anciennes locutions totalement abrogées, et elle occupe une place dans la phrase sans pouvoir être rapportée à une espèce particulière de mots.

Elle est caractérisée par la lettre *z*.

On conçoit qu'elle n'ait d'utilité que pour rappeler à ceux qui parlent une langue des circonstances grammaticales de légère importance ; pour toute autre langue elle reste sans effet et pourrait être omise sans grave difficulté ; toutefois, par respect pour les idiômes que nous transformerons, nous la conserverons autant qu'il nous sera possible.

Nous la soumettrons à une classification analogue à celle de l'adverbe et de la conjonction ; elle rappellera donc l'idée : 1° *d'affirmation ;* 2° *de négation ;* 3° *de situation ;* 4° *de temps ;* 5° *de quantité ;* 6° *de comparaison ;* 7° *d'ornement ou de redondance ;* 8° *de supposition ;* 9° *d'interrogation ;* 10° *de manières diverses.*

EXEMPLE :

ὐυκ ἄν γένοιτο. Il y avait autrefois....
je ' zy l—mi. Disa zɛ g—lei jo....

LOCUTION.

Outre les onze parties du discours, les langues contiennent certaines formes dont l'ensemble constitue une des espèces de mots connues ; c'est cet ensemble que nous nommons locution; il y en a de prépositives, d'adverbiales, de conjonctives, etc.

Les locutions sont dues à l'indigence des langues ; mais elles peuvent devenir une richesse. C'est lorsque les mots qui forment la locution peuvent entrer dans la phrase sans être forcés de se suivre immédiatement; car alors elles prêtent à la pensée des formes variées qu'un mot isolé ne saurait produire.

Lorsque les mots qui forment les locutions se suivent nécessairement, on peut les exprimer tous ou réduire la locution au mot unique qui la traduit. Lorsque d'autres mots sont intercalés parmi les membres de la locution, alors elle doit être traduite dans toutes ses parties, si toutefois ces parties offrent un sens qui concourt à la signification de la locution.

Locution substantive.

Les radicaux nous feront connaître toutes les locutions relatives à cette partie du discours.

Locution adjective.

Ou elle est radicale, et alors nous renvoyons aux radicaux, ou elle est qualificative, ou enfin elle est déterminative.

Quand elle exprime un degré de qualification, on place *l* ou *r* après la caractéristique *b*, pour exprimer le comparatif ou le super-

latif : *fortior*, ou en deux mots : plus généreux; *fortissimus*; en
bl—a jα b—a br—a
plusieurs mots : très brave, le plus brave.
jα b—a, a jα b—a

L'analyse grammaticale se contente, pour le mot *plus* ou le mot *très*, de la même désignation jα; mais la consonne qui doit suivre établira les distinctions d'une manière plus complète.

Quand la locution se compose de plusieurs mots, et que chacun d'eux n'offre un sens que dans l'ensemble même de la locution, la transformation ne pouvant aussi s'appliquer qu'à l'idée exprimée par cet ensemble, on indiquera par la caractéristique *ê* après la première consonne grammaticale, que le radical rend une locution particulière.

EXEMPLE :

Couleur gris-perle.
—ra bê—ra.

Locution pronominale.

Cette locution suit la règle de la locution adjective, c'est-à-dire qu'elle se traduit autant que possible dans toutes ses parties, ou se rend par un radical précédé de *dê*.

EXEMPLES :

C'est lui-même; Plante a dit : *ipsissimus*.
Dosa gli dia diga dria

Dieser hier, dieser da
{ dêoba dêoga
{ *ou mieux* dia jεg, *ou* dia jεv.

Locution verbale.

La locution verbale se forme, soit à l'aide d'auxiliaires, soit avec

des prépositions : nous avons traité, à l'article *Verbe*, le premier cas; nous allons nous occuper du second.

Quand la préposition est liée au verbe, c'est le radical qui résout la difficulté.

Quand elle est séparée du verbe, elle ne devrait exprimer que le rapport qui lie le verbe au complément indirect ; toutefois quelques langues se servent de cette forme pour achever le sens du radical du verbe. Cette irrégularité se traduira en conservant les divers membres de la locution, et en considérant la préposition comme tenant lieu d'un adverbe ; on reconnaîtra cette forme en plaçant le *j* adverbe devant le *r* ou la préposition ; et toutefois en prenant le radical parmi les adverbes, on doit avoir soin que le verbe renferme toute la signification radicale, et que la préposition n'ait d'autre fonction que d'établir un rapport.

EXEMPLE :

I shall keep his fierceness under. Da loa g—s pie —e jti	Je dompterai sa férocité.

g—s signifiera *dompter* et non *garder*.

Shall I help you to a glass of wine ? loa da g—s deɛ jtω pȣe —e te —i	Vous offrirai-je un verre de vin ?

Locutions adverbiale, prépositive, conjonctive, interjective.

Comme l'adjectif qualificatif, l'adverbe dérivé prend *l* et *r* pour exprimer le comparatif et le superlatif. *Exemple : Frequentius*, hl— ; plus fréquemment, ju h—.

Quant aux autres locutions adverbiales et aux locutions prépositives et conjonctives, quand on ne peut en traduire les diverses parties, on les remplace par le radical équivalent précédé de *ê* ; si cependant les membres de la locution (ce qui arrive rarement dans toutes les langues) se trouvaient trop éloignés, on transporterait au

mot le plus apparent de cette locution sa signification, et s'il n'est pas possible de donner un équivalent aux autres mots, on leur conserverait leur rang à l'aide du mot particule dont nous avons parlé.

EXEMPLE :

Il ne faisait, pendant ce temps, que rire et chanter.
Dia *ze* g—lei, to poo —o, *jubu* l—s va l—s.

Afin de faire mieux saisir l'ensemble de nos conventions, nous les offrons ici dans un tableau synoptique qui les renferme à peu près toutes. La première colonne intitulée *Initiales* donne les caractères qui font distinguer les espèces de mots placés en regard dans la deuxième colonne ; ces initiales sont doubles pour le comparatif, le superlatif, le participe neutre et le participe passé.

Toutes les colonnes qui suivent les deux premières sont relatives aux finales des mots. Celle qui n'a aucun titre donne la première partie de la finale pour le substantif, l'article, l'adjectif qualificatif et le verbe ; ce dernier place la lettre indicative du mode immédiatement après le radical. L'accolade devant laquelle sont rangées les voyelles qui expriment le temps, indique que tous sont applicables à chacun des modes ; et celle qui est après le temps fait voir que les mêmes personnes conviennent à chacun d'eux.

Les dix colonnes suivantes ont pour titre les lettres A, E, I, etc., chacune de ces voyelles caractérise l'idée grammaticale que l'on rencontre au-dessous d'elle, et qui fait partie de l'espèce de mots placée en regard : ainsi sous la lettre I je vois troisième pers. sing., et à gauche, dans la seconde colonne, le mot *verbe* : la finale I analyse donc la troisième personne du singulier à tous les temps du verbe. Plus bas les mots *troisième personne* montrent que I caractérise aussi le pronom personnel de la troisième personne.

La colonne d'*Observations* désigne les espèces de mots dont la partie finale ne sera complétée qu'avec le secours des tableaux dont nous faisons suivre cette première analyse.

INITIALES.	ESPÈCES des MOTS.		A	E	I
	SUBSTANTIF... { .. r s	FINALE. masculin. féminin, neutre. } suite de la finale........	Sujet.	Complément direct d'un verbe.	Complém d'un mot au que le verb
	ARTICLE......	id. (sans radical). id.............	id.	id.	id.
B bl br	ADJECTIF QUALIFICATIF. au comparatif. au superlatif.	id. (après le radical). id.............	id.	id.	id.
		FINALE.			
G L R S	VERBE ACTIF ou SUBSTANTIF. neutre. passif. impersonnel.	l m n r s — *Modes.* indicatif. conditionnel. impératif. subjonctif. infinitif. — e i é ε o ω ȣ — *Temps.* présent. imparfait. passé. 2e passé. plus-que-parfait. futur. futur passé. autre futur. — *personnes*	1re pers. sing.	2e pers. sing.	3e pers. sing.
D	PRONOM.	suite de l'initiale..............................	1re personne.	2e personne.	3e personne
			PERSONNEL.		
V	CONJONCTION.	suite de l'initiale..............................	de liaison simp.	d'alternative.	de restriction
J jl jr	ADVERBE. au comparatif. au superlatif.	suite de l'initiale..............................	d'affirmation.	de négation.	de situation
			POSSESSIF SINGULIER DE LA		
P pl pr	ADJECTIF DÉTERMINATIF. au comparatif. au superlatif.	suite de l'initiale..............................	1re personne.	2e personne.	3e personne.
C cl cr	PARTICIPE. présent ou actif. neutre. passé ou passif.	finale pour les temps........................		Il faut, etc. δεικτέος.	passé ou aori
T	PRÉPOSITION.	suite de l'initiale : rapport....................	de l'infinitif.	de mots autres que le verbe.	de situation
F	INTERJECTION.	suite de l'initiale : sentiment	quelconque.	d'étonnement.	de dégoût.
H hl hr	ADVERBE dérivé au comparatif. au superlatif.	le radical n'a pas de finale grammaticale......			
Z	PARTICULE.	suite de l'initiale : rappelant l'idée............	d'affirmation.	de négation.	de situation

O	U	α	ε	y	Ω	ȣ	OBSERVATIONS.
Complément …direct d'un …erbe avec pré…osition expri…ée ou sous…ntendue.	Complément indirect d'un verbe, dans le sens attributif et sans préposition (*datif*).	Même rôle que A, mais au pluriel.	Même rôle que E, mais au pluriel.	Même rôle que I, mais au pluriel.	Même rôle que O, mais au pluriel.	Même rôle que U, mais au pluriel.	
id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	
id.	id.	id.	id.	id.	id.	id.	
…re pers. plur.		1re pers. duel	2e pers. duel.	3e pers. duel.	3e pers. plur.	2e pers. plur	
…émonstratif.	indéfini.	de 1re pers.	de 2e pers.	de 3e pers.	interrogatif.	relatif.	Le reste dans la table des grammaticaux et la finale du substantif.
		POSSESSIF.					
…e temps.	de quantité.	de comparaison.	d'explication.	de supposition.	d'opposition.	de manière.	Le reste dans la table des grammaticaux.
…e temps.	de quantité.	de comparaison.	de lieu.	de manière convenable	de manière regrettable	de manière quelconque.	Le reste dans la table des grammaticaux.
		POSSESSIF PLURIEL DE LA					
…monstratif.	indéfini.	1re personne.	2e personne.	3e personne.	interrogatif.	numéral cardinal; *é* pour le n. ordinal	Le reste dans la table des grammaticaux et la finale du substantif.
…tur simple.			passé parfait.		fut. composé.		Et la finale du substantif, quand il y a accord.
temps.	de quantité.	de comparaison.	de lieu.	de destination.	de cause.	de manière.	Le reste dans la table des grammaticaux.
…pprobation.	de douleur.	d'admiration	d'appel.	d'encouragement.	de commandt et demande.	d'indignation	Le reste dans la table des grammaticaux.
temps.	de quantité.	d'admiration	d'ornement.	de supposition.	d'interrogation.	de manières diverses.	

CHAPITRE III.

COMPLÉMENT DE L'ANALYSE GRAMMATICALE.

L'analyse grammaticale telle que la Langue universelle la conçoit n'est donc pas autre chose que cette analyse généralement adoptée chez tous les peuples. En France, dans les moindres écoles rurales, les six premiers élèves la pratiquent sans peine.

Nous n'avons introduit ici qu'une innovation : c'est celle des signes ou caractères qui laissent la trace de notre travail sensible aux yeux et à l'oreille.

Cette innovation retire d'ailleurs à l'étude de l'analyse ce qu'elle a de fastidieux dans ces répétitions sans nombre, qui ralentissent les progrès. Une heure d'analyse bien faite, par notre procédé, sera plus fructueuse que des journées laborieuses par les procédés connus. Qui n'a vu combien les enfants sont dégoûtés par ces répétitions, lorsqu'ils cherchent à y remédier par des abréviations plus ou moins inintelligibles.

Si l'enfant du peuple, initié aux principes de l'analyse grammaticale, n'emploie pas plus de deux ou trois jours à lire couramment un ouvrage écrit dans sa langue, en laissant de côté les radicaux, et en les remplaçant par le son (an) —, nous pouvons affirmer qu'un homme mûr n'aura pas plus de difficulté à se façonner à notre système. Ce n'est pas, en effet, une œuvre de mémoire pour laquelle l'enfance a toujours plus de disposition ; non, le travail est celui de l'intelligence, et la mémoire est à peine mise à contribution. Aussi, quiconque n'aurait jamais essayé l'analyse grammaticale ou l'aurait complètement perdue de vue, pourrait en une semaine réparer cette omission ou cet oubli.

On a pu comprendre, par ce qui précède, que l'analyse grammaticale devenait une partie essentielle de notre travail, et que chaque peuple, exprimant ainsi sa grammaire par la parole, la rendrait par-

laitement intelligible à tous les autres peuples, au moins en ce qui regarde cette première partie de la Langue universelle.

Avant de mettre sous les yeux du lecteur les exemples variés qui donneront le meilleur modèle de notre analyse grammaticale, nous allons compléter le vocabulaire des mots que nous pouvons appeler grammaticaux, afin que plus tard nous n'ayons à nous occuper que de ceux qui méritent véritablement le nom de radicaux. Ce vocabulaire, qui est lui-même fondé sur une corrélation constante avec les radicaux que nous étudierons ensuite, comprend les pronoms (d), les conjonctions (v), les adverbes dits absolus (j), les adjectifs déterminatifs (p), les prépositions (t), les interjections (f) et les particules (z).

Quant aux adjectifs qualificatifs (b), aux verbes (g), aux participes (c) et aux adverbes dérivés, (h), ils se forment avec les radicaux auxquels leur caractéristique sert d'affixe initiale; leur étude se confond donc avec celle des radicaux.

Nous avons précédemment donné les deux premières lettres des mots que nous appelons grammaticaux; les tableaux suivants les complètent, indépendamment des finales qui, pour les pronoms et les adjectifs déterminatifs, indiquent le rôle du mot dans la phrase. Ces deux espèces de mots, ainsi que l'interjection, ne sont pas aussi nombreuses que les autres : voilà pourquoi les tableaux qui les concernent ne sont pas aussi développés que ceux des conjonctions, des prépositions, et surtout des adverbes.

Des tables des Grammaticaux

ET DE LA MANIÈRE DE S'EN SERVIR.

Les tables des grammaticaux sont au nombre de sept; elles offrent un aperçu de la manière dont nous formons les tables de nos radicaux. Cette ressemblance est d'autant plus naturelle que ces grammaticaux, poussés jusqu'à la signification spéciale qui leur convient, forment en réalité une série particulière de radicaux.

Les tables se composent d'abord avec les *divisions* principales que nous avons indiquées dans notre analyse ; ces divisions sont en tête des colonnes verticales, et se trouvent ainsi rangées dans une ligne horizontale qui rappelle cette partie de l'analyse sur laquelle nous nous sommes arrêté. Sous chacune de ces divisions, et dans une colonne verticale, on remarque un certain nombre de lignes séparées, de cinq en cinq, par un titre. Les titres sont au nombre de dix (1) : ils représentent dix *classes* qui partagent la signification du titre même de la division en dix parties distinctes : de sorte que, pour chaque tableau, il y a dix divisions, et dix fois dix ou *cent classes*. Chacune de ces *classes* est à son tour, ou peut être divisée en dix parties nouvelles, qui sont comprises entre deux titres ou deux classes consécutives, et qui offrent presque tous les mots qui appartiennent à une même partie du discours. Ils sont rangés sur deux petites colonnes partagées, de cinq en cinq, par un trait vertical ; or, comme il y a cent classes et que chacune renferme dix mots, on voit que nous pouvons ainsi classer mille pronoms, mille conjonctions, etc.

Dans le plus grand nombre de cas, nous ne pourrons avec les mots connus remplir toutes les cases que nous ouvrons pour nos grammaticaux, et c'est ce qui explique les nombreuses lacunes que l'on remarque dans les tableaux ; mais ces lacunes sont réservées pour les mots que les progrès des langues doivent faire naître, et pour ceux qu'une étude plus approfondie doit nous faire classer à mesure qu'ils se rencontreront. Cependant, il existe quelques expressions qui sont tellement semblables à celles que nous avons classées, que nous n'avons pu les transporter dans une classe différente de celle-ci ; quelquefois, dans l'impossibilité où nous nous trouvions de leur faire trouver place auprès de celles qui peuvent leur servir de type, nous avons été contraint de les mettre à part dans un vocabulaire dont nous faisons suivre nos tableaux. Ainsi

(1) Chaque tableau occupe deux pages : le verso renferme les divisions représentées par les voyelles douces a, e, i, o, u ; et le folio en regard, celles qui sont exprimées par les voyelles fortes α, ε, y, ω, ȣ.

quand nous avons renfermé le mot *jamais* dans la division des adverbes de *temps*, et dans la classe du temps qui exprime la *continuité*, les nuances de ce mot n'ont pu trouver place dans les deux parties que nous fournit le cadre de la classe; alors les mots *onc*, *à jamais* sont rejetés dans le petit vocabulaire dont il est question : conservant toutefois, comme nous allons le faire voir, la trace du mot « jamais » que nous avions considéré comme type. Il en est de même de ces locutions françaises : *le plus souvent*, *à tout moment*, *à tout propos*, *à tout bout de champ* ; qui conservent la trace du mot original *souvent*.

On pourra s'étonner que nous fassions figurer comme adverbes des locutions qui peuvent, sous ce titre, avoir une transformation indiquée par notre analyse, ou même qui peuvent être analysées dans toutes leurs parties, comme seraient : *à tout moment*, *le plus souvent*; mais il ne faut pas perdre de vue que nous donnons ici les grammaticaux de toutes les langues ; or, ce qui est une locution en français, dans un autre idiôme ne formera qu'une expression dont nous devons rendre compte. Cela n'empêchera pas, quand nous transformerons du français, de prendre à partie tous les détails qui se prêtent à notre analyse.

Voici maintenant comment la classification que nous venons d'indiquer déterminera le mot que nous appelons grammatical. Comme nous l'avons dit, en traitant des voyelles et des consonnes radicales, ces lettres sont ordonnées suivant le système décimal, c'est-à-dire que nous comptons dix voyelles radicales rangées dans l'ordre suivant :

douces.	fortes.
a, e, i, o, u,	α, ε, y, ω, ȣ;

et dix consonnes disposées d'une manière toute parallèle :

b, g, d, v, j,	p, c, t, f, h.
douces.	fortes.

Or, en faisant alterner les voyelles avec les consonnes, nous for-

mons des mots qui laissent la trace analytique des diverses classifications auxquelles nous soumettons les expressions qu'il s'agit de transformer.

En effet, chacun de nos tableaux a pour titre une des lettres : D, V, J, P, T, F, Z, qui représente l'espèce de mot ou la partie du discours dont nous cherchons les grammaticaux. Par l'analyse dont nous avons exposé la théorie, nous avons déjà établi les dix premières divisions qui correspondent aux dix voyelles radicales. Ces dix divisions, placées au haut de notre tableau sur une ligne horizontale, sont rappelées par les dix voyelles dans l'ordre que nous leur avons assigné, de sorte que les deux premières lettres du mot représentent : la première, la partie du discours que l'on considère, et la deuxième, la division à laquelle appartient le mot cherché. Pour avoir la troisième lettre, nous cherchons dans cette division à quelle classe sa signification le rattache ; or ces classes étant représentées par les dix titres qui sont placés dans la colonne verticale, dont la division occupe la tête, et ces dix titres ayant pour trace une des dix consonnes, rangées dans l'ordre indiqué ci-dessus, la troisième lettre cherchée sera la consonne qui rappellera la classe.

La quatrième lettre représentera le plus souvent le mot cherché. Celui-ci se présentera, en effet, dans une des dix cases attribuées à chaque classe : ces cases sont affectées aux dix voyelles, savoir les douces à la gauche du trait, et les fortes à la droite ; comme elles conservent encore l'ordre assigné aux voyelles dans notre théorie, il sera très-aisé de distinguer celle qui se rapporte au mot transformé.

Enfin, nous ferons revenir les consonnes dans leur ordre connu, pour correspondre aux synonimies ou aux nuances légères qui distinguent les grammaticaux de quatre lettres ; nous n'avons pas besoin de pousser au delà de cinq lettres cette nomenclature : car jamais les grammaticaux n'atteindront le chiffre énorme que suppose une pareille classification. Toutes les langues réunies fournissent à peine quatre cents adverbes absolus, deux cents prépositions, cent cinquante conjonctions, soixante pronoms, autant

d'adjectifs déterminatifs (1) et d'interjections; tandis que par notre disposition, chacune de ces parties du discours pourra parvenir au chiffre de dix mille, de cent mille, etc.

EXEMPLES.

Soit proposé de transformer la locution *en haut de*, qui, dans certaines langues, se rend par une seule préposition.

L'analyse grammaticale nous a d'abord donné les deux premières lettres; en effet, nous distinguons : une préposition (*t*); de situation (*i*); en nous transportant au tableau *T* et à la colonne I, nous trouvons les dix classes sous le nom desquelles nous avons encore marqué les lettres qui en donnent la trace analytique. Parmi ces classes, celle qui exprime *dessus*, traduite par la lettre *v*, convient à notre préposition; c'est donc dans les dix cases de cette classe que nous devons rencontrer le mot cherché dont la transformation est déjà parvenue à la troisième lettre (tiv).. Or c'est dans la quatrième case de la colonne à gauche composée de cinq lignes que nous trouvons cette préposition : ce sera donc la quatrième radicale douce, ou *o*, qui sera la dernière lettre, et tivo, signifiera *en haut de*.

Soit le pronom latin *uterque*, signifiant *l'un et l'autre*; l'analyse grammaticale nous indique que c'est un pronom (d) indéfini (u); c'est donc dans le tableau *D*, et dans la colonne U, que nous devons le trouver : or ce sera dans la classe qui a pour titre, *l'autre* (2) (f), plutôt que dans celle qui a pour titre, *l'un*, que nous devons le rencontrer; et il sera placé à la *seconde* case à gauche (e); le pronom sera donc rendu par : pufe*a*, pufer*a*, pufes*a*.

De même l'adjectif latin déterminatif *tantus, a, um*, se rendra

(1) Nous exceptons les noms de nombres dont la suite est illimitée comme celle des nombres eux-mêmes.

(2) Nous ne croyons pas utile d'indiquer toutes les causes qui déterminent la case occupée par les mots; et parce que nos raisons seraient longues à déduire, et parce que nous n'y attachons qu'une importance secondaire. En effet, les progrès ultérieurs de notre théorie pourront faire varier non seulement les cases, mais même les classes elles-mêmes.

Premier

INDÉFINI.
U (on).

quelqu'un.
B.

chacun.
G.
chac desdeux

rien.
D.
avec négative

l'un.
V.
tel

plusieurs.
J.
la plupart.

re.

même (*le*).
P.

autrui.
C.

personne.
T.
aucun autre.
avec négat^{es}.

l'autre.
F.
l'un et l'autre
l'un l'autre.
(neuter).

quiconque.
H.
q. que ce soit.
tout ce que.

POSSESSIF.			
1re PERSONNE. α. *le mien.*	2e PERSONNE. ε. *le tien.*	3e PERSONNE. Υ. *le sien.*	INTERROGATIF. Ω (qui ?) *qui donc ?*
B.	B.	B.	B.
G.	G.	G.	*qui donc qui ?* G.
D.	D.	D.	*lequel ?* D. leq. des deux?
V.	V.	V.	V.
J.	J.	J.	*combien (grand).* J.
le nôtre. P.	*le vôtre.* P.	*le leur.* P.	P.
C.	C.	C.	C.
T.	T.	T.	T.
F.	F.	F.	F.
H.	H.	H.	H.

RELATIF.	POUR RESTRICTION.	POUR LE TEMPS.	POUR LA QUANTITÉ.
8 (qui).	I.	O.	U.
lequel. B.	*quoique.* B. vérité	*Alors.* B. Cependant.	B.
whose, cuyo. G.	*encore que.* G.	*avant que* G. avant de. avant que de de plus loin q d'aussi loin q	*mais* G. mais encore. mais même.
quoi. D. de quoi.	*mais.* D. dira-t-on	*après que* D. après quoi. puis.	*outre que* D. en outre.
(qualis) *tel que.* V.	*pourvu que* V. r peu que	*dès que* V. sitôt que. aussitôt que. quand. tandis que. pendant que. si quelquefois	*enfin* V. (*quid multa*)
quantus. J.	*bien entendu que* J.	*tant que* J. aussi longt. jusqu'à tant q jusqu'à ce q.	*bien plus* J.
P.	*en tant que.* P.	P.	P.
C.	*à moins que* C.	C.	C.
T.	*si* T.	*enfin* T.	T.
F.	*bien que* F.	F.	F.
qui que ce soit qui. H.	*si ce n'est que* H. t) anglais.	H.	H.

Tableau. CONJONCTION *V*.

PAR COMPARAISON.	POUR EXPLICATION.	POUR SUPPOSITION.	POUR OPPOSITION.
α.	ε.	Y.	Ω.
comme B. que.	*c'est-à-dire* B. à propos. car. parce que.	*si* B.	*mais* B. mais plutôt. cependant.
ainsi que G.	*pourquoi* G. en vertu de. — attendu que. puisque. dès que. loin que. — est-ce que. pour que.	*que si* G.	*pourtant* G. du moins.
de même que D.	*par conséquent* D. en conséqu. — aussi. c'est pourq. de manière q. alors. eh bien.	*supposé que* D. si par hasard.	*néanmoins* D. à moins que.
tout comme V.	*quant à* V. or.	*en admettant* V. si quelquef. une fois que.	*toutefois* V.
plutôt que J.	*donc* J. ainsi ainsi donc. de sorte que.	*à condition que* J.	*si (néanmoins)* J.
P.	*si* P.	*si tant est que* P.	*au lieu que* P.
C.	*afin que* C.	C.	C.
T.	T.	T.	T.
F.	*de peur que.* F.	F.	F.
H.	H.	H.	H.

POUR LA MANIÈRE. 8.		DE SITUATION. 1.		DE TEMPS. 0.		DE QUANTITÉ.	
selon que B.		*régulière.* B.		*proprement dit.* B.		*proprement dite.* B.	
comme.	.	.	.	aussitôt.	bref.	assez.	à peu près.
.	.	out.	.	incontinent.	*ex. abrupto.*	beaucoup.	environ.
.	.	t.	.	soudain.	bredi-breda.	gros.	quelque.
.	.	droiture.	.	tout à coup.	.	extrêmement	tout.
.	.	.	.	en 1 clin d'œil	.	seulement.	.
suivant que G.		*Devant.* G.		*présent.* G.		*Intégrale.* G.	
.	.	ant.	assez avant.	actuellement	ci.	entièrement.	tout à fait.
.	.	devant.	.	immédiatem[t]	ensuite.	tout.	d'un bout à l'
.	.	nt.	.	maintenant.	sur le champ.	.	de fond en c[e].
.	.	avant.	.	présentement	.	.	.
.	.	n avant.	.	de suite.	.	en général.	.
sans que D.		*derrière.* D.		*passé.* D.		*en pluralité.* D.	
.	.	rière.	assez arrière.	dernièremen[t]	auparavant.	ensemble.	2 fois et ag.
.	.	derrière.	.	naguères.	alors.	une sec[e] fois.	2 à la f. et ég.
.	.	ère.	.	autrefois.	ensuite.	.	.
.	.	rrière.	.	jadis.	depuis.	en commun.	combien.
.	.	n arrière.	.	anciennem[t].	après coup.	à la fois.	etc.
V.		*dessus.* V.		*futur.* V.		*augmentée.* V.	
.	.	sus.	Là dessus.	incessamm[t].	dorénavant.	davantage.	.
.	.	dessus.	.	prochainem[t].	.	plus.	au surplus.
.	.	dessus.	.	bientôt.	.	encore.	au possible.
.	.	haut.	de bas en h[t].	à l'avenir.	jusqu'àquand	même.	à outrance.
.	.	t en haut.	.	désormais.	.	aussi.	outre mesure
de manière que J.		*dessous.* J.		*retardé.* J.		*qui afflue.* J.	
de sorte que.	.	sous.	là dessous.	tard.	tôt.	abondamm[t].	tant.
.	.	dessous.	.	plus tard.	plus tôt.	beaucoup.	averse.
.	.	dessous.	.	enfin.	sans délai.	à foison.	autant.
.	.	bas.	de haut en b.	déjà.	tôt ou tard.	en foule.	trop.
.	.	t en bas.	.	.	.	moult.	.
P.		*de côté.* P.		*continu.* P.		*amoncelée.* P.	
.	.	côté.	à travers.	continuellem	souvent.	en bloc.	par comble.
.	.	oite.	par le travers	sans cesse.	rarement.	in globo.	en gros.
.	.	uche.	en travers.	longtemps.	jamais.	serré.	.
.	.	à et de là.	à la traverse.	toujours.	à tout jamais.	.	.
.	.	ci par-là.	.	tant.	.	.	.
C.		*extérieure.* C.		*annuel.* C.		*divisée.* C.	
.	.	rieurem[t]	en dehors.	annuellem[t].	de 2 ans l'un.	.	etc.
.	.	l'extér[r].	.	par an.	.	à demi.	etc.
.	.	xtérieur.	.	chaque an.	.	au tiers.	etc.
.	.	.	de nouveau.	tous les ans.	.	etc.	etc.
.	.	che.	.	t. les 2 ans, etc	.	etc.	etc.
T.		*intérieure.* T.		*mensuel.* T.		*diminuée.* T.	
.	.	érieurem[t]	.	mensuellem[t]	de 3 mois l'un	peu.	audemeurant
.	.	le milieu	.	par mois.	.	moins.	au reste.
.	.	milieu.	.	chaque mois.	.	de moins.	.
.	.	utre en o.	.	tous les mois	.	de manque.	.
.	.	.	.	t. les 3 mois.	.	ric-à-ric.	rien.
F.		*opposée.* F.		*journalier.* F.		*successive.* F.	
.	.	opposite.	.	journellem[t].	de 2 jours l'un	tour-à-tour.	comb. de fois
.	.	à-vis.	.	par jour.	.	de fois à autre	enfin.
.	.	face.	.	chaque jour.	.	au fur et à m.	derechef.
.	.	e à face.	.	tous les jours	.	par fois.	à tout coup.
.	.	contraire.	.	t. les 2 jours.	.	d'un aut. côté	.
H.		*éciale et irrégulière.* H.		*partiel.* H.		*énumérée.* H.	
.	.	envers.	à croupeton.	à l'instant.	de t. en temps	un à un.	etc.
.	.	-mêle.	à plat.	dans le mom[t]	à temps.	deux à deux.	etc.
.	.	renverse.	.	entre ci et	à l'improviste	etc.	etc.
.	.	travers.	s.-dev[t] dess[s].	déjà.	de but en bl.	etc.	etc.
.	.	bricole.	.	quelquefois.	hors de prop.	etc.	etc.

Tableau.

DE COMPARAISON.

α.

proprement dite.		*pr*
B.		
auprès.		y.
beaucoup.		
tant.		

par similitude.		
G.		
comme.		ici.
à l'instar.		céans.
tout de même	autrement.	ci.
ainsi.		ça.

par égalité.		*ne*
D.		
également.	but à but.	autre pa
aussi.		d'autre p
à l'équipoll^t.		ailleurs.
autant.		
dito.		

supériorité relative.		
V.		
plus.		là.
le plus.		de là.
davantage.		à l'écart.
au plus.		loin.

supériorité absolue.		*e*
J.		
très.		partout.
éminemment		en quelq
par excellen^e		
si.		
si fort.		

par préférence.		*de d*
P.		
mieux.		
plutôt.		ça et là.
surtout.		de tous c

par proportion.		
C.		
à proportion.		par l'ex
à l'avenant.		à l'exté

par infériorité.		
T.		
moins.		dedans.
le moins.		de deda
		au milie
au moins.		

		dev
F.		
		ça
		en deça.
		au deça.

		derr
H.		
		là.
		en delà.
		au-delà.

RAPPORT DE L'INFINITIF.

A.

B.

a.
pour.
en.
avec.
par.

G.

D.

V.

J.

P.

C.

T.

F.

H.

	RAPPORT ENTRE DEUX NOMS. E.	RAPPORT DE SITUATION. I.	RAPPORT DE TEMPS. O.	RAPPORT DE QUANTITÉ. U.
	de.	*de.*	*de.*	*de.*
B.	a. pour. en. avec. par.	a. pour. en. avec. par.	a. pour. en. avec. par.; lors de.	a. pour. en. avec. par.
		devant.	*présent.*	*distincte.*
G.		par devant. avant.	pendant. sur.	entre. sur.
		derrière.	*passé.*	*augmentée.*
D.		par derrière. en arrière de après.	après. depuis. avant. dès. par suite de.; ensuite de.	outre. par dessus. en sus de.
		dessus.	*futur.*	
V.		sur. par dessus. en dessus de. en haut de.; de bas en ht.	pour.; jusque.	
		dessous.		
J.		par dessous. en dessous de en bas de.; de ht en bas.		
		de côté.	*continue.*	
P.		vers. par devers. le long de du côté de.; de travers à	durant. tandis.	
		extérieure.	*indéfini.*	*divisée.*
C.		hors de. en dehors de extérieuremt loin de. près de.; en dehors de	vers. près de	en.
		intérieur.	*défini.*	*diminuée.*
T.		dans. en. entre. à travers. parmi.; en dedans de chez.	dans. entre.	sans. excepté. sauf. hors. hormi.
		opposée.	*qui se succède.*	*successive.*
F.		contre. vis-à-vis. en face de. à l'encontre.	par.	par.
		spéciale et irrégulière.		*énumérée.*
H.				sur. près de.

PRÉPOSITION *T.*

RAPPORT DE COMPARAISON	RAPPORT DE LIEU.	RAPPORT DE DESTINATION.	RAPPORT DE CAUSE.
α. *de.* B.	ε. *de.* B.	Y. *de.* B.	Ω. *de.* B.
a. pour. en. avec. par.	a. pour. en. avec. par.	a. pour. en. avec. par.	a. pour. en. avec. par.
par estimation. G.	*présent.* G.	G.	G.
près de. auprès de.	a. chez.		
son motif. D.	*où l'on passe.* D.	*touchant.* D.	*indiquée.* D.
selon. suivant. eu égard à.	a. par. par chez.		voici. voilà.
et de supériorité. V.	*éloigné.* V.	*sur.* V.	*motivée.* V.
au-dessus de. sur.	de. loin de. après. au-delà de. outre. jusque. de chez.		pour l'amonr de par. à titre de. eu égard à.
avec échange. J.	*entre plusieurs.* J.	J.	*des effets.* J.
au lieu de.	de. depuis.		d'après. pour. sur.
P.	P.	P.	P.
C.	*extérieur (hors).* C.	C.	C.
	vers. devers. du côté de. de par.		
T.	*intérieur.* T.	*intérieur.* T.	T.
	dans. en. entre. en dedans de jusque dans. sous.	dans. en.	dans.
F.	F.	F.	F.
H.	H.	J.	H.

DE MANIÈRE. 8.	...UATION. I.	TEMPS. O.	QUANTITÉ. U.
de. B. a. pour. en. avec. par.	B.	B.	B.
et de moyen. G. moyennant. par le moyen. en. avec. avec de.	G.	G.	G.
D.	D.	D.	D.
et opposition. V. contre. malgré. nonobstant. sans égard à. avec. au lieu de.	V.	V.	V.
J.	J.	J.	J.
analogue. P. selon. conformémt. suivant.	P.	P.	P.
Cachée. C. sous.	G.	G.	G.
avantageuse. T. dans.	T.	T.	T.
Fâcheuse. F. sans. hors de.	F.	F.	F.
quelconque. J. en la puissce.	H.	H.	H.

Tableau.

COMPARAISON. α.	ORNEMENT. ε.
B.	B.
G.	G.
D.	D.
V.	V.
J.	J.
P.	P.
C.	C.
T.	T.
F.	F.
H.	H.

VOVOG
VεBIG
VεBOG
VεBOD
JIGAD
JIGαG
JIGαD
JIGαF
JIGED
JIGEV
JIGEJ
JIGIG
JIGID
JIGIV
JIGIJ
JIDIB
JIDIG
JIDID
JIDIV
JIDIJ
JIDαG
JIDαD
JIDαF
JIVEV
JIVIG
JIVIP
JIVOG
JIVOD
JIJED
JIJEV
JIJIG
JIJOG
JIJOD
JIPAG
JIPAD

ins.

e fois.

(me voici).

JȣTAV	De là.
JȣFEG	Seulement.
JȣFȣG	Presque.
JȣFȣD	A beaucoup près.
JȣFȣV	A cela près.
TIGAG	Au devant de.
TIGAD	En présence de.
TIGIG	En deça de.
TIGID	Par deça.
TIGIV	De deça de.
TIDIG	Au delà.
TIDID	Par delà.
TIDIV	En delà.
TIDIJ	Outre.
TIVIG	Au dessus de.
TIJIG	Au dessous de.
TICEG	Autour de.
TICIG	Proche.
TICID	Joignant.
TICIV	Auprès.
TITIG	Au milieu de.
TITOG	Au travers de.
TεVαP	Jusqu'à.
TΩBEG	A cause de.
TȣGEG	Au moyen de.

Réflexions sur la formation des tables des Grammaticaux.

En exposant, dans notre deuxième partie, la formation de nos radicaux, nous avons soin de faire suivre chaque tableau de réflexions qui rappellent les motifs auxquels il faut rattacher la marche que nous avons adoptée ; nous faisons en même temps ressortir les nombreuses analogies qui relient entre elles les parties de notre ensemble. Cette méthode offre une pleine satisfaction à l'esprit de l'étudiant: car elle retire au sujet son aridité naturelle, en le soumettant à l'enchaînement d'idées philosophiques ou pratiques; le radical n'est plus alors un assemblage de lettres dont l'œil n'ose rechercher l'origine à travers les vicissitudes du temps ou le caprice des hommes; il repose sur des données plus ou moins justes sans doute, mais qui ont entre elles une corrélation qu'on peut croire nécessaire ; il a désormais sa raison d'être. D'autre part, la mémoire, qui se fatigue si promptement quand elle fait seule tous les frais de l'étude, trouve dans l'intelligence un auxiliaire puissant qui la seconde et la soutient à chaque pas.

Nous allons employer le même procédé pour expliquer la formation des parties qu'on pourrait appeler radicales dans les tables de nos grammaticaux.

On a déjà pu remarquer certaine symétrie dans le choix de la caractéristique chargée d'énoncer les diverses parties du discours : la douce *b* désignant l'adjectif qualificatif, la forte *p* s'offrait d'elle-même pour l'adjectif déterminatif ; *g* étant caractéristique du verbe, la forte *c* devait avoir le même emploi pour le participe ; de même prenant *j* pour rappeler l'adverbe que nous avons nommé absolu, nous devions adopter *h* pour désigner l'adverbe dérivé ; la lettre *f* dont le caractère d'aspiration indique un certain effort de la parole, semblait mieux destinée que tout autre consonne à transmettre les sentiments que l'on a de la peine à contenir, et, par conséquent, à

figurer l'interjection. Les consonnes *v* et *t* sont les seules qui n'aient aucun rapport avec les autres consonnes qui leur correspondent.

On a dû remarquer aussi dans les conventions qui fixent l'analyse du verbe, du participe, du nom et des mots qui s'y rattachent, des analogies et souvent des similitudes qui en rendent la pratique aussi simple que facile ; nous allons nous arrêter maintenant aux parties du discours qui sont comprises dans les tableaux que nous venons de dresser.

Le pronom *D* a ses principales divisions disposées d'une manière facile à concevoir et à retenir : les pronoms des trois premières personnes répondent respectivement aux trois premières voyelles : en sorte qu'il est difficile d'oublier que *de* veut dire tu, puisque ce dernier, comme pronom de la deuxième personne, doit être caractérisé par le chiffre 2 ou la deuxième voyelle ; il en est de même des autres personnes. C'est une raison analogue qui a fait placer aux lettres *α*, *ε*, y, fortes correspondantes de *a*, *e*, *i*, les pronoms possessifs relatifs aux trois personnes. Les quatre autres divisions sont préparées pour rappeler autant que possible la même signification, ou quelque chose de parallèle, avec la division de l'adjectif déterminatif. Quant au choix même de la lettre, il y a des analogies avec les radicaux dont nous allons exposer la formation dans notre deuxième partie. En effet, l'idée de but qui renferme tout un ordre d'idées est caractérisée par (o) ; le pronom démonstratif qui indique l'objet comme un but devait réclamer cette lettre. Le pronom indéfini qui s'applique surtout aux *quantités* devait emprunter la voyelle (u), parallèle à la consonne (j), qui caractérise la grande classe de radicaux renfermés dans cette dénomination. D'ailleurs, dans nos grammaticaux et nos radicaux, ces deux lettres correspondantes se reproduisent autant que possible quand il s'agit de rappeler l'idée de quantité. Maintenant le choix entre les deux dernières voyelles, pour exprimer les deux dernières divisions du pronom, était commandé à la fois par l'accent prononcé de la voyelle ω, qui répond mieux à la nature de l'interrogation, et par l'idée de relation qui donne aux pronoms interrogatifs et relatifs, un caractère emprunté plus ou moins éloigné de l'idée générale exprimée par le

pronom ; or, dans nos radicaux, nous suivons une échelle descendante, et nous rejetons toujours à la dernière lettre ce qui est ou tout à fait spécial, ou accessoire : le pronom relatif, comme accessoire du nom, réclamait donc le dernier rang, 8.

Les classes des pronoms personnels sont complètement analogues pour les trois personnes, de sorte que connaître l'une d'elles, c'est connaître celle des deux autres personnes : dag, moi-même ; deg, toi-même ; dig, lui-même, etc. Quant aux classes des autres divisions, elles sont surtout analogues avec celles des adjectifs déterminatifs, comme nous allons le faire voir.

Le tableau *P* des adjectifs déterminatifs rappelle les divisions du pronom ; d'abord complètement pour les adjectifs démonstratifs, indéfinis et interrogatifs ; ensuite, par similitude, pour les pronoms possessifs : nous partageons, en effet, cette espèce de pronom en adjectif possessif singulier, c'est-à-dire indiquant que la possession ne relève que d'une seule personne, et en adjectif possessif pluriel, indiquant que la possession relève de plusieurs personnes. Pour l'un comme pour l'autre, nos premières conventions nous imposaient les douces et les fortes correspondantes, aussi bien que l'ordre numérique (a, e, i, α, ε, y) que nous avons adopté. Quant à l'adjectif numéral qui se trouve caractérisé par (8) ; nous n'ignorons pas qu'on pourrait nous demander pourquoi nous ne l'avons pas caractérisé par (u) en reportant à la fin des voyelles la division indéfinie. Nous répondrons que ce qui convient ici à l'adjectif ne convenait pas au pronom ; et que, considérant d'ailleurs dans nos radicaux le nombre comme un cas spécial de la quantité, nous avons préféré suivre l'ordre adopté.

Les classes sont semblables ou analogues aux classes des pronoms ; celles de l'adjectif indéfini méritent surtout d'attirer notre attention ; elles ont d'abord entre elles une certaine correspondance, dans la comparaison des douces aux fortes, qui se remarque surtout pour : tout, pu*d* et rien pu*t* ; pour tel, pu*v* et quel, pu*f*, plusieurs, pu*j* et quelconque, pu*h*. Mais cette concordance est encore mieux marquée dans le rapport avec le pronom : dub, quelqu'un, correspond avec pud, quelque ; dug, chacun, avec pug, chaque ; dud,

rien, avec pud, tout; duv, l'un, avec puv, tel; puj, plusieurs (pronom), avec puj (adj.), plusieurs, etc.

Les tableaux *V*, *J*, *T*, ont entre eux des analogies dans leurs divisions, qui s'aperçoivent aisément au premier coup d'œil. Ainsi les quatre divisions de *temps*, de *quantité*, de *comparaison* et de *manière*, subsistent pour ces trois parties du discours et sont représentés par *o*, *u*, *α*, ȣ. Nous avons déjà expliqué pourquoi la lettre *u* s'appliquait à la *quantité ;* il nous reste à parler des deux autres : la première, *o*, s'applique au *temps*, parce que nous avons une grande classe de radicaux, rangés sous la lettre correspondante (v), qui retrace les circonstances de la *durée* ou du temps. Quant à la lettre *α*, elle se trouve nécessairement caractériser cette division, parce que les autres sont justifiées, sauf la lettre *ε*, par des raisons déterminantes; or celle qui conviendrait réellement à l'idée de comparaison serait la lettre *u*, qui dans les radicaux exprime un ordre d'idées sous le titre *analogie :* comme la place est déjà occupée, nous empruntons le caractère tout voisin *α*. Enfin la lettre ȣ convient d'autant mieux à la signification de *manière*, que, dans tous nos radicaux, la dernière lettre, qui caractérise soit la classe, soit les ordres, soit même les genres et les espèces, nous sert constamment à distinguer les parties qui restent à énumérer, quand le nombre de ces parties dépasse dix. Or les divisions suivant lesquelles nous avons partagé les conjonctions, les adverbes et les prépositions ne sont, en réalité, que les manières dont ces parties du discours figurent dans la phrase; la dernière colonne ȣ devra donc représenter les manières autres que celles qui ont été spécialement distinguées.

Outre les quatre colonnes dont nous venons de remarquer les similitudes, les tableaux *J* et *T* en comptent encore deux semblables; ce sont celles de situation et de lieu caractérisées par *i* et par *ε*. La lettre *i* convenait à l'idée de situation, parce que la lettre correspondante D caractérise une classe importante de radicaux sous cette même dénomination. L'idée de *lieu* se trouve reportée par le choix justifié que nous faisons des autres divisions, à la colonne intitulée *ε*.

Si nous considérons maintenant dans ces trois espèces de mots

les divisions qui ne sont pas semblables entre elles, nous justifierons aisément les rangs que nous leur avons attribués.

L'adverbe *J*, chargé de déterminer le verbe, n'a pas de rôle plus important que celui d'affirmer ou de nier : ces deux fonctions devaient donc être caractérisées par les deux premières lettres *a*, *e*, dans la série des voyelles. Quant aux subdivisions de manières d'être dans lesquelles nous sommes forcé d'entrer à cause du grand nombre des adverbes qu'acceptent ou que peuvent encore accepter toutes les langues pour exprimer des circonstances très variées; nous avons suivi la classification qu'on remarquera dans nos radicaux, dans plusieurs rencontres, et notamment dans les manières d'être du monde moral.

La conjonction *V* a pour première fonction d'unir les mots ou les propositions : ce but, quand il n'est accompagné d'aucune autre circonstance, sera mieux figuré par la première voyelle (a). Maintenant la liaison la plus simple qu'elle puisse exprimer étant l'alternative, et plus tard une légère restriction, l'ordre des lettres *e* et *i* semble commandé par la nature des divisions. Quant au choix des lettres *o*, *u*, *α*, ȣ, nous l'avons justifié plus haut. La lettre ɛ chargée dans nos radicaux de former l'ordre d'idées relatif au raisonnement (icɛ), conviendra ici pour la conjonction *explicative*, comme la lettre ω, chargée de l'ordre d'idées relatif à l'opposition (odω), convient ici pour les conjonctions qui marquent opposition. Il reste l'idée de supposition, dont la caractéristique (y) est devenue obligatoire, et qui, du reste, rappelle des ordres d'idées connus dans les radicaux, sous les titres : vanterie (uvy) et mensonge (ujy).

Nous avons déjà eu occasion de donner des explications sur six des divisions de la préposition (t). Comme nous procédons toujours du plus général au plus particulier, les rapports de l'infinitif (a) avec les autres mots, et ceux des mots autres que le verbe entre eux (e) doivent précéder les rapports spéciaux ou de cause. Pour ces deux derniers, notre embarras a été égal : car une fois convaincu que nous ne pouvions placer l'idée de cause à la lettre *e*, qui lui appartenait d'après la disposition de nos radicaux, nous n'avions plus que des analogies trop détournées pour motiver notre choix.

Nous avons alors regardé l'idée de destination comme plus générale que l'idée spécialisée de cause, et cette dernière mieux accentuée par la voyelle ω ; ces seules considérations ont déterminé l'ordre que nous avons adopté.

Si des divisions principales nous passons aux classes, nous trouverons des analogies non moins précieuses pour les trois espèces de mots que nous considérons : V, J, T. L'idée de *situation*, qui fournit une division semblable pour l'adverbe et pour la préposition, est partagée en dix classes qui sont les mêmes pour ces deux parties du discours, et, par conséquent, jouissent pour les mots d'une complète analogie : ainsi les mots *devant, derrière, dessus, dessous,* etc., considérés comme adverbes, seront exprimés par jig, jid, jiv, jij, etc., et considérés comme préposition, ils sont : tig, tid, tiv, tij, etc., qui ne diffèrent que par l'initiale même chargée de représenter l'espèce des mots. Il y a encore ici des analogies avec les radicaux : car *odiv* indique la direction de bas en haut et odi*j* la direction de haut en bas, etc.

La division du *temps* qui est commune à ces trois espèces de mots, fournit pour l'adverbe des subdivisions entièrement semblables à celles de la durée dans nos radicaux ; seulement les consonnes répondent aux voyelles et réciproquement. Cette même classification a été suivie autant que possible pour les conjonctions et les prépositions : ainsi jod signifiant l'adverbe du temps passé; tod et vod expriment l'un la préposition et l'autre la conjonction relative au même moment de la durée.

Comme pour le temps, la division de la *quantité* dans l'adverbe est calculée sur les ordres d'idées des radicaux qui sont rangés sous cette dénomination. Mais la similitude de ces classes pour les conjonctions et les prépositions est subordonnée aux besoins de la classification qui, pour ces parties du discours, restera plus incomplète que celle de l'adverbe.

Les adverbes de *comparaison* seront aussi plus complètes que les conjonctions et les prépositions rangées sous la même dénomination. Les analogies seront moins sensibles que pour les divisions que nous avons passées en revue, par suite des différences même

que comportent, sous le point de vue de la comparaison dans toutes les langues, ces trois parties du discours.

Les adverbes et les prépositions de *lieu* ont entre elles, pour leurs classes, une analogie parfaite ; la même analogie subsiste aussi régulière que possible entre les classes de cette division et celle de la situation. On comprend, en effet, tout le rapport qu'il y a entre l'idée de lieu et celle de la situation. Ainsi : *à l'extérieur*, adverbe signifiant *à l'extérieur d'un lieu*, sera rendu par jeci ; et en parlant d'une personne ou d'une chose, il sera représenté par jici; de même : *dans ce lieu* se rendra par tet poo —o, et dans cette situation, par *tit* poro —ro.

Les classes des autres divisions de l'adverbe ont entre elles les analogies suivantes : celles de l'affirmation et de la négation se correspondent uniformément; celles des trois dernières divisions, relatives aux manières convenables, regrettables et quelconques, ont entre elles la corrélation qu'il a été possible d'introduire. On remarquera, du reste, dans ces cinq divisions la classe *p* qui rappelle l'idée de volonté, comme dans les radicaux qui ont rapport au monde moral, *ip* représente la classe désignée sous le *titre* de *volonté*.

Les classes des autres divisions de la conjonction et de la préposition sont peu nombreuses; elles sont déterminées par des considérations de peu de valeur et qui pourront être modifiées, aussi bien que l'ordre suivant lequel les cases de chaque classe sont occupées, avec les progrès de la langue dont nous ne faisons que de poser les bases.

Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit dans notre grammaire sur l'interjection et sur les particules ; il suffit que nous ayons indiqué les divisions principales de l'une et de l'autre, et que nous ayons ainsi ouvert un catalogue qui comprendra toujours plus de cases que nous n'aurons de matériaux pour les remplir.

CHAPITRE IV.

EXEMPLES D'ANALYSE GRAMMATICALE.

Les exemples d'analyse grammaticale que nous offrons ici sont choisis pour mettre en relief les langues principales des peuples de l'Europe; il sera facile à tout homme également versé dans les langues orientales et occidentales de comprendre comment notre théorie embrasse aussi bien les unes que les autres. Nous nous proposons, au reste, de joindre plus tard à notre travail, les études que nous poursuivons en ce moment sur les langues orientales.

Nous nous bornons pour aujourd'hui à prendre pour exemples, dans les langues anciennes : le grec, le latin et l'hébreu; et, dans les langues modernes : l'allemand, l'anglais, le français, l'italien, l'espagnol, le russe, le turc, le persan et l'arabe.

Les principes qui précèdent nos transformations, sont implicitement renfermés dans la théorie générale que nous venons d'exposer; ils ont pour objet de faire ressortir quelques difficultés grammaticales, et d'offrir à l'étudiant la solution qu'il pourrait ne pas apercevoir au premier coup d'œil.

ALLEMAND.

Principes pour la transformation de la langue allemande dans la partie analytique grammaticale qui correspond à la Langue universelle.

La langue allemande se compose des onze parties du discours que nous avons distinguées dans la Langue universelle.

Ce sont : le nom substantif, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection et la particule.

Elle a deux nombres : le singulier qui répond à l'unité, et le pluriel qui répond à la multiplicité.

Elle admet trois genres : le masculin, le féminin et le neutre.

La Langue universelle caractérise : 1° les différentes espèces de mots par une initiale ; 2° le nombre par les voyelles douces pour le singulier, et fortes pour le pluriel ; 3° les genres, par la consonne qui précède la terminaison des mots dont le genre doit être exprimé.

Nom substantif.

Le substantif allemand se reconnaît dans la phrase écrite par une initiale majuscule ; l'analyse écrite ou parlée le distingue aisément par le radical qui commence toujours par une voyelle, tandis que les autres mots sont précédés d'une consonne qui caractérise leur espèce.

Que ces noms soient réguliers ou irréguliers ; qu'ils soient ou non défectueux ; qu'ils soient de genres différents au singulier et au pluriel ; la Langue universelle n'a pas à se préoccuper de ces accidents ; elle constate la circonstance actuelle du genre, du nombre et du rôle que le nom remplit dans la phrase analysée. Lorsque le même substantif exprime deux objets différents et change seulement

de genre en allemand, l'analyse grammaticale change également le genre; mais il affecte un radical d'une forme différente : *der Erbe nimmt das Erbe* (a eldaga gapeli se edagese), a —a g—li se —se : l'héritier prend le patrimoine.

L'allemand compte six cas dans la déclinaison du nom substantif; cette distinction des cas n'étant pas admise dans notre analyse, et le substantif pouvant jouer les six rôles que nous avons distingués par rapport aux verbes et aux autres mots, nous ne prenons pas en considération les cas et les déclinaisons, et nous avons recours à notre théorie plus générale.

Le substantif se terminera donc par :

Singulier		Pluriel	
a	ou	α	quand il sera sujet du verbe;
e	—	ε	quand il sera complément direct du verbe;
i	—	y	quand il sera complément d'un mot autre que le verbe;
o	—	ω	quand il sera complément indirect du verbe régi par une préposition exprimée ou sous-entendue;
u	—	ȣ	quand il sera complément du verbe sans préposition, indiquant ce qui est attribué à quelqu'un ou à quelque chose (datif);
é	—	ê	quand il sera appellatif (vocatif).

Cette finale placée immédiatement après le radical fait connaître que le substantif est masculin; précédée d'un *r*, elle indique le féminin; et précédée d'un *s*, elle figure le neutre.

Les noms propres de personnes et de villes subissent une inflexion à la terminaison; nous reproduirons cette circonstance dans l'analyse, et, comme nous placerons dans l'écriture une majuscule pour la première lettre de ces noms, nous les marquerons dans l'analyse par un double tiret; *des Frankreiches*, de la France (si yvepsi); si ═ si.

Les substantifs composés, ainsi que les diminutifs, se trouvent analysés par nos *radicaux*; toutefois, si notre radical ne se compose pas des mêmes éléments que l'allemand, ce qui arrivera fréquemment, parce que notre source est plus riche que la sienne, il y aura un cas particulier à examiner : c'est celui où le mot composé réagit

par sa composition même sur d'autres mots de la phrase. C'est ainsi que pour dire l'entrée et la sortie, *der Eingang und der Ausgang*, on dit quelquefois : *der ein— und Ausgang ;* dans ce cas, soit par une préposition, soit par un adverbe comme dans l'exemple cité, nous établirons tous les termes allemands (a jit=va jiclacia) : a jit=va jicl—a ; il en sera de même quand plusieurs noms étant composés du même mot déterminé, et de modes de détermination différents, donnent lieu à des mots rangés dans cet ordre : *das Karten = Würfel = und Schachspied* ; le jeu de cartes, de dés et d'échecs (ȣpo = ȣpivi = va ȣpiglebya) (1) ; on représentera cette série de mots ainsi : —a = —a =va —a ; et, s'il n'y a pas d'accord, on indiquera seulement la place des radicaux absents : — = — =va —a.

Article.

L'article en allemand, comme dans presque toutes les langues qui acceptent cette espèce de mots, est ou défini ou indéfini ; il accompagne le substantif et est toujours représenté par la finale de celui-ci ; nous avons vu dans notre théorie générale que pȣa, pȣra, pȣsa reproduisait l'article indéfini un, une ; *ein, eine, ein* ; tandis que le nombre *un* se figurait par pȣa joint à la finale du substantif.

Lorsque l'article allemand se contracte avec une préposition ; l'analyse le fait reconnaître dans la transformation suivant les règles des mots composés, soit par le rapprochement de deux consonnes, soit par l'intercalation du signe *l*, soit par le rappochement des deux voyelles, soit enfin par le signe du genre, *r* ou *s* qui n'entrent pas dans la composition : *am Tage*, au jour, pour *an dem Tage* (toblo ovωo) toblo —o ; *vom Kriege*, de la guerre ; pour *von dem Kriege* (tei ehi), tei —i ; *übers Wasser*, sur l'eau : pour *über das Wasser* (tivso ydαso), tivso —so.

(1) L'allemand, malgré ses ressources, est ici loin de nous embarrasser ; nous pouvons, en le serrant de près, simplifier encore son procédé ; ainsi notre nomenclature est parfaitement intelligible sous cette forme (ȣpo ivi =ig =ug, etc., va upivleboa), jeu de cartes, de dés, d'échecs, de lanterne magique, etc., enfin, jeu de trictrac.

Adjectif.

L'adjectif qualificatif est caractérisé par la lettre *b*, et l'adjectif déterminatif par la lettre *p*.

Ils prennnent tous les deux la terminaison du substantif; ainsi, quoique l'adjectif allemand employé comme attribut demeure invariable à toùs les genres et à tous les nombres, nous le faisons accorder avec le substantif : cela résulte de ce que l'analyste doit rendre un compte exact des mots, et indiquer, par exemple, de quel mot l'adjectif est un attribut.

Quand l'adjectif veut après lui un cas, que ce soit le génitif ou un autre cas, l'analyste donne au substantif régi la finale constante *i* ou *y* : *er war das Reisen gewohnt* (dia glei si acevusi (1) babȣa); dia glei si —si b— a. Quant à l'idiotisme par lequel les Allemands indiquent que le substantif qui suit est le complément du précédént; nous voulons parler de la désinence *er*; l'analyste indique par une finale prépositive, s'il le juge indispensable, le rapport que les mots ont entre eux : *dię Baüme sind voller Blüthen* (α ycavα glω bobyjα ou bobyjαlte ycovry); α —α glω b—α ou b—αlte —ry.

Le comparatif et le superlatif s'expriment en allemand le plus souvent par une variation de la terminaison : dans ce cas, l'analyste se sert de la lettre *l* pour le comparatif et de la lettre *s* pour le superlatif, en plaçant cette caractéristique immédiatement après l'initiale *b* : *der Mensch ist das schönste der Geschöpfe*; l'homme est la plus belle des créatures (a albaa gli sa bropejsa sy alsy); a —a gli sa br—sa sy —sy. Quand la comparaison s'établit à l'aide d'un adverbe, l'analyste s'attache successivement à chacun de ses termes : *er ist mehr klug als rechtschaffen*; il est plus prudent qu'honnête (dia gli jαv bitya vad bitega); dia gli jαv b—a vad b—a.

La comparaison s'établit encore à l'aide de mots qui se composent avec l'adjectif; quand ces mots sont à part, on les trans-

(1) Considéré comme infinitif remplissant le rôle du substantif, ce mot prendra en outre la finale de ce mode, comme cela a lieu fréquemment en turc (acevusis) —sis.

forme séparement. Quand ils ne forment qu'un seul mot avec l'adjectif, on peut ou se servir du mot équivalent parmi nos radicaux, ou, quand il s'y attache quelque intérêt, imiter le composé allemand : *ein allerliebstes Kind;* un enfant tout à fait aimable (pꝸsa jugbiduvesa abidsa) ; pꝸsa b— sa —sa ; *eine äussert dumme Frau ;* une femme très stupide (pꝸra juga bihεra azbavra) ; pꝸra jugα b— ra —ra. Quand l'adjectif se compose d'un substantif lié avec lui, on conserve la place du radical pour ce substantif, et on le joint par les procédés indiqués plus haut à l'adjectif qui garde la place que l'allemand lui assigne : *blutroth ;* rouge comme du sang (yjꝸgboluga) ; b—a, etc.

L'adjectif *déterminatif* n'est pas en général considéré par les grammairiens allemands comme renfermant toutes les divisions que nous adoptons dans notre théorie ; mais nous avons suivi l'analyse française qui nous a paru plus rationnelle, et nous ajouterons aux espèces d'adjectifs qu'ils acceptent l'adjectif possessif et l'adjectif indéfini ; de cette manière, l'adjectif déterminatif sera : ou possessif, ou démonstratif, ou indéfini, ou interrogatif, ou numéral.

L'adjectif déterminatif se distingue du pronom de même nom par la nécessité qu'on reconnaît de placer avec lui le substantif ; quand celui-ci n'est pas employé dans une proposition, et qu'il se trouve suppléé par un mot qui, comme l'adjectif déterminatif, rappelle son souvenir et détermine une partie de sa signification, ce mot n'est plus l'adjectif ; c'est le pronom démonstratif.

L'adjectif *possessif* n'offre de particularité qu'en ce qu'il prend le genre de la personne ou de la chose qui possède : *diese Frau hat es ihrem Bruder gegeben ;* cette femme l'a donné à son frère (pora azbavra lii dose *piru* elgou cripεda) ; pora —ra lii dose piru —u cr —a. Il s'analyse partout où l'allemand l'emploie : *meine Herren Vetter ;* messieurs mes cousins (paα ubεgeα elgaciα) ; paα —α —α.

L'adjectif démonstratif se distingue aisément du pronom en ce qu'il accompagne toujours le substantif qu'il détermine : *die Freundschaft dieses Mannes ist mir schatzbarer als Gold ;* l'amitié de cet homme m'est plus précieuse que de l'or (ra idubira poi albai gli dau blibεdra vad ytαbisa) ; ra —ra poi —i gli dau bl— ra vad —sa.

L'adjectif *indéfini* se reconnaît comme le précédent, il faut le distinguer devant un adjectif de l'adverbe qui remplit quelquefois son rôle : *so viele Gewalt er auch hat;* quelque pouvoir qu'il ait (juby bopie evege dia juvi gabali) ; juby. b—e —e dia juvi g—li.

L'adjectif *interrogatif* donne lieu à des réflexions semblables à celles qui précèdent; dans cette locution singulière *was für ein Mann,* l'adjectif *was für ein* se compose de mots qu'on pourrait négliger pour ne voir que la signification de leur ensemble; on les transformerait alors par l'adjectif *pωa*, et pour indiquer qu'il s'agit d'une locution dont nous faisons disparaître quelques termes, nous écririons pêωa ; mais comme il n'est pas impossible de se rendre compte de chacun de ces mots et de les traduire suivant le sens qu'on peut leur reconnaître, il serait plus littéral de faire tomber l'interrogation sur *was* et de dire : pωsa te pȣi—i (albai), quel homme? et pωsa te —y (albay), quels hommes? Cette dernière transformation est préférable, parce qu'elle n'altère pas l'économie de la phrase allemande ; ainsi lorsque *was* est séparé de *für* par quelques mots, tous les termes figurent au rang qu'ils occupent dans le modèle : *was sind es für Manner?* quels hommes est-ce là? pωα glω dosa te —y (albay)? mais si la suppression de *für* avait lieu comme cela se recontre dans le langage familier, alors la préposition conserverait son effet sur le substantif qui serait encore complément d'un mot autre que le verbe ; *was wird meine Mutter ein Freude haben* (pωse loi para elgιra idoderi gabas) ; pωse loi para —ra pȣri —ri g—s.

L'adjectif *numéral* ne prend pas toujours la marque du pluriel en allemand, et, d'un autre côté, dans cette langue, l'espèce des unités énumérées n'est pas représentée toujours par un substantif au pluriel quand il s'agit de plusieurs de ces unités. Quelle que soit à cet égard la règle allemande, nous analyserons en indiquant toujours le rapport qui existe entre le nombre et l'espèce des unités : *ein Bataillon von six hundert Mann;* un bataillon de six cents hommes (pȣa ehivega te pȣαy pȣahȣy albay) ; pȣa —a te pȣαy pȣahȣy —y, ou mieux te pȣαhȣy —y ; *sechs Ellen Band;* six aunes de ruban (pȣαry yvegery ωjωgosa) ; pȣαry —ry —sa. Quand l'allemand met le

génitif après le nom de nombre, c'est qu'il considère celui-ci comme un substantif; l'analyste doit reproduire cette particularité et remplacer le nombre par le radical équivalent : *ich habe der Brüder drei ;* j'ai trois frères (da gabala y elgoy ojȣbiɛ) ; da g— la y —y —iɛ (1).

Nous donnons dans notre théorie générale la suite illimitée des nombres ; on pourra, d'après nos procédés, ou analyser chacun des mots qui forment le nombre, ou les réunir en un seul : *sieben und siebenzig*, soixante-et-dix-sept : pȣεα va pȣcȣα, ou mieux pȣcεα ; au reste quand les nombres sont un peu considérables, on peut reproduire par un seul mot tous les nombres qui se suivent et laisser distincts ceux qui sont séparés par les conjonctions.

Outre les noms de nombre collectifs, distributifs, etc., que nous analysons dans nos tables de grammaticaux ou de radicaux, les Allemands ont des manières de parler que nous transformerons en analysant les différentes parties de leur signification : ainsi *anderthalb dritthalb,* etc., signifient un et demi, deux et demi, etc., nous écrirons pȣemase, pȣimase, etc. (2—$^1/_2$ 3—$^1/_2$). Quant à la forme singulièrement elliptique par laquelle ils indiquent les fractions de l'heure, si nous tenons à l'analyser rigoureusement, nous dirons : *halb eins ;* midi et demi ; pȣase pȣam ; *halb zwei* ; une heure et demie ; pȣase pȣem, etc ; mais s'il faut rendre la forme *ein Viertel auf drei ;* deux heures un quart ; nous donnerons à la préposition *auf* la siguification « du côté de », et nous transformérons ainsi cette expression : pȣsa ojȣgosa tipo pȣiω.

Pronom.

Le PRONOM (d) est ou personnel, ou démonstratif, ou indéfini, ou possessif, ou interrogatif, ou relatif.

Il prend toujours le genre du substantif qu'il représente, et, comme il joue toujours le même rôle que ce substantif, il s'analyse comme lui à l'aide des finales que nous avons indiquées plus haut.

(1) Nous plaçons *i* ou le nombre *trois* devant la finale ; car le radical indique une manière d'être des objets (o), quant à leur quantité (j), exprimant un nombre (ȣ), le nombre entier proprement dit (b), enfin le nombre 3 (i).

Le pronom *personnel Ich, Du, Wir*, etc., s'analyse régulièrement, c'est-à-dire en suivant la forme, la signification et la construction allemande : *Ich errinnere mich ;* je me souviens (da gicila dae); da g—la dae; *wie alt bist du ? fragte eine Freudine eine andere ;* quel âge as-tu ? demandait une amie à une autre (jubω babora gle dera ? gudalei pȣra izdubira pȣru pucru); jubω b —ra gle dera ? g—lei pȣra —ra pȣru pucru. Il nous est d'autant plus facile d'analyser l'allemand quand il supprime son pronom avec les verbes, que la transformation est toujours sous une forme suffisamment explicative : *Unruhvoll versuch ich von ihm los zu kommen, laufe behinder, bleibe wieder stehen ;* impatient, je tâche de m'en débarasser; je double le pas; je m'arrête (bifȣgoa gagijala da ti dio jypω ta gagegis, lacola hlocav, lodαbala jufy jibe); b—a g— la da ti dio jypω ta g— s, l—la hl—, l—la jufy jibe. Quand l'accord du pronom a lieu soit avec l'idée exprimée par un mot, soit avec ce mot lui-même, l'analyse se prête à toutes ces circonstances. Le pronom neutre *es* est quelquefois démonstratif : c'est quand il accompagne un verbe au pluriel : *es sind Kinder*; ce sont des enfants; dosa glω (albavα) —α; lorsqu'il accompagne un verbe au singulier, il est rare qu'on doive l'exprimer par le démonstratif : *es ist heute mein Namenstag;* c'est aujourd'hui ma fête; *disa gli jogog paa* (ebιvαa) —a; mais quand ce pronom résume ou annonce une-proposition, cette forme indicative doit être analysée par le pronom démonstratif : *wir sind's gewohnt, dass man uns gut begegnet* (daα glo doso crabȣα vad dua daι jy gepaboli); daα glo doso (1) cr—α vad dua daι jy g—li. Les Allemands se servent des différentes personnes du pronom suivant les personnes auxquelles ils parlent et le degré de déférence qu'ils leur témoignent; l'analyse entre dans la même voie pour conserver les formes et le génie de la langue : « pardonnez-moi, il m'est impossible »: *verzeihen Sie, es ist unmöglich* (luvωvelω diα, disa gli bibyfsa); l—lω diα, disa gli b—sa.

(1) Si l'on voulait considérer *sind's* comme un seul mot, le rapprochement de glo et doso avec l'intercalation du signe *plus* ou *l* effectuerait la transformation gloldoso.

Le pronom *démonstratif* (do) ne peut donner d'autre embarras que la distinction qu'il faut en faire de l'adjectif du même nom ; cette distinction est précisément celle que plusieurs grammairiens allemands ont indiquée sous le nom de pronom démonstratif *conjonctif*, et celui de pronom démonstratif *absolu* : *Wer ist derjenige, der sich ein stetes Glück versprechen kann?* Quel est celui, qui peut se promettre un bonheur constant ? (dωa gli doa, dȣa divu pȣse bovαse idotse gudεpis gibyli) dωa gli doa, dȣa divu pȣse b—se —se g—s g—li ?

Le pronom *indéfini* (du) suit aussi, pour l'analyse, toutes les circonstances du pronom indéfini allemand. Il ne faut pas confondre les pronoms qui renferment la négation avec ceux qui ne la comprennent pas ; ainsi *nichts* est toujours négatif et doit être analysé par *dude*, tandis que *rien* dans le sens de *etwas* se transformera par *dud* : *Kann etwas schöner seyn?* Est-il rien de plus beau ? (gibyli dudsa blopevsa gsé) g—li dudsa bl—sa gsé ? Il en sera de même du mot qui signifie aucune personne : *tut* rendra aucune personne, et *tute* le même sens avec une négation : *Keiner weiss wann er sterben wird*, aucun ne sait quand il mourra (dutea gitωli vovo dia lagȣs loi) dutea g—li vovo l—s loi.

Les pronoms *possessifs* (dα, dε, dy) sont aussi distingués par quelques grammairiens allemands des adjectifs du même nom, sous le titre de pronoms possessifs absolus; ces deux espèces de mots se reconnaissent aisément dans l'exemple suivant : *mein Geschmack ist nicht der deinige, und dein Geschmack is nicht der meinige ;* paa (igagaa) —a gli jeb a dεa, va pea (igagaa) —a gli jeb a *dαa*.

Le pronom *interrogatif* ne peut donner lieu à aucun embarras : *Wer ist da?* qui est là ? dωa gli jεva ? *Sagt mir wer die Freunde sind?* dites-moi, qui sont les amis (que vous amenez) ? (gubinȣ dau, dωα α idubiα glω) ; g—nȣ dau, dωα α —α glω ?

Le pronom *relatif* s'exprime en allemand par un certain nombre de mots qui n'ont d'autre signification que celle de notre pronom relatif pris dans les différentes fonctions qu'il remplit dans la phrase. Il en est un dont nous donnons l'analyse dans notre table des grammaticaux et qui se présente souvent en allemand comme

en anglais : c'est celui qui exprime à la fois le pronom démonstratif et le pronom relatif; son analyse étant prévue ne laisse aucune difficulté : *Wer gross im kleinen ist, wird grösser im grössen;* celui qui est grand dans les petites choses le sera encore plus dans les grandes (dova bopia titso opyso gli, loi blopia titso opiso); dova b—a titso —so gli loi bl—a titso —so. Le mot *so*, qui est indéclinable et qui se rapporte à un mot neutre au nominatif ou à l'accusatif, n'est aussi qu'un cas particulier de notre relatif et doit être analysé comme lui : *das Mittel, so ich euch vorgeschlagen habe;* le moyen que je vous ai proposé (sa obapcsa dȣse da deȣ crudagesa lia); sa —sa dȣse da deȣ cr— sa lia.

Verbe.

L'allemand a trois sortes de verbes : le verbe actif, le verbe passif et le verbe neutre.

Le verbe actif est caractérisé par la lettre *g* avant le radical.

Le verbe neutre est caractérisé par la lettre *l* avant le radical.

Le verbe passif est formé du participe passé du verbe actif (1) accompagné du verbe *être*; ce participe est, en réalité, un attribut, et le verbe *être* joue ici le rôle qui lui appartient essentiellement dans la phrase : celui de lier le sujet à l'attribut. Quant aux verbes pronominaux, ils n'existent pas en allemand, puisqu'il suffit de joindre le pronom au verbe actif; quelques verbes sont dits essentiellement pronominaux, parce qu'ils ne peuvent se passer du pronom; ils veulent alors le pronom qui les accompagne en allemand ou à l'accusatif, ou au datif; dans le premier cas, ils rentrent dans notre première règle, prennent la forme active et imposent au pronom la finale *e* ou *ε*; dans le second cas, ils sont encore actifs; mais le pronom n'est qu'un complément indirect.

Le verbe substantif *être* prend la caractéristique *g* qui rappelle qu'il est le verbe par excellence; ce qui le distingue du verbe actif,

(1) Ce participe que les grammairiens interprètent, les uns comme actif, les autres comme passif, a évidemment la signification passive, il prendra donc *cr* pour initiale.

c'est qu'il n'a pas de radical; seulement lorsque l'existence est présentée d'un manière particulière, alors l'emploi des radicaux *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, qui figurent cinq manières d'être différentes, fait modifier la caractéristique qui devient *l* si le verbe n'a pas de complément direct.

Le verbe s'accorde avec son sujet comme le veut l'allemand : ainsi quand, à l'instar du grec, il met le singulier après plusieurs sujets, soit parce qu'ils sont synonymes, ou pour toute autre cause, l'analyse reproduit cette exception : *Hoffen und Harren macht Manchen zum Narren;* l'espérance et l'attente font bien des dupes (igigas va igoas gibli oljeε tyblo ihios); —as va —as g—li —ε tyblo —os; *es sind seehs Schiffe an das Ufer gekommen;* il est abordé six vaisseaux au rivage (disa glω pϐαsα ϐcαgsα tyb so ydegiso crecεjsα); disa glω pϐαsα —sα tybso —so cr—sα.

Presque tous les *temps* du verbe allemand sont formés à l'aide de verbes auxiliaires; ce sont : *seyn*, *haben* et *werden*. Ces verbes, quand ils ont une signification propre, c'est-à-dire en dehors de leur fonction d'auxiliaire, ont un radical particulier que l'on trouvera dans nos tables; mais quand ils sont seulement auxiliaires, ils se fondent tous les trois dans notre auxiliaire unique qui caractérise à la fois les temps, les modes, les personnes et les nombres.

Le tableau des temps s'établira donc ainsi :

INDICATIF.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent.....	da g—la, etc.	da gla cr—a, etc.	da l—la, etc.
Imparfait...	da g—lea, etc.	da glea cr—a, etc.	da l—lea, etc.
Parfait.....	da lia cr—a, etc.	da lia cr—a cra, etc.	da lia cr—a, etc.
Plus-que-parf	da lεa cr—a, etc.	da lεa cr—a cra, etc.	da lεa cr-a, etc.
Futur......	da loa g—s, etc.	da loa cr—a gsé, etc.	da loa l—s, etc.
Futur-passé.	da lωa cr—a sé, etc.	da lωa cr—a cra, etc.	da lωa cr—a sé, etc.

Dans tous les temps composés le verbe actif et le verbe neutre n'expriment aucune différence; on pourrait donc les prendre l'un pour l'autre; mais le complément direct s'offrant aux yeux ou à l'oreille dans la phrase analysée redresse promptement les erreurs, s'il était possible d'en commettre. Lorsque, par des exceptions qui se rencontrent pour certains verbes, les temps composés s'obtiennent en remplaçant le participe par l'infinitif, quoique l'usage tende à

faire disparaître cette anomalie, nous la reproduisons pour être fidèle, autant qu'il se peut, à la langue que nous transformons : *Ich habe nicht verstehen wollen ;* je n'ai pas voulu comprendre (da lia jeb licags gipεds) ; da lia jeb l— s g—s.

Les modes sont au nombre de six en allemand quand on y comprend le participe dont nous formons une espèce de mots.

Nous conservons dans l'analyse le mode adopté par l'allemand : quand donc *l'indicatif* se substitue au mode subjonctif qui serait employé dans d'autres langues, nous transformons aussi avec le mode indicatif : ... *bis er ruhig wird ;* jusqu'à ce qu'il devienne tranquille (vojo dia bocȣga lobabli) ; vojo dia b—a l— li. Il en sera de même pour les temps de l'indicatif ; si le présent remplace le futur nous transformons ce présent : *wer weiss, wer morgen über uns befiehlt ;* qui sait quel sera demain notre maître (dωa gitωli dova hovωve tiv daω levepali) ; dωa g—li h— tiv daω l—li.

Le *conditionnel* (*m* après le radical) s'emploie toutes les fois que l'allemand se sert de ce mode ; mais l'analyse conserve les traces de ces conditionnels qui résultent des temps du subjonctif. On dira donc : *er dachte, ich würde es glauben ;* il pensait que je le croirais (dia gicalei, da ma dise gicȣbos); dia g—lei, da ma dise g—s; mais on dira avec l'allemand : *Ich hätte ihm geschrieben, wenn ich seinen Aufenthalt gewusst hätte ;* je lui aurais écrit si j'avais su sa demeure (da —lεa diu cruga, vy da pie ωbae critωa rεa) ; da lεa diu cr—a, vy da pie —e cr—a rεa.

Le *subjonctif* (*r* après le radical) a tous les temps de l'indicatif ; le tableau ci-dessus lui convient donc entièrement en changeant seulement *l* en *r* à la finale des temps simples ou dans les temps de l'auxiliaire ; nous le reproduisons ici afin de ne laisser aucune incertitude :

SUBJONCTIF.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent.....	da g—ra, etc.	da gra cr—a, etc.	da l—ra, etc.
Imparfait...	da g—rea, etc.	da grea cr—a, etc.	da l—rea, etc.
Parfait.....	da ria cr—a, etc.	da gria cr—a cra, etc.	da ria cr—a, etc.
Plus que-parf	da rεa cr—a, etc.	da grεa cr—a cra, etc.	da rεa cr—a, etc.
Futur.......	da roa cr—a, etc.	da groa cr—a gsé, etc.	da roa l—s, etc.
Futur-passé.	da rωa cr—a sé, etc.	da grωa cr—a gsé, etc.	da rωa l—s se, etc.

L'impératif ne présente aucune particularité; il en serait de même de *l'infinitif* si ce n'est que ce mode est souvent pris substantivement; il prend alors en allemand le signe du génitif et reste invariable aux autres cas; dans l'analyse nous laisserons l'iufinitif indéclinable, ce qui n'empêchera pas de reconnaître le rôle que ce nouveau substantif joue dans la phrase : *nach vielem Weigern ;* après beaucoup de refus (tido pujesω lujαs); tido pujesω l— s (1).

Le verbe allemand est modifié à l'aide des prépositions; il en résulte quelquefois une forme particulière, semblable à celle que nous avons indiquée pour les substantifs; dans ce cas, l'analyse rappelle que la préposition modifie le verbe en plaçant la caractéristique de l'adverbe devant celle de la préposition : *auf-und zuschliessen ;* ouvrir et fermer (jte —va jtalgodεs); jte —va jtalg—s.

Participe.

Le participe présent actif a pour initiale *c*, et le participe passé prend *cr*; le participe présent du verbe neutre a pour caractéristique *cl.* Le participe s'emploie souvent en allemand, comme en français, pour former un adjectif : *die wuthenden Krieger;* les guerriers furieux (α clivyjα elhα); α cl—α —α. Les Allemands ont encore formé un participe qu'ils comparent au participe futur des Latins; comme ils font précéder ce nouvel adjectif de la préposition affectée à l'infinitif, nous suivrons leur exemple et nous rendrons *zu* par *ta;* quant au participe nous le transformerons comme le participe latin dont il a la signification, par cr—soa, sora, sosa : *der zu hoffende Erfolg;* le résultat qu'on doit espérer (a ta crigogsoa obobua); a ta cr—soa —a.

Le participe passé s'emploie, comme nous l'avons vu, pour former les temps composés; on le trouve quelquefois à la place de l'impératif : *getrunken !* buvons ! (cradova !) cr—a ! ou dans des locutions

(1) On peut aussi traiter l'infinitif sous la forme substantive, comme cela a lieu dans quelques langues, en rappelant par l'*s* finale qu'il s'agit d'un infinitif (tido pujesω ujαωs) : tido pujesω —ωs.

de cette sorte : *das heisst gearbeitet*, *gelogen*.... ; cela s'appelle travailler, mentir... (dosa lubeli crageca, crujya); dosa l—li cr—a, cr—a...

Adverbes, prépositions, conjonctions, interjections et particules.

Ces diverses parties du discours remplissent des fonctions importantes dans la phrase allemande ; nous allons passer en revue les circonstances les plus marquantes et qui sont le plus en dehors des habitudes de la langue française ; maintenant qu'on a la clef de notre système et de nos tables de grammaticaux, on suppléera aisément à tout ce que nous aurons pu omettre.

L'*adverbe* étant souvent chargé en allemand de rappeler le verbe qu'il détermine semble quelquefois gouverner l'accusatif ; nous considérerons toujours le complément de cet adverbe comme complément d'un mot autre que le verbe, et nous donnerons par les caractéristiques *j*, *t*, l'idée du verbe sous-entendu : *den Berg hinab*, en descendant la montagne (i ydodii jtijo) i —i jtijo. Si nous disions i —i jijo, nous ne rappellerions plus l'idée du verbe, et cela signifierait : en bas de la montagne (1). Nous rendons compte de cette manière de certains idiotismes qu'il serait difficile d'expliquer autrement : *Sie scherzte ihn aus seiner trüben Stimmung heraus* : Elle le fit sortir de sa tristesse par ses plaisanteries (dira gudȣdlii die jtic piri bivori ibavuri jticα) dira g—lii die jtic piri b—ri —ri jticα. Lorsque l'allemand forme un seul mot de l'adverde et du substantif complémentaire, nous l'imitons en composant un mot semblable par la transformation : *bergunter*, *bergauf* ; en descendant, en montant (la montagne) (ydodijtij, ydodijtiv) ; —ijtij, —ijtiv. Nous avons donné la manière de former les superlatifs des adverbes en parlant

(1) On voit combien nous sommes scupuleux pour la transformation de notre modèle : car, à l'aide de l'adverbe tiré du radical, nous obtenions la signification complète du mot *hinab* : adverbe dérivé (h), manière d'être des objets (o), en mouvement (c), de haut en bas (u), et se mouvant régulièrement (g) ; signification du mot *desceendre* (e)... ci.. hocuge : *den Berg hinab* ; i ydodii hocuge.

des adjectifs; mais quand la finale allemande modifie la supériorité, notre transformation se modifie également : *Ich bin spätestens heut Abend um sieben Uhr bei Ihnen;* je serai chez vous ce soir au plus tard à sept heures (da gla jojjαvo hovωbi ovωjωo toc pȣεro ovȣgro tεge diω) ; da gla jojjαvo h— —o toc pȣεro —ro tεge diω.

Nons avons déjà vu comment la *préposition* entre dans la composition du verbe; dans l'intérieur de la phrase, en allemand, elle indique un très grand nombre de rapports qui tous sont analysés dans notre table des grammaticaux, ou qui peuvent y prendre place au besoin; nous n'avons pas à nous préoccuper des différents cas qu'elles régissent, puisque, pour nous, le rapport qu'elles indiquent n'est nullement marqué par ce cas. Ce que nous pouvons ajouter ici c'est que certaines prépositions sont composées avec un mot qu'on peut considérer comme particule ou comme adverbe; il faut prendre garde que chacune des parties soit reproduite aussi fidèlement que possible. Les prépositions sont quelquefois sous-entendues : c'est lorsque le rapport qu'elles offriraient à l'esprit se comprend assez sans qu'il soit besoin de l'exprimer; l'allemand, il est vrai, donne une première idée de ce rapport par le cas même où il met le substantif; mais comme cette indication est insuffisante, il ne se permet cette ellipse que lorsque le sens de la phrase ne laisse pas de place à l'incertitude; nous n'avons donc qu'à suivre son exemple dans l'analyse. Les cas dits absolus sont une application de ce genre d'ellipse; la phrase incidente qui en résulte se rattachant toujours à une idée principale émise dans la phrase entière, doit être considérée comme un complément indirect, et, par conséquent, subir, pour la finale du substantif ou du pronom, l'analyse appropriée à ce complément.

La *conjonction*, plus souvent encore que la préposition, se forme de parties qui sont ou des adverbes, ou des conjonctions, ou des prépositions, ou des particules, ou même des noms et des verbes; l'analyse suit autant qu'elle le peut la trace de toutes ces parties, et c'est seulement quand elle se reconnaît impuissante, qu'elle a recours à la forme de la locution conjonctive; cela peut résulter d'un ensemble de mots dont l'allemand lui-même ne pourrait rendre un

compte bien rationnel : *so lang als ;* aussi longtemps que ; juvu jupi vad*; weit gefehlt dass;* bien loin que ; jico crobωpasa vad, etc.

L'*interjection*, dont nos tables présentent l'analyse, est quelquefois suivie d'un certain cas en allemand ; il faut alors considérer soigneusement si quelque mot sous-entendu ne donne pas lieu à cette particularité, et faire cadrer l'analyse avec ce nouvel élément sous-entendu dans la phrase : *O mich unglucklichen !* Malheureux que je suis ! c'est le « *Me infelicem* » des Latins, on sous-entend «Je puis bien dire» ; on analysera donc : fé dae (ilvotee) —e ! tandis que l'on dira : *Weh dir !* Malheur à toi ! f8p deu ! parce l'on sous-entend « je souhaite » dont le complément attributif est « à toi. »

La *particule* qui apparaît si fréquemment en allemand peut quelquefois se confondre avec l'adverbe, la préposition et la conjonction ; jusqu'à ce que les grammairiens se soient parfaitement entendus sur la nature de ces mots et sur la ligne de démarcation qui les sépare, ce sera le goût et l'intelligence de l'analyste qui lui traceront la règle à suivre. Les principes sur lesquels il doit avant tout appuyer sa transformation, c'est d'abord la signification exacte de chacun des mots de la phrase, et ensuite la reproduction des termes mêmes de la langue, autant que le sens de chaque terme le permettra.

Allemand analysé grammaticalement.

A —A I —I.

P8a —a g—lei p8e b—e —e t8 —si, tωbo d8o dia jαj jico va jαj h— l—lei, va d8e dia b—u —u g—lei. Jodig vωb, vobu dia die b—a g—lei, g—lei dia : p8o juta jujω b—a gle dea vωg ! Pudra pera —ra gli ra —ra. —é ! Vεj dosu gli tabl—s, g—lii diu

DER BESITZER DES BOGENS.

Ein Mann hatte einen trefflichen Bogen von Ebenholz, mit dem er sehr weit und sehr sicher schoss, und der ungemein werth hielt. Einst aber, als er ihn aufmerksam betrachtete, sprach er : ein wenig zu plump bist du doch ! All deine Zierde ist die Glätte. Schade! —Doch dem ist abzuhelfen, fiel ihm

duba. Da g—la l—s, va e br—e —e —s tiv o —o g—s g—s. Dia l—lii z; va a —a g—lii pȣre pudre —re tiv o —o; va dωbsa ri divse jly tiv pȣo —o cr—, vad pȣra —ra?

A —a glei b—a —ri. « Deá g—le po —, paé b—é —é ! » Vov g—li dia die g—s, dia l—li, va a —a... l—li.

ein. Ich will hingehen, und den besten Künstler Bilder in den Bogen schnissen lassen. Er ging hin; und der Künstler schnitzte eine ganze Jagd auf den Bogen; und was hätte sich besser auf einen Bogen geschikt, als eine Jagd?

Der Mann war voller Freuden. « Du verdienst diese Zierrathen, mein lieber Bogen! »—Indem will er ihn versuchen, er Spannt, unJ der Bogen... zerbricht.

(LESSING.)

ANALYSE.

Ein : Adjectif déterminatif (p); numéral cardinal (ȣ); sans autre radical il exprime l'article indéfini *un;* singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s* avant la finale) ; se rapportant au sujet (a), soit . . . . pȣa

Mann : Substantif (pas de consonne avant le radical); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s* avant la finale); sujet du verbe (a), soit . . . . —a

hatte : Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; à l'imparfait (e) ; au singulier à la troisième personne (i), soit. . . g—lei

einen ; Adjectif déterminatif (p) ; numéral cardinal (ȣ) ; singulier (finale douce) ; masculin (ni *r* ni *s* avant la finale), se rapportant au complément direct du verbe (e), soit . . . . pȣe

trefflichen: Adjectif qualificatif (b) ; singulier (finale douce) ; masculin (ni *r* ni *s*) ; se rapportant au complément direct (e), soit . . . . b—e

Bogen : Substantif (pas de consonne initiale) ; singulier (finale douce) ; masculin (ni *r* ni *s*) ; complément direct du verbe (e), soit . . . . —e

von : Préposition (t) ; indiquant une manière d'être (ȣ). tȣ

Ebenholz: Substantif (pas de consonne initiale); singulier (finale douce); neutre (*s*); complément d'un mot autre que le verbe (i), soit. . . . . —si

mit : Préposition (t); indiquant la cause (ω); proprement dite (b); nuance : *avec* (o). . . . . tωbo

dem : Pronom (d); relatif (ȣ); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*); complément indirect du verbe avec une préposition (o), soit. . . . . dȣo

er : Pronom (d); personnel de la troisième personne (i); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a), soit. . . . . dia

sehr : Adverbe absolu (j); de comparaison (α); avec supériorité absolue (j), soit. . . . . jαj

weit : Adverbe absolu (j); de situation (i); à l'extérieur (c) et *loin* (o), soit. . . . . jico

und : Conjonction (v); n'indiquant que la liaison (a), soit. va

sehr . Comme plus haut, soit. . . . . jαj

sicher : Adverbe dérivé (h), soit. . . . . h—

schoss : Verbe sans complément direct (l); à l'indicatif (l); à l'imparfait (e); troisième personne du singulier (i), soit. . . . . l—lei

und : Comme plus haut, soit. . . . . va

den : Pronom (d); relatif (ȣ); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*); complément direct (e), soit. dȣe

er : Comme ci-dessus, soit. . . . . dia

ungemein : Adjectif qualificatif (b); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*); se rapportant au complément indirect sans préposition (u), soit. . . . . b—u

Werth : Substantif (pas de consonne initiale); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*); complément indirect attributif sans préposition, soit. . . . —u

hielt : Verbe avec complément (g); indicatif (l); imparfait (e); troisième personne du singulier (i), soit. . . g—lei

Einst : Adverbe absolu (j); de temps (o); passé (d), comme *autrefois* (i); nuance *une fois* (g), soit. . . . . . jodig

aber : Conjonction (v) ; d'opposition (ω) ; nuance *mais* (b) vωb

als : Conjonction (v) ; de temps (o) ; proprement dit (b) ; nuance *alors que* (u), soit. . . . . vobu

er : Pronom (d) ; de la 3e personne (i) ; singulier (finale douce) ; masculin (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a). . dia

ihn : Pronom (d) ; de la troisième personne (i) ; singulier (finale douce) ; masculin (ni *r* ni *s*) ; complément du verbe (e), soit. . . . . die

aufmerksam : Adjectif qualificatif (b) ; finale du pronom (a). b—a

betrachtete : Verbe avec complément (g) ; à l'indicatif (l) ; à l'imparfait (e) ; à la troisième personne du singulier (i), soit. . . . . g—lei

sprach : Verbe avec complément (g) ; à l'indicatif (l) ; à l'imparfait (e) ; à la 3e personne du singulier (i). . . g—lei

er : Comme ci-dessus, soit. . . . . dia

ein : Adjectif déterminatif (p) ; numéral (ϐ) ; servant d'article indéfini (pas de radical) ; complément indirect du verbe sans préposition (o), soit. . . . pϐo

wenig : Adverbe (j) ; exprimant la quantité (u) ; avec la nuance de diminution (t) ; signifiant *peu* (a), soit. . . . . juta

zu : Adverbe (j) ; de quantité (u) ; qui afflue (j) ; *trop* (ω). jujω

plump : Adjectif qualificatif (b) ; finale du substantif auquel il se rapporte (a), soit. . . . . b—a

bist : Verbe (g) ; substantif (sans radical) ; indicatif (l) ; présent (pas d'indication du temps) ; deuxième personne du singulier (e), soit. . . . . gle

du : Pronom (d) ; de la deuxième personne (e) ; singulier (finale douce) ; masculin (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit. . . . . dea

doch : Conjonction (v) ; marquant opposition (ω) ; nuance *pourtant* (g), soit. . . . . vωg

alle : Adjectif déterminatif (p) ; indéfini (u) ; nuance *tout* (d) ; singulier (finale douce) ; féminin (r) ; se rapportant au sujet du verbe (a), soit. . . . . pudra

deine : Adjectif déterminatif (p); possessif de la 2ᵉ personne (e); finale du substantif qu'il détermine (ra), soit. pera

Zierde : Substantif (pas de consonne initiale); singulier (finale douce); féminin (r); indiquant un sujet (a), soit —ra

ist : Verbe (g); substantif (pas de radical); indicatif (l); présent (pas d'indication pour le temps); troisième personne du singulier (i), soit. . . . . . gli

die : Article (finale du substantif), soit. . . . . ra

Glätte : Substantif (voyelle initiale); féminin (r); (sujet du verbe (a), soit.. . . . . —ra

Schade ! Substantif (voyelle initiale); masculin (ni *r* ni *s*); appellatif *é*, soit. . . . . —é

doch : Conjonction (v); explicative (ε); signifiant *donc* (j). vεj

dem : Pronom (d); démonstratif (o); singulier (finale douce); neutre (s); complément indirect attributif (u), soit. . . . . dosu

ist : Comme ci-dessus, soit. . . . . gli

abzuhelfen : Préposition (t); signe de l'infinitif (a); signifiant *à* (b); est comprise dans ce verbe neutre (l); au présent de l'infinitif (s), soit. . . . . tabl -s

fiel : Verbe actif (g); indicatif (l); imparfait (e); troisième personne du singulier *i*. . . . . g— lii

ihm : Pronom (d); de la troisième personne (i); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*); complément indirect attributif (u), soit. . . . . diu

ein : Pronom (d); indéfini (u); exprimant quelqu'un (b); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a), soit. . . . . duba

Ich : Pronom (d); de la première personne; singulier masculin, et sujet du verbe (a), soit. . . . . . . da

will : Verbe ayant un complément (g); indicatif (l); présent; (pas d'indication pour le temps); première personne du singulier (a), soit. . . . . g—la

hingehen : Verbe sans complément (l); à l'indicatif (s), soit. l—s

und : Conjonction (v); de simple liaison (a), soit. . . . va

den :	Article ayant la finale du substantif, soit.	e
besten :	Adjectif qualificatif (b); au superlatif (r); avec finale du substantif, soit.	br—e
Künstler:	Substantif (voyelle initiale); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*) ; complément direct (e), soit	—e
Bilder :	Substantif (voyelle initiale) ; pluriel (finale forte) ; neutre (s) ; complément direct (ε), soit.	—sε
in :	Préposition (t); de situation (i); indiquant *dessus* (v), soit.	tiv
den :	Article ayant la finale du substantif, soit.	o
Bogen :	Substantif (voyelle initiale); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*) ; complément indirect du verbe avec préposition (o), soit.	—o
schnitzen:	Verbe actif (g) ; à l'infinitif présent (s), soit. . . .	g—s
lassen :	Verbe actif (g) ; à l'infinitif présent (s), soit. .	g—s
er :	Comme ci-dessus, soit.	dia
ging :	Verbe neutre (l); à l'indicatif (l) ; au passé (i) ; à la troisième personne du singulier (i), soit. . . .	l—lii
hin :	Particule (z) ; rappelant l'idée de lieu (ε), soit. .	zε
und :	Comme ci-dessus, soit.	va
der :	Article suivant la finale du substantif, soit. . . .	a
Kunstler:	Substantif (voyelle initiale); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit . .	—a
schnitzte:	Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; au passé (i) ; troisième personne du singulier (i), soit.	g—lii
eine :	Adjectif déterminatif (p); numéral cardinal (8); servant d'article (pas de lettre entre *p8* et la finale); féminin (r) ; complément (e), soit.	p8re
ganze :	Adjectif déterminatif (p) ; indéfini (u) ; signifiant *tout* (d) ; finale du substantif (re), soit.	pudre
Iagd :	Substantif (voyelle initiale); singulier (finale douce); féminin (r); complément direct (e), soit.	—re
auf :	Préposition (t) ; de situation (i); signifiant *dessus* (v), soit.	tiv
den :	Article (finale du substantif), soit.	o

Bogcn :	Substantif (voyelle initiale); singulier (finale douce); masc. (ni *r* ni *s*); complém. indir. du verbe (o)	—o
und :	Conjonction (v); de liaison simple (a), soit.	va
was :	Pronom (d); interrogatif (ω); signifiant *quelqu'un*, *quelque chose* (b); singulier (finale douce); neutre (s); sujet du verbe (a), soit.	dωbsa
hätte :	Verbe auxiliaire (finale d'un verbe); subjonctif (r); à l'imparfait (e); 3me pers. du singulier (i), soit.	rei
sich:	Pronom (d); de la troisième personne (i); signifiant *soi* (v); rapporté à un nom neutre (s); complément direct d'un verbe (e), soit.	divse
besser :	Adverbe (j); au comparatif (l); de *manière*, et signifiant *bien* (y), soit.	jly
auf :	Comme ci-dessus, soit.	tiv
einen :	Adjectif déterminatif (p); numéral cardinal (8); servant d'article (pas de rad.); finale du subst. (o),	p8o
Bogen :	Substantif (voyelle initiale); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*); complément indirect (o), soit	—o
geschickt :	Participe (c); passif (r), soit.	cr—
als :	Conjonction (v); indiquant liaison simple (a); signifiant *que* (d), soit.	vad
eine :	Adjectif déterm. (p); numéral cardinal (8); tenant lieu d'article (sans radical); finale du subst. (ra),	p8ra
Jagd :	Substantif (voyelle initiale); singulier (finale douce); féminin (r); sujet d'un verbe (a), soit.	—ra
der :	Article (finale du substantif), soit.	a
Mann :	Comme ci-dessus, soit.	—a
war :	Verbe (g); substantif (pas de radical); indicatif (l); imparfait (e); troisième personne du singulier (i),	glei
voller :	Adjectif qualificatif (b); finale du substantif (a). .	b—a
Freuden :	Substantif (voyelle initiale); singulier (finale douce); féminin (r); complément d'un autre mot que le verbe (i), soit.	—ri
du :	Pronom (d); de la deuxième personne (e); masculin (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a), soit.	dea

verdienst: Verbe actif (g) ; indicatif (l) ; présent (pas de temps indiqué) ; deuxième personne singulier (e), soit. g—le
diese : Adjectif déterminatif (p) ; démonstratif (o) ; finale du substantif (ε), soit. . . . . poε
Zierrathen: Substantif (voyelle initiale); pluriel (finale forte); masc. (ni *r* ni *s*) ; complém. dir. du verbe (ε), —ε
mein : Adjectif déterminatif (p) ; possessif de la première personne (a) ; finale du substantif (é), soit. . . . paé
lieber : Adjectif qualificatif (b) ; finale du substantif (é), soit b—é
Bogen : Substantif (voyelle initiale); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*) ; appellatif (é), soit. . . . . —é
indem : Conjonction (v) ; de temps (o) ; signifiant *quand* (v), vov
will : Verbe actif (g) ; indicatif (l) ; présent (pas de temps indiqué) ; troisième personne du singulier (i), g—li
er : Comme ci-dessus, soit. . . . . dia
ihn : Comme ci-dessus, soit. . . . . die
versuchen: Verbe actif (g) ; à l'indicatif (s), soit. . . . . . . g—s
er : Comme ci-dessus, soit. . . . . dia
spannt : Verbe neutre (l) ; indicatif (l) ; présent (pas de temps indiqué) ; 3ᵉ personne du singulier (i). . l—li
und : Comme ci-dessus, soit. . . . . va
der : Article (finale du substantif), soit. . . . . a
Bogen : Substantif (voyelle initiale); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit. . . —a
zerbricht: Verbe neutre (l) ; indicatif (l) ; présent (pas de caractér. du temps) 3ᵉ personne du sing. (i), soit. l—li

A —A —I ═I I B—I,
TIT RO —RO TIG ═I.

E —e, tωbu pȣo —o tit ro —ro juvi cr —e, g—lii a —a ri —ri tic ═o, pio —o. Pȣiω —ω ti ri —ri ═i gli tij pȣro

DER TOD HERZOG KARL DES KÜHNEN,
IN DER SCHLACHT BEY NANCY.

Den Herzog, von einem Schlag in der Schlacht noch betaubt, trug der Strom der Flucht gegen St-Jean, sein Hauptquartier. Drei Büchsenschüsse von der Stadt Nancy ist unter einer

b—ro —ro pϑa b—a, vo b—a —a, dϑe a —a =a g—li; =a —a ri —ri. Vovi =a tive o —o l—s g—lii, l—lii su —su va diu ra — ra. Dia l—lii, sa —sa l—lii, dia l—lii jivip. Juvuj g—lii die a —a, tut die ta g—s; g—lii die tipα o —o, tipα ro —ro, g—lii se —se, dϑsa (h—tob) die g—s g—lii, va l—lii. Pujeα b=α —α g—liω jεva e —e; duta glei tici dio tit ro b—ro —ro. Dia g—lii e b—e —e tϑ =i, dϑa die g—lei, tωbe —ro, dϑse doa hibo g—s; dia g—lii die tϑbo ro —ro tito o —o. L—s g—lii die y —y pϑaa, =a =a =a, pϑa b=a. Vovɔ a eha dive g—li, glii =a tubu —ω cr—a cr—. Vov tε sω —sω te =i, a tu o —o l—lii, l—lii dia tωbe dio; o pudo cl—o —o glii dia h—cr—a, tεva =o jito =a re —re g—lii. Juvu g—lei pϑsa —sa, =ra =ra, jεgα pϑaa y —y jϑva jopag e —e g—ri; dira g—lii juvi pie —e : « —é! a —a! » g—lii dira tϑbo b—so —so. Jubod cr—a, tϑbo

kleinen Höhe ein fruchtbarer, damals sumpfiger Grund, welchen der Bach Laron durchschnitt; Vireley, Name der Gegend. Als Karl über den Graben setzen wollte, fehlte dem Pferde und ihm die Kraft. Er stürzte, das Eis brach, er kämpfte empor. Hierüber fand ihn der Feind, ohn ihn zu erkennen; verwundete ihn durch den Sitz, durch die hüfte, schlug das Pferd, welches (endlich auf) ihn fallen liess und floh. Viel burgundischer Adel nahm hier den Tod; niemand war bei ihm in der letzten Noth. Er rief den tauben Kastlan von St-Diez, der ihn verwundet, um Rettung, welches dieser übel verstanden; er hieb ihn mit der Hallbarde durch den kopf. Fallen sah ihn der Edelknabem einer, Johann Battist Colonna, ein Römer. Als der Krieg sich entfernt, wurde Karl von Unbekannten unerkannt ausgezogen. Als an den Thoren von Metz, René von dem Feind abliess, fragte er nach ihm; den ganzen folgenden Tag wurde er vergeblich gesucht, bis Campobasso durch Colonna, die Gegend erfuhr. Eben sucht ein Weib, Karls Wäscherinn, wo einer der Leichname etwa noch den Ring anhabe; sic wandte auch seinen Körper: « Gott! der Fürst! » rief sie mit grossem Geschrei. Grossentheils eingefroren, mit

cr—so —so cr—a, titso —so cr—a, glei dia juta b—a; vojo, vod dia tibo —o va b—so —so cr—a grii, α —α, ═a a b—a ═a, ═a ═a, a b—a —a ═a va pia —a cr—α gliω. « Dia gli disa !» g—liω diα va l—liω h—; dua g—lii re —re ri —ri te ═i, re —re pii —i, juvo b—ε —ε, re —re piri —ri. Juvo —ε g—lii —ra tȣbo —si. — Tili o va ═ro lεi pia elgea cr—a, pia —a u —u ═u, va juf ═u va ═u, —re cr—a; bl—sa l—lii jopy pȣsa —sa; vεdα ═a, vy dia jeb rεi cr—a ═a gsé, glei pȣa b—a —a. Dia glii tεb ═o h— cr—a. ═a (tȣpa ro b—ro —ro, vovo titlo b—o —o duba pie —e g—lii) tȣbo pȣo tεvα tib o —o cl—o b—o —o, jutε tȣbio —o, l—lii tig dio tib ro —ro i —i, gl—lii pire —re, va g—lii: « b—é —é, deα liȣ daȣ pujese —se cr—a; pεre —re g—ni —a. »

geronnenem Blut überdeckt, im Gesicht angeschwollen, war er wenig kenntlich; bis, nachdem er mit Wein und warmen Wasser gewaschen worden, die Gefangenen, Anton der grosse Bastard, Olivier de la Marche, der portugiesische Arzt Lobo und seine Kammerdiener gebracht wurden. « Er ist's! » riefen sie, und weinten laut; man erkannte die Narbe der Schlacht von Montlhery, die Eigenheiten seines Körpers, überaus lange Nägel, die Spur seiner Fistel. Auch Feinde ergriff Rührung mit Grauen. — Zwischen Frankreich und England hatte sein Vater entschieden, sein Vater dem König Ludwig, und wechselweise Lancaster und York, Znflucht gegeben; froher blühete nie ein Land; auch Karl, wenn er nicht hätte wollen Alexander seyn, war ein vortreflicher Fürst. Er wurde zu Nancy feierlich ausgesetzt. René (nach der alten Sitte, wenn im ritterlichen Kampf einer seinen Feind erschlug) mit einem bis an den Gürtel hängenden goldenen Bart, ubrigens im Trauerkleide, trat vor ihn an der Spitze des Hofs, nahm seine Hand, und sprach: « Lieber Vetter, Ihr habt uns viel Unglük gemacht; Eure Seele habe Gott. »

Joh. V. MÜLLER.

Tω =I —RO TE =I

—*a*. PÊOA —A

=RA (b—ra).

L—nȣ jy, deê— ê, deê b—rê —rê,
Desê b—sê b—sê —sê, l—nȣ jy !
=ra loi jogi jeb jev tiv deω l—s,
=ra g—li deȣ b—se —se.
Derê —rê, dȣrι dara g—lia ! deê —ê
Dȣι dara g—lia, l—nȣ b—α jope !
L—nȣ jy, derê —rê va deê b—ê —ê !
Deé —é, b—ré —ré posi —si
Dȣra jopα daru —re g—lii tȣb pasω —sω
=ra l—li, va jopy l—li dira jufy.

Deê —ê pudry pary b—ry —ry,
Deι g—la dara tid daro tobe jopo !
G—nȣ desι, desê —sê, tiv ro —ro,
Desα glȣ jovu pȣra b—ra —ra,
Vιbi pȣre pucre —re g—la dara g—s
Jιva tiv so b—so —so ri —ri.
Jȣba gli i —i —a tyb daro cr—a
Dare g—li jeb b—sa, b—sa —sa.

Vιbi dȣa tyb =o tiv i =i —o
Titlo b—o —o dive cl—a g—lii,
Va diu g—lii, tig =o ta l—s,
Dȣa jodi e b—e —e =i,
E —e, divu tybeo —o g—s,
Dȣa jop ȣ —ȣ b—e dive g—li,
Dia g—lii tyb daro tι poi —i —ω :
« L—ne zι ! Dera loe tiv —ro tybe dao l—s. »

AUS SCHILLERS JUNGFRAU VON ORLÉANS

Prolog. VIERTER AUFTRITT.

JOHONNA (allein).

Lebt wohl, ihr Berge, ihr geliebten Triften,
Ihr traulich stillen Thäler, lebet wohl !
Johanna wird nun nicht mehr auf euch wandeln,
Johanna sagt euch evig Lebewohl.
Ihr Wiesen, die ich wässerte ! Ihr Bäume,
Die ich gepflanzet, grünet frölich fort !
Lebt wohl, ihr Grotten und ihr kühlen Brunnen !
Du Echo, holde Stimme dieses Thals,
Die oft mir Antwort gab auf meine Lieder,
Johanna geht, und nimmer kehrt sie wieder !

Ihr Plätze alle meiner stillen freuden,
Euch lass'ich hinter mir auf immerdar !
Zerstreuet euch, ihr Lämmer, auf der Heiden,
Ihr seyd jetzt eine hirtenlose Schar,
Denn eine andre Heerde muss ich weiden,
Dort auf dem blut'gen Felde der Gefahr.
So ist des Geistes Ruf an mich ergangen;
Mich treibt nicht eitles, irdisches Verlangen.

Denn der zu Mosen auf des Horebs Höhen
Im feur'gen Busch sich flammend niederliess,
Und ihm befahl, vor Pharao zu stehen,
Der einst den frommen knaben Isai's,
Den hirten, sich zum Streiter ausersehen,
Der stets den Hirten gnädig sich bewies,
Er sprach zu mir aus dieses Baumes Zweigen :
« Geh hin ! Du sollst auf Erden für mich zeugen. »

« Tit b—so —so loe dera sε —sε g—s,
« Tȣbo —o g—s pere b—re —re;
« Jeb —ra g—li pese —se g—s
« Tωbu b—rω —rω b—ri —ri;
« Joby loi a —a pesε —sε g—s,
« Deru l—li putsa b—sa —sa tyb pero —ro,
« Vωba loa da dere tȣbo b—rω —rω,
« Tig pudrω —rω dere g—s. »

« Vo vovo titlo —o α —α l—lω,
« Vovo =ri b—sa —sa jogi divse g—li.
« Vob loe dera pare —re g—s,
« Va, vα ra b—ra —ra re —re,
« E b—e —e g—s;
« G—s loe dera pisi —si —se,
« —re g—s =ri —ȣ,
« Va =e g—s va pee —e g—s ! »

Pȣse —se lii a —a daru g—s,
Dia g—li daru e —e, dia l—li tω dio;
Tȣbo —ro g—li dare pisa —sa,
Va dare g—li a —a y —y;
Titso —so jit loi disa dare g—s;
Disa g—li dare jig tȣbo —i —so;
E —e g—la dara b—e tib daro l—s,
Sa —sa l—li va rα —rα l—lω.

« In rauhes Erz sollst du die Glieder schnüren,
« Mit Stahl bedecken deine zarte Brust;
« Nicht Männerliebe darf dein herz berühren
« Mit Sünd'gen Flammen eitler Erdenlust;
« Nie wird der Brautkranz deine Locke zieren,
« Dir blüht kein lieblich Kind an deiner Brust,
« Doch werd'ich dich mit kriegerischen Ehren,
« Vor allen Erdenfrauen dich verklären. »

« Denn wenn im Kampf die Muthigsten verzagen,
« Wenn Frankreichs letztes Schicksal nun sich naht,
« Dann wirst du meine Oriflamme tragen
« Und, wie die rasch Schnitterinn die Saat,
« Den stolzen Uberwinder niederschlagen;
« Umwälzen wirst du seines Glückes Rad,
« Errettung bringen Frankreichs Heldensöhnen,
« Und Rheims befrein und deinen König krönen! »

Ein Zeichen hat der Himmel mir verheissen,
Er sendet mir den Helm, er kommt von ihm;
Mit Götterkraft berühret mich sein Eisen,
Und mich durchflammt der Muth der Cherubim;
Ins Kriegsgewühl hinein will es mich reissen,
Es treibt mich fort mit Sturmes Ungestüm;
Den Feldruf hör'ich mächtig zu mir dringen,
Das Schlachtross steigt und die Trompeten klingen.

ANGLAIS.

—

Principes pour la transformation de la langue anglaise dans la partie analytique grammaticale qui correspond à la Langue universelle.

La langue anglaise se compose des onze parties du discours que nous avons distinguées dans la Langue universelle; ce sont : le nom substantif, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe (1), la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection et la particule.

Elle a deux nombres : le singulier qui répond à l'unité, et le pluriel à la multiplicité.

Elle admet deux genres pour les personnes de sexe différent, et un seul pour les êtres inanimés.

La Langue universelle caractérise : 1° les différentes espèces de mots, par une initiale; 2° les nombres, par les voyelles douces pour le singulier, et les fortes pour le pluriel; 3° les genres, par les consonnes grammaticales qui précèdent la terminaison des mots dont le genre doit être exprimé.

(1) Nous rétablissons parmi les parties du discours le participe que Murrey et beaucoup de grammairiens ne séparent pas du verbe : outre qu'il est rationnel de distinguer cette espèce de mots en anglais comme dans les autres langues, cette omission priverait l'analyse universelle d'une ressource précieuse pour comparer les langues entre elles.

Nom substantif.

Le substantif se caractérise par le radical lui-même qui n'est pas, dans ce cas, précédé d'une consonne : *father, mother* (elgea, elgεra) ; —a, —ra : père, mère.

Que ces noms soient réguliers ou irréguliers, qu'ils soient ou non défectueux, la Langue universelle n'a pas à se préoccuper de ces accidents ; elle constate la circonstance actuelle du genre, du nombre et du rôle que le nom remplit dans la phrase.

L'anglais ne compte pas de cas pour le substantif ; sa terminaison restant la même, c'est par la place qu'il occupe dans la phrase et par les prépositions dont il est accompagné qu'on jugera du rôle qu'il remplit. Or comme nous avons eu en vue, dans notre théorie, d'arrêter l'esprit sur ce rôle, en le caractérisant par une désinence, nous obligerons le substantif à suivre les inflexions de l'analyse.

Le substantif se terminera donc par :

Singulier Pluriel

a ou α quand il sera sujet du verbe ;
e — ε quand il sera complément direct du verbe ;
i — y quand il sera complément d'un mot autre que le verbe ;
o — ω quand il sera complément indirect du verbe régi par une préposition exprimée ou sous-entendue ;
u — ȣ quand il sera complément indirect du verbe, sans préposition, et indiquant ce qui est attribué à quelqu'un ou à quelque chose ;
é — ê quand il est appellatif (vocatif).

Cette finale, placée immédiatement après le radical, fait connaître que le substantif est masculin ; précédée d'un *r*, elle indique le féminin ; et précédée d'un *s*, elle annonce que le substantif ne se rapporte à aucun mot exprimé dans la phrase.

Les noms propres en anglais ne prennent pas plus que les noms communs la trace du rôle qu'ils occupent dans la phrase ; nous ne suivrons pas cet exemple dans l'analyse : d'abord parce que celle-ci explique toutes les circonstances relatives au nom ; et ensuite parce que certains peuples n'étant pas dans cette voie, il est conve-

nable de choisir ce qui est plus rationnel en même temps que nous tendons vers l'unité. *They are in Italy*; diα glω tet (Italio) =o. *In the reign of Henry*; sous le règne de Henri; top o (eviveo) —o te (Henrii) =i.

L'anglais exprime le génitif possessif par un *s* précédé d'une apostrophe et placé à la suite du nom auquel se rapporte l'objet possédé : l'analyse ne se préoccupe que de la relation qui s'établit entre les deux noms, et elle indique le second terme du rapport, ou l'objet possédé, par la finale qu'elle emploie toujours dans cette circonstance : *Peter's book; the soldiers' happiness;* le livre de Pierre; le bonheur des soldats (Peteri ȣvuva; y elhiy epαgia); —i —a; y —y —a. Quand le nom de l'objet ou de la personne qui possède est précédé d'un autre nom qui sert à le qualifier, ce nom prend lui-même la marque du rapport, quoiqu'il en soit exempt en anglais : *General Turenne's death was a calamity*; la mort du général Turenne fut une calamité (elhigii Turenni agȣa glii pȣa obȣva) —i =i —a glii pȣa —a. Dans les circonstances où le nom ou pronom qui suit le verbe doit être considéré comme remplissant les fonctions que nous avons appelées attributives, l'anglais se sert encore de cette forme par laquelle il indique la possession; mais nous, afin de rendre au complément l'idée de rapport établie entre lui et le verbe, et non entre lui et un autre substantif, nous transformons analytiquement par les voyelles *u* et *ȣ* : *Whose penknife is this? It is my sister's;* à qui ce canif? c'est *à* ma sœur (dωu ωtufia gli poa? dosa gli pau elgωu); dωu —a gli poa? dosa gli pau —u.

L'analyse suit aveuglément les relations de nombre que les collectifs généraux et partitifs imposent au verbe dont ils sont sujets : *The parliament is dissolved and the people are clamorens;* le parlement est dissous et le peuple en murmure (a evojia gli crevαpa va a ebigia glω bofωgα); a —a *gli* cr—a va a —a glω b—α.

Article.

L'article défini est toujours analysé par la finale du substantif, et l'article indéfini prend *pȣ* avant cette finale : *the woman*, *a woman;*

la femme, une femme (a azbada, pȣa azbada) ; a —a, pȣa —a. On le traduit partout où il se rencontre, même dans ces phrases : *what a beautiful lady ! such a woman ;* quelle belle dame ! une telle femme (pufa pȣa bopeva azbajua ! puva pȣa azbada) ; pufa b—a pȣa —a ! puva pȣa —a.

Adjectif.

L'adjectif qualificatif est caractérisé par *b* et l'adjectif déterminatif par *p*.

L'adjectif *qualificatif* prend la terminaison du substantif; il se place devant lui sauf quelques exceptions ; dans tous les cas l'analyse lui conserve le rang qu'il occupe dans la phrase : *a large town* (pȣa bopiα ȣbadea) ; une grande ville ; pȣa b—a —a ; *Aristides the righteous ;* Aristide le juste (Aristida a bitea) ; =a a b—a.

Le comparatif et le superlatif s'expriment en anglais de deux manières, soit par une variation de la terminaison, soit par un mot adverbial qui représente le degré de comparaison : dans le premier cas, l'analyse se sert de la lettre *l* pour le comparatif et *r* pour le superlatif, en plaçant ces caractéristiques immédiatement après l'initiale *b*: *This is the loveliest person of the three*; voici la plus aimable des trois personnes (doa gli a briduvea alba te y pȣiy); doa gli a br—a —a te y pȣiy. On peut dire également *the most lovely*; dans ce cas l'adverbe de comparaison doit être reproduit : a jαv b—a (biduvea) ; si l'on employait le superlatif absolu, l'adverbe *very* serait rendu par jαj, qui exprime la supériorité absolue : *very attentive;* très attentif ; jαj b—a (bicαa). Le second membre de la comparaison est annoncé en anglais par différents mots que l'analyse reproduit, autant que possible ; tantôt c'est la conjonction qui est intermédiaire ; tantôt c'est un pronom relatif, et quelquefois même ce sera une préposition ; dans ces différentes circonstances la transformation s'effectue sur le mot en lui conservant sa nature : *You are taller than I by three inches ;* vous êtes plus grand que moi de trois pouces (deα glȣ blopida vad daa tu pȣiω ȣdideсω); deα glȣ bl—a vad daa tu pȣiω —ω.

L'adjectif DÉTERMINATIF est, en anglais, considéré par les gram-

mairiens comme devant être classé avec le pronom; nous nous sommes expliqué ailleurs sur la supériorité que nous reconnaissons aux analystes français qui, au lieu de créer par impuissance une espèce de mot qu'on nomme pronoms-adjectifs, analysent comme pronoms ceux qui rappelent l'idée du substantif, tout en le déterminant, et comme adjectifs ceux qui l'accompagnent et ne font ainsi que le déterminer. Il arrivera sans doute à l'anglais de transformer fréquemment le même pronom-adjectif sous une forme différente : cet inconvénient prend sa source dans le génie de cette langue qui, faisant des efforts pour simplifier la parole, l'entraîne naturellement dans une voie périlleuse pour l'analyse : elle substitue, en effet, un travail d'intelligence à la forme que la langue affecte en français pour faciliter la compréhension de la pensée. De même que nous avons ramené les langues surchargées de parties analytiques, le russe par exemple, à la simplicité de l'analyse italienne et française; de même nous demandons à celles qui sont trop sobres pour les distinctions grammaticales, d'accepter parmi les éléments d'analyse ceux qui éclaircissent la pensée. On laisse ainsi à l'intelligence le champ libre pour envisager un ensemble, parce qu'elle n'est pas occupée à se rendre compte des détails (1).

L'adjectif déterminatif sera donc : ou possessif, ou démonstratif, ou indéfini, ou interrogatif, ou numéral.

Il prend dans l'analyse la finale du substantif.

L'adjectif *possessif* se reconnaît quand l'idée de possession détermine l'objet possédé, sans remplacer le mot qui désigne cet objet : *your daughter, my house;* votre fille, ma maison (pεa ezgya, para agia) ; pεa —a, para —a; nous avons à dessein choisi cet exemple pour appeler l'attention sur la forme possessive reçue en anglais ; dans l'exemple « votre fille » le mot pεa est masculin, parce qu'on

(1) Nous ne nions pas ici le mérite particulier de la langue anglaise; nous ferons même voir plus tard que si la Langue universelle cessait d'être une langue de transformation, et, tout en conservant son caractère analytique, se substituait aux langues parlées aujourd'hui, elle devrait emprunter à l'anglais plusieurs de ses formes grammaticales. Les bases que nous posons en ce moment nous paraissent rationnelles et nécessaires au point de vue de l'analyse universelle.

parle à un père; et dans cet autre « ma maison », para est féminin parce que c'est une femme qui parle; nous analysons comme l'anglais qui fait rapporter la possession à la personne ou à la chose qui possède. De même nous transformons rigoureusement l'adjectif là où d'autres peuples emploieraient le pronom personnel : *She shook his hand*; elle lui a serré la main (dira gododolii pie yjαve); dira g—lii pie —e.

L'adjectif démonstratif se distingue aisément du pronom de même nom, puisqu'il accompagne toujours le substantif : *This man is industrious;* cet homme est industrieux (poa albaba gli betαa) poa —a gli b—a.

Les adjectifs *indéfinis* se trouvent analysés dans notre table des grammaticaux : *some one*; quelqu'un; *puba pȣaa*; cette locution équivaut à un pronom; mais quand on en fait un seul mot comme *something*, alors le mot *some* ne s'analyse pas séparément; *any body*, quiconque (pubia albaa); pubia —a. L'attention de l'analyste doit se porter sur ces sortes de mots pour bien saisir le cas où ils sont adjectifs et ne pas les confondre avec des pronoms : il est clair que dans cette phrase : « je ne me servirai pas d'une autre expression que celle-là », *autre* n'est pas pronom, mais adjectif; en anglais on doit en penser autant de *other* et de *whatever*, employés dans un sens analogue : *I shall use no other word whatever but this;* da loa (gibεbis) g—s jeb puce (ubaje) —e puhe vep doe. Les adjectifs *few, most, many, several*, s'emploient quelquefois comme des pronoms : dans ce cas le mot *people*, ou tout autre semblable, est sous-entendu: *few are happy ;* peu de gens sont heureux; pubyα glω (bidotα) b—α; *most are of that opinion*; la plupart sont de cette opinion; pujiα glω tȣ poo (icȣbido) —o.

L'adjectif interrogatif donne lieu à des réflexions semblables à celles qui précèdent, seulement la difficulté est d'autant moindre qu'il y a fort peu d'adjectifs de cette espèce: *What* crime did commit? Quel crime ai-je commis? (pωe ijee lia govabigs? pωe —e lia g—s.

L'adjectif numéral anglais est considéré par les grammairiens comme substantif employé adjectivement; c'est en effet le rôle qu'il

peut jouer dans la phrase; mais l'analyse ne s'occupe que des circonstances particulières où se rencontrent les mots : nous en ferons donc tantôt un substantif et tantôt un adjectif suivant la rencontre. Comme aux autres adjectifs, nous lui donnerons la finale de l'unité ou du substantif dont il énumère les unités : *four millions, six hundred seventy-one thousand, three hundred and forty-one sterling;* quatre millions six cent soixante et onze mille trois cent quarante et un sterlings; ce nombre peut s'analyser dans la Langue universelle suivant toutes les espèces d'unités qui le composent : en suivant les mots anglais on dira : pȣo--ahȣhȣhȣ, pȣα--ahȣ—ca—bȣhȣ, pȣi—ahȣ va pȣvȣ—aα (ȣgideα) —α ; en réunissant quelques parties, et surtout, suivant la numération décimale, en énonçant chaque tranche de trois chiffres, on dira mieux pȣohȣhȣhȣ, pȣpεb bȣhȣα, pȣivaα —α; enfin plus simplement encore pȣopεbivaα (ȣgideα) —α; dans le calcul, on fait abstraction de la préfixe pȣ et ce nombre devient opεbiva. (Voir pour la suite des nombres ordinaux et cardinaux, à l'article des noms de nombre dans l'analyse générale).

Il y a en Anglais un autre adjectif, ou substantif pris adjectivement, sur lequel nous dirons un mot : c'est ce substantif, réuni avec un autre chez les Allemands, qui sert à qualifier celui qui le suit; nous le considérerons à la fois comme substantif et comme adjectif. Pour indiquer qu'il est substantif, nous lui laisserons son radical sans affixe initiale; et pour montrer qu'il qualifie le substantif qui suit, nous lui donnerons la finale de ce dernier. *Country house, silver watch*; montre d'argent (ydabia ωgia; ytαboa ωjȣgua) —a —a, —a —a (1).

Pronom.

Le pronom (d) est, ou personnel, ou démonstratif, ou indéfini, ou possessif, ou interrogatif, ou relatif.

(1) On pourrait donner l'idée du rapport par la finale *i* ou *y*; nous préférons conserver la forme anglaise, afin de nous approprier autant que possible quelque chose du génie de cette langue; au reste, cette autre finale pourrait être acceptée avec autant de succès.

Il prend toujours le genre du substantif qu'il représente, et, comme il joue le même rôle que ce substantif, il s'analyse comme lui à l'aide des finales que nous avons indiquées plus haut.

Le pronom personnel *I*, *thou*, *he*, etc., da, de, di, etc., s'analyse régulièrement, c'est-à-dire en suivant la forme, la signification et la construction anglaise : *a son well educated never rebels against his father : he loves, honours, and respects him ;* un fils bien élevé ne s'arme jamais contre son père : il l'aime, l'honore et le respecte. (pȣa elgia jy crepea jopy lepωvoli tif pio elgeo : dia giduli, giduceli, va giducoli die) pȣa —a jy cr—a jopy l—li tif pio —o : dia g—li, g—li, va g—li die.

Le pronom *it*, quand il ne se rapporte pas à un mot exprimé dans la phrase, doit être considéré comme s'il était neutre ; il se caractérise alors par la lettre *s* ; *it is believed*, on croit (disa gli critȣbsa) ; disa gli cr—sa ; *I just now thought of it*, j'y pensais ; da jȣd joge (liclea) l—lea ty doso.

Le pronom démonstratif (do) prendra de même l'apparence du neutre, quand il ne se rapportera à aucun mot exprimé dans la phrase ; mais quand il se rapportera à un nom exprimé, il prendra le genre de ce nom : *my house is larger than that which has been burnt yesterday ;* ma maison est plus grande que celle qui a été brûlée hier (paa ωgia gli blopia vad doa dȣa lii cra crotιa hovωde); paa —a gli bl—a vad doa dȣa lii cra cr—a h— ; *give me that*, donnez-moi cela (gipιdnȣ dau dose) g—nȣ dau dose.

Le pronom indéfini (du) suit aussi pour l'analyse toutes les circonstances des pronoms indéfinis anglais ; celui-ci se compose assez souvent de deux mots : *any one*, *any body*, *any thing*, *every one*, etc., pubia pȣaa, pubia (albaa) —a, pubia (oa) —a, puga pȣaa, etc. Quelquefois même il entre trois mots dans sa composition : *many a one*, *never a one*, *not any thing*, *such a one*, etc., puja pȣa pȣaa, jopig pȣa pȣaa, jeb pubia (oa) —a, puva pȣa pȣaa, etc. (1). Nous suivons rigoureusement le modèle, quoiqu'il

(1) Dans ces locutions, la caractéristique *d*, du pronom, ne se rencontre plus ; mais les adjectifs indéfinis indiquent assez qu'il y a un nom de sous-entendu.

fût plus avantageux de rendre ces expressions par un seul mot : parce que, tout en conservant la teinte originale de la langue, nous facilitons à ceux qui la parlent la transformation analytique. Quand ces termes ne forment qu'un seul mot, leur analyse se trouve dans nos tables ; le seul soin à prendre est de ne pas confondre le pronom indéfini avec l'adjectif du même nom : *I complain of nothing whatever* (da luvavla tω dudso puhso) da l—la tω dudso puhso.

Le pronom *possessif* dα, dι, dy, n'offre qu'une particularité : c'est celle qui est relative à sa dérivation du pronom personnel ; elle a lieu en anglais par l'addition d'un *s* qui est la figurative du génitif ; nous pourrions peut-être mieux entrer dans l'analyse de la langue en plaçant la finale (*i* ou *y*) au pronom personnel ; mais outre que notre dérivation est la même en analysant par notre pronom possessif, nous ramenons la forme anglaise à une forme plus généralement adoptée ; nous dirons donc : *that gown is hers* ; cette robe est à elle ; poa (ωjabea) —a gli dyra ; mais dans le cas particulier de *one*, nous conserverons la forme originale de l'anglais : *one is always fond of one's children ;* dua gli jopo (bidua) b—a te dui (elgiy) —y ; on aime toujours ses enfants.

Le pronom *interrogatif* n'offre aucune difficulté.

Le pronom relatif s'exprime en anglais par un certain nombre de mots qui n'ont d'autre signification que celle de notre pronom relatif pris dans les différentes fonctions qu'il remplit dans la phrase ; nous l'analyserons donc avec ce seul pronom toutes les fois qu'il ne représentera que cette signification : *he deserves to be punished who betrays his country ;* celui qui trahit sa patrie mérite d'être puni (dia gobipli ta gsé crevȣa dȣa gipyli pie ebijoe) dia g—li ta gsé c—ra dȣa g—li pie —e ; *the man whose weakness...* L'homme dont la faiblesse (a albaba dȣi agua...) a —a dȣi —a... ; *all that you say is charming ;* tout ce que vous dites est charmant ; pudsa dȣse deα (gubillȣ) g—lȣ gli (bidodusa) b—sa.

Verbe.

L'anglais a trois sortes de verbes : le verbe actif, le verbe passif et le verbe neutre.

Le verbe *actif* est caractérisé par la lettre *g* avant le radical.

Le verbe *neutre* est caractérisé par la lettre *l* avant le radical.

Le verbe *passif* est formé du participe passé du verbe actif (1), précédé du verbe *être*; ce participe est en réalité un attribut, et le verbe *être* joue ici le rôle qui lui appartient essentiellement dans la phrase : celui de lier le sujet à l'attribut. Quant aux verbes pronominaux, ils n'existent pas en anglais, puisqu'il suffit de joindre le pronom au verbe qui reste actif; des verbes français sont dits essentiellement pronominaux, parce que le verbe n'existerait pas sans le pronom qui l'accompagne : se repentir, s'empresser, etc. Il n'en est pas de même en anglais, le verbe reste toujours actif après la suppression du pronom qui lui servait de complément direct.

Le verbe substantif *be, être,* prend la caractéristique *g* qui rappelle qu'il est le verbe par excellence; ce qui le distingue du verbe actif, c'est qu'il n'a pas de radical; seulement lorsque l'existence est présentée d'une manière particulière, alors l'emploi des radicaux, tels que *a, e, i, o, u,* qui figurent cinq manières d'être différentes, fait modifier la caractéristique qui devient *l*, si le verbe n'a pas de complément direct. *To be or not to be that is the question*; être ou ne pas être voilà la question (ta las ve jeg ta las dosa gli a udωva); ta l—s ve jeg ta l—s dosa gli a —a.

Le verbe s'accorde avec son *sujet* de la même manière que le demande l'anglais.

L'emploi des nombres dans l'anglais ne se remarque que par le pronom qui accompagne le verbe; la finale de celui-ci sera exprimée dans l'analyse comme il est dit dans notre théorie générale.

(1) Ce participe, que les grammairiens interprètent les uns comme actifs, les autres comme passifs, a évidemment la signification passive; il prendra donc *cr* pour initiale.

Tous les temps du verbe anglais sont, sauf le présent et l'imparfait de l'indicatif, le présent de l'infinitif et les deux participes, formés à l'aide d'auxiliaires ; ceux-ci sont : *will*, *schall*, *be*, *do*, etc.; comme ils spécifient en anglais les temps et les modes, nous les analyserons par notre auxiliaire qui n'est autre que la finale par laquelle nous caractérisons les temps, les modes, les personnes et les nombres. Le tableau des temps s'établira donc ainsi :

INDICATIF.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent.....	da g—la, etc.	da gla cr—a, etc.	da l—la, etc.
Imparfait...	da g—lea, etc.	da glea cr—a, etc.	da l—lea, etc.
Parfait.....	da lia cr—a, etc.	da lia cra cr—a, etc.	da lia cr—a, etc.
Plus-que-parf	da lεa cr—a, etc.	da lεa cra cr—a, etc.	da lεa cr—a, etc.
Futur.......	da loa cr—a, etc.	da loa cra cr—a, etc.	da loa cr—a, etc.
2e *futur*.....	da lȣa cr—a, etc.	da lȣa cra cr—a, etc.	da lȣa cr—a, etc.
*Futur antér*r.	da lωa sé cr—a, etc.	da lωa sé cra cr—a, etc.	da lωa sé er—a, etc

Dans les temps composés le verbe actif et le verbe neutre n'expriment aucune différence ; on pourrait donc les prendre l'un pour l'autre; mais le complément direct s'offrant aux yeux ou à l'oreille dans la phrase analysée, redresse promptement les erreurs s'il était possible d'en commettre.

Les modes sont au nombre de six en anglais, quand on y comprend le participe dont nous formons une espèce de mots. Souvent, malgré la forme spéciale qu'affecte le verbe au présent et à l'imparfait de *l'indicatif*, il accepte un auxiliaire qui détermine une signification toute particulière : ainsi pour exprimer l'action de marcher on peut s'exprimer de ces trois manières : *I walk fast enough ;* je marche assez vite (da lacigla hocav juba) ; da l—la h— juba ; *I do walk every day* ; je marche tous les jours (da la lacegs pugo ovωo) ; da la l—s pugo —o ; *I am walking in my room ;* je marche (actuellement) dans ma chambre (da gla clacega tit pao ωboo) ; da gla cl—a tit pao —o (1). Comme on le voit, nous suivons rigoureusement dans l'analyse la forme que prend le verbe anglais. Le verbe

(1) On verra dans le russe et dans le turc un *présent* qui rend la même idée sans circonlocution.

do a lui-même différentes significations qu'il faut bien saisir avant d'en faire l'analyse : par exemple quand il sert à l'interrogation et qu'il se reproduit dans la réponse, il est clair qu'il reste auxiliaire et rappelle le verbe sans donner la peine de le répéter : *You did tell it him, did you not?—I did;* vous le lui avez dit, n'est-ce pas ? —Assurément ; deα liȣ (gubis) g—s dose diu, liȣ deα jeb ?—Da lia. *Will you go to Paris ?—Yes, I shall do* ? Irez-vous à Paris ?—Certainement ; lȣȣ deα (lacis) l—s tyb (Pariso) =o ?—jab, da loa sé.

Le *conditionnel* (*m* après le radical) donne lieu à des considérations analogues : il accepte deux présents, comme l'indicatif prend deux futurs ; mais quoique la lettre caractéristique du mode donne lieu au présent sans l'intercalation d'une lettre entre le mode et la finale, par une analogie qui s'explique aisément, nous analyserons par moa, etc., et mȣa, etc., les deux formes du conditionnel. Quand les auxiliaires expriment quelque chose de plus que le mode, le temps et les personnes, il faut les remplacer par un verbe qui rend compte de cette idée implicitement renfermée dans la phrase : *my friend would do nothing*, mon ami ne voulait rien faire (paa ildubia giplii gabs dudsé) paa —a g—lei g—s dudse ; tandis qu'on dirait simplement avec l'auxiliaire : *the squire would sometimes fall asleep,* le seigneur s'endormait quelquefois (a elvedαa mȣi johu lacyjαs bagωbia) ; a —a mȣi johu l—s b—a.

Le *subjonctif* emploie, comme le conditionnel, des auxiliaires qui ont des significations accidentelles auxquelles il faut faire attention pour les reproduire par une analyse correcte. Quand ces auxiliaires servent seulement à la conjugaison du verbe, ils sont analysés de la manière suivante :

SUBJONCTIF.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent	vad da ra g—s, etc.	vad da ra gsé cr—a, etc.	vad da ra l—s, etc.
Imparfait...	vad da rea g—s.	vad da rea gsé cr—a.	vad da rea, l—s.
Parfait	vad da ria sé cr—a.	vad da ria sé cra cr—a.	vad da ria sé cr—a.
Plus-que-parf	vad da rεa sé cr—a.	vad da rεa sé cra cr—a.	vad da rεa sé cr—a.

Lorsque l'auxiliaire anglais du subjonctif a la signification du verbe *pouvoir*, alors il s'analyse à l'aide du radical.

L'*impératif* et l'*infinitif* ne présentent aucune particularité; la particule ou préposition qui se place devant l'infinitif se trouve, avec les quelques nuances qu'il exprime, dans notre tableau des prépositions.

Le verbe anglais offre une particularité sur laquelle nous devons nous arrêter un instant : avec le secours des prépositions, il donne à la signification ordinaire d'un grand nombre de verbes des sens très-variés. Sous ce rapport, l'analyse éprouve une difficulté que nous ne pouvons dissimuler ; elle résulte du mélange des deux parties dont se compose une langue, c'est-à-dire de la signification grammaticale et de la signification radicale. C'est, en effet, à l'aide du rapport grammatical exprimé par la préposition que le sens radical d'un mot se trouve modifié. Pour conserver à l'anglais cette forme originale, et rendre sa pensée intelligible, nous suivrons la marche indiquée dans notre théorie générale à l'article de la locution verbale. Nos deux analyses seront donc toutes deux mises à contribution : l'analyse radicale exprimera le sens complet du verbe joint à la préposition, et pour reproduire cette dernière, l'analyse grammaticale en fera un adverbe qui complètera ce sens, ou du moins, s'il reste surabondant, conservera la place de la préposition. Or, cet adverbe doit aussi rappeler l'espèce de mot qu'il remplace : nous mettrons donc la caractéristique de la préposition après celle de l'adverbe (jt), l'articulation qui en résultera, et qui est si familière à l'allemand, n'aura rien d'embarrassant pour la prononciation et rendra compte de notre substitution : *to morrow the snow will be melted away;* demain la neige sera fondue (hovωve a ygωdia loi gsé crohyva jtica) h— a —a loi gsé cr—a jtica; *he swims down the river;* il descend la rivière à la nage (dia gocipali jtijω e ydyvie); dia g—li jtijω e —e.

Participe.

Le participe présent actif a pour initiale *c*, et le participe passé prend *cr*; le participe présent du verbe neutre a pour caractéristique *cl*. Les Anglais se servent du participe présent, tantôt pour

former les temps du verbe, tantôt pour en faire un substantif ; l'analyse se conforme à cette particularité : *you were writing when I opened the door*, vous écriviez quand j'ai ouvert la porte (deα gleϑ cluga vovo da godajlia e ωgεcoe) deα gleϑ cl—a vovo da g—lia e —e. *The acquering of new ideas is a need for the human mind*, acquérir de nouvelles idées est un besoin de l'esprit humain (a cledcd ι te bobevay icabey gli pϑa ibαga tybe o babago ibeceo); a cl—a te b—y —y gli pϑa —a tybe o b—o —o. Quant au participe passé, il n'offre aucune particularité; il est exprimé par la forme passive (cr), et il sert à former tous les temps passés du verbe actif et tous les temps du verbe passif. L'accord que nous lui faisons contracter avec le substantif expliquera bon nombre de passages qui, dans la poésie surtout, embarrassent le lecteur et laissent quelque incertitude dans son esprit.

Adverbes, Prépositions, Conjonctions, Interjections et Particules.

L'*adverbe* ne présente aucune difficulté; son analyse, d'après notre théorie générale et notre table des grammaticaux, se formule aisément; le soin qu'il nécessite de la part de l'analyste, est peut-être dans la distinction qu'il faut faire entre l'adverbe et la préposition : *he remained behind*, il est resté en arrière (dia lodabαlii jide); dia l—lii jide. Ici *behind* est adverbe; il est préposition si on lui donne un complément : *he remained behind us* (dia lodabαlii tide daω.

La *préposition* joue un grand rôle en anglais; nous avons déjà vu comment elle se joint au verbe pour en modifier la signification. On la rencontre quelquefois sans le verbe, comme si elle en rappelait suffisamment le souvenir. Pour représenter cette ellipse, tout en conservant la forme anglaise, nous supposerons aussi la présence du verbe et nous emploierons la préposition-adverbe (jt) que nous affectons à cette analyse : *away with this ill habit;* défaites-vous de cette mauvaise habitude (jtici tybe poo biboo epahego); jtici tybe poo b—o —o; *you shall not away with it so*, vous ne vous en tire-

rez pas à si bon marché; deα loȣ jeb jtice tε doso jȣba. La préposition sert dans un grand nombre d'idiotismes que nous ne pouvons énumérer ici. Comme notre travail nous permet d'envisager les circonstances particulières dans lesquelles elle exprime un rapport plus ou moins facile à découvrir, et que nous avons d'ailleurs une expression spéciale pour chacun des cas où la même préposition aurait une signification différente, il en résulte que notre transformation sera toujours suffisamment explicative. *He sat by me*, il s'assit auprès de moi (dia lacyglii ticu dao); *I regulate myself by your example*, je me règle sur votre exemple (da gobupula dage tȣpi pεo obupoo), da g—la dage tȣpi pεo —o, etc.

La *conjonction* et l'*interjection* ne donnent lieu à aucune observation particulière; elles s'analysent à l'aide de notre théorie générale et de la table des grammaticaux.

La particule ne se rencontre guère en anglais; cette langue qui semble vouloir resserrer la pensée dans le moins de mots et peut-être de syllabes possibles, rejette tout ce qui serait explicatif; elle s'appuie sur les conventions et les rapprochements des mots, et laisse à l'esprit le soin d'éclaircir l'obscurité sans autre secours que la suite même des idées.

Sans chercher ici à juger un système si opposé à celui de plusieurs langues qui sont généralement admirées, nous conseillerons à l'analyste anglais de bien reconnaître les parties elliptiques de la phrase, afin d'arriver à une transformation rigoureuse de la pensée qu'il exprime. Au reste, les principes généraux sur lesquels nous basons notre transformation, c'est d'abord la signification exacte de chacun des termes de la phrase, et ensuite la reproduction de la forme même de la langue, autant que le sens de chaque expression le permettra.

Anglais analysé grammaticalement.

Jεb gli puba —a tity pugo —o tob o —o; vib tit pubω —ω (titu ω B═ω tαbe —o) α —α te y —y, tωbu —o, ve puho puco —o deα l—lȣ, glω jαjo b—α jαjo h— tiv o —o, vad diα g—lω, jȣbo tit b—ω —ω, g—s pȣe b—e —e; a —a vεda lȣi l—s jtic jlojα : vωb tit ═o, disa jopα l—li tibo pȣo —o tεb pio —o; vuj, dia g—li jeb jȣbo g—s pȣe *jεga l—li* ta l—ς jticα tybe dio toda pio —o.

There is some rust about every man at the beginning; though in some nations (among the French, for instance) the ideas of the inhabitants, from climate, or what other cause you will, are so vivacious so eternally on the wing, that they must, even in small societies, have a frequent collision; the rust therefore will wear off sooner : but in Britain, it often goes with a man to his grave; nay, he dares not even pen a *hic jacet* to speak out for him after his death.

MACKENSIE (*the man of feeling*).

ANALYSE.

There :	Adv. (j), de lieu; (ε) spécialement *y* (b), soit. . .	jεb
is :	Verbe (g) subst. (pas de rad.); à l'indic. (l); présent (pas d'indication de temps); 3[e] pers. du sing. (i), soit	gli
some :	Adj. déterm. (p); indéfini (u); signifiant *quelque* (b); finale du substantif (a), soit.	puba
rust :	Subst. (voy. initiale); sing. (fin. douce) (1); sujet du verbe (a), soit.	—a
about :	Prépos. (t); de situation (i), intérieure (t) ; particulièrement *chez* (y), soit.	tity

(1) Nous ne distinguerons le genre que dans les cas, assez rares, où l'anglais admet cette distinction.

every : Adj. déterm. (p); indéfini (u); signifiant *chaque* (g); finale du subst. (o), soit. . . . . pugo
man : Subst. (voy. initiale); sing. (fin. douce); complément indiret du verbe avec une prép. (o), soit. —o
at : Prép. (t), de temps (o); signifiant *à* (b), soit. . . tob
the : Art. finale du subst. (o) . . . . o
beginning: Subst. (voy. initiale); sing. (fin. douce); complément indirect du verbe avec prép. (o), soit. . . —o
though : Conj. (v); restrictive (i); signifiant *quoique* (b) . . vib
in : Prép. (t), de situation (i); marquant l'intérieur (t). tit
some : Adj. déterm. (p); indéfini (u); signifiant *quelque* (b); fin. du subst. (ω), soit. . . . . pubω
nations : Subst. (voy. initiale); plur. (fin forte); complém. indirect d'un verbe avec prép. (ω), soit . . . . =ω
(*among* : Prép. (t), de situation (i), intérieure (t); signifiant *parmi* (u), soit . . . . titu
the : Art., finale du subst. (ω), soit . . . . ω
French : Subst. (voy. initiale); plur. (fin. forte); complém. indirect du verbe (ω), soit. . . . . —ω
for : Prép. (t), de comparaison (α); en général (b); signifiant *pour* (e), soit . . . . tαbe
instance): Subst. (voy. initiale); sing. (fin. douce); complém. indirect du verbe avec prép. (o), soit . . . . . —o
the : Art., fin. du subst. (α), soit . . . . α
ideas : Subst. (voy. initiale); plur. (fin. forte); sujet du verbe (α), soit. . . . . α
of : Prép. (t) entre deux substantifs (e), soit . . . . . te
the : Art., finale du subst. (y), soit . . . . y
inhabitants : Subst. (voy. initiale); plur. (fin. forte); complément d'un mot autre que le verbe (y), soit. . . —y
from : Prép. (t), de cause (ω); en général (b); signifiant *par* (u), soit. . . . . tωbu
climate : Subst. (voy. initiale); sing. (fin. douce); complém. indirect du verbe avec prép. (o). . . . . —o
or : Conj. (v), signifiant *ou* (e), soit. . . . . ve

what :	Adj. déterm. (p), indéfini (u); signifiant *quelconque* (h); finale du subst. (o), soit.	puho
other :	Adj. détermin. (p) ; indéfini (u); signif. *autre* (c); finale du substantif (o).	puco
cause :	Substantif (voyelle initiale); sing. (finale douce); compl. ind. du verbe avec prépos. sous-ent. (o), soit.	—o
you :	Pronom (d) ; person. 2ᵉ person. (e) ; plur. (finale forte) ; sujet du verbe α.	deα
will :	Verbe neutre (l); à l'indic. (l); prés. (pas d'indicat. pour le temps); 2ᵉ pers. du plur. (ȣ).	l—lȣ
are :	Verbe (g) ; subst. (pas de radical) ; à l'indicat. (l) ; prés. (pas d'ind. du temps) ; 2ᵉ pers. plur. (ω) .	glω
so :	Adverbe, (j) de comparais. (α); avec supérior. (j); exprimant *si* (o)	jαjo
vivacious :	Adj. qualific. (b); finale du subst. (α).	b—α
so :	Comme ci-dessus.	jαjo
eternally :	Adject. dérivé (h).	h—;
on :	Prépos. (t), de situat. (i); exprimant *sur* (v). . .	tiv
the :	Article (finale du substantif).	o
wing :	Subst. (voyelle init.) ; sing. (finale douce); compl. du verbe avec une prép. (o), soit	—o
that :	Conjonction (v) ; marquant simple liaison (a) ; signifiant *que* (d).	vad
they :	Pronom (d) ; person. 3ᵉ pers. (i); pluriel (finale forte) ; sujet du verbe (α).	diα
must :	Verbe actif (g) ; à l'indic. (l) ; prés. (pas d'indic. de temps) ; 3ᵉ pers. du pluriel (ω).	g—lω
even :	Adverbe (j) de manière (ȣ) ; en général (b); signifiant *même* (o).	jȣbo
in :	Préposit. (t), de situation (i), intérieure (t). . . .	tit
small :	Adject. qualificat. (b) ; finale du subst. (ω)	b—ω
societies :	Substant. (voyelle initiale) ; pluriel (finale forte) ; complém. ind. du verbe avec prépos. (ω). . .	—ω
have :	Verbe actif (g) ; à l'infinitif (s).	g—s

a :	Adjectif détermin. (p) ; num. card. (ȣ) ; article (finale du substantif).	pȣe
frequent :	Adjectif qualific. (b) ; finale du substantif (e). . .	b—e
collision :	Substantif (voyelle initiale) ; sing. (finale douce) ; compl. direct du verbe (e), soit.	—e
the :	Article ; finale du substantif.	a
rust :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (finale douce) ; sujet du verbe (a).	—a
therefore :	Conjonction (v) ; explicative (ε) ; comme conséquence (d) ; signifiant *aussi* (α), soit.	vεda
will :	Verbe auxil. (finale du verbe) ; à l'indic. (l) ; au futur avec une nuance de volonté (ȣ) ; 3ᵉ pers. du singulier (i), soit.	lȣi
wear :	Verbe neutre (l) ; à l'infinitif (s), soit.	l—s
off :	Préposition placée comme adverbe (jt) ; de situation (i) ; extérieure (c), soit.	jtic
sooner :	Adverbe (j) ; au comparatif (l) ; relatif au temps (o) ; retardé (j) ; signifiant *tôt* (α). , ...	llojα
but :	Conjonc. (v) ; d'opposition (ω) ; signifiant *mais* (b), soit.	vωb
in :	Prép. (t) ; de situation (i) ; intérieure (t), soit. . .	tit
Britain :	Subst. (voy. initiale) ; singul. (finale douce) ; complément ind. du verbe, soit.	=o
it :	Pronom (d) ; de 3ᵉ pers. (i) ; sing. (finale douce) ; se rapportant à une chose (s) ; suj. du verbe (a)	disa
often :	Adverbe (j) ; de temps (o) ; continué (p) ; signifiant *longtemps* (α), soit.	jopα
goes :	Verbe neutre (l) ; à l'indicatif (l) ; présent (pas d'indication de temps) ; 3ᵉ pers. du sing. (i), soit.	l—li
with :	Prép. (t) ; de situation (i) ; en général (b) ; signifiant *avec* (o), soit.	tibo
a :	Adj. déterminatif (p) ; numéral cardinal (ȣ) ; article, finale du subst. (o), soit.	pȣo
man :	Subs. (voy. initiale) ; sing. (finale douce) ; complément indirect du verbe avec prépos., soit . .	—o

to :	Prépos. (t) ; de lieu (ε) ; signifiant *à* (b), soit. . .	tεb
his :	Adj. déterminatif (p) ; personnel de 3ᵉ pers. (i) ; finale du subs. (o), soit.	pio
grave :	Subs. (voy. initiale) ; sing. (finale initiale) ; complément indirect du verbe avec prép., soit. . .	—o
nay :	Conjonct. (v) ; de quantité (u); signifiant *en outre* (j) , soit.	vuj
he :	Pronom (d) ; de la 3ᵉ pers. (i) ; sing. (finale douce); sujet du verbe (a), soit.	dia
dares :	Verbe actif (g); à l'indicatif (l); présent (pas d'indicat. du temps) ; 3ᵉ pers. sing. (i), soit. . . .	g—li
not :	Adverbe (j), de négation (e) ; en général (b), soit.	jeb
even :	Adverbe (j) de manière quelc. (ȣ) ; en général (b); signifiant *même* (o), soit.	jȣbo
pen :	Verbe actif (g), à l'infinitif (s), soit.	g—s
a :	Adjectif déterm. (p); numéral card. (ȣ); servant d'art. (finale comme un subst) ; masc. (finale douce) ; compl. direct du verbe (e), soit. . . .	pȣe
hic :	Adverbe (j) ; de lieu (ε) ; prés. (g) ; signifiant *ici* (a)	*jεga*
jacet :	Verbe neutre (l) ; à l'indic. (l) ; prés. (pas d'indic. de temps) ; 3ᵉ personne du singulier (i), soit. .	*l—li*
to :	Préposit. (t) ; ordinaire devant l'infinitif (a), soit.	ta
speak :	Verbe neutre (l) ; à l'infinitif (s), soit.	l—s
out :	Adverbe sous forme de préposit. (jt) ; de situat. (i); extérieure (c) ; signifiant *en dehors* (α), soit. . .	jticα
for :	Préposition (t) ; de destinat. (y) ; en général (b) ; signifiant *pour* (e), soit.	tybe
him :	Pronom (d); 3ᵉ personne (i); sing. (finale douce); compl. indir. du verbe avec préposition, soit.	dio
after :	Préposition (t) ; de temps (o) ; passé (d); signifiant *après* (a), soit.	toda
his :	Adject. déterm. (p) ; possessif de la 3ᵉ pers. (i) ; finale du substantif (o), soit.	pio
death :	Substantif (voy. initiale) ; singulier (finale douce); compl. indirect du verbe avec préposition, soit.	—o

A —A.

Ticeg o cl—o —o, dȣa l—li tipi
O b—o —o, veva cl—a tiv pȣo —o,
Veve jȣbid cl—a tilo pȣo b—o —o,
Veve cl—a tib pȣo b—o —o, va veve
H— cr— titα pȣo b—o —o;
Pȣe b—e —e α —α va —α g—lω,
B—é —é ! tiv o b—o —o
Pubα cl—α l—lω; vovu pucα l—lω
Juce tit o —o, va jopα cl—α g—lω
E cl—e —e. Tibo o —o l—li
A b—a b—a —a, tȣ b—i —i,
Dȣe b—a dia g—li; va tic piω —a
ε b—ε —ε g—li tibo pio —o,
Cl—ε jopag. Titi piω —ω b—a,
L—li a —a—a; pia b—a —a
Cr— ticeg pio —o, tiv b—o —o cr—,
Jεba cr—a a —a, tubo b—ω —ω cr—;
Jεva, c—a puge —e, pia b—a —a.

H— l—lω piα —α, vy jȣveg pȣa —a
Te b—y —y l—lω tiv o —o;
Dȣa cl—a l—li tic o b—o —o,
Tωbe —o te b—i —i. C—α e —e
Diα g—lω i —i —e, va g—lω e —e,
Tita pude e b—e —e te —i;
Vovu, tic pyω cl—ω —ω, pȣa b—a —a
Cl—a, l—li h—cl—a ticeg ω —ω.

Jopα top poo —o a —a, cr—a,
Vovu piα b—α —α b—α te —y l—lω,
Cl—a tȣbo —o, tȣbi o —o te —i,
G—li e b—e —e; va, tiv o —o cr—a.

L'ÉTÉ.

Around th'adjoining brook, that purls along
The vocal grove, now fretting o'er a rock,
Now scarcely moving throw a reedy pool,
Now starting to a sudden stream, and now
Gently diffus'd into a limpid plain;
A various group the herds and flocks compose,
Rural confusion! on the grassy bank
Some ruminating lie; while others stand
Half in the flood, and often bending sip
The circling surface. In the middle droops
The strong laborious ox, of honest front,
Which incompos'd he shakes; and from his sides
The troublous insects lashes with his tail,
Returning still. Amid his subjects safe,
Slumbers the monarch-swain; his careless arm
Thrown round his head, on downy moss sustain'd;
Here laid his scrip, with wholesome viands fill'd;
There, list'ning every noise, his watchful dog.

Light fly his slumbers, if perchanche a flight
Of angry gad-flies fasten on the herd;
That startling scatter from the shallow brook,
In search of lavish stream. Tossing the foam
They scorn the keeper's voice, and scour the plain,
Thro' all the bright severity of noon;
While, from their labouring breasts, a hollow moan
Proceding, runs low-bellowing round the hills.

Oft in this season too the horse, provok'd,
While his big sinews full of spirits swell,
Trembling with vigour, in the heat of blood,
Springs the high fence; and, o'er the field effus'd

L—li tip o b—o —o, tȣbo b—o —o,
Va —o cl—o tyb —o : pia b—a —a,
B—a va b—a, a —a te —i!
G—li jtijα e cl—e —e : b—a pia —a;
Đia g—li e —e tub cr—ω —ω;
Va tȣbo b—ω —ω, cl—a, g—li ε —ε.

ANALYSE.

A TYB =O.

Vova deα glȣ h— c—a b—ε —ε va cl—ε —ε, da gla cl—a jεba tit o —o te —i. *α b—α tij —ri —α, α —rα b—αlva —α,* glω —α dȣε daα tεt =o g—lo jopε g—s jubu tȣbi —o. Vεbi, tεt pȣo —o, jεgα a hr—a —a gli jopα jut bl—a vad pȣa bl—a —a te —i, a —a gli jube jujω b—a pȣa —a ta sé cr—a. Vy johu daα g—lo —e ta l—s ty dio, dosa g—li gsé tωbe pio —o: Tαb jαta da lia jopε cr— piε —ε b—ε. Deα g—lȣ da gla jopag á pupa b—a —a vad vovo deα g—lȣ dae. Vωb puhee —e da ra l—s tyt pao o—, da g—la pute tyt paω —ω: va deα g—lȣ jeb pȣe —e dȣa gli juv h— đεa vad da g—la ta gsé. Deα g—lȣ jav. puve pȣe —e

LETTER TO PHILOTES.

Whilst you are probably enjoying blue skies and cooling grots, I am shivering here in the midst of summer. The *molles sub arbore somni*, the *speluncæ viviquelacus*, are pleasures which we in England can seldom taste but in description. For, in a climate, where the warmest season is frequently little better than a milder sort of winter, the sun is much too welcome a guest to be avoided. If ever we have occasion to complain of him, it must be for his absence : at least I have seldom found his visits troublesome. You see I am still the same cold mortal as when you left me. But whatever warmth I may want in my constitution, I want none in my affections : and you have not a friend who is more ardently yours than I pretend to be. You have indeed such a right

Darts on the gloomy flood, with stedfast eye,
And heart estrang'd to fear : his nervous chest,
Luxuriant and erect, the seat of strength !
Bears down th'opposing stream : quenchless his thirst;
He takes the river at redoubled draughts,
And with wide nostrils, snorting, skims the wave.

THOMPSON.

tyb pao —o tωbu b—i —i, vad da jȣfȣg g·—la da g—lea juta tiv poo —o, vεbo da rea g—s dise deȣ tωja pȣo juv b—o —o. Vωbe, vy jεv gli puba —a te dosi dȣse deα g—lȣ g—s tȣbi —o, gnȣ cr— deα g—lȣ dose tωbu —o; vȣj vad, tiv pȣao ve puco te poy —y, deα g—lȣ jopo l—s tyv dao vα h— dαa. G—li disa gsé b—a, tido doso, ta g—s, vad da g—lea pεe —e tȣbo b—o —o, vεbo disa g—lii dau pȣe —e te pεi —i, va te i b—i —i tȣbi dȣo deȣ g—lȣ pεe —e ! Vy jεv gri pubea —a ta g—s deȣ pȣe —e te —i, dosa gli, jȣva, vad α pȣiα —α deα g—lȣ gleω pȣo b—ω —ω bl—α va bl—α. Vωb da mȣa jeb g—s pyε —ε mω gsé cr—, glea da jeb b—a diα lȣω jopy g—s pεe —e; vεbi, c—a pεe·—e vȣba da la, da g—la

to my heart from mere gratitude, that I almost wish I owed you less upon that account, that I might give it you upon a more disinterested principle. However, if there is any part of it which you cannot demand in justice, be assured you have it by affection; so that, on one or other of these titles, you may always depend upon me as wholly yours. Can it be necessary, after this, to add, that I received your letter with singular satisfaction, as it brought me an account of your welfare, and of the agreable manner in which you pass your time! If there be any room to wish you an increase of pleasure, it is, perhaps, that the three virgins you mention were a few degrees handsomer and younger. But I would not desire their charms should be heightened, were I not sure they will never lessen your repose; for, knowing your stoicism as I do, I dare

g—s pεe —e tybo pubo —o juta vad a —a; va poα —α, da l—la, glω jαjo jεvo cr— tic o —o te —y, vad diα g—lω ta g—s pȣe b—e —e vog da g—ma juvo l—s diȣ ta gsé jαdo jube vad —α.

Disa glei cr— tyb dao, o puco —o, vad, jεv gli puba —a daα ro g—s deε tεt ═o tota o —o. Vovo da g—lea jubu pae b—e —e, da g—lia pose tibo pȣo jαj b—o o; vωb, vεbo da lia jodωd cr— ta g—s paε b—ε —ε tyb dεω, da g—ma jeb jȣt g—s jεv glei pȣa —a te pεi cli jαjo jojα cr— jtica tic pȣo te y jαj b—y —y te —i dȣe g—li g—s pȣa b—a —a. Ƿȣa b—a b═a —a, te pεi —i, g—li pȣe b—e —e tαb pȣo —o dȣa g—li pie —e o br—o disa l—li tic pio —o; ve tαb pubeω —ω, dȣα cl—α tito b—ω —ω te —i, g—lω pyε —ε vovog diα l—lω jip Disa glei —a vεj deα mȣ gsé cr— tite jαjo b—o pȣo —o, va cr— ty pȣo —o tω dȣo deα rȣ g—s jαjo pujeε b—ε —ε. Deα liȣ jogod, da l—la, cra b—a

trust your ease with any thing less than a goddess; and those females, I perceive, are so far removed from the order of divinities, that they seem to require a considerable advance before I could even allow them to be so much as women.

It was mentionned to me, the other day, that, there is some probability we may see you in England by the winter. When I considered only my private satisfaction, I heard this with a very sensible pleasure; but, as I have long learned to submit my own interests to yours, I could not but regret there was a likeliood of your being so soon called off from one of the most advantageous opportunities of improvement that can attend a sensible mind. An ingenious Italian author, of your acquaintance, compares a judicious traveller to a river which increases its stream the farther it flows from its source; or to certain springs, which running through rich veins of mineral, improve their qualities as they pass along. It were pity then you should be checked in so useful a progress, and diverted from a course from whence you may derive so many noble advantages. You have hitherto, I imagine, been able

tag-s juta juv vad l-li tubi -ω tybe pιo b—o —o... Vωb pȣαx —α jogi mȣω g—s deȣ pȣe bl—e —e te dojsi gli b—a te —i tιt ω —ω tito dȣω deα l—lȣ, vad judαg poa —a vovo deα gleȣ jute cr— tibo ω —ω. a —a gli, vojo pȣa —a gli b—a te cl—i tȣbo —ȯ tity ω —ω te pubi —i, dia g—li jopy gsé b—a ta g—s pȣe b—e va b—e —e te pyi —i va —y. Doa dȣa l—li tib pxo —o tuta c—o. e —e, g—li jaji g—s dojι te y —y glω jry cr—, va jαbeg jy α —α glω cr— ve cr— ; vωb α —α va —a te i —i g—lω tobe jopo l—s pȣa —a tyb dio.

to do little more that lay in materials for your main design..... But six months now would give you a truer notion of what is worthy of observation in the countries through which you pass, than twice that time when you were less acquainted with the languages. The truth is, till a man is capable of conversing with ease among the natives of any country, he can never be able to form a just and adequate idea of their policy and manners. He who sits at a play without understanding the dialect, may indeed discover which of the actors are best dressed, and how well the scenes are painted or disposed; but the characters and conduct of the drama must for ever remain a secret to him.

MELMOTH.

ESPAGNOL.

—

Principes pour la transformation de la langue espagnole dans la partie analytique grammaticale qui correspond à la Langue universelle.

La langue espagnole se compose des onze parties du discours que nous avons distinguées dans la Langue universelle ; ce sont : le nom substantif, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection et la particule (1).

Elle a deux nombres : le singulier qui répond à l'unité, et le pluriel qui répond à la multiplicité.

Elle admet trois genres : le masculin, le féminin et le neutre.

La Langue universelle caractérise : 1° les différentes espèces de mots par une initiale ; 2° les nombres, par des voyelles douces pour le singulier, et fortes pour le pluriel ; 3° les genres, par la consonne qui précède la terminaison des mots dont le genre doit être exprimé.

Nom substantif.

Le substantif se caractérise par le radical lui-même, qui n'est pas, dans ce cas, précédé d'une consonne : *el animal*, l'animal (a αa) a —a ; *la mente*, l'esprit (ra ibecera) a —ra.

(1) Nous rétablissons, parmi les parties du discours, le participe que quelques grammairiens ne séparent pas du verbe. Outre qu'il est rationnel de distinguer cette espèce de mots en espagnol, comme dans les autres langues, cette omission priverait la Langue universelle d'une ressource précieuse pour comparer les langues entre elles.

Que le substantif soit régulier ou irrégulier, qu'il manque d'un des deux nombres, qu'il soit ou non des deux genres, la Langue universelle n'a pas à se préoccuper de ces accidents : elle constate la circonstance actuelle du genre, du nombre et du rôle que le nom remplit dans la phrase analysée : *el mar està quieto*, la mer est tranquille (a ydαba gli bocȣa), a —a gli b—a ; *la mar està alterada*, la mer est agitée (ra ydαbra gli bocabora), ra —ra gli b—ra.

Lorsqu'un nom qui désigne un titre ou une dignité s'emploie au pluriel masculin, pour signifier le mari et sa femme, l'analyse procède de la même manière : *los reyes*, le roi et la reine (α elbiboα) ; α —α ; *sus hermanos*, son frère et sa sœur (piα elgoα) ; piα —α. De même quand les noms propres prennent, en espagnol, la marque du pluriel, l'analyse indique le même nombre : *los Horacios, los Cicerones*, les Horaces, les Cicerons (α Horaciα , α Ciceronα) ; α = α, α = α.

Les noms collectifs généraux et partitifs exigent après eux le pluriel ou le singulier, suivant des règles auxquelles l'analyse se conforme : *su rebaño fué robado*, son troupeau fut volé (pia ebipja glii crevωpa) pia —a gli cr—a ; *parte huyeron despavoridos*, une partie s'enfuirent effrayés (ogura lacodliω bivȣdα) —ra l—liω b—α.

L'espagnol n'a pas, comme les langues mortes et quelques langues vivantes, de cas particuliers ; le substantif ne fait varier la finale que pour distinguer l'idée du nombre ; l'analyse caractérise le genre, le nombre et le rôle que le nom remplit dans la phrase. Ainsi, suivant ce que nous avons exposé dans notre théorie générale, le substantif sera terminé par :

Singulier		Pluriel	
a	ou	α	quand il sera sujet du verbe ;
e	—	ε	quand il sera complément direct du verbe ;
i	—	y	quand il sera complément d'un mot autre que le verbe ;
o	—	ω	quand il sera complément indirect du verbe régi par une préposition exprimée ou sous-entendue ;
u	—	ȣ	quand il sera complément indirect du verbe, sans préposition, et indiquant ce qui est attribué à quelqu'un ou quelque chose.

Cette finale, placée immédiatement après le radical, indique que le substantif est masculin; précédée d'un *r*, elle indique le féminin, et après un *s*, elle figure le neutre.

Article.

L'article *el*, *la*, *lo;* a, ra, sa, ne présente aucune difficulté; il accompagne le substantif et est toujours représenté par la finale de celui-ci. Quand certains noms féminins prennent l'article masculin *el*, au lieu du féminin *la*, au singulier; l'analyse suit cette irrégularité, car elle regarde ces noms comme masculins au singulier : *el ave*, *las aves* (a αga, rα αgrα); a —a, rα —rα.

Lorsque les prépositions *de* et *a* se contractent avec l'article, l'analyse figure cette contraction : on la reconnaît dans le mot qui en résulte par le rapprochement de deux voyelles ou par l'intercalation de la lettre *l : del cielo*, *del hombre* ; *al cielo, al hombre* (tei ybii, tei albabi; tyblo ybio, tyblo albabo) tei —i, tei —i; tyblo —o, tyblo —o.

L'article indéterminé *uno*, *una*, devient partitif en espagnol au pluriel; comme nous le rendons par pȣa, pȣra au singulier : *traiga Usted una silla* (godegri ulbεda pȣre ωtegre) g—li —a pȣre —re; nous l'analyserons encore par l'adjectif numéral pȣ, avec la finale du substantif au pluriel : *ayer hice algunas visitas*, *vi à unos amigos* (hovωde gablia pubrε ebadirε, gajelia tyb pȣε ildubiε); h— g—lia pubrε —rε, g—lia tyb pȣε —ε.

Adjectif.

L'adjectif qualificatif est caractérisé par la lettre *b*, et l'adjectif déterminatif par la lettre *p*.

Ils prennent tous les deux la terminaison du substantif : *una grande amistad*, une grande amitié (pȣra bopira idubira); pȣra b—r —ra; *un bueno farol*, une bonne lanterne (pȣa bobyba ωtycea; pȣa b—a —a.

Les adjectifs, comme un grand nombre de substantifs, forment des diminutifs et des augmentatifs qui trouveront leur analyse lorsque nous traiterons la partie radicale de la Langue universelle.

L'article neutre, devant l'adjectif masculin, forme un substantif que nous regarderons comme neutre dans notre analyse, puisque l'article qui le détermine est de ce genre : *lo verde es mas hermoso que lo morado*, le vert est plus beau que le violet (sa otujsa gli jαv bopedisa vad sa otutsa) ; sa —sa gli jαv b—sa vad sa —sa.

Les comparatifs se forment en plaçant la grammaticale *l* après la caractéristique de l'adjectif, pour ceux qui se rendent par un seul mot, ce qui est l'exception en espagnol ; ils sont presque toujours exprimés et analysés par deux mots : *el honor es mas digno de estimacion que la riqueza*, l'honneur est plus digne d'estime que la richesse (a evεbea gli jαv bobipega te epαjri vad ra epαvra) ; a —a gli jαv b—a te —i vad ra —ra. Dans quelques circonstances, on se sert de la préposition *de* et de l'article pour rappeler l'idée du substantif qui entre en comparaison. L'analyse suit, mot pour mot, la construction espagnole ; mais l'article étant le complément des mots *mas*, *menos*, *otro*, etc., reçoit alors la finale du substantif, complément d'un mot autre que le verbe : *le han impuesto mas castigos de los que merece*, on lui a imposé plus de châtiments qu'il ne mérite (diu liω crivȣbygα jαv ivȣε te y dȣε gobipεli) ; diu liω cr—a jαv —ε te y dȣε g—li. Le superlatif est plus souvent rendu par un seul mot ; l'analyse le caractérise par la lettre *r* après *b* : *terrible, terribilissimo* (bivȣdea, brivȣdea) ; b—a br—a ; mais quand il se rend en deux mots, chacun de ces mots doit être transformé : *muy bueno*, très-bon (jαj bidωa), jαj b—a. *Es el mas rico que se ha visto*, c'est le plus riche qu'on ait vu (gli a jαv bepαva vad divse lii crajesa) gli a jαv b—a vad divse lii cr—sa.

L'adjectif déterminatif est ou possessif, ou démonstratif, ou indéfini, ou interrogatif, ou numéral.

L'adjectif possessif est, ou singulier, *mi*, *tu*, *su*, paa, pea, pia ; ou pluriel, c'est-à-dire déterminant la possession de plusieurs : *nuestro*,

vuestro, suyo, pαa, pεa, pya. Son analyse est régulière et suit strictement le mot espagnol.

L'adjectif *démonstratif* présente trois circonstances distinctes : *este* désigne les choses qui sont près de celui qui parle : il est analysé par poa ; *ese* ou poba représente les choses qui sont près de celui à qui l'on parle ; *aquel* ou poga indique les choses qui sont loin des deux interlocuteurs : *este libro es mas nuevo que ese ; pero es mas viejo que aquel ;* ce livre est plus nouveau que celui-ci (que vous tenez) ; mais il est plus ancien que celui-là (poa ȣvuva gli jαv bobeva vad poba ; vωb gli jαv bovipa vad poga) poa —a gli jαv b—a vad poba, vωb gli jαv b—a vad poga (1).

L'adjectif *indéfini*, qui offre une idée de généralité, est analysé d'abord par *pu*, et ensuite, comme les autres adjectifs déterminatifs, par la partie grammaticale que fournit notre tableau ; nous avons déjà vu le pluriel de *uno* signifiant *quelques*, et *alguno* pris dans le même sens ; les autres adjectifs indéfinis ne sont pas plus difficiles à transformer. *A cualquiera dignidad que te eleven*, à quelque dignité qu'on t'élève (tyb puhero evεboro vad dee godevrω) tyb puhero —ro dee g—rω. *Por muchas que sean tus riquezas*, quelles que soient tes richesses, tube pujerα vad grω perα (epαvrα) —rα, etc.

L'adjectif *interrogatif* suit de près le substantif qu'il détermine : *Qué libros tiene Ud ?* quels livres avez-vous ? (pωε ȣvuvε gabali ulbεga) pωε —ε g—li =a ?

Quoique l'adjectif numéral cardinal soit indéclinable en espagnol, à l'exception de *uno* et *ciento*, l'analyse le fait accorder avec l'unité qu'il détermine ; ainsi, nous ne dirons pas seulement pȣehȣrα albrα, comme l'espagnol qui écrit *doscientas personas ;* mais quand il dira : *ciento veinte y cuatro personas*, nous analyserons : pȣahȣ —gȣrα va pȣorα (albrα) —rα, ou plus simplement : pȣagorα —rα va pȣorα ; ou plus simplement encore pȣagorα.

(Voir pour la suite des nombres ordinaux et cardinaux, à l'ar-

(1) Au lieu de poba et poga, on aurait pu mettre doba et doga ; mais comme e substantif est exprimé dans le même membre de phrase, il n'y a pas d'inconvénient à sous-entendre ce mot et à transformer par l'adjectif déterminatif.

ticle des noms de nombre, dans la théorie générale de la Langne universelle.

Pronoms.

Le pronom (d) est ou personnel, ou démonstratif, ou indéfini, ou possessif, ou interrogatif, ou relatif.

Le pronom prend toujours le genre du substantif qu'il représente, et comme il joue le même rôle que ce substantif, il s'analyse comme lui à l'aide des finales que nous avons indiquées plus haut : *ellas me han hablado de ti*, elles m'ont parlé de toi ; dirα dau liω cr—α (crubα) ty deo ; *ellos os aman mucho*, ils vous aiment beaucoup, diα deε (gidulω) g—lω jube.

Le pronom *personnel yo, tu, el*, da, de, di, s'analyse régulièrement ; il faut avoir soin de distinguer celui de la troisième personne avec l'article : *me los dió ; te las daré ;* il me les donna ; je te les donnerai (dau diε gipεdlii ; deu dirε gipεdloa) dau diε g—lii, deu dirε g—loa. L'espagnol a prévu très-sagement le cas où le pronom ne se rapporterait à aucun nom exprimé ou sous-entendu, et c'est pour cette circonstance seulement qu'il s'est ménagé le genre neutre. Nous avons été obligé d'appliquer au français, qui est dépourvu de cette richesse, un genre qu'il n'admettait pas, afin de rendre l'analyse complète. Ici nous n'aurions qu'à suivre l'espagnol ; toutefois, nous lui restituerons le genre neutre pour l'adjectif qui s'accorde avec le pronom, quoique sa finale ne semble pas en faire la distinction : *lo que es ventajoso*, ce qui est avantageux, dosa dȣsa gli b—sa (bibεvasa). La préposition se sous-entend plus rarement en espagnol qu'en français ; mais quand cela arrive, il faut donner au pronom la finale du complément indirect *o* ou *u*, pour le singulier ; ω ou ȣ pour le pluriel. Le pronom « vous » offre une particularité dans cette langue : il se rend par le titre même de la personne à qui l'on parle, et le verbe prend alors la troisième personne, comme cela a lieu dans la phrase française d'un serviteur parlant à son maître. Or, le plus souvent le titre sera remplacé par l'équivalent de « Monsieur » qui, en espagnol, est *vuestra merced*, et en

abrégé *Usted*. L'analyse radicale rend compte de cette spécialité; l'analyse grammaticale indiquera seulement la majuscule du mot par le double tiret : *Usted* (ubεda) ==a; *su madre ha venido á ver á Usted*, votre mère est venue vous voir (pira elgεra lii craciga tab gages ty ubεde) pira —ra lii cr—a tab g—s ty ==e. Le pronom personnel se place souvent après le verbe et forme un seul mot avec lui ; l'analyse se conforme à cet usage, et marque la séparation des mots par l'addition de *l* avant la caractéristique du pronom : *viendolos*, *veamoslo*, les voyant, voyons-le (cajealdiε, gajeneldie); c—aldiε g—neldie. Le pronom *se* a une signification qui mérite notre attention : on le place souvent dans une phrase pour éviter que le régime indirect *le*, *les*, se rencontre dans la même phrase avec le régime direct *le*, *la*, *lo*, *los*, *las*. Il ne faut pas alors le traiter comme pronom réfléchi dans l'analyse : *tu se la darás*, tu la lui donneras; dea diu dire (gipεdloe) g—loe. Quand, pour éviter l'amphibologie, qui n'aurait pas lieu dans notre analyse, l'espagnol répète le pronom sous une autre forme, nous le suivons dans ce nouveau détail : *tu se la daras á ellos*, tu la leur donneras; dea diȣ dire g—loe (gipεdloe) tyb diω (1).

Le pronom *démonstratif* se confond en espagnol avec l'adjectif de ce nom ; l'analyse distingue ces deux espèces de mots. Au reste, la différence que la transformation affecte est dans la caractéristique *d*, au lieu de *p*. Quant aux nuances de la signification des mots *este*, *ese*, *aquel*, ce que nous avons dit de l'adjectif démonstratif s'applique également au pronom. Quelquefois, le pronom *el*, *la*, *lo*, *los*, *las* devient démonstratif, c'est lorsqu'il est suivi de *que* : *si viene Juan*, *lo que yo deseo*, *dejadle entrar*, si Jean vient, ce que je désire, laissez-le passer (vy Juana lacigli, dose dȣse da gigila, gipαvegnȣldie laces) vy ==a l—li, dose dȣse da g—la, g—nȣldie l—s.

Les pronoms *indéfinis* suivent pour l'analyse toutes les circonstances des pronoms indéfinis espagnols ; ceux qui se décomposent en plusieurs mots sont analysés dans toutes leurs parties, et les

(1) Bien que le premier pronom diȣ soit complément attributif, celui-ci prend la forme du complément indirect accompagné d'une préposition.

autres se trouvent transformés dans notre table des grammaticaux : *cada uno*, *cada una ;* chacun, chacune; puga pȣa, pugra pȣra ; *quicnquiera que lo haga sera castigado ;* quiconque le fera sera puni (duha dȣa dise gabri, gloi crevȣa) duha dȣa dise g—ri, gloi cr—a. Lorsque le pronom *se* tient lieu du pronom indéfini « on, » on le transforme comme pronom réfléchi : *se hacen fiestas*, on fait des fêtes (divrε gablω ibεrα) divrε g—lω —rα.

Les pronoms *possessifs interrogatifs* et *relatifs* s'analysent aisément d'après ce que nous avons dit sur le pronom en général et en se reportant à la table des grammaticaux : *esto libro es el mio,* ce livre est le mien ; poa (ȣvuva) —a gli a pαa ; *quien lo habria creido !* qui l'aurait cru ! dωa dise mei (cricȣboa !) cr—a ; *el hombre que has visto, y que acaba de salir de aqui, no tiene con que vivir.* L'homme que tu as vu et qui vient de sortir d'ici, n'a pas de quoi vivre (a albaba dȣe lie crajea, va dȣa lovcgali ta lacȣs tε jεga, jeg g—li tȣbo doso lagas) a —a dȣe lie cr—a, va dȣa l—li ta l—s tε jεga, jeg g—li tȣbo doso l—s.

Verbe.

Le verbe adjectif en espagnol se divise en quatre sortes de verbes : le verbe actif, le verbe passif, le verbe neutre et le verbe pronominal.

Le verbe actif est caractérisé par la lettre *g* avant le radical.

Le verbe neutre est caractérisé par la lettre *l* avant le radical.

Quant aux verbes passifs et pronominaux, ils n'ont pas une caractéristique particulière, par la raison qu'ils sont composés de plusieurs mots dont chacun reçoit l'analyse qui lui est propre.

Le verbe passif est formé du participe passé (1) du verbe actif précédé du verbe *être ;* ce participe est en réalité un attribut et le verbe *être* joue ici le rôle qui lui appartient essentiellement dans la

(1) Ce participe, que les grammairiens interprètent les uns comme actif, les autres comme passif, a évidemment la signification passive ; il prendra donc *cr* pour initiale.

phrase, celui de lier le sujet à l'attribut. Quant aux verbes pronominaux, ils se forment des verbes actifs qui ont des pronoms de la même personne, l'un pour sujet, l'autre pour complément direct. Ce ne peut être là qu'un cas particulier du verbe actif; or, comme nous tenons à reproduire par l'analyse chacun des mots qui entrent dans la phrase, nous restituerons au verbe sa signification active, et nous donnerons à chaque pronom le rôle qui lui est assigné auprès du verbe : *algunos se ahogaron en el rio*, quelques-uns périrent dans la rivière (dubα divε gagȣjeliω tεt o ydαvio) dubα divε g—lεω tεt o —o. *Tu te has herido*, tu t'es blessé; dea dee lie cr—a (cropuja).

Comme l'espagnol peut se passer du pronom qui accompagne le verbe dans d'autres langues, quand deux sujets de personnes différentes sont de suite, il met le verbe à celle des personnes qui l'emporte et se dispense de répéter le pronom; rien de plus simple pour l'analyse que de suivre cette marche : *tu y ella ireis*, toi et elle, vous irez; dea va dira l—loȣ (laciloȣ).

Le verbe impersonnel se rencontre assez rarement en espagnol, parce qu'on fait accorder avec le substantif qui suit le verbe qui serait impersonnel dans d'autres langues : *han succedido desgracias*, il est arrivé des accidents (liω crobagiα obȣverα); liω cr—α —rα. Cependant quand il se présente on le transforme, comme il a été dit dans notre théorie générale : *tres años habrá*, il y aura trois ans (pȣiε ovεε sobaloi); pȣiε —ε s—loi.

L'emploi des *nombres* dans les verbes espagnols est identiquement reproduit par l'analyse.

L'espagnol a, comme le français, une partie de ses *temps* formés par un auxiliaire; mais, plus rationnel peut-être, il a toujours le même auxiliaire *haber*, et il réserve le verbe *ser* pour les verbes passifs. L'analyse n'aura donc qu'à suivre les principes de notre théorie générale qui distingue aussi ces deux espèces de verbes : *ellos habian temido*, ils avaient craint; diα lεω cr—α (crivȣα); *el ha bajado*, il est descendu; dia lii cr—a (crocugea); *el ha sido temido*, il a été craint; dia lii cra cr—a (crivȣa); *ellas fueron amadas*, elles furent aimées; dirα gliω cr—rα (cridurα).

L'analyse particulière des temps se fait aisément, parce que nous avons prévu toutes les nuances que le temps peut admettre dans le passé et dans l'avenir. Ainsi, les temps principaux sont, pour le présent, analysés par l'absence de la voyelle entre la caractéristique du mode et celle de la personne g—la; pour le passé, en intercalant *i* entre ces deux mêmes caractéristiques, et pour le futur, par un *o* intercalaire. Le passé défini et le passé indéfini n'exigent pas de caractéristique différente; car le premier se forme par la terminaison du radical en espagnol, et le second par l'emploi de l'auxiliaire : *temió*, il craignit; g—lii (givȣlii); *ha temido*, il a craint; lii cr—a (crivȣa). Il n'en est pas de même des deux imparfaits du subjonctif: l'un, *amase*, pourra être transformé par (gidurea) g—rea, et l'autre, *amara*, par (giduréa) g—réa. Quant au futur du subjonctif, il a son analyse toute régulière : *amare*, que j'aimerai (giduroa) g—roa, Le tableau des temps de l'indicatif et du subjonctif peut donc être dressé de cette manière :

INDICATIF.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent.....	da g—la, etc.	da gla cr—a, etc.	da l—la, etc.
Imparfait...	da g—lea, etc.	da glea cr—a, etc.	da l—lea, etc.
Passé défini.	da g—lia, etc.	da glia cr—a, etc.	da l—lia, etc.
Passé indéfi.	da lia cr—a, etc.	da lia cra cr—a, etc.	da lia cr—a, etc.
Passé antér.	da lêa cr—a, etc.	da lêa cra cr—a, etc.	da lêa cr—a, etc.
Plus-que-parf	da lɛa cr—a, etc.	da lɛa cra cr—a, etc.	da lɛa cr—a, etc.
Futur......	da g—loa, etc.	da gloa cr—a, etc.	da l—loa, etc.
Futur-antér.	da loa cr—a, etc.	da loa cra cr—a, etc.	da loa cr—a, etc.

SUBJONCTIF.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent.....	da g—ra, etc.	da gra cr—a, etc.	da l—ra, etc.
1[er] *imparfait*	da g—rea, etc.	da grea cr—a, etc.	da l—rea, etc.
2[e] *imparfait.*	da g—réa, etc.	da gréa cr—a, etc.	da l—réa, etc.
Passé	da ria cr—a, etc.	da ria cra cr—a, etc.	da ria cr—a, etc.
Plus que-parf	da rɛa cr—a, etc.	da grɛa cra cr—a, etc.	da rɛa cr—a, etc.
Futur......	da g—roa, etc.	da groa cr—a, etc.	da l—roa, etc.

Dans les temps composés, le verbe actif ne conserve plus la figurative de la voix active; on pourrait donc le confondre avec le verbe neutre qui s'analyse de la même manière; mais le complé-

ment direct qui, dans la phrase, se montre avec évidence, redresse promptement les erreurs, s'il était possible d'en commettre.

Les MODES sont au nombre de six en espagnol, quand on y comprend le participe dont nous formons une espèce de mots. Nous avons donné dans notre analyse générale la caractéristique des modes, nous allons la reproduire ici en disant quelques mots sur chacun d'eux en particulier.

L'indicatif (*l* après le radical) se conserve dans l'analyse partout où l'espagnol s'en sert ; chaque langue a ses habitudes pour l'emploi des modes ; la Langue universelle ne fait que constater ces usages : *Luego que hubo comido, salió de la ciudad ;* aussitôt qu'il eut dîné, il sortit de la ville (vovi vad lêi cradopia, lacȣlii tε ro ȣbadro) vovi vad lêi cr—a, l—lii tε ro —ro.

Le conditionnel (*m* après le radical) se transforme d'après le même principe : *Yo habia dicho que iriamos ;* j'avais dit que nous irions (da lεa crubia vad lacimo) ; da lεa cr—a vad l—mo. Lorsqu'il se rend par l'un des imparfaits du subjonctif, l'analyse reproduit ce mode et ce temps.

L'impératif (*n* après le radical) est remplacé tantôt par le futur, tantôt par le subjonctif ; dans chaque circonstance, l'analyse s'attache au mode et au temps indiqué dans le modèle : *Perdoname* (gidydneldae) g—neldae ; *no salga nadie*, que personne ne sorte ; je l—ri (lacȣri) duta ; *no mentireis jamas*, ne mentez jamais (jeg lujyloȣ jopy), l—loȣ jopy.

Le subjonctif (*r* après le radical), s'analyse aussi partout comme l'espagnol l'emploie lui-même : *Si la buena suerte no hiciera que á la mitad del camino tropezara y cayera Rocinante, lo pasara muy mal el atrevido mercader* (vy ra bobyra obacαra jeb gabréi vad tib ro ojȣgero tei ȣboi lacyteréi va lacyjréi Rosinâta, dise gobadoréi jαj jωba a bidȣpea eldotoa), si la bonne fortune n'eût fait trébucher et tomber Rossinante au milieu du chemin, le hardi marchand s'en serait mal tiré ; vy ra b—ra —ra jeb g—rée vad tib ro —ro tei —i l—réi va l—réi —a, dise g—rée jαj jωba a b—a —a.

L'infinitif (*s* après le radical) reste invariable en espagnol, comme dans plusieurs autres langues, qu'il soit sujet, complément direct

ou complément indirect. Lorsqu'il est sujet, on lui donne en espagnol l'article masculin, quoiqu'il soit plus naturel de l'employer avec l'article neutre ; l'analyse se conformera à cet usage : *El saber muchas lenguas es util*, il est utile de savoir plusieurs langues (a gitωs pujerε ubαrε gli bibεsa), a g—s pujerε —rε gli b—sa.

Participe.

Le *participe présent* est presque entièrement suppléé par une autre forme que les Espagnols nomment gérondif; comme cette dernière espèce de mots rentre complètement dans l'acception du participe présent, nous la traiterons comme telle, et nous considérerons comme substantifs ou comme adjectifs ces participes qui sont tombés en désuétude et qui n'ont pas d'ailleurs de compléments, comme *amante*, *escribientes*, etc., amant, écrivains (ilduja, ulpεgeα, etc.), —a, —α, etc. Nous donnerons donc au gérondif la caractéristique du participe présent, *c* pour le verbe actif et *cl* pour le verbe neutre, et nous lui donnerons la finale du nom dont il complète l'idée : *He visto á tu hermano escribiendo una carta*, j'ai vu ton frère écrivant une lettre (lia crajea ty pee elgoe cuge pȣre uhabire), lia cr—a ty pee —e c—e pȣre —re. Quant aux circonstances où cette espèce de mots semble se rapprocher davantage du gérondif, il faudra bien s'assurer que le participe présent ne peut rendre compte de la signification grammaticale, avant d'avoir recours à cette forme de l'infinitif dont nous avons déterminé l'analyse dans notre théorie générale : *Huyendo de un peligro cayo en otro,* en fuyant un danger, il tombe dans un autre (clacoga ti pȣo obȣdeo lacyjαlie tit pȣo puco), cl—a ti pȣo —o, l—lii tit pȣo puco. Mais le gérondif sera mieux dans cette phrase : *Todo está compuesto pidiendo perdon*, tout est arrangé en demandant pardon (pudsa gli crepijisa gudasâ idydαe), pudsa gli cr—sa g—sâ —e.

Le participe *passif* ou *passé* des verbes espagnols sert à former les temps composés ; il s'analyse par les deux caractéristiques *cr ;* il est soumis à certaines lois d'accord, que l'analyse observe rigoureusement ; quand il n'y a pas d'accord, on donne pour finale la

lettre *a*, et quand il y a accord, on le termine par la finale du substantif avec lequel il s'accorde : *las señoras que hemos visto*, les dames que nous avons vues (rα azbadurα dȣrε lio craja), rα —rα dȣrε lio cr—a ; *tengo* (1) *escritas varias cartas al señor Lopez*, j'ai écrit plusieurs lettres à M. Lopez (gabala crugrε bojedarε uhaberε tyblo ulbεveo Lopezo) ; g—la cr—rε b—rε —rε tyblo —o ═o.

Prépositions, Adverbes, Conjonctions, Interjections et Particules.

Les prépositions espagnoles ont cette analogie avec celles que nous adoptons pour notre analyse, qu'elles ne régissent le substantif à aucun cas pour en déterminer le rapport ; il suffira donc de transformer la préposition d'après la table de nos grammaticaux et de donner au substantif la finale qui exprime le rôle qu'il remplit dans la phrase. La préposition *a* se met quelquefois avant le complément direct; dans cette position il paraît explétif, car toutes les langues à peu près refusent la préposition à ce complément. Nous pouvons considérer cette circonstance sous deux points de vue différents : ou le verbe, ordinairement actif, est pris dans un sens neutre, et alors il faut une préposition devant le complément indirect, ou il est pris dans un sens actif avec une préposition devant le complément direct. Dans le premier cas, la transformation s'effectue régulièrement ; dans le second cas, ce sera presque toujours la préposition *ty*, comme représentant la destination ou l'action du verbe transitif qui précédera le complément direct : *Juan viene a ver la ciudad, el irá despues á visitar á su familla*, Jean vient voir la ville, il ira ensuite visiter sa famille (Juana lacigli tabe gajes re ȣbadre, dia laciloi jody tab lebadis tyb piro egaro) ═a l—lii tabe g—s re —re, dia l—loi jody tab l—s tyb piro —ro). On pourrait

(1) Le verbe *tengo* est plutôt actif qu'auxiliaire, même dans cet exemple; voilà pourquoi nous ne l'analysons pas comme auxiliaire. Il semble, en effet, laisser à comprendre qu'on a chez soi la copie de ces lettres ou la preuve qu'on les a bien écrites.

mettre (tab gebadis ty pire egare) tab g—s ty pire —re, en conservant au verbe *visito* sa signification active. Nous préférons la première transformation à la seconde, parce que, sauf l'hébreu qui admet la préposition devant le complément direct, ce n'est que par exception qu'on la rencontre ainsi placée dans les langues mortes ou vivantes. Les prépositions sont quelquefois sous-entendues : c'est lorsque le rapport qu'elles offriraient à l'esprit se comprend assez sans qu'il soit besoin de l'exprimer ; le grec et le latin donnent une première idée de ce rapport par le cas même où ils mettent le substantif ; mais cette indication n'existant pas en espagnol, on conçoit que cette langue soit plus sobre que les deux autres pour l'emploi de cette ellipse. On rencontre ainsi plus rarement des substantifs faisant la fonction incidente que l'on appelle cas absolu dans la langue espagnole. Cependant, quand ces prépositions se présentent, il faut les considérer comme des compléments indirects : *vencidos los enemigos, se restableció la paz* (iljubnω crehȣfeω, divre gogydalii ra ehafura) —ω cr— ω, divre g—lii ra —ra.

L'*adverbe*, quand il est dérivé, s'analyse par l'initiale *h ;* cette initiale pourrait être sous-entendue quand l'espagnol supprime lui-même la finale caractéristique de l'adverbe ; mais comme cela n'arrive que lorsque plusieurs adverbes sont de suite, et pour éviter le retour désagréable ou monotone des deux syllabes *mente*, notre analyse, qui n'a pas ce reproche à craindre, peut se dispenser de cette suppression : *reinó sabia, justa y gloriosamente*, il régna sagement, justement et glorieusement (levivelii hiti, hite va hepαjo), l—lii h —, h— va h—. Quand l'adverbe *jamas* se trouve employé pour renforcer la signification de *toujours*, on trouve dans la table l'équivalent de cette locution dans les mots « à tout jamais ». On pourrait se contenter du mot correspondant pour rendre la locution *siempre jamas ;* mais nous conserverons à l'espagnol sa forme redondante : *su fama durará para siempre jamas*, sa renommée durera à jamais ; (pira epαjedra lovloi tob jopo jopω) ; pira —ra l—loi tob jopo jopω.

La *conjonction* et l'*interjection* ne présentent aucune difficulté pour l'analyse.

La particule se rencontre rarement en espagnol, à moins qu'on ne donne ce nom à quelques adverbes ou prépositions qui n'ont pas une signification bien caractérisée dans la phrase. Dans ce cas, comme dans tous ceux où l'analyste éprouvera quelque embarras, ce sera son goût et son intelligence qui lui traceront la règle à suivre. Les principes sur lesquels il doit avant tout appuyer sa transformation, c'est d'abord la signification exacte de chacun des termes de la phrase, et ensuite la reproduction des formes mêmes de la langue, autant que le sens de chaque expression le permettra.

Espagnol analysé grammaticalement.

Tεt dogso g—liω pȣdȣε ve pȣvȣε —ε te —i dȣε g—li tεt poo —o ; va joba vad D ═a diε g-lii, g-lii tyb pio —o: ra —ra l—li g—sâ pαrε —r3 jly tα doso dȣse l—rio tab g—s ; vεbo g—le jεga, —é ═é ═é, jεgα divε g—lω pȣdȣα ve b—α juv b—α —α tibo dȣω g—la g—s —re va g—sdiȣ tyb pudω rε —rε, tȣbo dȣbω —ω l—loo tab l—s : vε dogra gli b—ra —ra, va gli b—a —a te ═i g—s jαjo b—re —re tic tiv ro —ro te ri —ri. pωbα —α ? g—lii ═a ═a. doα dȣε jεga g—le, g—lii pia —a, tibo ω —ω b—ω, dȣα diε l—lω g—s dubα tȣ jȣfȣg pȣerω —rω.

En esto descubrieron treinta o cuarenta molinos de viento que hay en aquel campo ; y asi como D. Quijote los vió, dijó, á su escudero : la ventura va guiando nuestras cosas mejor de lo que acertáramos à desear ; porque ves alli, amigo Sancho Pansa, donde se descubren treinta ó pocos mas desaforados gigantes con quien pienso hacer batalla y quitarles á todos las vidas, con cuyos despojos comenzaremos à enriquecer : que esta es buena guerra, y es gran servicio de Dios quitar tan mala simiente de sobre la faz de la tierra. ¿qué gigantes? dijo Sancho Pansa. Aquellos que alli ves, respondió su amo, de los brazos largos, que los suelen tener algunos de casi dos leguas.

CERVANTES, *D. Q*, ch. 8.

ANALYSE.

En :	Prép. (t), de lieu (ɛ) ; signifiant *dans* (t), soit. .	tɛt
esto :	Pronom (d), démonst. (o) ; signifiant *celui-là* (g) ; neutre (s) ; compl. indirect (o).	dogso
descubrieron :	Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l); au passé ind. (i) ; 3e pers. du plur.	g—liω
treinta :	Adjectif déterm. (p) ; numéral-cardinal (ȣ) : signifiant *trois dizaines* (d) ; sans unité (ȣ) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (ɛ), soit.	pȣdȣɛ
o :	Conjonction (v), alternative (e).	ve
cuarenta:	Adjectif déterm. (p) ; numéral-cardinal (ȣ) ; signifiant *quatre dizaines* (v); sans unité (ȣ); plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (ɛ).	pȣvȣɛ
molinos :	Subst. (voyelle initiale) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (ɛ).	—ɛ
de :	Prép. (t), entre deux noms (e).	te
viento :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*); comp. d'un mot autre que le verbe (i)	—i
que :	Pronom (d), relatif (ȣ) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct d'un verbe (ɛ). . . .	dȣɛ
hay :	Verbe actif (g) ; à l'indic. (l) ; prés. (pas d'indic. du temps) ; 3e pers. du sing. (i), soit.	g—li
en :	Comme ci-dessus, soit.	tɛt
aquel :	Adjectif déterm. (p), démonst. (o) ; fin. du subst. (o)	poo
campo :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect du verbe avec prép.	—o
y :	Conjonction (v), de liaison (a), soit.	va
así :	Adv. (j), de temps (o) ; en gén. (b) ; sign. *aussitôt* (a), soit.	joba
como :	Conjonction (v), de liaison (a) ; signifiant *que* (d).	vad
D. Quijote :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit. . .	= a

los :	Pronom (d) ; de la 3e pers. (i) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (ε). .	diε
vió :	Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; au passé (i) ; 3e pers. du sing. (i), soit.	g—lií
dijo :	comme vió, soit.	g—lii
á :	Prép. (t), de destination (y) ; signifiant *à* (b), soit	tyb
su :	Adjectif déterm. (p) ; personnel de la 3e pers. (i) ; fin. du subst. (o), soit.	pio
escudero:	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. ind. du verbe avec prép. (o)	—o
la :	Article ; finale du subst., soit.	ra
ventura :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; sujet du verbe (a), soit.	—ra
va :	Verbe neutre (l) ; à l'indicatif (l) ; présent (pas d'indication pour le temps) ; 3e personne du singulier (i), soit.	l—li
guiando:	Verbe actif (g) ; à un temps de l'infinitif (s) ; gérondif (â), soit.	g—sâ
nuestras :	Adjectif déterm. (p) ; possessif plur. de la 1re pers. (α) ; fin. du subst. (rε), soit.	pαrε
cosas :	Subst. (voyelle initiale) ; plur. (finale forte) ; fém. (r) ; compl. direct d'un verbe (ε), soit.	—rε
mejor :	Adverbe (j) ; au comparatif (l), de *bien* (y), soit.	jly
de :	Prép. (t), de comparaison (α), soit.	tα
lo :	Pron. (d), démonst. (o) ; sing. (fin. douce) ; neutre (s) ; compl. indirect d'un verbe avec prép. (o). .	doso
que :	Pron. (d), démonst. (o) ; sing. (fin. douce) ; neutre (s) ; compl. direct du verbe (e), soit.	dȣse
acertáramos :	Verbe neutre (l) ; au subjonctif (r) ; au passé (i) ; 1re pers. du plur. (o), soit.	l—rio
á :	Prép. (t) ; qui accompagne l'infinitif (a) ; signifiant *à* (b), soit.	tab
desear:	Verbe actif (g) ; à l'infinitif (s), soit.	g—s
porque :	Conjonction (v), explicative (ε) ; en général (b) ; signifiant *parce que* (o), soit.	vεbo

ves :	Verbe actif (g); à l'indic. (l), présent (pas d'indication pour le temps); 2ᵉ pers. du sing. (e) . .	g—le
alli :	Adv. (j), de lieu (ε), présent (g); signifiant *ici* (a).	jεga
amigo :	Subst. (voy. initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); appellatif (é), soit	—é
Sancho :	Id.	—é
Pansa :	Id.	—é
donde :	Adv. (j), de lieu (ε); présent (g); signifiant *où* (α), soit.	jεgα
se :	Pron. (d), de 3ᵉ pers. (i); signifiant *soi* (v); plur. fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); complém. direct du verbe (ε), soit	divε
descubren :	Verbe actif (g); à l'indicatif (l), présent (pas d'indication pour le temps; 3ᵉ pers. du pluriel (ω), soit	g—lω
treinta :	Adj. déterm. (p); numéral card. (ȣ); signifiant *trente* (dȣ); fin. du subst. (α), soit.	pȣdȣα
ó :	Comme ci-dessus, soit.	ve
pocos :	Adj. qualific. (b); fin. du subst. (α), soit.	b—α
mas :	Adv. (j), de quantité (u); signifiant *plus* (v), soit.	juv
desaforados :	Adj. qualific. (b); fin. du subst. (α), soit. . .	b—α
gigantes :	Subst. (voy. initiale); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (α), soit	—α
con :	Prép. (t), de situation (i), en général (b); signifiant *avec* (o), soit.	tibo
quien :	Pron. (d), relatif (ȣ); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); complém. indirect avec une prép. (ω). .	dȣω
pienso :	Verbe actif (g), à l'indic. (l), prés. (pas d'indication du temps); 1ʳᵉ pers. du sing. (a), soit. . .	g—la
hacer :	Verbe actif (g); à l'infinitif (s), soit	g—s
batalla :	Subst. (voy. initale); sing. (fin. douce); fém. (r); complém. direct du verbe (e), soit.	—re
y :	Conj. (v), de liaison (a), soit.	va
quitarles :	Verbe actif (g); à l'infinitif (s); lié à un pronom (deux cons. de suite); pron. (d), de 3ᵉ pers. (i);	

	plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*); complém. attributif sans prép. (ȣ), soit.	g-sdiȣ
á :	Prép. (t), de destination (y) ; signifiant *a* (b), soit.	tyb
todos :	Adj. déterm. (p) ; indéfini (u) ; signifiant *tous* (d) ; plur. (finale forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complém. indir. du verbe avec prép. (ω), soit.	pudω
las :	Article ; finale du substantif.	rε
vidas :	Subst. (voy. initiale); plur. (fin. forte) ; fém. (r) ; complém. direct du verbe (ε), soit.	—rε
con :	Prép. (t), de manière (ȣ) ; en général (b) ; signifiant *avec* (o), soit.	tȣbo
cuyos :	Pron. (d), relatif (ȣ) ; signifiant *lesquels* (b) ; rapporté au subst. suivant (ω), soit.	dȣbω
despojos:	Subst. (voy. initiale) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. ind. du verbe avec prép. (ω). .	—ω
comenzaremos :	Verbe neutre (l) ; à l'indic. (l) ; au futur (o) ; 1re pers. du plur. (o), soit.	l—loo
â :	Prép. (t) ; qui régit l'inf. (a) ; signifiant *à* (b), soit	tab
enriquecer :	Verbe neutre (l) ; à l'infinitif (s), soit.	l—s
que :	Conj. (v), explicative (ε), soit.	vε
esta :	Pron. (d), démonstr. (o) ; signifiant *celle-là* (g) ; fin. du subst. (ra), soit	dogra
es :	Verbe (g) ; subst. (pas de rad.) ; à l'ind. (l) ; prés. (pas d'indic. pour le temps) ; 3e pers. du sing. (i),	gli
buena :	Adj. qualificatif (b) ; fin. du subst. (ra), soit. . . .	b—ra
guerra :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; sujet de la phrase (a), soit.	—ra
y :	Comme ci-dessus, soit.	va
es :	Comme ci-dessus, soit.	gli
gran :	Adj. qualificatif (b) ; fin. du subst. (a), soit. . . .	b—a
servicio :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit	—a
de :	Prép. (t), de liaison avec le subst. (e), soit. . . .	te
Dios :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. d'un mot autre que le verbe (i).	=i

quitar :	Verbe actif (g) ; à l'infinitif (s), soit	g—s
tan :	Adv. (j), de comparaison (α) ; pour la quantité (j) ; signifiant *si* (o), soit.	jαjo
mala :	Adj. qualificatif (b) ; fin. du subst. (re), soit. . .	b—re
simiente :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (voy. douce) ; fém. (r) ; complément direct du verbe (e), soit.	—re
de :	Préposit. (t), de situat. (i), extérieure (c), soit. . .	tic
sobre :	Préposit. (t), de situat. (i) ; exprimant *sur* (v). . .	tiv
la :	Article ; finale du substantif, soit.	ro
faz :	Subst. (voy. init.) ; sing. (fin. douce) ; féminin (r) ; complém. indirect du verbe avec prép. (o), soit	—ro
de :	Prép. (t), de liaison entre deux noms (e), soit. .	te
la :	Article ; finale du substantif (ri), soit.	ri
tierra :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit . .	—ri
qué :	Adj. déterminatif (p) ; interrogatif (ω) ; signifiant *quel* (b) ; finale du subst. (α), soit.	pωbα
gigantes :	Comme ci-dessus, soit.	—α
dijo :	Comme ci-dessus, soit.	g—lii
Sancho :	Subst. (voy. init.) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit.	═a
Pansa :	Id.	═a
aquellos :	Pronom (d) ; démonstratif (o) ; pluriel (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet d'un verbe sous-ent. (α).	doα
que :	Pronom (d) ; relatif (ȣ) ; plur. (finale forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (ε), soit. . .	dȣε
alli :	Adv. (j), de lieu (ε), présent (g) ; signifiant *ici* (a)..	jεga
ves :	Comme ci-dessus, soit.	g—le
respondió :	Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; au passé (i) ; troisième personne du singulier (i), soit	g—lii
su :	Adj. déter. (p) ; poss. 3ᵉ pers. (i) ; fin. du subst. (a)	pia
amo :	Subst. (voy. init.) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a).	—a
de :	Prép. (t), de situation (i) ; en gén (b) ; sign. *avec* (o)	tibo
los :	Article ; finale du substantif, soit.	ω

brazos : Subst. (voy. init.); plur. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complém. indirect du verbe avec prép. —ω
largos : Adj. qualific. (b); finale du subst. (ω), soit. . . . b—ω
que : Pronom (d); relatif (ȣ); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (α), soit. . . . . . dȣα
los : Pronom (d); de 3ᵉ pers. (i); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); compl. direct du verbe (ɛ), soit. diɛ
suelen : verbe neutre (l); à l'indic. (l); prés. (pas d'indication de temps); 3ᵉ pers. du plur. (ω), soit. l—lω
tener : verbe actif (g); à l'infinitif (s), soit . . . . g—s

Pujeɛ s—li tɛt o —o, dȣα liω cr—a
Tib ro b—ro —ro te pori —ri :
Vɛbi =ra diɛ lii cr—a,
Va cr—aldiȣ re —re tωb ro —ro,
Tybe jodɛ vad jȣba diɛ lii cr—a,
G—sdiɛ tȣbo b—ro —ro,
Vovo gli bl—a a —a va —a,
Va jute a g—s vad s—li —e.

Jeg g—lω tibo ro b—ro —ro,
Vad a —a gli —a te —i;
Jete l—lω tit ro b—ro —ro
Tei b—i —i va piro —ro;
Vωb tibo b—ro va b—ro ro
G—lω vad tit piro —ro gri —ra,
Ra dȣbra, te piri —ri jeg b—ra
L—li tibo ro —ro b—ro.

Tibo pȣo —o tu pudso divre g—li,
Vɛbi jeg g—li vad duta divru die g—ri;
Va juje juve vad g—li, jopo diȣ g—li,
Jeg c—ra —re b—re veb b—re :

algunos : Pronom (d) indéf. (u) ; signifiant *quelques-uns* (b) ; plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (α), soit . . . . dubα
de : Préposition (t) de manière (ȣ), soit. . . . . tȣ
casi : Adv. (j) de manière (ȣ) restrictive (f) ; comme *à peu près* (ȣ) et particulièrement *presque* (g), soit. jȣfȣg
dos : Adj. déterm. (p) ; num. card. (ȣ), signfiant *deux* (e). fin. du subst. (rω), soit. . . . . pȣerω
leguas : Subst. (voyelle init.) ; plur. (finale forte); fém. (r) ; compl. indirect du verbe avec prépos., soit. . —rω

Muchos hay en el mondo, que han subido
Á la dificil cumbre de esta vida :
Que fortuna los ha favorecido,
Y dádoles la mano à la subida,
Para despues que asi los ha tenido,
Derribarlos con misera caída,
Quando es mayor el golpe y sentimiento,
Y menos el pensar que hay mudamiento.

No entienden con la prospera bonanza,
Que el contento es principio de tristeza ;
Ni miran en la subita mudanza
Del consumidor tiempo y su presteza ;
Mas con altiva y vana confianza
Quieren que en su fortuna haya firmeza,
La qual, de su aspereza no olvidada
Revuelve con la vuelta acostumbrada.

Con un revés de todo se desquita,
Que no quiere que nadie se le atreva ;
E mucho mas que dá, siempre les quita,
No perdonando cosa vieja ó nueva :

Tȣ —o va tȣ —o diε g—li :
Vȣj tit o —o te ri —ri gli ra —ra,
Tȣbe o dȣbo g—lω ta gsé pudα cr—α,
Vib g—rω —ε b—ε.

Tei —i cr—i tyblo —o dωsa daȣ l—li
Vih —ra, —a va —ra?
G—s vad tit dio ═ra g—li ty l—s b—a,
Jodα g—loi a —a ta g—sdaȣ —re :
Vεbi jeg gli pira —ra g—s re —re,
Va gli jωba ta g—s b—re —re.
A jαv b—a —a te ri —ri
Gli jeg g—sdire cr—a —ro putro.

Dosa g—sdise g—loi tit poro —ro :
—a te dosi jεga g—li g—sdive :
Vεbo jeb l—li —ra, —a va —ra,
Tibo pudo o —o dȣa g—li g—sdive,
Tab g—s juvu re —re :
Vεbi a b—a —a toblo —o l—lii tab g—sdie,
C—ra ra ═ra tȣbi b—o —o
E —e va —re b—re tei —i.

DIVRE G—LI RA —RA TE Y —Y TȢ —I.

G—ni pεra —ra, g—lii ═a, vad doα dȣα jεv divε g—lω jeb glω —α vωba —α tȣ —i, va dosa dȣsa tibi diω l—li —α glω rα —rα dȣrα cr—rα tωo —o g—lω l—s re —re tei —i. Jy l—li,

SE PROSIGUE LA AVENTURA DE LOS MOLINOS DE VIENTO.

Mire vuestra merced, respondió Sancho, que aquellos que allí se parecen no son gigantes sino molinos de viento, y lo que en ellos parecen brazos son las aspas que volteadas del viento hacen andar la piedra del molino. Bien parece,

De credito y de onor los necessita :
Que en el fin de la vida esta la prueba,
Por el cual han de ser todos juzgados,
Aunque lleven principios acertados.

¿Del bien perdido al cabo qué nos queda,
Sino pena, dolor y pesadumbre ?
Pensar que en él fortuna ha de estar queda,
Antes dejará el sol de darnos lumbre :
Que no es su condicion fijar la rueda,
Y es malo de mudar vieja costumbre.
El mas seguro bien de la fortuna
Es no haberla tenido vez alguna.

Esto vérse podra por esta historia :
Egemplo de ello aqui puede sacarse :
Que no bastó riqueza, honor y gloria,
Con todo el bien que puede desearse,
A llevar adelante la vitoria :
Que el claro Cielo al fin vino á turbarse,
Mudando la fortuna en triste estado
El curso y orden prospera del hado.

DON ALONZO DE ERCILLA : *canto II (de la Araucana.)*

g—lii D. =a, vad jeb gle cr—a tybi dogso te ry —ry : diα glω —α, va vy g—le —e g—neldee tic jεba va g—neldee tȣbi —ro tot o —o dȣo da l—la tab l—s tibo diω tȣbi b—ro va b—ro —ro. Va g—sô dose, g—lii tu—rε tyb pio —o =o tut l—s tyb rω —rω dȣrε pia =a diu

respondió D. Quijote, que no estás cursado en esto de las aventuras : ellos son gigantes, y si tienes miedo quitate de ahí y ponte en oracion en el espacio que yo voy á entrar con ellos en fiera y desigual batalla. Y diciendo esto, dió de espuelas á su caballo Rocinante sin atender á las voces que su escudero Sancho le

g—lei, g—sôldie vad tut —ro putro gleω —α tȣ —i va jeb —α doα dȣε l—lei tab g—s. vωb dia l—lei jαjo cr—a tωbi dovso gleω —α, vad jete g—lei rε —rε te pii —i =i, jete l—lei ta g—s vib glei jojo jy jicug dose dȣα gleω, jig l—lei g—sô tȣbi —rε b—rε : jeb l—nȣ, —ê va b—ê —ê, vε pȣa b—a —a gli doa dȣa deε g—li. g—liildivse tot dogso pȣa b—a te —i, va rα b—rα —rα l—liω tab g—sdivrε, so pufso cr—so tybu *D* =o g—lii : za vib g—rȣ juv —ε vad doε tei —i =i dau dose g—lȣ tȣ g—s. Va tabi g—sô dose va g—sôldive tȣbi pudro —ro tyb piro —ro =ro, g—sôldire vad tit puvo —o dire g—rei, jy cr—a tȣ piro —ro tȣbo ro —ro tȣbi o —o, l—lii tȣb pudo o —o te =i, va l—lii tibo o pêao —o dȣa l—lei jig, va g—sôldiu pȣre —re tit ro —ro, dire g—lii a —a tȣbo puvero —ro, vad g—lii ra —ra —ε, g—sôldie jid jαjo tyblo —o va tyblo —o, vad glii c—sô juj b—e —e tεbu o —o.

l—lii =a =a tab g—sdie tȣb pudo o —o te pii

daba, advirtiéndole que sin duda alguna eran molinos de vientó y no gigantes aquellos que iba á acometer. Pero él iba tan puesto en que eran gigantes, que ni oia las voces de su escudero Sancho, ni echaba de ver aunque estaba ya bien cerca lo que eran, antes iba diciendo en voces altas : non fuyades, cobardes y viles criaturas, que un solo caballero es el que os acomete. Levantóse en esto un poco de viento, y las grandes aspas comenzaron á moverse, lo cual visto por Don Quijote dijo : pues aunque movais mas brazos que los del gigante Briareo me lo habeis de pagar. Y en diciendo esto, y encomandándose de toda corazon á su señora Dulcinea, pidiendole que en tal trance le socorriese, bien cubierto de su rodela con la lanza en el ristre, arremetió á todo el galope de Rocinante, y embistió con el primero molino que estaba delante, y dandole una lanzada en el aspa, la volvió el viento con tanta furia, que hizo la lanza pedazos, llevandose tras si al caballo y al caballero, que fué rodando muy mal trecho por el campo.

Acudió Sancho Pansa á soccorrerle á todo el correr de su

—i, va vovo l—lii, g—lii vad jeb dive g—lei g—s : puva glii a —a dȣe g—lii tibo dio =a. g—nildae =αr! g—lii =a : jeb dose g—lea daba tyb pεro —ro vad g—rei jy dose dȣse g—lii, vad jeb gleω jȣfα —α tȣ —i, va jeb dose g—lea g—s vig vad g—rei pucε puvε tib ro —ro ? l—né, b—é =é, g—lii D. =a, vad rα —rα te ri —ri juv vad pucrα glω b—rα tyb b—ri —ri ; pujua juv vad da g—la, va gli jȣba —ra, vad poa b—a =a, dȣa dau g—loi e —e va ε —ε, lii cr—a poε —ε tȣbi —ω tybe g—sdau re —re te pii —i : puvra gli ra —ra dȣra dae g—li ; vωb tyblo —o tyblo —o g—lω te —i juta pirα b—rα —rα tif ro —ro te pari —ri. =a dose g—ri vα l—li, g—lii =a =a, va g—sôldie tab l—s, l—lii tab l—s tiv =o dȣa juce b—a l—lei.

asno, y cuando llegó, halló que no se podia menear : tal fué el golpe que dió con él Rocinante. ¡ Válame Dios ! dijo Sancho : ¿ no le dije yo á vuestra merced que mirase bien lo que hacia, que no eran sino molinos de viento, y no lo podia ignorar sino quien llevase otros tales en la cabeza ? Calla, amigo Sancho, respondió D. Quijote, que las cosas de la guerra mas que otras estan sujetas á continua mudanza ; cuanto mas que yo pienso, y es así verdad, que aquel sabio Freston, que me robó el aposento y los libros, ha vuelto estos gigantes en molinos por qnitarme la gloria de su vencimiento: tal es la enemistad que me tiene ; mas al cabo al cabo han de poder poco sus malas artes contra la bondad de mi espada. Dios lo haga como puede, respondió Sancho Pansa, y ayudándole á levantar, tornó á subir sobre Rocinante que medio despaldado estaba.

FRANÇAIS.

—

Principes pour la transformation de la langue française dans la partie analytique grammaticale qui correspond à la Langue universelle.

La langue française se compose des onze parties du discours que nous avons distinguées dans la Langue universelle.

Ce sont : le nom substantif, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection et la particule.

Elle a deux nombres : le singulier, qui répond à l'unité, et le pluriel à la multiplicité.

Elle admet deux genres : le masculin et le féminin ; dans l'analyse nous donnons la caractéristique du neutre aux pronoms, aux adjectifs et aux participes qui ne se rapportent à aucun nom exprimé ou sous-entendu dans la phrase : *Il paraît que* (disa liculi vad) disa l—li vad ; *c'est vrai* (dosa gli bibusa) dosa gli b—sa.

La Langue universelle caractérise les différentes espèces de mots par une initiale ; les nombres, par les finales qui sont les voyelles douces pour le singulier et les fortes pour le pluriel ; les genres, par la consonne qui précède la terminaison des mots dont le genre est exprimé.

Nom substantif.

Le substantif se caractérise par le radical lui-même, qui n'est pas, dans ce cas, précédé d'une consonne : *Le vin* (a ωvea) a —a ; *la guerre* (ra ehara) ra —ra.

Que le substantif soit régulier ou irrégulier, usité seulement à l'un des deux nombres, d'un genre au singulier et d'un autre au pluriel, la Langue universelle n'a pas à se préoccuper de ces accidents; elle constate la circonstance actuelle du genre, du nombre et du rôle que le nom remplit dans la phrase analysée : *un amour violent* (pȣa iduda bocajsa), pȣa —a b—ạ; *de folles amours* (tu bihidrα idudrα) tu b—rα —rα.

Le français distingue le substantif propre du substantif commun par une majuscule au commencement du mot : l'analyse ne refuse pas cette distinction, et quand le radical n'est pas exprimé, elle double le tiret : *Alexandre disait* (Alexandra gubilei), ═a g—lei.

Il y a des collectifs généraux et des collectifs particuliers qui régissent le singulier ou le pluriel, suivant des règles particulières que l'analyse observe à son tour : *L'infinité des perfections de Dieu m'accable* (ra ojacura tery ibibiry te Ilbebii dae gagugili), ra —ra tery —ry te ═i dae g—li; *une foule de nymphes couronnées de fleurs étaient assises auprès d'elle* (pȣra ebidαra te elſȣvyry crȣjωgory tȣ ycyvrω gleω cracygorα jicug te diri), pȣra —ra te —ry cr—ry tȣ —rω gleω cr—rα jicug te diri.

Les substantifs composés, quand leurs parties, quoique distinctes, sont rapprochées par un trait-d'union, ne figurent qu'un seul mot dans l'analyse.

Le français n'a pas, comme les langues mortes et quelques langues vivantes, de cas particuliers; ses substantifs ne font varier leur finale que pour distinguer l'idée du nombre; l'analyse caractérise le genre, le nombre et le rôle qu'il remplit dans la phrase. Ainsi, suivant ce que nous avons exposé dans notre théorie générale, le substantif sera terminé par :

Singulier		Pluriel	
a	ou	α	quand il sera sujet du verbe ;
e	—	ε	quand il sera complément direct du verbe ;
i	—	y	quand il sera complément d'un mot autre que le verbe;
o	—	ω	quand il sera complément indirect du verbe régi par une préposition exprimée ou sous-entendue ;

u — ȣ quand il sera complément du verbe, sans préposition, et indiquant ce qui est attribué à quelqu'un ou à quelque chose.

Cette finale, placée immédiatement après le radical, indique que le substantif est masculin; précédée d'un *r*, elle indique le féminin.

Article.

L'article *le*, *la*, a, ra, ne présente aucune difficulté : il accompagne le substantif et est toujours représenté par la finale de celui-ci; l'article pluriel *les* n'a qu'une terminaison pour le masculin et le féminin; mais la finale du substantif α, rα, rappelle le genre qui n'est pas exprimé en français.

Lorsqu'il se joint au substantif en s'élidant devant la voyelle initiale, il doit rester distinct pour l'analyse : *l'immensité de Dieu* (ra opijara te Ilbebii) ra —ra te =i.

Quand il se contracte avec la préposition *à*, *de*, l'analyse le figure de même : on le reconnaît alors dans le mot par le rapprochement de deux consonnes ou de deux voyelles, par le signe du féminin *r*, ou par l'intercalation de la lettre *l* qui figure un symbole d'addition + et sert aussi dans les radicaux composés : *aux malheurs des enfants, joignez ceux des mères*... (tyblω obȣω tey albidy godonȣ doε tery elgεry) tyblω —ω tey —y g—nȣ doε tery —ry.

Quand l'article *du*, *des*, *de*, *la*, est employé avant les substantifs pris dans un sens partitif, ceux-ci sont ou sujets, ou compléments du verbe; il ne faut pas oublier que ces particularités doivent être reproduites par l'analyse : *des amitiés fidèles sont rares de nos jours* (turα idubirα bitegirα glω bobatarα to pαω ovωω) tuα —rα b—rα glω b—rα to pαω —ω; *il possède des châteaux* (dia gedali tuε ωgideε) dia g—li tuε —ε.

Adjectif.

L'adjectif qualificatif est caractérisé par la lettre *b*, et l'adjectif déterminatif par la lettre *p*.

Ils prennent tous les deux la terminaison du substantif : *les personnes sensées n'aiment pas les esprits superficiels* (rα albarα bicegirα ze gidulω jeb ε icebeε bicugiε) ; rα —rα b—rα ze g—lω jeb ε —ε b—ε.

Les adjectifs dérivés des verbes, et qu'on appelle, pour cette raison, verbaux, sont ou des adjectifs proprement dits, ou des participes ; l'analyse ne les confond pas : *charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi* (bopevega, babiva, cocαa pudε ε ibegeε tido divo) b—a, b—a, c—a pudε ε —ε tido divo.

Le comparatif et le superlatif se forment en plaçant les grammaticales *l* et *r* après la caractéristique de l'adjectif, quand ils se rendent par un seul mot; mais c'est l'exception en français, car ils sont presque toujours exprimés et analysés par deux mots : *les jeunes gens les plus attentifs obtiennent plus de récompenses que les autres* (α babivα albaα α jαv bicαα gobypugleω jαv te epαboy vad α pucα) α b—α —α α jαv b—α g—leω jαv te —y vad α pucα.

Les adjectifs *excepté, supposé*, etc., qui se placent comme des prépositions devant des substantifs en français, seront analysés comme adjectifs ne se rapportant à aucun mot exprimé dans la phrase, et prendront ainsi la figurative *s : excepté ces personnes*; *supposé ces faits* (bojybusa pory albary); b—sa pory —ry (bicεgusa poy oby) ; b—sa poy —y.

L'adjectif DÉTERMINATIF est ou possessif, ou démonstratif, ou indéfini, ou interrogatif, ou numéral.

L'adjectif *possessif* est ou singulier : *mon, ton, son ;* paa, pea, pia ; ou pluriel, c'est-à-dire déterminant la possession de plusieurs : *notre, votre, leur ;* pαa, pαra, pyra. Son analyse est régulière et suit strictement le mot français.

L'adjectif *démonstratif* n'offre aucune particularité; car nous n'avons nul besoin d'analyser la différence que le français établit, pour la prononciation, quand l'adjectif précède un mot commençant par une voyelle ou un *h* muet : *à cette heure, cet enfant repose* (tob poro ovϑgro poa albida lagωgli), tob poro —ro poa —a l—li.

L'adjectif *indéfini,* qui offre une idée de généralité, est analysé d'abord par *pu*, et ensuite, comme les autres adjectifs, par la partie

grammaticale que fournit notre tableau. Il donne lieu aux observations suivantes : *aucun* prend après lui la négation : *aucuns sacrifices ne lui coûtent* (putα ipupyα je diu lipucilω) ; putα —α je diu l—lω ; il ne faut pas confondre *même* adverbe avec *même* adjectif : *les plantes mêmes semblent sensibles* (rα ycrα puprα liculω bigrα) ; rα —rα puprα l—lω b—rα ; *les animaux, les plantes même étaient au nombre des divinités* (α abαα, rα abεrα juvo, gleω tublo ojȣo tery ilbebiry), α —α, rα —rα juvo gleω tublo – o tery —ry. *Quelque* est tantôt adjectif, tantôt adverbe, et tantôt décomposé comme adjectif et conjonction ; dans ces différentes circonstances, il varie comme l'espèce de mot qu'il représente : *quelque puissants que vous soyez* (juby bevegα vad deα grȣ) juby b—α vad deα grȣ ; *quelques grandes richesses que vous possédiez* (pubrε bopirε epαvrε vad deα gedrȣ) ; pubrε b—rε —rε vad deα g—rȣ ; *quelles que soient vos richesses* (pufrα vad grω pεrα epαvrα) pufrα vad grω pεrα —rα. Mais le mot *tout*, qui peut être tantôt adjectif, tantôt adverbe, prend quelquefois, dans ce dernier cas, une forme française que l'analyse ne cherche pas à distinguer, parce qu'elle ne s'adresse qu'à l'oreille et avec une irrégularité difficile à expliquer : *elles restèrent toutes stupéfaites* (dirα lobibuliω juge bigαcirα), dirα l—liω juge b—rα.

L'adjectif *interrogatif* pωa, pωba, n'offre rien de particulier : *quelle leçon apprenez-vous* (pωre icigure gicαvolȣ deα) ? pωre —re g—lȣ deα.

L'adjectif *numéral* français prend quelquefois la marque du pluriel, et quelquefois il est invariable. Afin de mettre d'accord toutes les langues sur ce point, il a paru plus convenable de faire accorder le nombre avec l'unité qu'il détermine. L'analyse pourra reproduire chacun des adjectifs numéraux ou les résumer en un seul mot : *l'année mil huit cent cinquante-deux* : ra (ovεra) —ra pȣbȣhȣra pȣyra pȣahȣra pȣjȣra-pȣera, ou, à cause des traits-d'union pȣbȣhȣra-yra ahȣra-jȣra-era, ou mieux encore : pȣbyjera (Voir pour la suite des nombres ordinaux et cardinaux, à l'article des noms de nombre, dans l'analyse générale de la Langue universelle).

Pronom.

Le pronom *d* est ou personnel, ou démonstratif, ou indéfini, ou possessif, ou interrogatif, ou relatif.

Le pronom prend toujours le genre du substantif qu'il représente, et comme il joue le même rôle que ce substantif, il s'analyse comme lui, à l'aide des finales que nous avons indiquées plus haut. Ainsi, Marie Stuart dit à Elisabeth : *vous seriez à mes pieds... et je suis votre reine* (derα glamȣ tib paω yjevω... va dara gla pεra elvibora) derα glamȣ tib paω —ω... va dara gla pεra —ra.

Le pronom personnel *je, tu, il;* da, de, di, s'analyse régulièrement; il faut avoir soin de le reconnaître quand il se confond avec l'article : *lorsque nous les vîmes* (vovog daα diε gajelio) ; vovog daα diε g—lio. Ainsi que nous l'avons fait pressentir en parlant des genres, le pronom prendra, sinon le neutre, au moins la caractéristique de ce genre, toutes les fois qu'il ne se rapportera à aucun nom exprimé ou sous-entendu : *il pleut, il arrive* (disa lygyli, disa lobagili) disa l—i, disa l—li. Il en sera de même lorsqu'il représentera un adjectif ou une idée entière, et non pas un substantif : *êtes-vous les employés de l'administration* (glȣ deα α elvuboα te ri evodri) glȣ deα α —α te ri —ri? Rép. *Nous les sommes*, deα diα glo ; *êtes-vous malade ? Je le suis*, glȣ deα b—a (baha)... da disa gla. Les pronoms *en*, *y*, remplacent en français le pronom de la troisième personne joint à une préposition. On sera obligé, pour l'analyser, de se rappeler que la préposition est sous-entendue : *Ce cheval est méchant, n'en approchez pas, n'y touchez pas* (poa αbyva gli bivωa, je dio godegnȣ jeb, je diu lajynȣ jeb); poa —a gli b—a je dio g—nȣ jeb, je diu l—nȣ jeb.

Le pronom *démonstratif ce*, do, et dosa quand il n'a pas un substantif pour antécédent, est fréquemment usité en français ; on l'emploie même avec répétition : *ce qui m'attache à la vie, c'est vous* (dosa dȣsa dae gododili tyb ro agaro, dosa gli deα); dosa dȣsa dae g—li tyb ro —ro, dosa gli deα. La table des grammaticaux donne l'analyse des autres pronoms de cette espèce.

Le pronom *indéfini du*, suit pour l'analyse toutes les circons-

tances du pronom indéfini français; il n'y a, à cet égard, d'exception que pour la prononciation du mot *on : Si l'on voit;* dans cet exemple *l* est euphonique et ne veut pas être analysé; ainsi on dira : vy dua l—li (lajeli). Le pronom *l'un et l'autre* s'analyse dans toutes ses parties : a puva va a pufa; et dans le pronom *l'un l'autre* il ne faut pas perdre de vue que la première partie est sujet et la seconde complément du verbe : *ils s'estimaient l'un l'autre; ils s'excitent les uns les autres*; diα divε g—leω (gepαjedleω) a puva e pufe; diα divε g—lω (gigegαlω) α puvα ε pufε.

Les pronoms *possessifs*, *interrogatifs* et *relatifs* s'analysent aisément, d'après ce que nous avons dit sur le pronom en général et en se reportant à la table des grammaticaux. Le mot *dont* doit, comme les mots *on*, *y*, rappeler l'idée du rôle qu'il joue dans la phrase; il est le plus souvent complément d'un substantif, comme dans cette phrase : *les astres dont nous mesurons la distance* (α ybarα dȣy daα gȣdlo re odere), α —a dȣy daα g—lo re —re.

Verbe.

Le français a quatre sortes de verbes adjectifs : le verbe actif, le verbe passif, le verbe neutre et le verbe pronominal.

Le verbe actif est caractérisé par la lettre *g* devant le radical. Le verbe neutre est caractérisé par la lettre *l* avant le radical.

Quant aux verbes passifs et pronominaux, ils n'ont pas une caractéristique particulière, par la raison qu'ils sont composés de plusieurs mots dont chacun reçoit l'analyse qui lui est propre. Le verbe passif est formé du participe passé du verbe actif précédé du verbe *être;* ce participe est en réalité un attribut et le verbe *être* joue ici le rôle qui lui appartient essentiellement dans la phrase : celui de lier le sujet à l'attribut. Quant aux verbes pronominaux, ils se forment de verbes actifs qui ont des pronoms de la même personne, l'un pour le sujet, l'autre pour le complément direct : ce ne peut être là qu'un cas particulier du verbe actif; or, comme nous tenons à reproduire par l'analyse chacun des mots qui entrent dans la phrase, nous restituerons au verbe sa signification active, et

nous donnerons à chaque personne le rôle qui lui est assigné auprès du verbe : *Il se contente de cela*, dia dive (gipugali) g—li tu dogso. Cette règle s'applique aussi bien aux verbes dits « essentiellement pronominaux » qu'aux autres verbes ; dans ce cas, quoique la signification active soit inusitée, l'esprit la rétablit aisément : *Je me repens de ma faute ; il s'abstient de réflexions* (da dae givedela tω paro iboboro ; dia dive gipefeli tȣ icαdorω), da dae g—la tω paro —ro ; dia dive g—li tȣ —rω.

Le verbe substantif *être* prend la caractéristique *g*, qui rappelle qu'il est le verbe par excellence ; ce qui le distingue du verbe actif, c'est qu'il n'a pas de radical ; seulement lorsque l'existence est présentée d'une manière particulière, alors l'emploi des radicaux, tels que *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, qui figurent cinq manières d'être différentes, fait modifier la caractéristique qui devient *l*, si le verbe n'a pas de complément direct : *Je pense, donc je suis* (da licla, vɛj da lala), da l—la, vɛj da l—la.

Le verbe s'accorde avec son *sujet* de la même manière que l'exige le français dont nous reproduisons, autant que possible, les formes : *Narbal et moi admirions la bonté des dieux* (Narbala va daba gigαjleo re idωre tey ilbebiy), —a va daba g—leo re —re tey —y. A cet égard, comme partout où il y a possibilité, l'analyse serre de si près son modèle, qu'elle reproduit même les taches que croient y reconnaître les grammairiens : c'est ainsi que dans ces deux vers de Voltaire ils blâment la répétition du sujet :

« Louis, en ce moment prenant son diadême,
« Sur le front du vainqueur, il le posa lui-même. »

L'analyse reproduira cette faute qui échapperait peut-être à la sévérité de la grammaire si, à la suite du mot *diadême*, l'auteur eût placé quelques points.

Louis, tobi poo ovobio capea pie ωjȣvȣge,
Tiv o yjofio tei elhȣfɛi *dia* die gapωgilii diga.

Lorsque le verbe *être*, suivi d'une troisième personne du pluriel,

doit être lui-même au pluriel, le pronom *ce*, placé comme sujet, ne prend pas pour cela la marque de ce nombre : *Ce sont les vices qui dégradent l'homme* (dosa glω α iveα dϑα gihadilω e albae), dosa glω α —α dϑα g—lω e —e. C'est, en effet, comme si l'on disait : Les vices qui dégradent l'homme sont cela.

L'emploi des *nombres* dans les verbes français est identiquement reproduit par l'analyse.

La moitié des TEMPS dont se compose le verbe français, sont formés par les auxiliaires : c'est tantôt le verbe *être* et tantôt le verbe *avoir*. L'analyse se contente d'une seule forme auxiliaire : peu importe, en effet, le moyen par lequel on arrive à la formation des temps, pourvu que la signification de ce temps et, autant que possible, sa forme soient conservées. Quoique les verbes neutres prennent ordinairement l'auxiliaire *avoir*, que quelques-uns parmi eux prennent tantôt le verbe *avoir* et tantôt le verbe *être ;* quoique quelques-uns même changent d'acception en changeant d'auxiliaire, l'analyse du temps reste invariablement la même ; parce que, dans le cas le plus défavorable, le radical vient au secours de la grammaire. Exemple : *Ce marché a convenu à l'acquéreur, et il est convenu du prix* (poa edotoa lii crobεdaa tyb o eldodeo, va dia lii cripαdoa tuo edεguo), poa —a lii cr—a tyb o —o, va dia lii cr—a tuo —o.

L'analyse particulière des *temps* n'offre aucune difficulté ; car nous avons prévu les nuances que le temps peut admettre dans le passé et dans l'avenir : ainsi les temps principaux sont, pour le présent, analysés par l'absence de la voyelle entre la caractéristique du mode et celle de la personne, g—la ; pour le passé, en intercalant *i* entre ces deux mêmes caractéristiques, et pour le futur, par un *o* intercalaire ; le passé défini et le passé indéfini, par l'auxiliaire suivi du participe : *Il parla* (lublii), l—lii ; *il a parlé*, dia lii (crua), cr—a. Ainsi que nous l'avons fait voir, en le conjuguant dans notre analyse générale, le verbe *être* n'est autre que le grammatical de tous les verbes ; et quand on en retire la lettre initiale *g* on a l'auxiliaire à tous ses temps et à tous ses modes. Quant au verbe français *avoir*, considéré comme auxiliaire, il se confond avec le verbe *être*

pris aussi comme auxiliaire ; et quand il indique véritablement la possession, alors il a son radical comme tous les verbes adjectifs. En prenant en considération ces conventions et celles qui ont été établies plus haut, le tableau des temps français s'analysera de cette manière :

	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent.....	da g—la, etc.	da gla cr—a, etc.	da l—la, etc.
Imparfait...	da g—lea, etc.	da glea cr—a, etc.	da l—lea, etc.
Passé défini.	da g—lia, etc.	da glia cr—a, etc.	da l—lia, etc.
Passé indéfi.	da lia cr—a, etc.	da lia cra cr—a, etc.	da lia cr—a, etc.
Passé antér.	da lêa cr—a, etc.	da lêa cra cr—a, etc.	da lêa cr—a, etc.
Autre passé..	da léa cra cr—a, etc.	....	da léa cra cr—a, etc.
Plus-que-parf	da g—lεa, etc.	da lεa cra cr—a, etc.	da l—lεa, etc.

Le grand nombre des temps passés nous oblige à employer les lettres qui correspondent à *e* et *i*, caractéristiques du passé. Dans les temps composés, le verbe actif ne conserve plus la figurative de la voix active ; on pourrait donc le confondre avec le verbe neutre qui s'analyse de la même manière ; mais le complément direct, sautant aux yeux dans la phrase, redresse promptement les erreurs, s'il était possible d'en commettre. Quant au verbe passif, il est toujours distinct des deux autres ; car le seul temps où le participe du verbe *être* pourrait se confondre avec le participe de l'auxiliaire, n'existe pas au passif, et il est nettement caractérisé par l'*e* muet ou *é* : *j'ai eu aimé* ; da léa cra (cridua) cr—a ; tandis que les lettres *i* et *ê* font distinguer sans peine le passé indéfini et le passé antérieur du passif : *j'ai été aimé* ; da lia cra (cridua) cr—a ; *j'eus été aimé* ; da lêa cra (cridua) cr—a.

Le futur offre deux temps à l'actif comme au passif ; le futur simple prend le caractère *o*, et le futur antérieur ou composé le caractère ω.

	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Futur............	g—loa.	gloa cr—a.	l—loa.
Futur antérieur....	lωa cr—a.	lωa cra cr—a.	lωa cr—a.

Les MODES sont au nombre de six en français, quand on y com-

prend le participe dont nous formons une espèce de mots ; nous avons donné dans notre analyse générale la caractéristique des modes, nous allons la reproduire ici, en disant quelques mots sur chacun d'eux en particulier.

L'*indicatif* (*l* après le radical) ; là où le français l'applique, l'analyse le conserve rigoureusement ; ainsi quand il est employé, au lieu d'un autre mode, pour rendre le discours plus vif, comme dans l'exemple que nous avons cité plus haut ; nous reproduisons cette circonstance :

Si le ciel était juste, indigne souveraine,
Vous seriez à mes pieds, et je suis votre reine.

(Vy a ybia glei bitea, bepεjoré elviré,
Derα glamȣ tib paω yjεvω... va dara gla pεra elvibora.)

Vy a —a glei b—a, b—ré —ré,
Derα gl—mȣ tib paω —ω... va dara gla pεra —ra.

Le *conditionnel* (*m* après le radical) aurait dû être employé dans le vers précédent ; mais nous conservons dans l'analyse les modes que nous rencontrons : nous devons même reproduire des locutions irrégulières que nous ne nous chargerons pas de rectifier : *j'aurais parié que vous seriez venu* (da mωa crepωjȣga vad deα gmȣ cracigea) ; da mωa cr—a vad deα gmȣ cr—a.

Le conditionnel français a deux temps passés : *j'aurais aimé* et *j'eusse aimé* ; il paraît naturel d'affecter la lettre *e* au premier et la lettre *i* au second : *j'aurais préféré qu'il m'eût répondu* (da mea cripuda vad dia dau rεi crudαa) ; da mea cr—a vad dia dau rεi cr—a.

L'impératif (*n* après le radical) n'offre rien de particulier.

Le subjonctif (*r* après le radical) est soumis, dans le français, à des règles que l'analyse suit aussi aveuglément : *je doute que vous eussiez étudié hier si l'on ne vous y eût contraint* (da licωfela vad deα rεȣ cricαvea hovωde vy dua je deε disu mii cripubea) ; da l—la vad deα rεȣ cr—a h— vy dua je deε disu mii cr—a.

L'infinitif (*s* après le radical) reste invariable en français, comme dans presque toutes les langues, qu'il soit sujet, complément direct

ou complément indirect. Dans les langues modernes, il est souvent précédé de quelque préposition ; en français, il est presque toujours précédé de *à* ou *de* : on trouvera dans nos tables des grammaticaux, à l'article des prépositions, une division particulière, *ta*, qui reproduit ces circonstances : *je consens à me perdre afin de le sauver* (da lipαla tab dae gogεbis vεc ta die gagatas) ; da l—la tab dae g—s vεc ta die g—s. Deux infinitifs de suite sont autorisés en français ; l'analyse en rend compte de cette manière : *je voudrais le lui faire comprendre* (da gipma dise diu gabs gices) ; da g—ma dise diu g—s g—s. Le temps passé se traduit avec l'auxiliaire *si*, qui signifie passé de l'infinitif : *avoir aimé* (si cridua) ; si cr—a ; *avoir été aimé* (si cra cridua) ; si cra cr—a.

Participes.

Le participe présent actif a pour initiale *c* et le participe passé *cr* ; le participe présent du verbe neutre a pour caractéristique *cl*, et pour le passé *cr*. Nous avons, en traitant l'adjectif, distingué le participe présent de l'adjectif verbal ; quand le participe présent a un complément direct, il est facile d'analyser ce mot et de ne pas le confondre avec l'adjectif verbal : *Vois ces groupes d'enfants se jouant sous l'ombrage* (gajene poε ebebαε te albidy divε cebωy tij o otȣgoo), g—ne poε —ε te —y divε c—y tij o —o ; mais quand le participe n'a pas de complément direct, il faut quelque attention pour le distinguer de l'adjectif verbal : *On voit la rosée dégouttant des feuilles* (dua gajeli re ygαdure clocutere tyrω ycydrω), dua g—li re —re cl—re tyrω —rω ; *voyez-vous ces feuilles dégouttantes de rosée ?* (gajenȣ deα porε ycydrε bocutarε te ygαduri) g—nȣ deα porε —rε b—rε te —ri ? Le participe présent passif s'analyse à l'aide de l'auxiliaire *cla* : *Étant aimé* (cla cridua), cla cr—a.

Le participe passé joue, dans l'orthographe française, un rôle assez important ; nous supposons toujours que celui qui analyse connaît la langue qu'il veut transformer ; dès lors, les difficultés des participes passés français ne sont rien pour l'analyste : puisqu'il doit suivre en tout point le modèle qu'il reproduit. Les règles re-

latives à cette espèce de mots, par lesquelles la langue établit le rapport des participes avec le complément direct, s'appliquent seulement au genre et au nombre de ce complément : *Les livres que vous m'avez prêtés* (α ȣvuvα dȣε deα dau liȣ cripəvεα), α —α dȣε deα dau liȣ cr—α. *Quelles peines j'ai éprouvées* (pufrε ivoburε da lia crigeberα), pufrε —rε da lia cr—rα. Ces règles appliquées aux verbes pronominaux veulent que l'on distingue avec précision les cas où le pronom est complément direct, de ceux où il est complément indirect : *Les troupes se sont emparées de la ville* (rα ehibogrα divrε liω crapederα ty ro ȣbadero), rα —rα divrε liω cr—rα ty ro —ro. *Ils se sont plu dans cette société* (diα divȣ liω cridobea tit poro ebebero), diα divȣ liω cr—a tit poro —ro. En mettant dans ce dernier exemple le singulier, cr—a, avec le sujet au pluriel, diα, nous plaçons en regard le sujet et le verbe, tout en montrant que le participe reste invariable. Le participe passé actif, formé par l'auxiliaire *avoir*, s'analyse par *csia : Ayant aimé* (csia cridua), csia cr—a, et le participe passé passif par les deux auxiliaires *csia* et *cra : Ayant été aimé* (csia cra cridua), csia cra cr—a.

Prépositions, Adverbes, Conjonctions, Interjections et Particules.

La préposition française a cette analogie avec celle que nous adoptons par notre analyse, qu'elle ne régit pas le substantif à un cas qui aide à déterminer le rapport. Les prépositions les plus ordinaires en français sont *de*, *à*, *pour*, *avec*, *par ;* on se sert de chacune d'elles pour exprimer les dix sortes de rapports que nous établissons dans notre tableau sur cette espèce de mots ; et encore dans chacune de ces divisions elle se retrouve pour des circonstances particulières. Pour faciliter la transformation de ces rapports, nous les plaçons dans notre tableau à la même case, de sorte que ta, te, ti, etc., exprime *de* dans chacune des divisions ; tab, teb, tib, etc., exprime *à* avec la même condition, et ainsi des autres. Les prépositions sont souvent sous-entendues : c'est lorsque le rapport qu'elles offriraient à l'esprit se comprend assez sans qu'il

soit besoin de l'exprimer ; le grec et le latin donnent une première idée de ce rapport par le cas même où ils mettent le substantif ; mais cette indication n'existant pas en français, on conçoit que cette langue soit plus sobre que les deux autres pour l'emploi de cette ellipse. On rencontre ainsi plus rarement des substantifs faisant la fonction incidente que l'on appelle cas absolu dans ces deux langues mortes ; cependant, quand ces propositions se présentent, il faut les considérer comme des compléments indirects : *L'assemblée étant convoquée, le président s'exprima ainsi* (ro ebugero claro crebujero, a elbudua dive gubidlii jȣba), ro —ro claro cr—ro, a —a dive g—lii jȣba.

L'*adverbe* de négation forme souvent les locutions adverbiales, *ne pas, ne point ;* le mot *ne* peut être considéré comme une particule négative, tandis que le mot *pas* renferme plus explicitement la négation : *Je ne veux pas* (da ze gipla jeb), da ze g—la jeb ; mais quand *ne* présente une négation complète, quoique placé seul dans la phrase, alors il s'analyse comme l'adverbe de négation : *Il ne sait ce qu'il veut* (dia jeb gitωli dose dȣse dia gipli), dia jeb g—li dose dȣse dia g—li. Au reste, toutes les fois que *ne* s'emploie avec un verbe qui exprime doute ou des mots qui impliquent la comparaison, il faut le rendre par la particule : *Je ne doute pas que cela ne soit*, da ze (gicωfela) g—la jeb vad dosa ze gri ; *il est plus modeste qu'il ne le paraît* (dia gli jαv bidεa vad dia ze dise giculi), dia gli jαv b—a vad dia ze dise g—li.

La *conjonction* française est le plus souvent formée par une locution, dans laquelle *que* entre comme liaison avec le reste de la phrase ; dans ce cas, quand la première partie de la locution ne s'explique pas par une conjonction, on se sert de l'analyse rationnelle des mots qui la composent : *Avant que*, jigi vad ; *à cause que*, tωb (ibero) —ro vad ; *par ce que*, tωb doso vad.

Les particules *en* et *y* se confondent quelquefois avec d'autres espèces de mots ; il est nécessaire de les distinguer dans l'analyse : *Je lui en veux*, da diu zȣ (lijugila) l—la ; *il y en a vingt*, disa jε zu gli pȣgȣα. Jusqu'à ce que l'on se soit parfaitement entendu sur la nature de ces mots et sur la ligne de démarcation qui les sépare

des autres espèces de mots, ce sera le goût et l'intelligence de l'analyste qui lui traceront la règle à suivre. Les principes sur lesquels il doit avant tout appuyer sa transformation, c'est d'abord la signification exacte de chacun des termes de la phrase, et ensuite la reproduction des formes mêmes de la langue, autant que le sens de chaque expression le permettra.

Français analysé grammaticalement.

Tob ro —ro dȣre disa g—lii g—ȣ tibi —ro tey —y, vα pȣa b—a —a, a —a te ═i l—lii a —a ; vωb jopy dia ze l-lii jαv h—. Tob ro —ro te pȣi jαjo b-i —i va todo ro pêaro —ro, dia gli b—a, jαbi dia dive g—li tit pio —o ; va dusa g—li vad, o —o, tob ro —ro cr—ro, disa g—lii g—s tȣ pȣo b—o —o poe puce ═e. Die g—lȣ deα, jȣbed dia l—li tyb ro —ro ve tyb ro —ro? Vovi vad dia lêi cr—a tu —o tubi —o re —re dȣro dia glei cr—a, dusa die g—lii jȣhȣg tobi pupo —o g—s re —re b—re tey —y, g—s re dαpre cr—re, g—s ε b═ε jêuce cr—ε, g—s tȣbi —ro e ═e b—e, g—s jεja re —re, va g—s tω piω —ω cl—ω doε dȣα l—leω tyb piω —ω.

A la nuit qu'il fallut passer en présence des ennemis, comme un vigilant capitaine, le duc d'Enghien reposa le dernier ; mais jamais il ne reposa plus paisiblement. A la veille d'un si grand jour et dès la première bataille, il est tranquille, tant il se trouve dans son naturel ; et on sait que le lendemain, à l'heure marquée, il fallut réveiller d'un profond sommeil cet autre Alexandre. Le voyez-vous, comme il vole à la victoire ou à la mort ? Aussitôt qu'il eût porté de rang en rang l'ardeur dont il était animé, on le vit presque en même temps presser l'aile droite des ennemis, soutenir la nôtre ébranlée, rallier les Français à demi vaincus, mettre en fuite l'Espagnol victorieux, porter partout la terreur, et étonner de ses regards étincelants ceux qui échappaient à ses coups.

BOSSUET,

Oraison funèbre du prince de Condé.

ANALYSE.

A :	Prép. (t) ; de temps (o) ; signifiant *à* (b), soit. . .	tob
la :	Article ; finale du subst., soit.	ro
nuit :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce); féminin (r) ; compl. indirect avec une prép. (o), soit. .	—ro
que :	Pron. (d) ; relatif (ȣ) ; sing. (fin. douce) ; féminin (r) ; compl. direct du verbe (e), soit.	dȣre
il :	Pron. (d) ; pers. de la 3e pers. (i) ; ne se rapportant à aucune objet (s) ; sing. (fin. douce) ; sujet du verbe (a), soit.	disa
fallut :	Verbe actif (g) ; indicatif (l) ; passé (i) ; 3e pers. du sing. (i), soit.	g—lii
passer :	Verbe actif (g) ; à l'infinitif (s), soit.	g—s
en :	Prép. (t) ; de situation (i) ; en général (b) ; sign. *en* (i), soit.	tibi
présence :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) , compl. indirect avec une prép. (o), soit. .	—ro
des :	Prép. (t) ; entre deux noms (e) ; joint à l'article (rapprochement des voyelles) ; article (fin. semblable à celle du subst.), soit	tey
ennemis :	Subst. (voyelle initiale) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*); compl. d'un mot autre que le verbe (y)	—y
comme :	Conjonction (v) ; de comparaison (α), soit.	vα
un :	Adjectif déterminatif (p) ; numéral cardinal (ȣ) ; article (fin. du subst.), soit	pȣa
vigilant :	Adjectif qualific. (b) ; fin. du subst. (a), soit. . .	b—a
capitaine :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit.	—a
le :	Article (finale du subst.), soit.	a
duc :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit.	—a
de :	Prép. (t) ; entre deux noms (e), soit.	te

Enghien:	Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. d'un mot autre que le verbe (i)	==i
reposa :	Verbe neutre (l); indicatif (l); passé (i); 3ᵉ pers. du sing. (i), soit.	l—lii
le :	Article (finale du subst.), soit.	a
dernier :	Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); se rapportant au sujet du verbe (a)..	—a
mais :	Conj. (v), d'opposition (ω); signifiant *mais* (b), soit	vωb
jamais :	Adverbe (j), de temps (o), continu (p); signifiant *jamais* (y), soit.	jopy
il:	Pron. (d); pers. de la 3ᵉ pers. (i); sing. (finale douce); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a). .	dia
ne :	Particule (z); rappelant l'idée de négative (e). .	ze
reposa :	Comme ci-dessus, soit.	l—lii
plus :	Adverbe (j), de comparaison (α); signifiant *plus* (v)	jαv
paisiblement:	Adverbe dérivé (h), soit.	h—
à :	Prép. (t), de temps (o); signifiant *à* (b), soit. . .	tob
la :	Article (finale du substantif), soit.	ro
veille :	Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); fém. (r); compl. indirect avec prép. (o), soit. . . .	—ro
de :	Prép. (t), entre deux noms (e), soit.	te
un :	Adjectif déterm. (p); numéral cardinal (ȣ); servant d'article (fin. du subst.), soit.	pȣi
si :	Adverbe (j), de comparaison (α), et de supériorité (j); signifiant *si* (o), soit.	jαjo
grand :	Adjectif qualific. (b); fin. du subst. (i), soit. . .	b—i
jour :	Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. d'un mot autre que le verbe (i)	—i
et :	Conjonction (v); de simple liaison (a), soit. . . .	va
dès :	Prép. (t), de temps (o), passé (d); sign. *dès* (o).	todo
la :	Article (fin. du subst.), soit.	ro
première:	Adjectif déterm. (p); numéral ordinal (ê); sign. *première* (a); fin. du subst. (ro), soit.	pêaro
bataille :	Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); fém. (r); compl. indirect d'un verbe avec prép. (o).	—ro

il :	Comme ci-dessus (sujet de *reposa*), soit.	dia
est :	Verbe (g) ; subst. (pas de radical) ; indicatif (l) ; présent (pas d'indic. de temps) 3e pers. du sing. (i), soit.	gli
tranquille :	Adjectif qualific. (b) ; fin. du subst., soit. . . .	b—a
tant :	Adverbe (j), de comparaison (α) ; en général (b) ; signifiant *tant* (o), soit.	jαbo
il :	Comme ci-dessus, soit.	dia
se :	Pron. (d) ; de 3e pers. (i) ; signifiant *soi* (v); sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (e), soit.	dive
trouve :	Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; au présent (pas d'indication de temps); 3e pers. du sing. (i). . .	g—li
dans :	Prép. (t) ; de situation (i) ; intérieure (t), soit. . .	tit
son :	Adjectif déterm. (p) ; pers. de la 3e pers. (i) ; fin. du substantif (o), soit.	pio
naturel :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect du verbe avec une prép. (o), soit.	—o
et :	Conj. (v), de simple liaison (a), soit.	va
on :	Pron. (d), indéfini (u) ; sing. (fin. douce) ; ne se rapportant à aucun mot exprimé (s) ; sujet du verbe (a), soit.	dusa
sait :	Verbe actif (g); indicatif (l); présent (pas de temps indiqué) ; 3e pers. du sing. (i), soit.	g—li
que :	Conj. (v), de liaison simple (a); signifiant *que* (d).	vad
le :	Article (fin. du subst.), soit.	o
lendemain:	Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect du verbe avec prép. sous-entendue (o), soit.	—o
à :	Prép. (t), de temps (o) ; signifiant *à* (b).	tob
la:	Article (fin. du subst.), soit.	ro
heure :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; compl. indirect du verbe avec prép. (o). .	—ro
marquée:	Participe (c) passé (r) ; fin. du subst. (ro), soit. .	cr--ro

il : Comme ci-dessus, soit. . . . . disa
fallût : Comme ci-dessus, soit. . . . . g—lii
réveiller : Verbe actif (g) ; à l'infinitif (s), soit. . . . . . . g—s
de : Prép. (t), de manière (ȣ), soit. . . . . tȣ
un : Adjectif déterm. (p); numéral cardinal (ȣ); article (finale du substantif), soit. . . . . pȣo
profond : Adjectif qualific. (b); fin. du subst. (o), soit.. . . b—o
sommeil : Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect du verbe avec une prép. (o), soit. . . . . —o
cet : Adjectif déterm. (p) ; démonst. (o) ; fin. du substantif (e), soit . . . . poe
autre : Adjectif déterm. (p) ; indéfini (u) ; signifiant *autre* (c) ; fin. du subst. (e), soit. . . . . puce
Alexandre: Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct d'un verbe (e), soit. =e
le : Pron. (d) ; pers. de la 3[e] pers. (i) ; sing. (finale douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (e), soit. die
voyez : Verbe actif (g) ; indicatif (l) ; présent (pas d'indic. de temps) ; 2[e] pers. du plur. (ȣ), soit. . . . . g—lȣ
vous : Pron. (d) ; pers. de 2[e] pers. (e) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (*α*), soit. . . de*α*
comme : Adverbe (j), de manière (ȣ) ; en général) (b) ; signifiant *comment* (e) ; et en particulier *comme* (d) jȣbed
il : Comme ci-dessus, soit. . . . . dia
vole : Verbe neutre (l) ; indicatif (l) ; présent (pas d'indication de temps) ; 3[e] pers. du sing. (i), soit. l—li
à : Prép. (t), de destination (y) ; signifiant *à* (b), soit tyb
la : Article ; fin. du subst., soit. . . . . ro
victoire : Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; compl. indirect d'un verbe avec prép. (o). —ro
ou : Conjonction (v) ; signifiant *ou* (e), soit. . . . . . ve
à : Comme ci-dessus, soit. . . . . tyb
la : Article (finale du subst.), soit. . . . . ro

mort :	Comme au mot *victoire*, soit.	—ro
aussitôt :	Conjonction (v), de temps (o) ; signifiant *dès que* (v) ; et en particulier *aussitôt* (i), soit.	vovi
que :	Conj. (v), de liaison (a); et en particulier *que* (d), soit.	vad
il :	Comme ci-dessus, soit.	dia
eut :	Auxiliaire (fin. du verbe) ; indicatif (l); passé (ê); 3ᵉ pers. du sing. (i).	lêi
porté :	Participe (c) ; passé (r) ; fin. du pronom (a), soit.	cr—a
de :	Prép. (t) ; de quantité (u), soit.	tu
rang :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect avec une prép. (o).	—o
en :	Prép. (t), de quantité (u) ; en général (b) ; en particulier *en* (i), soit.	tubi
rang :	(Comme ci-dessus), soit.	—o
l' :	Article (finale du substantif), soit.	re
ardeur :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; complément direct (e), soit.	—re
dont :	Pronom (d) ; de 3ᵉ pers. (i) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; compl. indirect avec prépos. sous-entendue (o), soit.	diro
il :	(Comme ci-dessus), soit.	dia
était :	Verbe (g) ; subst. (pas de radical) ; indic. (l) ; imparfait (e) ; 3ᵉ pers. du singulier, soit	glei
animé :	Participe (c), passé (r) ; fin. du subst., soit. . . .	cr—a
on :	(Comme ci-dessus), soit.	dusa
le :	Pronom (d), de la 3ᵉ pers. (i) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (e),	die
vit :	Verbe actif (g) ; indicatif (l) ; passé (i) ; 3ᵉ pers. du singulier (i), soit.	g—lii
presque :	Adv. (j), de manière (ȣ) ; avec restriction (f) ; signifiant *à peu près* (ȣ), et en particulier *presque* (g), soit.	jȣfȣg
en :	Prép. (t), de temps (o) ; en général (b) ; particulièrement (i), soit.	tobi

même :	Adj. déterm. (p) ; indéfini (u) ; signifiant *même* (p) ; finale du substantif (o), soit.	pupo
temps :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (finale douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complément indirect avec prépos. (o), soit.	—o
pousser :	Verbe actif (g) ; à l'infinitif (s), soit.	g—s
l' :	Article (finale du substantif), soit.	re
aile :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; complément direct du verbe, (e), soit. . .	—re
droite :	Adj. qualific. (b) ; finale du subs., soit.	b—re
des :	Prép. (t) ; entre deux noms (e) ; joint avec l'art. (voyelle de l'article jointe à la voyelle de la prép.) ; fin. du subs. (y), soit.	tey
ennemis :	Subs. (voyelle initiale) ; plur. (finale forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complément d'un mot autre que le verbe (y), soit	—y
soutenir :	Verbe actif (g) ; à l'infinitif (s), soit	g—s
la :	Article (finale du substantif), soit	re
nôtre :	Pronom (d) ; possessif (α) ; relative à plusieurs (p) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; complément direct du verbe (e), soit	dαpre
ébranlée :	Participe (c) ; passé (r) ; fin. du subst. (re), soit.	cr--re
rallier :	Verbe actif (g) ; à l'infinitif (s), soit.	g—s.
les :	Article (finale du substantif), soit.	ι
Français :	Subst. (voyelle initiale) ; plur. (finale forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complém. direct du verbe (ι), soit.	=ι
à demi :	Adverbe (j) ; locution (ê), de quantité (u), divisée (c), par moitié (e), soit.	jênce
vaincus :	Participe (c), passé (r) ; fin. du substantif, soit.	cr—ι
mettre :	Verbe actif (g) ; à l'infinitif (s), soit.	g—s
en :	Prép. (t), de manière (ȣ) ; en général (b) ; particulièrement *en* (i), soit.	tȣbi
fuite :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (finale douce) ; fém. (r) ; compl. indirect avec préposition (o), soit.	—ro
le :	Article (finale du substantif), soit.	e

Espagnol: Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément du verbe, soit . . . . . =e
victorieux: Adj. qualificatif (b); fin. du substantif, soit. . . b—e
porter : Verbe actif (g); à l'infinitif (s), soit. . . . . . . g—s
partout : Adv. (j), de lieu (ε); multiple (j); signifiant *partout* (a), soit. jεja
la : Article (finale du substantif), soit . . . . re
terreur : Subst. (voyez initiale); sing. (fin. douce); fém. (r); complément direct du verbe (e), soit . . . . . —re
et : Conjonction (v); de simple liaison (a), soit. . . . . va
étonner : Verbe actif (g); à l'infinitif (s), soit. . . . . g—s
de : Préposition (t), exprimant la cause (ω), soit. . . tω
ses : Adj. déterm. (p); possessif de 3e pers. (i); fin. du subst. (ω), soit. . . . . piω
regards : Subst. (voyez initiale); plur. (fin. forte; masc. (ni *r* ni *s*); complément ind. avec une prép., soit. —ω
étincelants: Participe (c), d'un verbe pris neutralement (l); finale du substantif, soit. . . . . cl—ω
ceux : Pronom (d), démonstratif (o); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); complém. direct du verbe (ε), doε
qui : Pronom (d); relatif (ȣ); plur. (finale forte); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (α), soit. . . . . . . dȣα
échappaient: Verbe neutre (l); ind. (l); imparf. (e); 3e pers. du plur. (ω), soit. . . . . l—leω
à : Prép. (t), de destination (y), signifiant *à* (b), soit. tyb
ses : Adj. déterm. (p); possessif de la 3e pers. (i); fin. du substantif (ω), soit. . . . . piω
coups : Subst. (voyelle initiale); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); complément indirect du verbe avec une préposition (ω). soit. . . . . —ω

=A.

Jȣva dusa deu lii cr—a re b—re —re
Te ri b—ri =ri, dȣri da g—la re —re ,
Vovog a —a, tif diro cr—a tȣ —o,
Dire g—lii ti pio —o, jȣb vad ti pio —o.
Vωb dia ze g—lii jobag diri g—s re —re :
=ra l—lii jopi tit piro —ro cr—ro.
Tit piω b—ω —ω disa g—lii vεj g—s
Pube b—e —e dȣa die diro g—lii g—s.
Tε =ro tεb o =o piα —α l—liω :
Ra —rα te ri =ri tεb =ro l—liω ;
Dorα juvo tei =i va tei =i b—i
Jεb g—liω e —e cr—e tyb ro —ro.
Dusa dare g—lei jodε, b—re va cr—re,
Tij ω —ω b—ω tei b—i =i :
Dera g—le judω dara l—la tȣb piω b—ω —ω.
Ra —ra daru lεi cr—a ε —ε te pay —y;
Vωb diba, c—a tȣbi daro re —re te pii —i,
Daru g—lii —e, b—ré =ré, va te —i va te —ri.
Tωo b—o —o tey =y —o va —ro cr—a
Dia dare g—lii tεo —o te pari —ri;
Va tyb parω b—rω —rω c—a, pyre —re,
Dia dare g—lii te pȣi —i g—s re —re.
Tyb piω —ω b—ω, cr—ra, dara l—lia :
Dara l—lia; vωb dara g—lia pare —re va pae —e.
Dȣa g—mi vωbe deu g—s rε —rε,
Dȣrε g—leω tεbi poω —ω poa —a te —ry,
Dȣrα pudrα, c—α pȣe jαjo b—e —e,
Tωω —ω te =i g—leω pye —e ?
Dugra g—lei pire —re va tu b—ε —ε;
A duvra te pȣi —i b—i g—lei ε —ε;
A dufra, tωbe divre g—s ty b—ω —ω,
Tey juv b—ry —ry g—lei e —e;

ESTHER.

Peut-être on t'a conté la fameuse disgrâce
De l'altière Vasthi, dont j'occupe la place,
Lorsque le roi, contre elle enflammé de dépit,
La chassa de son trône, ainsi que de son lit.
Mais il ne put sitôt en bannir la pensée :
Vasthi régna longtemps dans son âme offensée.
Dans ses nombreux États il fallut donc chercher
Quelque nouvel objet qui l'en pût détacher.
De l'Inde à l'Hellespont ses esclaves coururent :
Les filles de l'Egypte à Suse comparurent ;
Celles même du Parthe et du Scythe indompté
Y briguèrent le sceptre offert à la beauté.
On m'élevait alors, solitaire et cachée,
Sous les yeux vigilants du sage Mardochée :
Tu sais combien je dois à ses heureux secours.
La mort m'avait ravi les auteurs de mes jours ;
Mais lui, voyant en moi la fille de son frère,
Me tint lieu, chère Elise, et de père et de mère.
Du triste état des Juifs jour et nuit agité,
Il me tira du sein de mon obscurité ;
Et sur mes faibles mains fondant leur délivrance,
Il me fit d'un empire accepter l'espérance.
A ses desseins secrets, tremblante, j'obéis :
Je vins ; mais je cachai ma race et mon pays.
Qui pourrait cependant t'exprimer les cabales,
Que formaient en ces lieux ce peuple de rivales,
Qui toutes, disputant un si grand intérêt,
Des yeux d'Assuérus attendaient leur arrêt ?
Chacune avait sa brigue et de puissants suffrages ;
L'une d'un sang fameux vantait les avantages ;
L'autre, pour se parer de superbes atours,
Des plus adroites mains empruntait le secours ;

Va dara, tȣbe pudro —ro va tȣbe pudo —o
Te pary —ry tyblo —o dara g—lea e —e.

Jufε, dusa dau g—lii e —e te ═i,
Tig poo b—o —o, ═ré, dara l—lia.
═a g—li e —e tey —y titi pirω —rω b—rω;
Dia g—li vad pudsa l—li tybrω —rω b—rω,
Vovu vad tybi piω —ω a —a gli cr—a.
Tω paω b—ω —ω a —a l—lii cr—a.
Dia dare g—lii jopi tog pȣo b—o —o;
Va a —a dȣa tybe dabro g—lii g—s re —re,
Tob poo —o jεv, tut —ro, l—lei tiv pio —o.
Jufε, tȣbo tuω —ω jεgα l—lei ra —ra:
Gnȣ —ra, g—lii dia; va todo poo —o juvo,
Tȣ piro —ro tiv pao —o g—lii pie —e.
Tωbe jly g—s l—s pire —re va pie —e,
Dia g—lii tu —ω pudε ε —ε te piri —ri;
Va juvo piα —α, tit pudrω pirω —rω,
G—liω e —e tybrω —rω te pyy —y;
Fug ! topa poω —ω te —ri va te —y
Pωfra glei tȣbi —o para —ra va parα —rα·
═ra, g—lia dara, ═ra tit ro —ro gli cr—ra,
Ra —ra te ri —ri tyb pio —o gli cr—ra,
Va te ═i ra —ra g—li ε —ε !
═a, —a b—a te —y b—y,
G—li te pii —i b—i rε —rε cr—rε,
Va tei —i te ═i rα —rα glω cr—rα.

—α TE ═I TYB PIO —O.

Voba vad da glea tit poro —ro, jêobo da g—la pȣre —re juv vad b—re; da

ADIEUX DE PHILOCTÈTE A SON ANTRE.

Pendant que j'étais dans cette incertitude, tout à coup j'entends une voix plus qu'humaine ; je

Et moi, pour toute brigue et pour tout artifice
De mes larmes au ciel j'offrais le sacrifice.

Enfin, on m'annonça l'ordre d'Assuérus,
Devant ce fier monarque, Elise, je parus.
Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes ;
Il fait que tout prospère aux âmes innocentes,
Tandis qu'en ses projets l'orgueilleux est trompé :
De mes faibles attraits le roi parut frappé.
Il m'observa longtemps dans un sombre silence ;
Et le ciel qui pour moi fit pencher la balance,
Dans ce temps-là, sans doute, agissait sur son cœur.
Enfin, avec des yeux où régnait la douceur :
Soyez reine, dit-il ; et dès ce moment même,
De sa main sur mon front posa son diadème.
Pour mieux faire éclater sa joie et son amour,
Il combla de présents tous les grands de sa cour ;
Et même ses bienfaits, dans toutes ses provinces,
Invitèrent le peuple aux noces de leurs princes ;
Hélas ! durant ces jours de joie et de festins,
Quelle était en secret ma honte et mes chagrins :
Esther, disais-je, Esther dans la pourpre est assise,
La moitié de la terre à son sceptre est soumise,
Et de Jérusalem l'herbe cache les murs !
Sion, repaire affreux de reptiles impurs,
Voit de son temple saint les pierres dispersées,
Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées !

RACINE.

g—la ≈e tεt pȣe —e b—e :
dia glëi cr—a tu —ω te —ri.
Da g—lia h— piε —ε pȣo
—o b—ε, pie ⌣e b—e va
pirε —rε b—rε; vωb dia g—lei

vois Hercule dans un nuage éclatant:
il était environné de rayons de gloire.
Je reconnus facilement ses traits un
peu rudes, son corps robuste et
ses manières simples ; mais il avait

pȣre —re va pȣre —re dȣrα ze lεω jopy cr—a jαjo b—α tybi dio vov dia g—lei ε —ε. Dia dau g—lii.

Dea g—le, dea g—le =e. Da lia cr—a e b—e =e tωbe deu g—s ε —ε te =i. Dea g—le tωbu pufω —ω da lia cr—a re —re. Disa g—li vad dea l—re tibo o —o te =i tybe l—s tiv pirω —rω tit o —o te ri —ri. Dea l—loe, dea g—loe tȣ parω —rω =e, —e te jujα te —y. Toda ro -ro te =ri, dea g-loe tu b-rε —rε tyb =o, peo —o, tiv o —o =d ; porα —rα gloω cr—rα tiv pao —o vα pȣa —a te ri —ri cr—ri tωb parω —rω. Va deé, fé —é te =i, da deu g—la vad dea ze g—le l—s tuta =o, jete =a tuta deo. L—nȣ vεj vα pȣeα —α dȣα g—lω jud pyre —re. Da g—loa =e tεb =ro g—s =e. Jαpi, fé =ê! g—nȣ va g—nȣ re —re ; a —a l—li, dira ze l—li jopy.

Toda se cr—a porε —rε, da dae g—lia : fé b—é —é ! b—ré —ré, derà dere g—le joji toda pujiω te —ry ! Da deu l—la, da l—la, toda se cr—a poε —ε. —é ! b—é —é, —é ! —rê te poy —y

une hauteur et une majesté qui n'avaient jamais paru si grandes en lui quand il domptait les monstres. Il me dit :

Tu entends, tu vois Hercule. J'ai quitté le haut Olympe pour t'annoncer les ordres de Jupiter. Tu sais par quels travaux j'ai acquis l'immortalité. Il faut que tu ailles avec le fils d'Achille pour marcher sur ses traces dans le chemin de la gloire. Tu guériras, tu perceras de mes flèches Pâris, auteur de tant de maux. Après la prise de Troie, tu enverras de riches dépouilles à Péan, ton père, sur le mont Oëta ; ces dépouilles seront mises sur mon tombeau comme un monument de la victoire due à mes flèches. Et toi, ô fils d'Achille, je te déclare que tu ne peux vaincre sans Philoctète, ni Philoctète sans toi. Allez donc comme deux lions qui cherchent ensemble leur proie. J'enverrai Esculape à Troie guérir Philoctète. Surtout, ô Grecs ! aimez et observez la religion ; le reste meurt, elle ne meurt jamais.

Après avoir entendu ces paroles, je m'écriai : ô heureux jour ! douce lumière, tu te montres enfin après tant d'années ! Je t'obéis, je pars, après avoir salué ces lieux. Adieu ! cher antre, adieu ! Nymphes de ces prés

b—y ; da ze g—loa jeve e —e b—e tery —ry te pori —ri. —é ! —é jεgα jujα te —ry da lia cr—a rε —rε te i —i. —é ! —ê, jεgα ═a g—lii jujα te —ry paε —ε. —é ! b—rê —rê dȣrα dau gliȣ jαjo b—rα. —é ! fé —ré te ═i, g—ne dae l—s h—, vεge da l—la jεgα dae g—li ra —ra tey —y va te pay —y.

Jȣba daα l—lio, daα l—lio tyblo —o te ═ri ; ═a va ═a, tωbu ro b—ro —ro te pyi —i ═i, dae g—liω, ve vêige dae g—liω tit o —o jεgα deα dae g—lȣ. Da ze l-la jeve ; da lia cr-a pudre pare —re ; vωb da gla zu jut b—a. Da g—lia l—s ═e vα pȣe b—e —e te —ri dȣe pȣa —a g—li tω piω —ω. Jovi ═a glii cr—a tȣbi —rω ; deα g—lȣ e —e. Da g—lea vωd jopag da je g—la pufre —re tybe o b—o ═o, tωbu o —o te pay —y, va pira —ra je g—lei g—s poe —e ; vωd ra —ra te pȣi —i dȣa diu l—li va dȣe da je g—la dae g—s te g—s, dau g—li e —e tybe o —o juvo.

humides ; je n'entendrai plus le bruit sourd des vagues de cette mer. Adieu ! rivage où tant de fois j'ai souffert les injures de l'air. Adieu ! promontoires, où Echo répéta tant de fois mes gémissements. Adieu ! douces fontaines qui me fûtes si amères. Adieu ! ô terre de Lemnos, laisse-moi partir heureusement, puisque je vais où m'appelle la volonté des dieux et de mes amis.

Ainsi nous partîmes, nous arrivâmes au siége de Troie ; Machaon et Podalyre, par la divine science de leur père Esculape, me guérirent, ou du moins me mirent dans l'état où vous me voyez. Je ne souffre plus ; j'ai retrouvé toute ma vigueur ; mais je suis un peu boiteux. Je fis tomber Pâris comme un timide faon de biche qu'un chasseur perce de ses traits. Bientôt Ilion fut réduit en cendres ; vous savez le reste. J'avais néanmoins encore je ne sais quelle aversion pour le sage Ulysse, par le souvenir de mes maux, et sa vertu ne pouvait apaiser ce ressentiment ; mais la vue d'un fils qui lui ressemble et que je ne puis m'empêcher d'aimer, m'attendrit le cœur pour le père même.

FÉNÉLON.

GREC.

Principes pour la transformation de la langue grecque dans la partie analytique grammaticale qui correspond à la Langue universelle.

La langue grecque se compose des onze parties du discours que nous avons distinguées dans la Langue universelle.

Ce sont : le nom substantif, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection et la particule.

Elle a trois nombres : le singulier répond à l'unité, le pluriel à la multiplicité, et le duel indique que l'on parle de deux personnes ou de deux choses.

Elle admet trois genres : le masculin, le féminin et le neutre.

La Langue universelle caractérise : les différentes espèces de mots, par une initiale ; le nombre, par les voyelles douces pour le singulier, les fortes pour le pluriel et les grammaticales pour le duel ; les genres, par la consonne qui précède la terminaison des mots dont le genre doit être exprimé.

Nom substantif.

Le substantif se caractérise par le radical lui-même, qui n'est pas, dans ce cas, précédé d'une consonne, κεφαλή (yjora) ; analysé grammaticalement : —ra.

Que ces noms soient réguliers ou irréguliers ; qu'ils soient ou

non surabondants ou défectueux ; qu'ils soient d'un genre au singulier et d'un autre genre au pluriel, la Langue universelle n'a pas à se préoccuper de ces accidents : elle constate la circonstance actuelle du genre, du nombre et du rôle que le nom remplit dans la phrase analysée. *Ex.* : λύχνος, la lampe (ωtydea) —a ; λύχνα, les lampes (ωtydesα) —sα.

Le grec ne compte que cinq cas dans la déclinaison du nom substantif, parce que l'ablatif usité chez les Latins se confond avec le datif. Cette distinction des cas n'étant pas admise dans notre analyse, et le substantif pouvant jouer les six rôles que nous avons distingués par rapport aux verbes et aux autres mots, nous ne prenons pas en considération cette particularité.

Le substantif se termine donc par :

Singulier Pluriel

a ou α quand il est sujet du verbe ;
e — ε quand il est complément direct du verbe ;
i — y quand il est complément d'un mot autre que le verbe ;
o — ω quand il est complément indirect du verbe régi par une préposition exprimée ou sous-entendue ;
u — ȣ quand il est complément du verbe, sans préposition, et indiquant ce qui est attribué à quelqu'un ou à quelque chose.

Cette finale, placée immédiatement après le radical, indique que le substantif est masculin ; précédée d'un *r*, elle indique le féminin, et précédée d'un *s*, elle figure le neutre.

L'analyse conservant, autant que possible, les formes même spéciales, quand elles sont admissibles dans la Langue universelle, nous acceptons le singulier du verbe avec le pluriel neutre du nom, comme dans cet exemple : ταῦτά ἐστιν ἀγαθά, ces choses sont bonnes (posα gli bibisα), posa gli b—sα.

De même, quoique le sujet soit au pluriel, nous admettons au singulier les verbes que les poètes emploient quelquefois à ce nombre : δέδοκται τλήμονες φυγαί, de tristes exils furent décrétés (rejadlêi bivojirα evȣcrα), r—lêi b—rα —rα. Nous conservons les

irrégularités que présentent les nombres quand le verbe prend la forme du pluriel, son sujet étant au duel, ou même quand le verbe est au pluriel avec un sujet collectif au singulier.

Article.

L'article, ὁ, ἡ, τό, ne présente aucune difficulté; soit qu'il accompagne le substantif, soit qu'il le rappelle sans que celui-ci soit exprimé dans la phrase, il est toujours représenté par la finale de ce substantif, *a, ra, sa,* etc.

L'orsqu'il se lie à un autre mot au moyen de l'apostrophe, comme ἡ' υσιϐεια, il s'analyse à part et distinctement (ra idefera), ra —ra; quand il est confondu avec le mot, comme ταυδρος, ταυδρι, il se confond aussi avec le radical (ialbabi, ualbabu), i—i, u—u.

Adjectif.

L'adjectif qualificatif est caractérisé par *b*, et le déterminatif par *p*.

L'adjectif qualificatif prend la terminaison du substantif, ἡ ἀγαθὴ μήτηρ (ra bidωra elgεra), ra b—ra —ra. Son analyse est donc celle du substantif.

Quand l'adjectif se met au neutre comme attribut, quoique le substantif soit d'un autre genre, ou quand, pour des considérations que les grammairiens ont expliquées, il prend au grec un nombre différent de celui du substantif auquel il est joint, l'analyse se plie à ses caprices, et reproduit la forme grecque : οἱ γνήσιοι τῶν φίλων οὐκ ἀει ἐπαινοῦσι, les vrais amis ne louent pas toujours (α bibuα y ildubiy jeb jopo ludylω), α b—α y —y jeb jopo l—lω.

Le comparatif et le superlatif se forment en plaçant les grammaticales *l* et *r* après la caractéristique de l'adjectif : σοφός, σοφώτερος, σοφώτατος (bitia, blitia, britia), —a, bl—a, br—a. Lorsque des substantifs admettent en grec des degrés de comparaison, c'est qu'ils expriment des qualités; ils sont donc en réalité regardés comme

adjectifs ; la langue analytique les considère aussi comme tels : βασιλεύς, βασιλεύτερος (elviboa, bleviboa), —a, bl—a.

Le substantif, que le grec met au génitif après le comparatif, a dans notre analyse sa finale en *i* pour le singulier, et en *y* pour le pluriel, parce qu'il est le complément d'un mot autre que le verbe. Lorsqu'un positif suivi de ἤ fait l'effet d'un comparatif, c'est sur la signification de cette conjonction que s'applique la comparaison : ἡμέας δίκαιον ἔχειν τὸ ἕτερον κέρας, ἤπερ Αθηναίους, il est juste que nous occupions l'autre aile plutôt que les Athéniens (dąɩ bitesa gəbas se pucese ehibogse vαj Atenaiɩ), daɩ b—sa g—s se pucse —se, vαj =ɩ. Ces locutions et les autres qui expriment comparaison à l'aide de conjonctions et de prépositions, se transforment dans toutes leurs parties, et la comparaison se trouve renfermée dans le mot qui est surtout chargé de la transmettre. Cette remarque s'applique aux superlatifs formés par les adverbes ὡς, ὅτι, ᾗ, etc.

L'idiotisme ἐν τοῖς μάλιςα, et celui qui se rend en français par *des plus*, s'analysent dans toutes leurs parties, et chacun des mots prend une signification qui rend compte de la locution : s'il s'agit de substantifs masculins on dira : tit doω jαve, et s'il s'agit de *choses* non exprimées : tit dosω jαve, etc.

L'adjectif *déterminatif* est ou possessif, ou démonstratif, ou indéfini, ou interrogatif, ou numéral.

L'adjectif *possessif* se reconnaît quand l'idée de possession détermine l'objet possédé, sans remplacer le mot qui désigne cet objet : dans ce dernier cas, l'analyse reconnaît un pronom. Le grec rend ces deux circonstances de la même manière ; l'analyse les distingue parce qu'elle ne peut admettre une espèce de mots qu'on appellerait *adjectif pronominal.* Ainsi : ὑμέτερος πατήρ οὐκ ἔστιν ὁ ἡμέτερος, votre père n'est pas le nôtre (pɩa elgea jeg gli a dαpa), pɩa —a jeg gli a dαpa.

Nous ne confondrons pas non plus les adjectifs *démonstratifs* avec les pronoms démonstratifs ; le sens de la phrase faisant reconnaître dans quel cas le même mot est employé comme adjectif ou comme pronom ; nous analyserons de manière à transformer le mot donné suivant l'acception particulière qui lui convient dans la phrase.

Nous séparons également les adjectifs *indéfinis* des pronoms qu'on doit ranger sous cette dénomination : les mots τὶς, δεῖνα, etc., quand ils remplacent des substantifs, sont considérés comme pronoms ; quand ils accompagnent les substantifs en les déterminant, ils sont rendus par puba, puva, etc.

Nous ouvrons aussi une classe pour l'adjectif interrogatif, employé dans quelques langues, et qui jette de la clarté dans la phrase. Ainsi les mots τίς, ποσος, employés interrogativement et comme adjectifs déterminatifs, se transforment en pωa, pωja.

L'adjectif numéral se décline jusqu'au nombre *cinq* inclusivement en grec ; l'analyse n'est pas embarrassée pour suivre cette déclinaison avec la finale du substantif ; elle va même plus loin à cet égard : car elle décline tous les nombres après *cinq*. Quand les nombres sont composés de plusieurs mots, l'analyse peut ou reproduire chacun des adjectifs numéraux, ou les résumer en un seul mot : on peut donc transformer τριακόσιοι ἑβδομήκοντα και ἐννέα, par pȣihȣα pȝcȣα va pȣωα, ou en seul mot par pȣicωα (Voir ci-dessus pour la suite des nombres ordinaux et cardinaux, à l'article des noms de nombre dans l'analyse générale de la Langue universelle).

L'adjectif verbal en τέος a été pour nous l'objet d'une observation dans l'analyse générale ; nous l'avons traité comme un participe. Son analyse permettra de suivre les caprices mêmes du grec dans l'emploi de ce participe. On analysera donc (gepαjogsera gli ra idera) g—sera gli ra —ra ; ou (gepαjogsera gli re idere) g—sesa gli re —re, ou même (gepαjogsesα gli re idere), g—sesα gli re —re, suivant que l'adjectif verbal s'accorde avec le substantif, ou se mette au neutre singulier et pluriel, en acceptant comme le verbe un complément direct.

Pronom.

Les grammairiens grecs ne considèrent guère comme pronom que ce que nous appelons en français pronom personnel ; ils rangent parmi les adjectifs ceux que nous nommons possessifs, indé-

finis, etc. La distinction si bien faite par les analystes français est conforme à la raison, et nous a paru devoir être conservée dans la Langue universelle. Nous analyserons donc comme pronoms tous les adjectifs dont nous venons de parler, quand ils rappelleront l'idée d'un nom sans lui servir d'accompagnement dans la phrase.

Nous trouvons ainsi les six sortes de pronoms énumérés dans notre analyse générale : les pronoms personnels, démonstratifs, indéfinis, possessifs, interrogatifs et relatifs.

Le pronom *personnel* qui le plus souvent est de tout genre en grec, parce que la finale ne donne à cet égard aucune indication, s'analysant toujours de manière à rappeler le substantif qu'il repré-sente, prendra tous les genres que celui-ci peut adopter. Ainsi, ἐγώ, σύ, ἡμεῖς, ὑμεῖς, ἕ, σφᾶς, etc., s'analyseront par daa, dea, daα, deα, die, diε, etc., quand il s'agira du masculin, et par dara, dera, darα, derα, dire, dirε, quand le substantif qu'il représente sera du fémi-nin. Quand il se joindra à quelque particule grecque, comme ἔγωγε, ἔμοιγε, la signification de la particule sera rendue par la particule équivalente : daalza, daulza (1). Quand l'article devient pronom personnel, il se transforme suivant cette nouvelle signification.

Les pronoms démonstratifs ὅδε, αὐτός, οὗτος, ἐκεῖνος, se distinguent des adjectifs de ce nom, comme nous l'avons dit plus haut, quand ils sont seuls et indépendants des substantifs qu'ils remplacent. La table des grammaticaux donne alors leur transformation.

Les pronoms indéfinis sont : τὶς, ἕκαστος, οὐδείς, etc. On trouve leur transformation dans la table des grammaticaux.

Il en sera de même des pronoms possessifs et interrogatifs.

Le pronom relatif est appelé adjectif conjonctif par beaucoup de grammairiens. Comme nous tenons, afin de mettre d'accord toutes les langues, à conserver l'idée de pronom à ces petits mots que la grammaire accepte pour lier les phrases, mais aussi et surtout pour rappeler les substantifs auxquels ils se rapportent, nous continue-

(1) La lettre *l* indique en arithmétique le signe +, nous l'intercalons toutes les fois qu'en unissant plusieurs mots pour en faire un seul, on ne distingue pas aisément à quelle lettre commence le mot annexé.

rons à les appeler pronoms relatifs. Leur analyse n'offre aucune difficulté : elle se trouve d'une part dans la table des grammaticaux ; pour la finale, en rappelant le rôle qu'ils remplissent dans la phrase, et enfin, pour le genre, par celui des substantifs auxquels ils se rapportent.

Verbe.

Le grec a trois voix : la voix active, la voix passive et la voix moyenne. Les verbes actifs et les moyens peuvent être transitifs ou intransitifs, c'est-à-dire avoir un complément direct ou en être privé.

La voix ACTIVE est caractérisée, comme on l'a vu, par la lettre *g* placée avant le radical. Les verbes qui ont la signification active avec la forme passive ou moyenne, conservent la caractéristique de la voix active ; car la Langue universelle s'occupant de la signification des mots avant de chercher à imiter les formes, abandonnera celles-ci toutes les fois que le sens du mot y sera intéressé. Les verbes ordinairement actifs en grec, telles que ἀκόυειν, veulent leur complément direct tantôt à l'accusatif, tantôt au génitif; d'autres comme ἀρέσκειν veulent ce complément tantôt à l'accusatif, et tantôt au datif. Nous considérons comme complément direct celui qui est vraiment l'objet sur lequel retombe l'action du verbe transitif, et comme indirect celui qui ne reçoit cette action qu'indirectement. Dans le premier cas, l'analyse du verbe sera g—s ; dans le second cas, elle sera l—s et représentera le verbe neutre.

Comme nous reproduisons la forme d'une langue autant que la signification nous le permet, nous accepterons certaines formes qui semblent irrégulières, parce qu'elles transportent au complément indirect les apparences du complément direct. Telles sont ces locutions : εὖ ποιεῖν τινα, κακῶς λέγειν τινα (bibi gabs dube, bibo gubis dube) h— g—s dube, h— g—s dube. Nous ne supposons pas qu'il y ait telle ou telle préposition de sous-entendue ; pour nous, le mot τινα est un véritable complément direct, et les verbes ποιεῖν et λέγειν nous représentent des verbes actifs analogues à ceux que nous ac-

cepterions dans ces phrases : *bien traiter quelqu'un, apostropher quelqu'un.*

Il n'en est plus de même quand le verbe actif se trouve avec deux accusatifs : évidemment alors un des accusatifs est régi par quelque préposition sous-entendue. L'analyse doit distinguer soigneusement le complément direct du complément indirect, et donner à ce dernier l'une des deux finales qui le font reconnaître dans la phrase.

Ainsi, dans ces mots : οἱ ἐχθροὶ πολλὰ κακὰ ἐργάζονται ἐμέ (α iljuboα pujesι ibosι gibelω dau), α —α pujesι —sι g—lω dau, le complément indirect se rend bien par celui que nous avons nommé attributif, tandis qu'il s'analyserait avec la préposition sous-entendue dans cette phrase : ὁ Σωκράτης πολλὰ καὶ μεγάλα ἐδίδασκε τοὺς μαθητάς (a Socrata pujesω va bobisω gepeplei ι elpediι), a —a pujesω va b—sω g—lei ι —ι (1).

Les verbes neutres ou intransitifs, quand ils sont suivis d'un complément direct, devenant de véritables verbes actifs, doivent être analysés comme tels, et prennent *g* au lieu de *l* pour caractéristique.

Le verbe substantif *être* adopte, comme on l'a vu, la même caractéristique que le verbe actif. Ce qui le distingue de ce dernier, c'est qu'il n'a pas de radical; lorsque l'existence est présentée d'une manière particulière, alors l'emploi des radicaux, tels que *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, qui figurent cinq manières d'être différentes, fait modifier la caractéristique qui devient *l* si le verbe n'a pas de complément direct.

La voix PASSIVE est caractérisée par la lettre *r* placée avant le radical : ἐφιλούμεθον, *nous étions aimés tous deux* (riduleâ) r—leâ. Le complément du verbe passif étant toujours indirect, il n'y a de difficulté que pour le choix des deux finales que nous affectons à cet emploi. Or, le sens indiquera toujours quand ce complément sera pris de la manière que nous appelons attributive, et qui répond le

(1) La phrase serait encore intelligible en donnant au complément μαθητάς la forme attributive : le verbe aurait alors la signification de *montrer*. C'est ainsi qu'on dit : *montrer (apprendre) quelque chose à quelqu'un.*

plus souvent au datif. Ainsi, quoique nous trouvions un datif pour complément dans cette phrase, καλῶς λέλεκταί σοι (hibi rubilêi deo), nous comprenons que le discours ne s'adresse pas à celui qui parle, et qu'ainsi le mot σοι ne doit pas être traité comme s'il était complément attributif; mais plutôt comme régi par une préposition sous-entendue : h— r—li deo.

Quand le verbe passif est suivi d'un accusatif, qui porte ainsi l'apparence du complément direct, cet accusatif ne peut être considéré que comme le régime d'une préposition sous-entendue ; il sera donc analysé comme les autres compléments indirects; exemple: τὴν τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν ἐπιστεύθη (ro ri ȣbaderi evepuro ridαlii) ; ro ri —ri —ro r—lii ; τύπτεται πληγὰς πολλάς (rapyli apyrω pujerω); r—li —rω pujerω.

La voix MOYENNE, dans laquelle le sujet fait et reçoit l'action, se confond avec le verbe dit neutre, en latin, toutes les fois qu'il n'y a pas de complément direct. Quand on est prévenu par la lettre *l* qu'un verbe est privé de complément direct, quoiqu'il en présente un ordinairement, alors l'esprit fait naturellement retourner l'action sur le sujet et donne au verbe la signification moyenne. C'est ainsi qu'en français on détourne, à tort souvent, mais cependant sans cesser de rendre la phrase intelligible, le sens réfléchi de quelques verbes ; on dit dans quelques contrées : *j'ai été promener* (me promener), etc.

Quand le verbe au moyen est suivi d'un complément direct et garde cependant sa forme réfléchie, il prend alors dans l'analyse le *g* du verbe actif, et c'est le radical qui se charge de compléter la signification ainsi : ἄιρεσθαι ; lever *sur soi*, n'est autre pour la signification que *porter*, g—s ; πεμπεσαι ; faire venir, signifie *mander*, g—s, etc : il en est de même lorsqu'il exprime l'action réciproque exercée par plusieurs sujets, ou quand le sujet fait faire l'action.

Le grec nous offre cette particularité pour les *nombres*, que le verbe a comme le substantif trois nombres : le singulier, le duel et le pluriel; nous avons donné dans notre analyse générale la manière de distinguer le duel du pluriel; le premier prend les fortes des personnes correspondantes dans le singulier : α, ε, *y*; et le

pluriel se transforme par les voyelles : *o*, ȣ, ω. Les nombres n'offrent pour le grec aucune particularité, sauf celle du duel, qui ne soit à peu près identique dans les autres langues. D'ailleurs toutes celles qui peuvent se maintenir sans nuire à l'intelligence de l'idée doivent être conservées : c'est ainsi que le verbe au singulier peut subsister avec un nom neutre au pluriel, comme cela a lieu en grec.

L'analyse des TEMPS n'offre aucune difficulté : car nous avons prévu les nuances que le temps peut admettre dans le passé, ou dans l'avenir. Ainsi les temps principaux sont, pour le présent, analysés par l'absence de la voyelle entre la caractéristique du mode et celle de la personne g—la ; pour le passé, en intercalant *i* entre ces deux mêmes caractéristiques ; et pour le futur, par un *o* intercalaire. L'aoriste qui est plus usité que le parfait, est le passé caractérisé par *i* ; nous n'établissons aucune distinction entre l'aoriste premier et l'aoriste deuxième, qui sont des formes différentes du même temps. L'imparfait prend *e*, le parfait *ê*, et le plus-que-parfait ɛ, entre les caractères qui représentent le mode et la personne. Exemple :

	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent.....	g—la, etc.	r—loa, etc.	l—la, etc.
Imparfait...	g—lea, etc.	r—lea, etc.	l—lea, etc.
Passé aoriste.	g—lia, etc.	r—lia, etc.	l—lia, etc.
Parfait	g—lêa, etc.	r—lêa, etc.	l—lêa, etc.
Plus-que-parf	g—lɛa, etc.	r—lɛa, etc.	l—lɛa, etc.

Le futur n'offre qu'un temps à l'actif et deux temps au passif ; le futur simple prend le caractère *o*, et le futur antérieur prend ω :

	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Futur.......	g—loa, etc.	r—loa, etc.	l—loa, etc.
Futur-antér.		r—lωa, etc.	

Les MODES sont au nombre de six, en grec, quand on y comprend le participe dont nous formons une espèce de mots ; nous avons donné dans notre analyse générale la caractéristique des modes ;

nous allons la reproduire ici en disant quelques mots sur chacun d'eux en particulier.

L'*indicatif* (*l* après le radical) ; on l'emploie invariablement là où le grec le place, même quand il semblerait plus naturel d'adopter le mode subjonctif.

L'*optatif* (*m* après le radical) et le subjonctif (*r* après le radical) se conservent aussi partout où ces modes sont employés en grec. L'optatif a tous les temps de l'indicatif, sauf l'imparfait et le plus-que-parfait ; on l'analysera donc ainsi :

OPTATIF.	ACTIF.	PARFAIT.	NEUTRE.
Présent.........	g—ma, etc.	r—ma, etc.	l—ma, etc.
Futur...........	g—moa, etc.	r—moa, etc.	l—moa, etc.
Futur antérieur..	....	r—mωa, etc,	....
Aoriste.........	g—mia, etc.	r—mia, etc.	l—mia, etc.
Parfait.........	g—mêa, etc.	r—mèa, etc.	l—mêa, etc.

Le subjonctif s'analyse de même, sauf la caractéristique du mode ; il n'a pas au reste le temps futur.

L'impératif (*n* après le radical) a, outre le présent usité dans toutes les langues, deux temps passés : l'aoriste, g—nie, et le parfait, g—nêe. Quand il s'emploie pour le futur nous lui conservons sa forme, comme nous le laissons remplacer par l'optatif. *Ex :* οἶσθα οὖν ὃ δρᾶσον (gitωle vεj dose gabne), g—le vεj dose g—ne ; ποιήσαις ἄν (gagemie zy), g—mie zy.

L'infinitif (*s* après le radical) n'a ni nombres ni personnes ; mais il a les quatre temps que nous avons reconnus dans le mode optatif : g—s, *présent ;* g—so, *futur ;* g—si, *aoriste ;* g—sè, *parfait*. Il est souvent précédé de l'article, et joue avec lui les différents rôles que nous avons attribués au substantif ; c'est alors l'article qui lui prête cette signification, car pour lui il reste invariable : ἐπέδειξε τὰς πολιτείας προεχούσας τῷ δικαιοτέρας εἶναι (gotaglii rε evagrε clobεperε so bliterε los), g—lii rε —rε cl—rε so bl—rε l—s.

Le verbe IMPERSONNEL s'analyse pour les nombres, les temps et les modes comme les autres verbes : μετεμέλησέ μοι (sivodelii dau), s—lii dau ; il n'a de spécial que l'initiale qui le caractérise.

Participe.

Le participe a pour initiale *c*, quand il a la signification active ; *cr*, quand il a la signification passive ; *cl*, quand il a la signification neutre. Il admet, comme l'optatif et l'infinitif, des formes particulières pour le présent, le passé et le futur. Le présent se distingue par la terminaison du radical, qui prend pour finale celle du substantif; les autres temps séparent la même finale grammaticale du radical par un *s* qui rappelle l'infinitif et par la lettre qui désigne le temps.

PARTICIPE.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent.....	c—a, etc.	cr—a, etc.	cl—a, etc.
Futur.......	c—soa, etc.	cr—soa, etc.	cl—soa, etc.
Id. antér.	....	cr—sωa, etc.	....
Aoriste	c—sia, etc.	cr—sia, etc.	cl—sia, etc.
Parfait.....	c—séa, etc.	cr—séa, etc.	cl—séa, etc.

Il suit du reste, pour l'analyse, le participe grec qu'il transforme: *ἠσθόμην αὔτων οἰομένων εἶναι σοφοτάτων* (ciceglia diε cicȣboε gsé britiε); c—lia diε c—ε gsé br—ε.

Prépositions, Adverbes, Conjonctions, Interjections et Particules.

Ces espèces de mots se rencontrent fréquemment dans la langue grecque ; elles ont servi à perfectionner la partie grammaticale qui a, comme tous les savants l'ont reconnu, atteint un degré de correction et d'harmonie que les autres langues lui envient.

Les tableaux de nos grammaticaux donnent l'analyse de ces diverses parties ; celles qui n'y sont pas exprimées pourront dans la suite être placées dans les cases où elles prennent rang d'après le sens qu'on leur attribue, et, aussitôt qu'elles seront classées, elles auront une dénomination analytique par la nature même de notre procédé.

Les prépositions régissent différents cas en grec ; dans l'analyse, comme elles ne figurent pas le rapport grammatical des mots entre

eux, mais la signification qu'on leur reconnaît dans l'idée exprimée par la phrase, elles renferment en elles-mêmes cette signification, et le substantif de son côté prend la finale qui indique le rôle qu'il représente. On n'a donc pas à se préoccuper, dans le cours de l'analyse, des nombreuses acceptions de la même préposition et des cas différents qu'elle régit : ἀφ' ἵππων μάχεσθαι (tivo αbydω lehas), tivo —ω l—s, etc.

Les prépositions sont souvent sous-entendues : c'est lorsque le rapport qu'elles offriraient à l'esprit se comprend assez sans qu'il soit besoin de l'exprimer. Le grec, il est vrai, donne une première idée de ce rapport par le cas même où il met le substantif ; mais comme cette indication est insuffisante et laisserait encore bien des doutes, il ne se permet cette ellipse que lorsque le sens de la phrase ne laisse pas de place à l'incertitude. Nous n'avons donc qu'à suivre son exemple dans l'analyse. Les cas dits absolus sont une application de ce genre d'ellipse ; la phrase incidente qui en résulte se rattachant toujours à une idée principale émise dans la phrase entière, doit être considérée comme un complément indirect, et par conséquent subir, pour la finale du substantif ou du pronom, l'analyse appropriée à ce complément : τῶν πλείςων πεποιημένων τὴν ἀποχώρησιν, ἠναγκάσθη.... (ω prujω cabsêω re ehαtire, repulii,...) ω prujω c—ω re —re, r—lii... ; ici le substantif ou cas absolu est complément indirect du verbe ; nous l'avons donc traité comme tel. Dans cette phrase, au contraire : χαλεπὸν ὅρον ἐπιθεῖναι ταῖς ἐπιθυμίαις, ὑπηρετούσης ἐξουσίας (bipωsa odεte godacs rȣ igεvorȣ, clobypiri epufri) ; b—sa —e g—s rȣ —rȣ cl—ri —ri (1). Le cas absolu est complément ou de l'adverbe χαλεπὸν, ou du substantif ὅρον ; il doit donc rappeler cette circonstance par l'analyse. Quand la préposition tient lieu d'adverbe, ce qui arrive assez souvent en grec, alors l'analyse ne voit en elle qu'un véritable adverbe et s'attache à cette signification.

(1) Dans un intérêt d'unité entre le grec et le latin, il y aurait peut-être lieu d'adopter uniformément l'ablatif pour le cas dit absolu, d'autant plus que la phrase incidente peut presque toujours être considérée comme complément indirect d'un verbe. Nous laissons aux progrès ultérieurs de notre analyse de décider cette question.

L'adverbe de négation est quelquefois redoublé : dans ce cas, un des deux, et c'est ordinairement le second, sert à renforcer l'autre. Ce redoublement peut très-bien se rendre par la particule négative ; toutes les autres circonstances des adverbes, simples ou composés, se transforment aisément à l'aide de nos tableaux, soit par un adverbe correspondant, soit par les locutions adverbiales, soit enfin avec le secours des particules. Ce que nous disons de l'adverbe s'applique également à la conjonction.

La particule pourrait souvent se confondre avec l'adverbe et quelquefois avec la conjonction ; jusqu'à ce que les hellénistes se soient parfaitement entendus sur la nature de ces mots et sur la ligne de démarcation qui les sépare, ce sera le goût et l'intelligence de l'analyste qui lui traceront la règle à suivre. Les principes sur lesquels il doit avant tout appuyer sa transformation, c'est d'abord la signification exacte de *chacun* des mots de la phrase, et ensuite la reproduction des formes mêmes de la langue, autant que le sens de chaque terme le permettra.

Grec analysé grammaticalement.

B=I =I TYV CR—SORO —RO —RA.

—é, vab =y pujuα l—lo —α ri —ri, dau l—li l—so daε tεc =ro, vog b—ε l—s vȣ l—lo. Tȣp vebi so —so, —ȣ jodag —re c—ȣ, pujese se b—se g—loo. Tεci za —ro jago jαpi, dȣro dogα va b—α l—s zy pube divȣ —e, vab day ra —ra l—li jαpiv cléra. B—sa zab vab se —se diy tεto —rω h—,

TEUTIAPLI ELEI DE RECUPERANDA MITYLENI ORATIO.

Ἄλκιδα, καὶ Πελοποννησίων ὅσοι πάρεσμεν ἄρχοντες τῆς στρατιᾶς, ἐμοὶ δοκεῖ πλεῖν ἡμᾶς ἐπὶ Μιτυλήνην, πρὶν ἐκπύστους γενέσθαι ὥσπερ ἔχομεν. Κατὰ γὰρ τὸ εἰκὸς, ἀνδρῶν νεωστὶ πόλιν ἐχόντων, πολὺ τὸ ἀφύλακτον εὑρήσομεν. Κατὰ μὲν θάλασσαν καὶ πάνυ, ᾗ ἐκεῖνοι τε ἀνέλπιστοι ἐπιγενέσθαι ἄν τινα σφίσι πολέμιον, καὶ ἡμῶν ἡ ἀλκὴ τυγχάνει μάλιστα οὖσα. Εἰκὸς δὲ καὶ τὸ πεζὸν αὐτῶν κατ᾽οἰκίας ἀμελέστερον,

jȣba cl—sêy, r—si. Vy vεj l—moo jobį va vab —ro, g—la tȣbo doω jitα (vylduba zȣ daȣ gli b—a b—a) r—si zy sε —sε. Vab jed g—roo e —e, c—siα jeh pucse pubse gsé se b—se i —i vad se pupese : dȣse vy puba —a tit va divo g—mi, vab ω —ω cl—a l—mi, pujosε zy g—mi.

ὡς κεκρατηκότων, διεσπάρθαι. Εἰ οὖν προσπέσοιμεν ἄφνω τε καὶ νυκτὸς, ἐλπίζω μετὰ τῶν ἔνδον (εἴτις ἄρα ἡμῖν ἐστὶν ὑπόλοιπος εὔνους) καταληφθῆναι ἂν τὰ πράγματα. Καὶ μὴ ἀποκνήσωμεν τὸν κίνδυνον, νομίσαντες οὐκ ἄλλό τι εἶναι τὸ καινὸν τοῦ πολέμου ἢ τὸ τοιοῦτον · ὅ εἴ τις στρατηγὸς ἔν τε αὐτῷ φυλάσσοιτο, καὶ τοῖς πολεμίοις ἐνορῶν ἐπιχειροίη, πλεῖς' ἂν ὀρθοῖτο.

THUCYDIDE.

ANALYSE.

Ἀλκίδα : Subst. (voyelle initiale) ; singulier (finale douce) ; masculin (ni *r* ni *s*) ; appellatif (é), soit. . . . . —é

καὶ : Conj. (v) ; n'indiquant que liaison (a) ; nuance du mot *et* (b), soit. . . . . vab

Πελοποννησίων : Subst. (voy. initiale) ; plur. (finale forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complém. d'un mot autre que le verbe (y), soit. . . . . =y

ὅσοι : Adjectif déterm. (p) ; indéfini (u) ; indiquant la quantité (j), et la nuance *autant que* (u) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; finale du sujet (α), soit. . . . . pujuα

πάρεσμεν : Verbe sans compl. direct (l) ; indicatif (l), présent (pas d'indic. pour le temps) ; 1re pers. du plur. (o), soit . . . . l—lo

ἄρχοντες : Subst. (voy. initiale) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (α), soit . . . . . —α

τῆς : Article (finale du substantif (ri), soit. . . . . . ri

στρατιᾶς : Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; féminin (r) ; complément d'un mot autre que le verbe (i), soit. . . . . —ri

ἐμοὶ :	Pron. (d); de la 1re pers. (a); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément indirect et attributif (u), soit.	dau
δοκεῖ :	Verbe sans complément direct (l); indicatif (l); présent (pas d'indication pour le temps); 3e personne du singulier (i), soit.	l—li
πλεῖν :	Verbe sans compl. direct (l); à l'infinitif (s); au futur (o), soit.	l—so
ἡμᾶς :	Pron. (d), de la 1re pers. (a); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); faisant fonction de compl. direct d'une proposition précédente (ε), soit..	daε
ἐπὶ :	Prép. (t); de lieu (ε); qui indique direction *vers* (c), soit	tεc
Μιτυλήνην :	Subst. (voy. initiale); sing. (fin. douce); fém. (r); complément indirect avec prép. (o), soit.	=ro
πρὶν :	Conj. (v), relative au temps (o); antérieur (g)..	vog
ἐκπύστους :	Adj. (b); fin. du subst. ou du pronom (ε), soit.	b—ε
γενέσθαι :	Verbe sans complément direct (l); à l'infinitif (s), soit.	l—s
ὥσπερ :	Conj. (v); indiquant la manière (ȣ), soit. . . .	vȣ
ἔχομεν :	Verbe neutre (l); à l'indicatif (l); 1re pers. du plur. (o), soit.	l—lo
Κατὰ :	Prép. (t); indiquant la manière (ȣ); signifiant *selon* (p), soit.	tȣp
γὰρ :	Conj. (v); d'explication (ε); en général (b); en particulier *car* (i), soit.	vεbi
τὸ :	Article (finale du substantif) (so), soit	so
εἰκὸς :	Subst. (voyelle initiale); sing. (finale douce); neutre (s); complément indirect avec une préposition (o), soit.	—so
ἀνδρῶν :	Subst. (voy. initiale); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); cas absolu équivalent d'un complément indirect (ȣ), soit.	—ȣ
νεωστὶ :	Adv. (j), de temps (o); passé (d); en général (a), et en particulier signifiant *dernièrement* (g).	jodag

πόλιν : Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; complément direct du verbe (e), soit. . . —re

ἐχόντων : Participe actif (c) ; fin. du subst. auquel il se rapporte (ȣ), soit. . . . . c—ȣ

πολὺ : Adj. déterm. (p), indéfini (u) ; de quantité (j) ; considérable (e) ; fin. du subst. (se), soit. . . pujese

τὸ : Article ; finale du substantif, soit. . . . . se

ἀφύλακτον : Adj. qualific. (b) ; sing. (fin. douce) ; neutre, pour tenir lieu de subst. (s), complément direct du verbe (e), soit. . . . . —se

εὑρήσομεν : Verbe actif (g) ; indic. (l) ; futur (o) ; 1re pers. du plur., soit. . . . . g—loo

Κατὰ : Prép. (t) ; de lieu (ε) ; extérieur (c) ; signifiant *vers* (a), soit. . . . . tεca

μὲν : Particule (z) ; avec idée d'affirmation (a), soit. za

θάλασσαν : Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; complém. indirect avec une préposition (o), soit . . . . —ro

καὶ : Adv. (j) ; affirmatif (a) ; avec certitude (g) ; signifiant : *à coup sûr* (o), soit. . . . . jago

πάνυ : Adv. (j) ; de comparaison (α) et de préférence (p), signifiant *surtout* (i), soit.. . . . . jαpi

ᾗ : Pronom (d) ; relatif (ȣ) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; complément indirect avec prép. sous-entendue (o), soit. . . . . dȣro

ἐκεῖνοι : Pronom (d) ; démonstratif (o) ; signifiant *ceux-là* (g) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (α), soit. . . . . dogα

τε : Conjonction (v) ; de simple liaison (a), soit. . . va

ἀνέλπιστοι : Adj. qualific. (b) ; fin. du pronom (α), soit.. . b—α

ἐπιγενέσθαι : Signification neutre (l) ; infinitif (s), soit. . . l—s

ἂν : Particule (z) de supposition (y), soit. . . . . . zy

τινα : Adj. déterm. (p) ; indéfini (u) ; signifiant *quelqu'un* (b) ; fin. du subst. (e), soit. . . . . . pube

σφίσι : Pronom (d) ; de la 3e pers. (i) ; nuance *eux-*

	mêmes (v); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); complément indirect sans prép. (ȣ), soit. . .	divȣ
πολέμιον :	Subst. (voy. initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. d'une prép. (e). . . .	—e
καὶ :	Comme ci-dessus, soit.	vab
ἡμῶν :	Pronom (d); de la 1[re] pers. (a); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); complément d'un mot autre que le verbe (y), soit.	day
ἡ :	Article; finale du substantif (ra), soit.	ra
ἀλκὴ :	Subst. (voy. initiale); sing. (fin. douce); fém. (r); sujet du verbe (a).	—ra
τυγχάνει :	Verbe neutre (l); indicatif (l); présent (pas d'indication de temps); 3[e] pers. du sing., soit.	l—li
μάλιστα :	Adv. (j), de comparaison (α), et de préférence (p), dans le sens de *surtout* (i), et la nuance *principalement* (v), soit.	jαpiv
οὖσα :	Participe (c), d'un verbe neutre (l); la muette (é) sert à remplacer le radical, et ainsi indique le participe présent du *verbe substantif*; finale du substantif (ra), soit.	cléra
Εἰκὸς :	Adj. qualif. (b); sing. (fin. douce); neutre, pour remplacer le subst. absent (s), rapporté à un sujet (a), soit.	b—sa
δὲ :	Particule (z), relative à l'affirmation (a), faisant opposition à μὲν (b), soit.	zab
καὶ :	Conjonct. (v), indiquant liaison (a); spécialement καὶ (b), soit.	vab
τὸ :	Article (finale du subst.) (se), soit.	se
πεζὸν :	Subst. (voy. initiale); sing. (fin. douce); neutre (s); complément direct du verbe (e), soit. .	—se
αὐτῶν :	Pronom (d); de la 3[e] pers. (i); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); compl. d'un mot autre que le verbe (y), soit.	diy
κατὰ :	Prép. (t); de lieu (ε) intérieur (t); signifiant *à travers* (o), soit.	tεto

οἰκίας : Subst. (voy. initiale); plur. (fin. forte); fém. (r); compl. indir. avec une prép. (ω), soit. . . . —rω

ἀμελέστερον : Adv. dérivé (h), soit. . . . . h—

ὡς : Adv. (j), de manière (ȣ); en génér. (b); en particulier *comme* (a), soit. . . . . jȣba

κεκρατηκότων : Participe (c); sans compl. direct (l); à un des temps de l'inf. (s); comme le parfait (ê); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); compl. d'un mot autre que le verbe (y), soit. . . . . cl—sêy

διεσπάρθαι : Verbe passif (r); à l'inf. (s); temps passé, aoriste (i), soit. . . . . r—si

Εἰ : Conj. (v); marquant supposition (y), soit. . . vy

οὖν : Conj. (v); explicative (ε); indiquant *conclusion* (j), soit. vεj

προσπέσοιμεν : Verbe sans compl. (l); au conditionnel ou optatif (m); au temps futur (o); 1re pers. du plur. (o), soit. . . . . l—moo

ἄφνω : Adv. (j), de temps (o); en général (b); en particulier *soudain* (i), soit. . . . . jobi

τε : Conj. (v); idée la plus générale de liaison (a), soit. va

καὶ : Conj. (v); idée de liaison (a); en part. καὶ (b). . vab

νυκτὸς : Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); fém. (r); compl. indirect avec une prép. sous-entendue (o), soit. . . . . —ro

ἐλπίζω : Verbe actif (g); à l'indicatif (l); présent (pas de temps indiqué); 1re pers. du sing. (a), soit. . g—la

μετὰ : Prép. (t), de manière (ȣ); en général (b); en particulier *avec* (o), soit. . . . . tȣbo

τῶν : Pron. (d); démonst. (o); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); compl. indirect du verbe avec prép. (ω), soit. . . . . doω

ἔνδον : Adverbe (j), de situation (i), intérieure (t); signifiant *en dedans* (α), soit. . . . . jitα

(εἴτις : Conj. (v), de supposition (y); liée par (l) avec le mot qui suit et qui est un pron. (d) indéfini

(u) ; signifiant *quelqu'un* (b) ; au sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a). vylduba

ἄρα : Particule (z) ; indiquant la manière (ȣ), soit. . zȣ

ἡμῖν : Pron. (d) ; de la 1re pers. (a) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*); compl. indir. sans prép. (ȣ) daȣ

ἐστὶν : Verbe par excellence (g) ; subst. (pas de radical) ; indicatif (l) ; 3e pers. du sing. (i), soit. gli

ὑπόλοιπος : Adjectif qualific. (b) ; fin. du sujet (a), soit. . . b—a

εὔνους) : id. (b) ; id. (a), soit. . . b—a

καταληφθῆναι : Verbe passif (r); infin. (s); passé de l'aoriste (i), soit. r—si

ἄν : Particule (z) ; avec l'idée de supposition (y). . . zy

τὰ : Article (fin. du subst.), soit. . . . . sε

πράγματα : Subst. (voyelle initiale); plur. (fin. forte); neutre (s) ; compl. direct du verbe (ε), soit. . . . . —sε

Καὶ : Comme ci-dessus, soit. . . . . vab

μὴ : Adverbe (j) ; de négation (e) ; repoussant l'incertitude (d), soit. . . . . jed

ἀποκνήσωμεν : Verbe actif (g); au subjonctif (r); au futur (o); 1re pers. du pluriel (o), soit. . . . . g—roo

τὸν : Article (fin. du subst.) (e), soit. . . . . e

κίνδυνον : Subst. (voyelle initiale) ; sing. (finale douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complément direct du verbe (e), soit. —e

νομίσαντες : Participe actif (c) ; à un des temps de l'infinitif (s) ; au passé de l'aoriste (i) ; au plur. (finale forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (α). c—siα

οὐκ : Adverbe (j) ; de négation (e) ; en général (b). . jeb

ἄλλο : Adjectif déterm. (p) ; indéfini (u) ; signifiant *autre* (c) ; fin. du subst. (se), soit. . . . . . pucse

τὶ : Adjectif déterm. (p) ; indéfini (u) ; signifiant *quelque* (b) ; fin. du subst. (se), soit. . . . . pubse

εἶναι : Verbe (g) ; subst. (sans radical) ; infinitif (s) ; prononciation (é), soit. . . . . gsé

τὸ : Article (fin. du subst.), soit. . . . . se

καινὸν :	Adjectif qualific. (b) ; faisant fonct. de subst. et pour cela au neutre (s) ; compl. direct du verbe (e), soit.	b—se
τοῦ :	Article (fin. du subst.), soit.	i
πολέμου :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (finale douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit.	—i
ἤ :	Conjonction (v), de liaison (a); signifiant *que* (d)	vad
τὸ :	Article (fin. du subst.), soit..	se
τοιοῦτον :	Adjectif déterm. (p) ; indéfini (u) ; signifiant *même* (p) ; avec la nuance *semblable* (e) ; fin. du subst. (se), soit.	pupese
ὃ :	Pron. (d), relatif (ȣ) ; sing. (fin. douce) ; neutre (s) ; compl. direct du verbe (e), soit.	dȣse
εἴ :	Conjonction (v) ; marquant supposition (y), soit	vy
τις :	Adjectif détermin. (p) ; indéfini (u) ; signifiant *quelque* (b) ; fin. du subst. (a), soit.	puba
στρατηγὸς :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet de la phrase (a), soit	—a
ἔν :	Prép. (t), de situation (i) ; intérieure (t), soit. .	tit
τε :	Conjonction (v), de liaison (a), soit.	va
αὔτῳ :	Pron. (d) ; de 3ᵉ pers. (i) ; réfléchi indiquant *soi*	

—RA TE ═I TYB ═O.

G—nie —e pee, —y b—é ═é
Puvige, vαb daba, b—so tib —si —so.
Vab za zȣ doge —α jicid cl—α
G—lω, jebo duba gli —e vab —e g—si :
Vωd jago doga zag, dee cl—e c—a,
L—li va tit —o, top va g—li —sω pudsω
G—so b—e —e, tε ═o cl—e.
Vωp daba b—a, vod g—lia —ε b—ε
—ro tit b—ro, dȣy zab dute g—la r—sê.
Pȣjȣα dau gleω, vovo l—liω —α ═y :

(v) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect avec prép. (o), soit. . . . . divo

φυλάσσοιτο: Verbe actif (g) ; conditionnel ou optatif (m) ; présent de l'optatif (pas d'indic. de temps) ; 3ᵉ pers. du sing. (i), soit. . . . . g—mi

καὶ : Comme ci-dessus, soit. . . . . vab

τοῖς : Article (fin. du subst.), soit. . . . . ω

πολεμίοις : Subst. (voyelle initiale) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect avec prép. (ω), soit . . . . —ω

ἐνορῶν : Participe présent (c), sans compl. (l) ; fin. du sujet (a), soit. . . . . cl—a

ἐπιχειροίη : Verbe sans compl. direct (l) ; conditionnel ou optatif (m) ; présent (pas d'indic. de temps) ; 3ᵉ pers. du sing. (i), soit. . . . . l—mi

πλεῖστα : Adjectif qualific. (p) ; indéfini (u) ; de quantité (j) ; indiquant *la plupart* (o) ; plur. (fin. forte) ; neutre (s) ; compl direct (ε), soit. . . . . . pujosε

ἂν : Particule (z), de supposition (y), soit. . . . . zy

ὀρθοῖτο : Verbe à signification active (g) ; conditionnel ou optatif (m) ; présent (pas d'indic. de temps) ; 3ᵉ pers. du sing. (i), soit. . . . . g—mi

DISCOURS DE PRIAM A ACHILLE.

Μνῆσαι πατρὸς σοῖο, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ
Τηλίκου, ὥσπερ ἐγών, ὀλοῷ ἐπὶ γήραος οὐδῷ.
Καὶ μέν που κεῖνον περιναιέται ἀμφὶς ἐόντες
Τείρουσ', οὐδέ τίς ἐστιν ἀρὴν καὶ λοιγὸν ἀμῦναι·
Ἀλλ' ἤτοι κεῖνός γε, σέθεν ζώοντος ἀκούων,
Χαίρει τ' ἐν θυμῷ, ἐπί τ' ἔλπεται ἤματα πάντα
Ὄψεσθαι φίλον υἱὸν, ἀπὸ Τροίηθε μολόντα.
Αὐτὰρ ἐγὼ πανάποτμος, ἐπεὶ τέκον υἷας ἀρίστους
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, τῶν δ' οὔτινά φημι λελεῖφθαι.
Πεντήκοντά μοι ἦσαν, ὅτ' ἤλυθον υἷες Ἀχαιῶν·

Pȣbωα za dau pupro tω —ro gleω,
ε zab pucε dau g—liω tit —sω —rα.
Y za pujey b—a ═a jtij —sε g—lii :
Dȣa zab dau b—a glei, g—lei zab —se vab diε,
Die dea joda g—lie, cl—e tωbe —ro,
═e : dio jogi tωbeg l—lą —rω —y,
Cl—soa ty deo, g—la zab b—sε —sε.
Vωb g—ne —ε, ═é, die va g—ne,
C—a pee —e : daba zab bl—a zα,
G—lia zab pufesε jevo puba b—a —a puca,
—i b—i tip —so —re g—s.

—A TE ═I.
(═a, —a pȣbea.)

═a : Dωbse zε? zy g—rω α —α : fé ═é, jag vab pobsα r—lεi daȣ va vab deu, zω l—s rω --rω, dȣrω zy ra --ra l-mi? V̇y zε diε g—mo cl—ε, jȣva zy g—mω, vad, fé ═é, jed g—ne sε cr—sε, Vωd l— ne, vεge jaj l—lie l—s so l—s va vab l—s. Fyg vεbi, pωbse c—a daȣ, vab ru —ru, g—le daε g—s? jeb jobeg za dee g—lio daα? vab tωbu daω g—lii re —re dei a —a, vab g—lii dee? l—ne zε, poȣ day ȣ —ȣ ȣ tyv y —y g—le pubse, vε jeb jy l—lω? jeb l—la, l—ma zy. Vωd doȣ tyv re i cr—i —re va vab —re, tȣbi dȣro zab dea r—lie? zω

EXTRAIT DE PLATON.
(CRITON, chap. 12.)

ΣΩ: : Τί οὖν; ἂν εἴπωσιν οἱ νόμοι · ὦ Σωκρατες, ἢ καὶ ταῦτα ὡμολόγητο ἡμῖν τε καὶ σοί, ἢ εμμένειν ταῖς δίκαις, αἷς ἂν ἡ πόλις δικάζοι; Εἰ οὖν αὐτῶν θαυμάζοιμεν λεγόντων, ἴσως ἂν εἴποιεν, ὅτι, ὦ Σώκρατες, μὴ θαύμαζε τὰ λεγόμενα, ἀλλ' ἀποκρίνου ἐπειδὴ καὶ εἴωθας χρῆσθαι τῷ ἐρωτᾷν τε καὶ αποκρίνεσθαι. Φέρε γὰρ, τί ἐγκαλῶν ἡμῖν, καὶ τῇ πόλει, ἐπιχειρεῖς ἡμᾶς ἀπολλύναι; οὐ πρῶτον μέν σε ἐγεννήσαμεν ἡμεῖς; καί δι' ἡμῶν ἔλαβε τὴν μητέρα σου ὁ πατὴρ, καὶ ἐφύτευσέ σε; φράσον οὖν, τούτοις ἡμῶν τοῖς νόμοις τοῖς περὶ τοὺς γάμους μέμφει τι, ὡς οὐ καλῶς ἔχουσιν; οὐ μέμφομαι, φαίην ἄν. Ἀλλὰ τοῖς περὶ τὴν τοῦ γενομένου τροφήν τε καὶ παιδείαν, ἐν ᾗ καὶ σὺ επαιδεύθης; ἢ

Ενν εακαίδεκα μέν μοι ἰῆς ἐκ νηδύος ἦσαν,
Τόυς δ' ἄλλους μοι ἔτικτον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες.
Τῶν μὲν πολλῶν θοῦρος Ἄρης ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν·
Ὅς δέ μοι οἶος ἔην, εἴρυτο δὲ ἄστυ καὶ ἀυτούς,
Τόν σὺ πρώην κτεῖνας, ἀμυνόμενον περὶ πάτρης,
Ἕκτορα · τοῦ νῦν εἵνεχ' ἱκάνω νῆας Ἀχαιῶν,
Λυσόμενος παρὰ σεῖο, φέρω δ' ἀπερείσι' ἄποινα.
Ἀλλ' αἰδεῖο θεοὺς, Ἀχιλεῦ, αὐτὸν τ' ἐλέησον,
Μνησάμενος σοῦ πατρός · ἐγὼ δ' ἐλεεινότερός περ,
Ἔτλην δ', οἵ' οὔπω τις ἐπιχθόνιος βροτὸς ἄλλος,
Ἀνδρὸς παιδοφόνοιο ποτὶ στόμα χεῖρ' ὀρέγεσθαι.

ILIADE, *liv.* XXIV.

jeb jy l—leω day α tod doso cr-sêα —α, c—α u —u u peu dee tyd —ro vab —ro g—s? Jy, l—ma zy. Jabe : vod zab l—lie va, vab r—lie, vab r—lie, g—me zy g—s jobeg za, vad jeg pαa glee, vab b—a, vab b—a, deba va, vab α peα —α? Vab vy posa jȣba l—li, zω jαda g—le gsé deu b—se, vab daȣ, vab dȣbsε zy daα deo g—ro g—s, dogsε vab dea g—s g—le b—se gsé? zω tybe za jε dei o —o jeb jαda glei sa b—sa, vab tybe —o, vy deu cla l—lei, vȣj, dȣbsε g—me, dosε vab g—s : jeta jω cl—e l—s, jete cr—e l—s, jete pucsα pupesα pujesα? tybe zab ro —ro zω, vab ω —ω s—loi diu, vȣj, vy dee g—ro

οὐ καλῶς προσέταττον ἡμῶν οἱ ἐπὶ τόυτῳ τεταγμένοι νόμοι, παραγγέλλοντες τῷ πατρὶ τῷ σῷ σε ἐν μουσικῇ καὶ γυμναστικῇ παιδεύειν; Καλῶς, φαίην ἄν. Εἶεν· ἐπειδὴ δὲ ἐγένου τε, καὶ ἐξετράφης, καὶ ἐπαιδεύθης, ἔχοις ἂν εἰπεῖν πρῶτον μὲν, ὡς ὀυχὶ ἡμέτερος ἦσθα, καὶ ἔκγονος, καὶ δοῦλος, αὐτός τε, καὶ οἱ σοὶ πρόγονοι ; Καὶ εἰ τοῦτο οὕτῶς ἔχει, ἆρ' ἐξίσου οἴεὶ εἶναι σοι δίκαιον, καὶ ἡμῖν, καὶ ἅττ' ἂν ἡμεῖς σε ἐπιχειρῶμεν ποιεῖν, ταῦτα καὶ σὺ ἀντιποιεῖν οἴει δίκαιον εἶναι ; ἢ πρὸς μὲν ἄρα σοι τὸν πατέρα οὐκ ἐξῖσου ἦν τὸ δίκαιον, καὶ πρὸς δεσπότην, εἴ σοι ὢν ἐτύγχανεν, ὥστε, ἅπερ πάσχοις, ταῦτα καὶ ἀντιποιεῖν· οὔτε κακῶς ἀκούοντα ἀντιλέγειν, οὔτε τυπτόμενον ἀντιτύπτειν, οὔτε ἄλλα τοιαῦτα πολλά; Πρὸς δὲ τὴν πατρίδα ἄρα, καὶ τοὺς νόμους, ἐξέσται σοι, ὥστε, ἐάν σε ἐπιχειρῶμεν

daα g—s, b—se c—α gsé, vab dea ja daε ε —ε vab re —re, tαdi pujuso l—le, g—loe g—s, vab g—loe dosε c—a, b—sε g—s, dea ru —ru ri —ri cl—a? Zω jȣba gle —a, vadi s—li deu, vad —ri va, vab —i, vab y pucy —y pudy, bl—sa gli ra —ra, vab bl—sa, vab bl—sa, vab tαbi bl—ro —ro, vab tig —ω, vab tig —ω ω —e c—ω? vab l—s l—li, vab jαpe l—s, vab g—s —re cl—re, vad —e? vab, ve l—s, ve g—s dosε zy l—ri? va l—s, vy pubse g—ri g—s, —re c—e, vevzy va r—s vevzy va r—s? vevzy va tib —o g—li cl—soe, ve cl—soe, c—sesα posα, vab sa b—sa jȣba l—li? vab jeb cl—sesa, jeta cl—sesa, jete c—sesa re —re? vωd, vab tyb —o, vab tyb —so, vab jεja, c—sesa, dȣsε zy g—ri ra —ra va, vab ra —ra? ve g—s dire, dȣro sa b—sa l—li? r—s zab jeg b—sa, jete —re jete —e, jube zab doy juvi jαta re —re? Dωbse g—loo tyb posω, fé =é? b—sε g—s ε —ε, ve jeb?

ἡμεῖς ἀπολλύναι, δίκαιον ἡγούμενοι εἶναι, καὶ σὺ δὴ ἡμᾶς τοὺς νόμους καὶ τὴν πατρίδα, καθ᾽ ὅσον δύνασαι, ἐπιχειρήσεις ἀνταπολλύναι, καὶ φήσεις, ταῦτα ποιῶν, δίκαια πράττειν, ὁ τῇ ἀληθείᾳ τῆς ἀρετῆς ἐπιμελόμενος; Ἢ οὕτως εἶ σοφὸς, ὥστε λέληθέ σε, ὅτι μητρός τε, καὶ πατρὸς, καὶ τῶν ἄλλων προγόνων ἁπάντων, τιμιώτερόν ἐστιν ἡ πατρὶς, καὶ σεμνότερον, καὶ ἁγιώτερον, καὶ ἐν μείζονι μοίρᾳ, καὶ παρὰ θεοῖς, καὶ παρὰ ἀνθρώποις τοῖς νοῦν ἔχουσι; καὶ σέβεσθαι δεῖ, καὶ μᾶλλον ὑπείκειν, καὶ θωπεύειν πατρίδα χαλεπαίνουσαν, ἢ πατέρα; καὶ, ἢ πείθειν, ἢ ποιεῖν ἃ ἂν κελεύῃ; καὶ πάσχειν, ἐάν τι προστάττῃ παθεῖν, ἡσυχίαν ἄγοντα, ἐάν τε τύπτεσθαι, ἐάν τε δεῖσθαι; ἐάν τε εἰς πόλεμον ἄγῃ τρωθησόμενον, ἢ ἀποθανούμενον, ποιητέα ταῦτα, καὶ τὸ δίκαιον οὕτως ἔχει; καὶ οὐχ ὑπεικτέον, οὐδὲ ἀναχωρητέον, οὐδὲ λειπτέον τὴν τάξιν; ἀλλὰ, καί ἐν πολέμῳ, καὶ ἐν δικαστηρίῳ, καὶ πανταχοῦ, ποιητέον, ἃ ἂν κελεύῃ ἡ πόλις τε, καὶ ἡ πατρίς; ἢ πείθειν αὐτὴν, ἢ τὸ δίκαιον πέφυκε; βιάζεσθαι δὲ οὐχ ὅσιον, οὔτε μητέρα οὔτε πατέρα, πολὺ δὲ τούτων ἔτι ἧττον τὴν πατρίδα; Τί φήσομεν πρὸς ταῦτα, ὦ Κρίτων; ἀληθῆ λέγειν τοὺς νόμους, ἢ οὔ;

HÉBREU.

Principes pour la transformation de la langue hébraïque dans la partie analytique grammaticale qui correspond à la Langue universelle.

La langue hébraïque se compose des onze parties du discours que nous avons distinguées dans la Langue universelle.

Ce sont : le nom substantif, l'adjectif, l'article, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection et la particule. Nous rejetons le nom verbal, qui n'est autre chose que l'infinitif; ce mode peut, en effet, rendre compte des particularités qu'on remarque dans cette douzième partie du discours.

Elle a deux nombres : le singulier, qui répond à l'unité, et le pluriel, qui indique la multiplicité. Nous ne comprenons pas le duel, parce qu'il se rencontre dans trop peu d'occasions pour donner lieu à une distinction spéciale.

Elle admet deux genres : le masculin et le féminin.

La Langue universelle caractérise : 1° les différentes espèces de mots par une initiale; 2° le nombre, par les voyelles douces pour le singulier, et les fortes pour le pluriel ; 3° les genres, par la consonne qui précède la terminaison des mots dont le genre doit être exprimé.

Nom substantif.

Le substantif se caractérise par le radical lui-même, qui n'est pas dans ce cas, précédé d'une consonne. Comme le radical est rem-

placé par un tiret dans l'analyse grammaticale, le substantif transformé prendra cette forme : —a, —ra.

Que ces noms aient en hébreu une forme spéciale au pluriel et une autre au singulier, qu'ils ne soient usités qu'à l'un des deux nombres, qu'ils soient ou non réguliers, la Langue universelle n'a pas à se préoccuper de ces accidents ; elle constate la circonstance actuelle du genre, du nombre et du rôle que le nom remplit dans la phrase analysée.

Le substantif ne compte pas, à proprement parler, de cas ; il est uni aux mots de la phrase à l'aide de prépositions et de particules qui indiquent les différents rôles que nous lui avons attribués dans notre analyse générale ; il se terminera donc par :

Singulier	Pluriel	
a	ou α	quand il sera sujet du verbe ;
e	— ε	quand il sera complément direct du verbe ;
i	— y	quand il sera complément d'un mot autre que le verbe ;
o	— ω	quand il sera complément indirect du verbe régi par une préposition exprimée ou sous-entendue ;
u	— ȣ	quand il sera complément du verbe, sans préposition, et indiquant ce qui est attribué à quelqu'un ou à quelque chose.

Cette finale, placée immédiatement après le radical, indique que le substantif est masculin, et précédée d'un *r*, elle indique le féminin.

Les quelques substantifs qui ont en hébreu une terminaison particulière pour exprimer que des objets sont doubles, ou de leur nature, ou par une union nécessaire, prendront dans les mêmes circonstances que ci-dessus les voyelles grammaticales *â, é, ê, ô, û*. Toutefois, les adjectifs et tous les mots qui se rapportent au substantif seront exempts de l'accord pour ce nombre qu'ils ne reconnaissent pas.

L'hébreu, comme plusieurs des langues qui semblent en être dérivées ou avoir puisé à sa source, donne au substantif une forme particulière quand il doit être mis en rapport avec un autre nom ; il n'indique pas, comme le grec, le latin et les langues modernes, le

substantif qui est complément d'un autre, mais celui qui a un complément. Cette forme paraît plus rationnelle, parce qu'elle prévient l'esprit que le nom n'est pas pris dans son acception générale, et, en lui faisant chercher le mot qui complète la première idée, laisse un peu moins de chance aux fausses interprétations ; toutefois l'épreuve faite par les peuples qui suivent la marche contraire, et par le grec et le latin, ces deux grands modèles dans l'art de la parole, paraît déterminante. Nous donnerons donc la finale *i* ou *y*, non pas au substantif, qui est le premier terme du rapport, mais à celui qui est le second terme et que le français met après la préposition : lorsque le rapport n'est marqué que par le rapprochement des substantifs, nous indiquons néanmoins dans l'analyse le substantif qui est le complément du premier. Outre cela, pour conserver à l'hébreu sa couleur, nous appliquerons la préposition *te* à la fin du mot qu'il indique comme premier terme du rapport et de manière que cette post-fixe ne puisse jamais être confondue avec le radical : la lettre *l* viendra à cet effet comme auxiliaire, quand il sera utile, ainsi que nous l'établissons plus bas au sujet des adjectifs possessifs. *Exemple :* (ubadrate ilbebii), —rate —i ; (ofcate ilbebii), —ate —i, *la voix de Dieu ;* (odȣcalte ildey) ; *le côté des justes.*

Article.

L'article en hébreu n'est autre chose qu'un petit mot invariable qui se place devant les substantifs de tout genre et de tout nombre ; il ne s'emploie que devant ceux qui ne sont pas pris dans la forme relative dont nous venons de parler. L'analyse le distingue de l'adjectif démonstratif et des particules interrogatives et démonstratives avec lesquelles on pourrait le confondre.

Adjectif.

L'adjectif qualificatif est caractérisé par *b*, et l'adjectif déterminatif par *p*.

L'adjectif prend la terminaison du substantif; son analyse est donc la même que celle de cette espèce de mot. Ce que nous avons dit de la forme relative s'applique aussi à l'adjectif : (bitegeate ibegei), *droit de cœur*, b—ate —i.

Les degrés de comparaison se forment à l'aide d'adverbes ou de particules; on en trouvera donc l'analyse dans nos tables des grammaticaux.

L'adjectif DÉTERMINATIF est : ou possessif, ou démonstratif, ou indéfini, ou interrogatif, ou numéral.

L'adjectif *possessif* se rend en hébreu par la finale du substantif; cette finale est différente pour les trois personnes du personnel singulier ou du personnel pluriel; l'analyse se règlera sur cette forme et fera suivre le substantif des syllabes pa, pe, pi, pα, pε, py, qui expriment : l'adjectif déterminatif (p); possessif singulier des trois personnes (a, e, i); possessif pluriel des trois personnes (α, ε, y); or, pour indiquer la liaison de deux mots, nous employons la lettre *l* qui équivaut au signe + (plus); le substantif prend seul la finale qui convient au rôle qu'il joue dans la phrase et la particule reste invariable : (elgεralpa) —ralpa, *ma mère ;* (elgεralpi) —ralpi, *sa mère ;* (elgealpα) —alpα, *notre père ;* elgegalpe) —alpe, *ton grand-père*, etc.

L'adjectif *démonstratif* forme un mot séparé dont nous trouvons l'analyse dans nos tables. Comme nous l'avons dit, l'article est quelquefois employé pour cet usage; dans ce cas, il est un véritable adjectif démonstratif et doit être transformé comme tel.

L'adjectif *indéfini* se rencontre rarement : il est souvent remplacé par le substantif qui est son équivalent pour la signification; la transformation exige que l'on analyse chaque mot : *tous les hommes*, c'est-à-dire *la totalité des hommes* : (ojodua y albaby) —a y —y.

L'adjectif *interrogatif* est suppléé par deux particules employées l'une pour les personnes, l'autre pour les choses; elles s'emploient rarement avec un substantif; elles sont donc plus souvent regardées comme pronoms : jointes à un substantif qu'elles déterminent notre tableau en fournira aisément l'analyse.

L'adjectif *numéral*, qu'il prenne ou non la marque du pluriel, s'ac-

corde toujours, dans l'analyse, avec le substantif qui indique l'espèce d'unité ; il en sera de même pour les genres. Nous ne suivrons pas les irrégularités de l'hébreu qui se sert, depuis trois jusqu'à dix, du masculin avec les substantifs féminins, etc. Quand le nom de nombre est employé comme substantif, ce qui arrive assez souvent, alors on le transforme à l'aide du radical (oj8). (Voir, pour la suite des nombres ordinaux et cardinaux, à l'article noms de nombres dans l'analyse générale de la Langue universelle).

Pronom.

Nous décomposons le pronom, comme nous l'avons fait pour l'adjectif, selon la division adoptée dans notre analyse générale; nous considérons donc comme pronoms tous les adjectifs déterminatifs énumérés ci-dessus, moins le nom de nombre, quand ils rappellent l'idée du substantif sans lui servir d'accompagnement dans la phrase, et sans qu'il soit nécessaire de le supposer sous-entendu.

Nous trouverons ainsi six sortes de pronoms : les pronoms personnels, démonstratifs, indéfinis, possessifs, interrogatifs et relatifs.

Le pronom *personnel* reçoit les deux genres et les deux nombres; quand il perd de vue cette règle en hébreu, comme pour le pronom de la 1[re] personne, ou quand il arrive que le pronom masculin remplace le pronom féminin, l'analyse reste régulière et rappelle toujours le substantif dont le pronom occupe la place. Lorsque, pour insister sur les deux premières personnes, on leur adjoint le pronom de la troisième personne, cette insistance qui équivaut à la signification des mots *même*, que nous plaçons à leur suite, s'analysera aussi de la même manière : dea pupa, *toi-même*, et non pas dea dia. Quant au pronom réfléchi, il se forme d'une périphrase dont nous transformons tous les termes.

Le pronom *démonstratif* se distingue de l'adjectif de ce nom, quand il est seul et indépendant du substantif qu'il remplace; il est quelquefois représenté par le pronom de la troisième personne, ac-

compagné de l'article. Quand il forme ainsi deux mots distincts, on les traduit séparément, ce qui laisse à l'hébreu sa couleur; mais quand ces mots sont réunis en un seul, alors on l'analyse par l'équivalent grammatical : a dia, *lui-même*, ou en seul mot : digα, *eux-mêmes.*

Le pronom *indéfini* est, comme l'adjectif indéfini, souvent remplacé par le substantif dont l'hébreu ne savait pas encore éviter la répétition : (jeb ojadua bobeva tij o ybubio), *non totalité nouvelle sous le soleil* (rien de nouveau...), jeb —a b—a tij o —o.

Le pronom *possessif* ne se sépare guère en hébreu de l'adjectif de ce nom; l'analyse doit rendre compte de cette circonstance toutes les fois qu'elle se rencontre.

Le pronom *interrogatif*, ainsi que l'adjectif de ce nom, se borne le plus souvent à deux mots qui en tiennent lieu et signifient *qui?* ou *quoi?* En ajoutant le pronom démonstratif, on formera une interrogation plus marquée : dωa doa, *qui celui-ci? qui donc?* dωsa dosa; *quelle chose celle-là? quoi donc* (1)? L'interrogation s'emploie quelquefois pour la négation; nous la conserverons pour reproduire, autant que possible, le génie même de la Langue.

Le pronom *relatif* ne se présente en hébreu que sous deux formes différentes; nous lui conservons dans l'analyse le genre et le nombre du substantif qu'il remplace et le rôle qu'il occupe dans la phrase : (a etoa dȣa dau) a —a dȣa dau, *la récolte qui* (est) *à moi*; (doa a avωa dȣe gigoleo) doa a —a dȣe g—leo, *celui-ci le jour que nous attendions* : pour *voici le jour...*; nous ne perdrons pas non plus la trace d'un idiotisme formé par le pronom relatif; on s'en sert, en effet, en hébreu pour indiquer simplement une liaison, et sans avoir égard au rôle qu'il joue dans la phrase qu'il unit aux mots précédents. Nous l'analyserons sous la forme de la conjonction qu'il représente : (a alba *vad* lageclia tityldio poo ovωo) a —a *vad* l—lia tityldio poo —o; *l'homme* que *j'ai travaillé chez lui* (dans) *ce jour* : *l'homme chez qui j'ai travaillé aujourd'hui.*

(1) Dans les langues où le neutre n'est pas usité, nous empruntons sa caractéristique pour annoncer qu'il s'agit d'une chose non exprimée dans la phrase.

Verbe.

L'hébreu a sept voix ; elles sont relatives à la manière dont se présente l'action ou l'état marqué par le verbe ; elles peuvent se transformer par les trois voix que nous avons établies dans notre analyse générale : la voix active, la voix passive et la voix neutre. En effet, trois de ces voix ont une signification que l'analyse radicale reproduit aisément, ou qui est applicable au verbe actif et au verbe neutre ; trois autres expriment les passifs des premiers et se rangent ainsi dans notre voix passive ; enfin, la septième, ou le verbe réciproque, rentre dans le verbe neutre ou le verbe passif, ou enfin peut être analysé à l'aide du radical.

La voix active est caractérisée par la lettre *g* placée avant le radical. Le complément direct est en hébreu, comme le complément indirect, régime d'une préposition ; mais cette préposition ne peut pas changer comme celle qui marque les rapports si variés qui s'établissent indirectement entre les verbes et les noms ou les pronoms ; nous la laisserons dans l'analyse aussi simple que dans l'hébreu ; toutefois nous rendrons compte du rapport le plus général qui existe entre le verbe et le complément, et nous rappellerons le rôle de celui-ci par la finale (e ou ɛ) du substantif ou du pronom : (gajolii Ilbebia ti ebogilpie) g—lii =a ti —epi ; *Dieu a regardé son peuple.* Lorsque le pronom se joint à la préposition pour former un complément direct, alors cette combinaison n'ayant d'autre signification que celle d'indiquer que ce mot est complément direct, sera parfaitement analysée par notre pronom, avec la finale qui produit le même effet que la préposition : dae, dee, die, *me*, *te*, *le* ; daɛ, deɛ, diɛ, *nous*, *vous*, *les*. Enfin, lorsque ces pronoms s'unissent avec le verbe, comme cela se rencontre dans la langue italienne, cette union s'effectue comme nous l'avons déjà expliqué ; or, comme la finale du verbe est nettement distinguée par la grammaticale qui figure le mode, il sera toujours aisé de faire ce rapprochement : (gacyliidie) g—liidie, *il l'a touché ;* (guvliridaɛ) g—liridaɛ, *elle nous a suppliés.*

La voix passive ne se forme pas à l'aide d'un auxiliaire, mais par

une forme particulière ; notre analyse générale nous indique la lettre *r* pour initiale.

La voix neutre est caractérisée par la lettre *l* avant le radical.

Le verbe *être* n'est jamais employé en hébreu comme auxiliaire ; il est plus souvent sous-entendu qu'exprimé comme verbe substantif ; cependant quand il n'est autre chose qu'un intermédiaire entre le sujet et l'attribut, il prend la caractéristique qui rappelle qu'il est le verbe par excellence ; et il est distingué du verbe actif par l'absence du radical. Toutefois lorsque l'existence est présentée d'une manière particulière, alors l'emploi des radicaux, tels que *a, e, i, o, u*, qui figurent cinq manières d'être différentes font modifier la caractéristique qui devient *l* si le verbe n'a pas de complément direct : (va lolii ob8gaa tst yvao) va l—lii —a tst —o ; *et fut* (il y eut) *une famille dans le pays.*

Les *nombres* sont distincts dans tous les temps, comme à toutes les voix ; l'analyse n'aura donc ici qu'à suivre les conventions de notre théorie.

Il en sera de même pour les trois *personnes.*

Les personnes sont elles-mêmes divisées par les genres ; l'analyse rend aisément cette particularité au moyen des conventions établies sur les genres : (gubilii), g—lii, *il dit ;* (gubiliri) g—liri, *elle dit*, etc.

Les temps sont réduits en hébreu à leur plus simple expression : ils semblent n'indiquer que le passé et le futur ; le temps présent, qu'il est en effet bien difficile de déterminer dans la durée, n'est exprimé que par des tours de phrase propres à cette langue. Notre analyse s'attachera de tout son pouvoir à transformer ces locutions dans leur originalité ; les matériaux surabondants, dont nous disposons pour atteindre ce but, nous permettront de rétablir les subdivisions du temps partout où le sens l'exigera ; le tableau suivant représente dans sa simplicité toute l'analyse que l'hébreu a droit d'exiger de nous.

	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Passé..............	g—lia.	r—lia.	l—lia.
Conjonctif ou Futur..	g—loa.	r—loa.	l—loa.

Les *modes* sont au nombre de quatre, en y comprenant le participe dont nous formons une espèce de mot à part.

L'*indicatif* (*l* après le radical) se compose du temps passé ; nous lui restituons le temps futur dont on a fait un mode à part sous le titre de *conjonctif.* Ce qui a sans doute engagé les grammairiens à établir cette division, c'est que ce conjonctif est formé de l'impératif auquel se joignent les initiales personnelles; mais s'il est naturel que le futur ait cette formation, parce que le commandement ne peut avoir lieu que pour un temps futur, il nous semble plus rationnel de rendre ce temps à l'indicatif qui pourrait être regardé comme le seul mode des verbes hébreux.

L'*impératif* (*n* après le radical) est quelquefois remplacé par le futur, ou même par le passé précédé d'une conjonction, ou simplement par l'infinitif, comme chez les Grecs. Dans ces différentes circonstances, l'analyste s'attache à la forme, parce que le sens de la pensée ne paraît pas défiguré.

Au reste, les deux temps de l'indicatif empruntent quelquefois la forme l'un de l'autre. Ainsi, le futur exprime le prétérit quand il est précédé d'une conjonction particulière, et ce dernier, dans une circonstance analogue, se rendra par le futur.

L'*infinitif* (*s* après le radical) est plutôt un nom verbal qu'un mode; il peut recevoir la forme relative quand il se lie avec son sujet ou avec son régime. Dans ce cas, il prend nécessairement la caractéristique *l* du verbe neutre, conserve celle du mode infinitif et prend la forme dont nous sommes convenus pour les substantifs mis en rapport avec un complément : (leviste y eljsy) (1) l—ste y —y, *le gouvernement des juges ;* l'analyse du mot l—ste reproduit suffisamment tout ce qui est essentiel dans la partie grammaticale du mot hébreu. En effet, c'est un verbe sans complément direct (l) em-

(1) On peut encore figurer ainsi la transformation : (evlaste) —aste, comme nous la pratiquons en turc pour l'infinitif qui prend tous les cas du substantif; l'analyse s'explique alors ainsi : substantif (pas de caractéristique); au singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a); *formé par l'infinitif du verbe* (s), etc.

ployé au mode infinitif (s) ; comme le substantif, établissant un rapport (liaison avec une préposition, ce qui se reconnaît par le rapprochement des deux consonnes), et ce rapport est celui de deux substantifs, (*e* et de plus la finale *y* des mots qui suivent).

Ce que nous avons dit des temps s'applique aux modes : il y a telle expression qui peut être rendue par un des modes que nous avons énumérés dans notre analyse générale. Ainsi, une terminaison spéciale du futur produit-elle le sens du conditionnel, il est alors naturel de seconder la signification par la caractéristique de ce mode.

Participe.

De même que l'infinitif se confond avec le nom verbal, de même le participe peut être pris pour un adjectif verbal ; il forme même quelquefois un substantif; de même, en français, du participe *habitant* on a pu faire un substantif : *les habitants*. En pareil cas, nous pouvons suivre ou abandonner notre modèle, suivant que le goût et le sens de la phrase nous y détermineront, et nous arrêter à la forme de nos substantifs. Il n'en est pas de même quand le participe devient un adjectif ; nous pouvons toujours l'analyser sous cette forme en le considérant comme participe du verbe neutre (cl). Le participe passé ayant une signification passive se transforme comme un participe passif (cr). Dans tous les cas cette espèce de mot prend, comme l'adjectif, la finale du substantif.

Prépositions, Adverbes, Conjonctions, Interjections et Particules.

Les *prépositions* n'offrent de particulier que le nombre infini de rapports exprimés par quelques-unes et leur liaison avec les pronoms possessifs. L'analyste doit s'attacher à reproduire la véritable signification du rapport dans le cas particulier qu'il étudie ; et, quant à la combinaison du pronom avec les prépositions, elle s'effectue suivant les procédés que nous avons indiqués précédemment, avec

cette différence, que le pronom prend toujours le caractère du complément qu'il doit figurer : teldao, *de moi;* tεcdeȣ, *vers vous;* ticegdio, *autour de lui.*

L'*adverbe*, comme la préposition, prend après lui les pronoms possessifs; puisqu'il renferme en lui-même un sens complet, tout en pratiquant cette union, comme nous l'avons fait pour la préposition, nous donnerons au pronom la finale du sujet : jεvαldiα? (où eux?) *où sont-ils?* jεgdiα (ici eux), *les voici.*

Les *conjonctions*, comme les prépositions, sont peu nombreuses; mais chacune d'elles a des acceptions si multipliées qu'il faut les étudier soigneusement pour les transformer dans leur véritable signification. Nos tables des grammaticaux fournissent abondamment les matériaux nécessaires pour cette analyse.

L'*interjection* n'offre aucune difficulté; quand elle représente plus qu'une exclamation, elle se transforme à l'aide des radicaux.

C'est surtout en hébreu qu'on peut confondre la particule avec plusieurs autres espèces de mots. Jusqu'à ce que les grammairiens se soient parfaitement entendus sur la nature de ces mots et sur la ligne de démarcation qui les sépare, ce sera le goût et l'intelligence de l'analyste qui lui traceront la règle à suivre. Les principes sur lesquels il doit avant tout appuyer sa transformation sont d'abord la signification exacte de chacun des mots de la phrase, et ensuite la reproduction des formes mêmes de la langue, autant que le sens de chaque terme le permettra.

Hébreu analysé grammaticalement.

H— g—lii =a tu ε—ε valtu re—re :	בראשית ברא אלהים את השמים ואת הארץ:
Vira-ra gliri b-ra valb-ra va—α tiv —o —ri va—ra =i cl—ra tiv —o y—y :	והארץ היתה תהו ובהו וחשך על־פני תהום ורוח אלהים מרחפת על־פני המים :
Valg—lii =a gni —a valglii —a :	ויאמר אלהים יהי־אור ויהי אור :

Valg—lii ═a ti e—e vε b—a valg—lii ═a titi o—o valtiti ω—ω :
Valg—lii ═a tȣ—e —e valtȣ – ε g—lii —e valglii —a valglii —a —a pȣaa :
Valg—lii ═a gni —a titl—o y—y valgni cl—a titi —ω titu—ω :
Valg-lii ═a ty e-e valg-lii titi ω—ω dȣα tij ti—o valtiti ω—ω dȣα tiv ti—o valglii jȣba :
Valg-lii a═ ty-e —ε valglii —a valglii —a —a pȣea :
Valg-lii ═a l—loω ;α—α tij ω—ω tit —o pȣao vall—lori ra—ra valglii jȣba :
Valg—lii ═a ty—re —re va-re y-y g-lii —ε valg-lii ═a vε b—sa :
Valg—lii ═a g—lori ra—ra —e b—e c—e —e —e —i g—s —e tȣ—olpi vȣj —alpi titdio tiv ro—ro valglii jȣba.

וירא אלהים את־האור כי־טוב
ויבדל אלהים בין האור ובין
החשך׃
ויקרא אלהים לאור יום
ולחשך קרא לילה ויהי ערב
ויהי בקר יום אחד׃
ויאמר אלהים יהי רקיע בתוך
המים ויהי מבדיל בין מים
למים׃
ויעש אלהים את־הרקיע ויבדל
בין המים אשר מתחת לרקיע ובין
המים אשר מעל לרקיע ויהי
כן׃
ויקרא אלהים לרקיע שמים ויהי
ערב ויהי בקר יום שני׃
ויאמר אלהים יקוו המים מתחת
השמים אל מקום אחד ותראה
היבשה ויהי כן׃
ויקרא אלהים ליבשה ארץ
ולמקוה המים קרא ימים וירא
אלהים כי טוב׃
ויאמר אלהים תדשא הארץ
דשא עשב מזריע זרע עץ פרי
עשה פרי למינו אשר זרעו־
בו־על הארץ ויהי כן׃

Genèse. CRÉATION.

ANALYSE.

בראשית Ce mot, sur lequel les savants ne sont pas d'accord, représente un adverbe tiré d'un radical (h). . h—

ברא Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; au prétérit (i) ; à la 3ᵉ pers. du sing. (i), soit. . . . . g—lii

אלהים Subst. (pas de caractérist.) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit. . . ═a

את Prép. (t) ; présentant un simple rapport de quantité (u), soit . . . . tu

השמים Article joint au substantif; article (pas de radicale et fin. du subst.) (ε) ; joint au subst. (contact de l'article avec la voyelle initiale du radical) ; subst. (pas de caractéristique); plur. (finale forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complément direct du verbe (ε), soit. . . . . . . ε—ε (1)

ואת Conj. jointe à une prép. ; conj. (v) ; de simple liaison ; signifiant *et* (a) ; symbole de liaison (l) ; prép. (t), de quantité (u), soit. . . . . . valtu

הארץ Article joint au subst. ; article (fin. du subst.) ; lié au subst. (rapprochement des voy.); subst. (pas de caractéristique) ; sing. (finale douce) ; féminin (r) ; complément direct du verbe (e), re—re

והארץ Conj. jointe à l'article et au subst. ; conj. (v) ; de liaison, signifiant *restriction* (i) ; liée à l'article (grammaticale) ; article (finale du subst.); liée au substantif (rapprochement des voyelles) ; subst. (pas de caractérist.) ; sing. (finale douce) ; féminin (r); sujet du verbe (a) vira—ra

היתה Verbe (g) ; subst. (pas de radical); à l'indicatif (l) ; au prétérit (i) ; féminin (r) ; à la 3e pers. du sing. (i), soit. . . . . gliri

תהו Adjectif qualificatif (b) ; finale du subst. (ra). . . b—ra

ובהו Conjonction jointe à l'adjectif; conj. (v), de liaison, signifiant *et* (a); liaison avec l'adj. (l); adjectif qualificatif (b) ; finale du substantif (ra), soit.. valb—ra

וחשך Conjonction liée au subst.; conj. (v), de liaison, signifiant *et* (a) ; liaison (rapprochement des deux voy.) ; subst. (pas de caractéristique);

(1) L'article joint au substantif peut en être détaché à la lecture, comme cela se pratique en arabe.

plur. (finale forte); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (α), soit. . . . . va—α

על Prépos. (t), de situation (i); indiquant *dessus* (v), soit. . . . . tiv

פני Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément indirect du verbe *être* sous-entendu (o), soit. . . —o

תהום Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce; féminin (r); compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit . . . . —ri

ורוח Conjonction jointe au subst.; conjonct. (v); de liaison, signifiant *et* (a); jointe au subst. (rapprochement des voyelles); subst. (pas de caractéristique); sing. (fin. douce); fém (r); sujet du verbe (a), soit . . . . va—ra

אלהים Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément d'un mot autre que le verbe (i), soit . . . . =i

מרחפת Participe (c); sans complément (l); finale du subst. (ra), soit. . . . . cl—ra

על Comme ci-dessus, soit. . . . . tiv

פני Comme ci-dessus, soit. . . . . —o

המים Article joint au subst.; article (fin. du subst.); joint au subst. (rapprochement des voy.); subst. (pas de caractéristique); plur. (finale forte); masc. (ni *r* ni *s*); complément d'un mot autre que le verbe (y), soit . . . . y—y

ויאמר Conjonction avec un verbe; conj. (v); de liaison, signifiant *et* (a); liée au verbe (l approché de g); verbe actif (g); à l'indicatif (l); au prétérit (i); à la 3e personne du sing. (i), soit. valg—lii

אלהים Comme au troisième mot de cette analyse. . . =a

יהי Verbe (g); subst. (pas de radical); à l'impératif (n); 3e pers. du sing. (i), soit. . . . . . . gni

אור	Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a), soit.	—a
ויהי	Conjonction liée à un verbe; conj. comme ci-dessus (va); verbe lié à la conjonction (l devant g); verbe (g); subst. (pas de radical); au prétérit (i); à la 3e pers. du singulier (i), soit.	valglii
אור	Comme ci-dessus, soit.	—a
וירא	Conjonction liée au verbe; conj. comme ci-dessus (va); verbe lié à la conj. (l); verbe actif (g); à l'indicatif (l); au prétérit (i); à la 3e pers. (i), soit.	valg—lii
אלהים	Comme ci-dessus, soit.	=a
את	Prép. (t); de situation (i), soit.	ti
האור	Article joint au subst.; article (fin. du subst.); lié au subst. (rapprochement des voy.); subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. direct du verbe (e), soit.	e—e
כי	Conjonction (v), d'explication (ε), soit. . .	vε
טוב	Adj. qualificatif (b); fin. du subst. ou du pron. (a) (sous-entendu : *elle était*), soit.	b—a
ויבדל	Conj. liée au verbe; conj., comme ci-dessus (va); symb. de liaison (l); verbe actif (g); à l'indic. (l); au prét. (i); 3e pers. du sing. (i), soit.	valg—lii
אלהים	Comme ci-dessus.	=a
בין	Prép. (t); de situat. (i); intérieure (t); signifiant *entre* (i), soit.	titi
האור	Article joint au subs.; article (fin. du subs.); symb. de liaison (rapprochement des voy.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément indirect du verbe (o), soit. .	o—o
ובין	Conjonct. jointe à la prép.; conj. comme ci-	

	dessus (va); liaison représentée par *l*; prép. comme ci-dessus (titi), soit.	valtiti
החשך	Article joint au subs.; article (fin. du subst.); liaison des deux mots (rapprochement des voy.); subst. (pas de caractéristique); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); compl. indir. du verbe (ω), soit.	ω—ω
ויקרא	Conj. jointe à un verbe; conj. (comme ci-dessus va); liaison du verbe (l); à l'indic. (l); prétérit (i); 3ᵉ pers. du sing. (i), soit.	valg—lii
אלהים	Comme ci-dessus, soit.	=a
לאור	Prép. liée au subst.; prép. (t), de manière (ȣ); liaison avec le subst. (rapprochement des voy.); subst. (pas de radical); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément direct du verbe (e), soit.	tȣ—e
יום	Subst. (pas de caractérist.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. direct du verbe (e), soit.	—e
ולחשך	Conj. et préposit. liées au substantif; conj. comme ci-dessus (va); liée à la prépos. (l); préposition, comme ci-dessus (tȣ); liée au subst. (rapprochement des voyelles); subst. (pas de caractéristique); plur. (finale forte); masc. (ni *r* ni *s*); complément direct du verbe (ε), soit.	valtȣ—ε
קרא	Verbe actif (g); à l'indicatif (l); au prétérit (i); 3ᵉ pers. du sing. (i), soit.	g—lii
לילה	Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément direct du verbe (e), soit.	—e
ויהי	Comme ci-dessus, soit.	valglii
ערב	Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a), soit. .	—a
ויהי	Comme ci-dessus, soit.	valglii

בקר	Subst. (pas de caractér.) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit. .	—a
יום	Même analyse que le mot précédent, soit. . .	—a
אחד	Adjectif détermin. (p) ; numéral cardinal (ʊ) ; nombre *un* (a) ; finale du subst. (a), soit . .	pʊaa
ויאמר	Comme ci-dessus, soit.	valg—lii
אלהים	Comme ci-dessus, soit.	=a
יהי	Comme ci-dessus, soit.	gni
רקיע	Subst. (pas de caractér.) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit. .	—a
בתוך	Préposition jointe au subst. ; prépos. (t), de situation (i), intérieure (t) ; liaison avec le subst. (l) ; subst. (pas de caractér.) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complém. indirect du verbe (o).	titl—o
המים	Comme ci-dessus, soit.	y—y
ויהי	Conjonction liée au verbe ; conj. (comme ci-dessus) ; verbe (comme ci-dessus), soit. . .	valgni
מבדיל	Participe (c) ; sans complément direct (l) : fin. du subst. (a), soit.	cl—a
בין	Comme ci-dessus, soit.	titi
מים	Subst. (pas de caractér.) ; plur. (finale forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complément indirect du verbe (ω), soit.	—ω
למים	Préposition jointe au subst. ; prép. (t), de situation (i), intérieure (t) ; signifiant *parmi* (u) ; liaison (rapprochement des voyelles) ; subst. (comme ci-dessus), soit.	titu—ω
ויעש	Conjonction liée au verbe ; conj., comme ci-dessus (va) ; liaison au verbe (l) ; verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; au prétérit (i) ; à la 3ᵉ personne du sing. (i), soit	valg—lii
אלהים	Comme ci-dessus, soit.	=a
את	Prép. (t) ; indiquant le but (y), soit.	ty
הרקיע	Article joint au subst. ; article (fin. du substantif) ; liaison (rapprochement des voyelles) ;	

subst. (pas de caractéristique) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (e), soit. . . . . e—e

ויבדל Conj. liée au verbe ; conj. comme ci-dessus (va) ; liée au verbe (l) ; verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; au prétérit (i) ; 3ᵉ pers. du sing. (i), soit. . . . . valg—lii

בין Comme ci-dessus, soit. . . . . titi

המים Article joint au subst. ; article (fin. du subst.) (ω) ; liaison (rapprochement des voyelles) ; subst. (pas de caractéristique) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect du verbe (ω), soit. . . . . ω—ω

אשר Pron. (d) ; relatif (ȣ) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe sous-entendu (α). dȣα

כת־ת Prép. (t), de situation (i) ; signifiant *dessous* (j) tij

לרקיע Prép. avec le subst. ; prép. (t), de situation (i) ; liaison (rapprochement des voyelles) ; subst. (pas de caractéristique) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indir. du verbe (o) ti—o

ובין Comme ci-dessus, soit. . . . . valtiti

חמים Comme ci-dessus, soit. . . . . ω—ω

אשר Comme ci-dessus, soit. . . . . dȣα

מעל Prép. (t), de situation (i) ; signifiant *dessus* (v) tiv

לרקיג Comme ci-dessus, soit. . . . . ti—o

ויהי Comme ci-dessus, soit. . . . . valglii

כן Adverbe (j), de manière (ȣ) ; proprement dite (b) ; signifiant *ainsi* (a), soit. . . . . jȣba

ויקרא Comme ci-dessus, soit. . . . . valg—li

אלהים Comme ci-dessus, soit. . . . . ═a

לרקיע Prép. jointe au subst. : prép. (t), de destination (y) ; liaison (rapprochem. des voyelles) ; subst. (pas de caractéristique) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (e), soit. . . . . ty—e

שמים	Subst. (pas de caractéristique) ; plur. (finale forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (ε), soit.	—ε
ויהי	Comme ci-dessus, soit.	valglii
ערב	Comme ci-dessus, soit.	—a
ויהי	Comme ci-dessus, soit.	valglii
בקר	Comme ci-dessus, soit.	—a
יום	Comme ci-dessus, soit.	—a
שני	Adjectif déterm. (p) ; numéral cardinal (ȣ) ; signifiant *deux* (e) ; fin. du subst. (a), soit.	pȣea
ויאמר	Comme ci-dessus, soit.	valg—lii
אלהים	Comme ci-dessus, soit.	═a
יקוו	Verbe sans compl. direct (l) ; à l'indicatif (l) ; au futur (o) ; à la 3ᵉ pers. du plur. (ω), soit.	l—loω
המים	Article joint au subst. ; article (fin. du subst.) (α) ; liaison (rapprochement des voyelles) ; subst. (pas de caractéristique) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (α)	α—α
מתחת	Comme ci-dessus, soit.	tij
השמים	Comme ci-dessus, soit.	ω—ω
אל	Prép. (t), de situation (i) ; intérieure, signifiant *dans* (t), soit.	tit
מקום	Subst. (pas de caractéristique) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect du verbe (o), soit.	—o
אחד	Adjectif déterm. (p) ; numéral cardinal (ȣ) ; signifiant *un* (a) ; fin. du subst. (o), soit. . .	pȣao
ותראה	Conj. liée au verbe ; conj. comme ci-dessus (va) ; liaison (l) ; verbe neutre (l) ; à l'indic. (l) ; au futur (o) ; fém. (r) ; à la 3ᵉ pers. du sing. (i), soit.	vall--lori
היבשה	Article joint au subst. ; article (fin. du subst.) (ra) ; subst. (pas de caractér.) ; sing. (finale douce) ; féminin (r) ; sujet du verbe (a), soit	ra—ra
ויהי	Comme ci-dessus, soit.	valglii

כן	Comme ci-dessus, soit.	jsba
ויקרא	Comme ci-dessus, soit.	valg—lii
אלהים	Comme ci-dessus, soit.	=a
ליבשה	Prép. jointe au subs.; prép. (t); de destination (y); liaison (rapprochement des voy.); subst. (pas de caractéristique); sing. (fin. douce); fém. (r); compl. direct du verbe (e)	ty-re
ארץ	Subst. (pas de caractérist.); sing. (fin. douce); féminin (r); compl. dir. du verbe (e). . . .	—re
ולמקוה	Conjonction liée au subst.; conjonct. (comme ci-dessus : va); liaison (rapprochement des voy.); subst. (pas de caractérist.); sing. fin. douce); fémin. (r); compl. dir. du verbe (e)	va—re
המים	Comme ci-dessus.	y—y
קרא	Comme ci-dessus.	g—lii
ימים	Subst. (pas de caractérist.); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); compl. direct du verbe (*ε*)	—*ε*
וירא	Comme ci-dessus, soit.	valg—lii
אלהים	Comme ci-dessus, soit.	=a
כי	Comme ci-dessus, soit.	v*ε*
טוב	Comme ci-dessus; mais ici ne se rapporte à aucun mot de la phrase (s), soit.	b—sa
ויאמר	Comme ci-dessus, soit.	valg—lii
אלהים	Comme ci-dessus, soit.	=a
תדשא	Verbe actif (g); à l'indicatif (l); au futur (o); au féminin (r); à la 3e pers. du sing. (i). .	g—lori
הארץ	Comme ci-dessus, soit.	ra—ra
דשא	Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. direct du verbe (e)	—e
עשב	Adjectif qualificatif (b); finale du substantif, (e) soit	b—e
מזריע	Participe actif (c); finale du subst. (e), soit. .	c—e
זרע	Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément direct du participe (e), soit.	—e

עץ Même analyse que le précédent, soit. . . . . —e

פרי Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément du subst. qui précède (i), soit. . . . . —i

עשה Verbe actif (g); à l'infinitif (s) (1), soit. . . . g—s

פרי Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément direct du verbe (e), soit. . . . . —e

למינו Prép., substantif et adjectif liés ensemble; prép. (t); de manière (ȣ); liaison (rapprochement des voyelles); substantif (pas de caractér.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. indirect du verbe (o); liaison avec l'adj. (l); adj. déterm. (p); possessif, sing. de la 3e pers. (i), soit . . . . tȣ—olpi

אשר Conjonction (v), de manière (ȣ); signifiant *de manière que* (j), soit. . . . . vȣj

זרעו Subst. lié à l'adj.; subst. (pas de caractér.); sing. (finale douce); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a); liaison et adj. comme ci-dess. —alpi

בו Prép. jointe au pron.; prép. (t); de situation (i), intérieure et signifiant *dans* (t); liaison (rapprochement des consonnes); pron. (d); personnel de la 3e pers. (i); sing. (fin douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément indirect du verbe (o), soit. . . . . titdio

על Prép. (t); de situation (i); signifiant *sur* (v). . tiv

הארץ Article joint au subst.; article (fin. du subst.); subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); féminin (r); complément indirect du verbe (o), soit. . . . . ro—ro

ויהי Comme ci-dessus, soit. . . . . valglii

כן Comme ci-dessus, soit. . . . . jȣba

(1) L'infinitif remplace ici le participe présent.

=RA.	רות
Valglii titl—ω l—s α—α	ויהי בימי שפט השפטים
valglii —ra tivl—ro vall—lii	ויהי רעב בארץ וילך
—a tε=o b=o tabell—s	איש מבית־לחם יהודה לגור
tibl—ωlte =i dira va—ralpi	בשדי מואב הוא ואשתו
valpȣeα —αlpi :	ושני בניו :
Va—a —i =a va—a —rilpi	ושם האיש אלימלך ושם אשתו
=ra va—a pȣey —ylpi =a	נעמי ושם שני־בניו מחלון
va=a b=α te=i b=i	וכליון אפרתים מבית־לחם יהודה
vall—liω —ωtte =i vall—liω	ויבאו שדי־מואב ויהיו־
jεva :	שם :
Vall—lii =a —a =i	וימת אלימלך איש נעמי
vall—liri digra valpȣeα	ותשאר היא ושני
—αlpi :	בניה :
Valg—liω tibdiω —rε b=rε	וישאו להם נשים מאביות
—a rilduvri =ra va—a	שם האחת ערפה ושם
rildufri =ra vall—liω jεga	חשנית רות וישבו שם
vαlpȣbȣω —ω :	כעשר שנים :
Vall—liω juvu pȣealpi =a	וימתו גם־שניהם מחלון
va=a vall-liri ra-ra tutpȣeω	וכליון ותשאר האשה משני
—ωlpi valtuta—olpi :	ילדיה ומאישה :
Vall—lii dira va—rαlpi	ותקם היא וכלתיה
vall—liri tε—ωlte =i vεbi	ותשב משדי מואב כי
g—liri titl—o =o vad g—lii	שמעה בשדה מואב כי־פקד
=a ty —elpi tybelg—s tybdiω	יהוה את־עמו לתת להם
—e :	לחם :
Vall—lii tε o—o vad l—leri	ותצא מן המקום אשר חיתה
jεva valduferα —rαlpi tiboldiro	שמה ושתי כלתיה עמה
valcl—rα tivl—o tybell—s	ותלכנה בדרך לשוב
tεc —ro b=ro.	אל ארץ יהודה :
Valg—lii =ra tybpȣerω	ותאמר נעמי לשתי
—rωlpi l—nrȣ l—nrȣ pugra	כלתיה לכנה שבנה אשה
titl—o —rilpi valg—ne =a	לבית אמה יעשה יהוה

tiboldeгω —e vαlvad g—lirȣ	עמכם חסד כאשר עשיתם
tebo ω—ω valdaro :	עם המתים ועמדי :
G-ni ═a tibderω valg-nrȣ	יתן יהוה לכם ומצאן
—re dugrα —o —i vall—liri	מנוחה אשה בית אישה ותשק
tibdirω valg—lirω —e	להן ותשאנה קולן
vall—lirω :	ותבכינה :
Valg—lirω tybdiro vεbo	ותאמרנה לה כי
tiboldiro l—loro tybl—olpe :	אתך נשוב לעמך :
Valg—lii ═ra l—nrȣ	ותאמר נעמי שבנה
—rêlpa vεg l—lorȣ tiboldaro	בנתי למה תלכנה עמי
zωljuvi tybdio —α titl—opa	העוד לי בנים במעי
valgloω tybdirω tybe—ω :	והיו לכם לאנשים :
L—nrȣ —rêlpa tεbderω vεbi	שבנה בנתי לכן כי
—ralda tagsé tybl—o vεbi	זקנתי מהיות לאיש כי
g—loa gli tybdao —a juvu	אמרתי יש לי תקוה גם
gloa ro—ro tibo—o valjuvu	חייתי הלילה לאיש וגם
g—loa —ε :	ילדתי בנים :
Zωldiε g—lorȣ jovω vad	הלהן תשברנה עד אשר
l—liω zωldiω l—lorȣ vεcjeb	יצדלו הלהן תעצנה לבלתי
gsé tybl—o jeg —rêlpa vεbi	היות לאיש אל בנתי כי
—a tybdaro jube tωbelderω	מר־לי מאד מכם
vεbo l—liri tifdaro —ra	כי יצאה בי יד
═i.	יהוה :
Valg—lirω —e vall—lirω	ותשנה קולן ותבכינה
jufy valg-liri ═ra tybl-rolpi	עוד ותשק ערפה לחמותה
va═ra l—liri tybdiro :	ורות דבקה־בה :
Valg—lii jεgig l—liri	ותאמר הנה שבה
—ralpi tyb —olpi valtyb	יבמתך אל עמה ואל
═olpi l—nre tid —rolpe :	אלהיה שובי אחרי יבמתך :
Valg—lii ═ra jeb l—nre	ותאמר רות אל תפגעי
tifdaro tωbg—sdere tωbl—s	בי לעזבך לשוב
ticdero vεbi jε vad l—lore	מאחריך כי אל אשר תלכי
l—lora valjεlvad l—lore	אלך ובאשר תלין
l—lora—alpe—alpa va═alpe	אלין עמך עמי ואלהיך
═alpa :	אלהי :

Jɩlvad l—lore l—lora valjɩ l—lora jȣba g—loi =a tybdaro valjgȣba l—loi vy ra—ra l—loi titildaro valtitildero :

Valg—liri vad l—liri dira tabl—s tyboldiro vall—liri tabl—s tybdiro :

Vall—lirω pȣerα vojo g-lirω =e val-glii vovg-lirω =e vall—s puda —a tωvoldirω valg—lirω zωldora =ra :

באשר תמותי אמות ושם
אקבר כה יעשה יהוה
לי וכה יסיף . כי
המות יפריד ביני
ובינך :
ותרא כי מתאמצת היא
ללכת אתה ותחדל
לדבר אליה :
ותלכנה שתיהם עד
בואנה בית־לחם ויהי כבאנה
בית־לחם ותהם כל העיר
עליהן ותאמרנה הזאת
נעמי :

—SA PȣABISA,

G—nȣ —ê =e.

G—nȣ=e :
G—nȣ —ê =e g—nȣ ty—e =i :
Gloi —a =i cr—a toljob valtovα —o:
Todelcl—o —o tovα —olpi cr—a —a =i :
Cr—a tiv pudω —ω =a tiv —ω —alpi :
Dωa vα=a —alpa cl—a titl—ro :
Cl—a tωbell—s tivl—ω valtivl—ro :
C—a tɩ—o —e ti—ro c—a —e :
Tyll—lii tibo —ω tibo —ωlte —ilpi :
C—a —re —i —re y—y cl—'re :
G—nȣ=e :

Valg—liri tybdirω jeb
g—lorȣ tybdare ═re
g—nrȣ tybdare ═re
vεbo – e ═a tybdaro
g—lii :

Dabra b—ra l—lira valh—
g—liildare ═a vεg g—lrȣ
tybdare ═re va═a l—lii
tifdaro va═a g—lii tydare :

Vall—liri ═ra va═ra
b═ra —ralpi tiboldiro cr—ra
tε—ω ═i valdirα g—lirω
═e tobi—rolte —i —y.

ותאמר אליהן אל
תקראנה לי נעמי
קראן לי מרא
כי המר שדי לי
מאד :

אני מלאה הלכתי וריקם
השיבני יהוה למה תקראנה
לי נעמי ויהוה ענה
בי ושדי הרע־לי :

ותשב נעמי ורות
המואביה כלתה עמה השבה
משדי מואב והמה באו
בית־לחם בתחלת קציר שערים ׃

RUTH.

PSALMA CXIII.

Laudate pueri Dominum.

הללו־יה ׃
הללו עבדי יהוה הללו את שם יהוה ׃
יהי שם יהוה מברך מעתה ועד עולם ׃
ממזרח שמש עד מבואו מהלל שם יהוה ׃
רם על כל גוים יהוה על השמים כבודו ׃
מי כיהוה אלהינו המגביהי לשבת ׃
המשפילי לראות בשמים ובארץ ׃
מקימי מעפר דל מאשפת ירים אביון ׃
להושיבי עם נדיבים עם נדיבי עמו ׃
מושיבי עקרת הבית אם־הבנים שמחה ׃
הללו־יה ׃

ITALIEN.

—

Principes pour la transformation de la langue italienne dans la partie analytique grammaticale qui correspond à la Langue universelle.

La Langue italienne se compose des onze parties du discours que nous avons distinguées dans la Langue universelle.

Ce sont : le nom substantif, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection et la particule.

Elle a deux nombres : le singulier qui correspond à l'unité, et le pluriel à la multiplicité.

Elle admet deux genres : le masculin et le féminin ; dans l'analyse, nous donnons la caractéristique du neutre aux personnes, aux adjectifs et aux participes qui ne se rapportent à aucun nom exprimé dans la phrase ou sous-entendu : *quello che piace agli uni*, *può dispiacere agli altri*, ce qui plaît aux uns peut déplaire aux autres (dosa dȣsa lidoli typlω duvω, gibyli livopis typlω dufω), dosa dȣsa l—li typlω duvω, g—!i l—s typlω dufω.

La Langue universelle caractérise les différentes espèces de mots par une initiale ; les nombres, par les finales qui sont les voyelles douces pour le singulier, et les fortes pour le pluriel ; les genres, par la consonne qui précède la terminaison des mots dont le genre est exprimé.

Nom substantif.

Le substantif se caractérise par le radical lui-même qui n'est pas, dans ce cas, précédé d'une consonne : *lo spirito*, *la tranquilità*, l'esprit, la tranquillité (a ibecea ra ocȣra) a —a, ra —rá.

Que le substantif soit régulier ou irrégulier, usité seulement à l'un des deux nombres, d'un genre au singulier et d'un autre au pluriel, la Langue universelle n'a pas à se préoccuper de ces accidents ; elle constate la circonstance actuelle du genre, du nombre et du rôle que le nom remplit dans la phrase analysée : *il grido*, *le grida*, le cri, les cris (a ofua, rα ofurα), a —a, rα —rα.

L'italien distingue le substantif propre du substantif commun par une majuscule au commencement du mot ; l'analyse se conforme à cette distinction, et quand le radical n'est pas exprimé, elle double le tiret : *la saviezza di Socrate, il valore d'Achille*, la sagesse de Socrate, la valeur d'Achille (ra itira te Socrati, a idȣa te Achilli) ra —ra te ═i, a —a te ═i.

L'italien n'a pas, comme les langues mortes et quelques langues vivantes, de *cas* particuliers : ce sont les prépositions qui établissent les rapports entre les mots, et les substantifs ne font varier leurs finales que pour distinguer l'idée du nombre. Notre analyse caractérise le genre, le nombre et le rôle que le nom remplit dans la phrase. Ainsi, suivant ce que nous avons exposé dans notre théorie générale, le substantif sera terminé par :

Singulier	Pluriel	
a	ou α	quand il est sujet du verbe ;
e	— ε	quand il est complément direct du verbe ;
i	— y	quand il est complément d'un mot autre que le verbe ;
o	— ω	quand il est complément indirect du verbe régi par une préposition exprimée ou sous-entendue ;
u	— ȣ	quand il est complément du verbe, sans préposition, et indiquant ce qui est attribué à quelqu'un ou à quelque chose.

Cette finale, placée immédiatement après le radical, indique que le substantif est masculin; précédée d'un *r*, elle indique le féminin.

Ex : *la pittura dei costumi*, la peinture des mœurs (ra upωdora tey epahiy); ra —ra tey —y; *egli alzò gli occhi al cielo e domandò loro*, il levà les yeux au ciel et leur demanda (dia godivlii ε yjodε tiblo ybio va gudalii diȣ) dia g—lii ε —ε tiblo —o va g—lii diȣ.

Article.

L'article *lo*, *il*, *la*, ne présente aucune difficulté; il accompagne le substantif et est toujours représenté par la finale de celui-ci.

Lorsqu'il se joint au substantif en s'élidant devant la voyelle initiale, il doit rester distinct pour l'analyse : *l'amore*, *l'industria*, l'amour, l'industrie (a idua, ra etαra), a —a ra —ra.

Quand il se compose avec les prépositions *di*, *a*, *in*, *con*, *per*, *su*, l'analyse le figure de la même manière : on le reconnaît alors dans le mot par le rapprochement de deux consonnes ou de deux voyelles, par le signe du féminin *r* ou par l'intercalation de la lettre *l*, qui figure un symbole d'addition (+) et sert aussi dans les radicaux composés : *il colmo della felicità*, le comble de la félicité (a obεpita teri idodαri), a —a teri —ri; *l'utilità è preferibile ai piaceri*, l'utilité est préférable aux plaisirs (ra ibεra gli bipudra tyblω idoω), ra —ra gli b—ra tyblω —ω.

L'analyse place l'article partout où l'italien l'emploie : devant les noms propres d'hommes, devant les noms de montagne et devant les rivières et les provinces : il semblerait plus convenable devant les infinitifs d'employer l'article neutre, comme cela a lieu en grec; mais comme l'italien se sert du masculin, nous l'imiterons dans notre transformation.

Adjectif.

L'adjectif qualificatif est caractérisé par la lettre *b*, et l'adjectif déterminatif par la lettre *p*.

Ils prennent tous les deux la terminaison du substantif : *O troppo fortunati contadini !* (fê jujω bidotαê yldajiê !) O trop heureux habitants des champs ! fê jujω b—ê —ê.

Les augmentatifs et les diminutifs, qui sont nombreux dans la langue italienne, se transforment, comme on le verra plus tard, à l'aide des radicaux.

Le comparatif et le superlatif se transforment en plaçant les grammaticales *l* et *r* après la caractéristique de l'adjectif, pour ceux qui se rendent par un seul mot ; et par les mots analytiques correspondants, pour ceux qui se forment en deux ou plusieurs mots : *la figlia pazissima d'una madre savissima*, la fille très folle d'une mère très sage (ra elgyra brihira te pȣri elgεri britiri), ra —ra br—ra te pȣri —ri br—ri.

L'adjectif DÉTERMINATIF est ou possessif, ou démonstratif, ou indéfini, ou interrogatif, ou numéral.

L'adjectif *possessif* est, ou singulier, *mio*, *tuo*, *suo*, paa, pea, pia, ou pluriel, c'est-à-dire déterminant la possession de plusieurs : *nostro, vostro, loro*, pαa, pεa, pya ; il s'emploie en italien presque toujours avec l'article : *il tuo caro padre*, ton cher père (a pea bidua elgea), a pea b—a —a. On le place même après l'article indéfini : *un, una ; un mio amico*, un de mes amis, pȣa paa (ildubia) —a ; ou après l'adjectif démonstratif : *questo vostro discorso mi offende*, votre discours m'offense (poa pεa ubia dae gepoceli), poa pεa —a dae g—li.

L'adjectif *démonstratif* n'offre aucune particularité ; il accompagne le substantif, dont il prend la finale, et se trouve tout analysé dans notre table des grammaticaux : *questo libro*, *quegli amici*, ce livre, ces amis-là (poa ȣvuva, pogα ilbebiα), poa —a, pogα —α.

L'adjectif *indéfini*, qui offre une idée de généralité, est analysé d'abord par *pu*, et ensuite, comme les autres adjectifs déterminatifs, par la partie grammaticale que fournit notre tableau : *ogni donna prudente è stimata*, toute femme prudente est estimée (pudra azbadira bityra gli crepαjidra), pudra —ra b—ra gli cr—ra.

L'adjectif *interrogatif*, *che* ou *quale*, se distingue du pronom de

même nom par le substantif qui accompagne toujours le premier ; dans ces mots : *che dite? che* est pronom, tandis qu'il est adjectif quand on dit : *che cosa dite ?* que dites-vous ? pωre ore (gubilȣ) g—lȣ ?

L'adjectif numéral italien prend quelquefois la marque du pluriel, et quelquefois il reste invariable. Afin de mettre d'accord toutes les langues sur ce point, il a paru plus convenable de faire accorder le nombre avec l'unité qu'il détermine. L'analyse pourra reproduire les nombres ou en analysant chacun des mots italiens, ou en réunissant plusieurs de ces mots entre eux, ou en composant un seul mot : *mille quattrocento diciannove*, mille quatre cent dix-neuf, pȣbȣhȣ —ohȣ —bωα, ou pȣbȣhȣα—pȣobωα, ou enfin pȣbobωα que dans le calcul on réduit, en laissant la préfixe pȣ à bobωα (Voir, pour la suite des nombres ordinaux et cardinaux, à l'article des noms de nombre dans l'analyse générale de la Langue universelle). Quand on énumère les heures, en italien, on sous-entend ordinairement le substantif, mais le genre même que prennent le nombre et l'article déterminent suffisamment l'unité sous-entendue : *vi aspetto alle tre*, je vous attends à trois heures (deε gigola tobrω pȣirω) deε g—la tobrω pȣirω.

Pronom.

Le pronom (d) est ou personnel, ou démonstratif, ou indéfini, ou possessif, ou interrogatif, ou relatif.

Le pronom prend toujours le genre du substantif qu'il représente, et comme il joue le même rôle que ce substantif, il s'analyse comme lui, à l'aide des finales que nous avons indiquées plus haut : *ella si fida troppo a se stessa*, elle se fie trop à elle-même, dira divre (gidαli) g—li jujω tyb divro pupro.

Le pronom *personnel*, *io*, *tu*, *egli*, da, de, di, s'analyse régulièrement; il se joint souvent au verbe dont il est le complément indirect: *facciamolo*, faisons-le (gabnoldise), g—noldise; *avrò piacere di vedervi*, je serai bien aise de vous voir (gabaloa idoe ta gagesdeε),

g—loa —re ta g—sdeɛ (1). Cette réunion a lieu quelquefois pour deux personnes : *ditemelo*, dites-le moi (gubenȣldauldise), g—nȣldauldise (2) ; *vi prego di parlargliene*, je vous prie de lui en parler (deɛ gudagla ta lasdiuldoso), deɛ g—la ta l—sdiuldoso. Quand les deux pronoms sont liés ensemble et séparés du verbe, leur transformation s'effectue plus simplement encore : *glielo diedi*, je le lui donnai (dauldie gipɛdlia), dauldie g—lia.

Les pronoms *démonstratifs questo*, poa; *cotesto*, poba; *quello*, poga, ont leur signification analysée dans nos tables, et n'offrent pas de difficulté : *dall una parte mi trae l'amore; d'all'altra lo sdegno; quello vuole ch'io ti perdoni, e questo ch'io mi vendichi;* d'un côté m'entraîne l'amour, de l'autre la colère; celui-là veut que je te pardonne, et celle-ci que je me venge (tȣro pȣro odȣcro dae gocαdli a idujoa; tȣro pucero a ivya; doga gipli vad da deu lidydαra, va doa vad da dae gijyra), tȣro pȣro —ro dae g—li a —a; tȣro pucero a —a; doga g—li vad da deu l—ra, va doa vad da dae g—ra. Le pronom *ciò*, signifiant *cela*, peut être regardé comme un pronom neutre : *non ho ciò che vorrei*, je n'ai pas ce que je voudrais (jeg gabala dose d8se gipma) ; jeg g—la dose dȣse g—ma.

Le pronom *indéfini* italien est aisément analysé d'après nos tables de grammaticaux : *altri è dotto, altri è ignorante*, l'un est savant, l'autre est ignorant (duva gli bitωa, dufa gli bifωa) ; duva gli b—a, dufa gli b—a. Le mot *altrui* offre cette particularité, qu'il se place sans la préposition qui établit son rapport avec un autre mot : *il male altrui*, le mal d'autrui ; *ciò che altrui si deve*, ce qu'on doit à autrui. Dans ces deux circonstances, l'analyse reproduit l'espèce de complément que l'italien n'indique pas (a iboa duci), a —a duci ; (dosa dȣse ducu dua gibidili), dosa dȣse ducu dua g—li.

Le pronom *possessif*, *mio*, *tuo*, *suo*, dαa, dɛa, dya, se distingue

(1) La liaison des deux mots se reconnaît au rapprochement des deux consonnes *s* et *d*.

(2) La précision de notre analyse nous fait composer un mot plus long que le mot italien ; mais nous avons bien souvent une concision qu'aucune langue ne peut imiter. Ainsi, l'adverbe *lusinghevolissimamente*, très-flatteusement, etc., se transforme par hruvi, etc.

de l'adjectif en ce qu'il remplace le substantif : *questa casa è vostra*, cette maison est à vous (pora ωgibora gli dεra), pora —ra gli dεra; *Leonida diceva : La mia vita appartiene alla natura, e la gloria della mia morte è la mia ;* Léonidas disait : Ma vie appartient à la nature, et la gloire de ma mort est à moi (Leonida gubilei : ra para agra ledli tybro ogabαro, va ra epαjora teri pari agȣri gli ra dαra) ; ==a g—lei : ra para —ra l—li tybro —ro, va ra —ra teri pari —ri gli ra dαra.

Le pronom *interrogatif, chi* (dω), n'offre rien que l'analyse ne puisse reproduire sans peine : *di chi parlate ?* de qui parlez-vous ? ty dωo (gublȣ) g—lȣ ?

Le pronom *relatif, che, quale* (dȣ), se transforme aussi régulièrement : *l'uomo alla di cui protezione io debba la mia fortuna,* l'homme à la protection duquel je dois ma fortune (a albaba tybro te dȣi epifεro da gepudala re pare epαvegre), a —a tybro te dȣi —ro da g—la re pare —re. Lorsque le relatif renferme une idée accessoire de grandeur ou de qualité, on trouve sa transformation dans nos tables : *divenne pallido qual è la morte*, il devint pâle comme la mort (lcbabalii botufiva dȣva gli ra agȣra), l—lii b—a dȣva gli ra —ra.

Verbe.

L'italien a quatre sortes de verbes dits adjectifs : le verbe actif, le verbe passif, le verbe neutre et le verbe pronominal.

Le verbe *actif* est caractérisé par la lettre *g* avant le radical.

Le verbe *neutre* est caractérisé par la lettre *l* avant le radical.

Quant aux verbes *passifs* et *pronominaux*, ils n'ont pas une caractéristique particulière, par la raison qu'ils sont composés de plusieurs mots, dont chacun reçoit l'analyse qui lui est propre. Le verbe passif est formé du participe passé (1) du verbe actif, précédé

(1) Le participe passé que les grammairiens interprètent les uns comme actif, les autres comme passif, a évidemment la signification passive ; il prendra donc *cr* pour initiale.

du verbe *être;* ce participe est en réalité un attribut, et le verbe *être* joue ici le rôle qui lui appartient essentiellement dans la phrase, celui de lier le sujet à l'attribut. Quant aux verbes *pronominaux*, ils se forment des verbes actifs qui ont des pronoms de la même personne, l'un pour sujet, l'autre pour complément direct; ce ne peut être là qu'un cas particulier du verbe actif; or comme nous tenons à reproduire par l'analyse chacun des mots qui entrent dans la phrase, nous restituerons au verbe sa signification active, et nous donnerons à chaque pronom le rôle qui lui est assigné auprès du verbe : *egli si voltò all' esercito*, il se tourna vers l'armée (dia dive godibαlii tipao ehabo), dia dive g—lii tipao —o; *io mi trovava un giorno in casa di lei*, je me trouvais un jour dans sa maison (da dae gobabylea pȣo ovωo tit ωgiboro te diri), da dae g—lea pȣo —o tit —ro te diri.

L'emploi des *nombres* dans les verbes italiens est identiquement reproduit par l'analyse.

L'italien a, comme le français et l'espagnol, certains temps formés par un auxiliaire; c'est tantôt *avere* et tantôt *essere* qui remplissent cet emploi. L'analyse se contente d'une seule forme auxiliaire; peu importe, en effet, le moyen par lequel on arrive à la formation du temps, pourvu que la signification de ce temps, et autant que possible sa forme, soient conservées : *gli fu cavato un occhio*, il eut un œil crevé (diu glii cropȣgαa pȣa yjoda), diu glii cr—a pȣa —a; *non se ne dolse, come avrebbe fatto un altro*, il ne s'affligea pas comme aurait fait un autre (jeg dive doso givojlii vα mei craba pȣa dufa), jeg dive doso g—lii, vα mei cr—a pȣa dufa.

Le verbe substantif, *essere*, prend la caractéristique *g*, qui rappelle qu'il est le verbe par excellence; ce qui le distingue du verbe actif, c'est qu'il n'a pas de radical; seulement lorsque l'existence est présentée d'une manière particulière, alors l'emploi des radicaux, tels que *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, qui figurent cinq manières d'être différentes, font modifier la caractéristique qui devient *l* si le verbe n'a pas de complément direct : *sarebbe una sciocchezza per qualunque siasi autore, d'aspirare all' approvasion generale*, ce serait une

folie pour un auteur, quel qu'il soit, d'aspirer à l'approbation générale (gmei pȣra ifira tybe puheo larildia ulpɛo, ta ligivis tybro udygero bojadero), gmei pȣra —ra tybe puheo l—rildia —o, ta l—s tybro —ro b—ro.

L'analyse particulière des *temps* se fait aisément, parce que nous avons prévu toutes les nuances que le temps peut admettre dans le passé et dans l'avenir : ainsi les temps principaux sont, pour le présent, analysés par l'absence de la voyelle entre la caractéristique du mode et celle de la personne (g—la) ; pour le passé, en intercalant *i* entre ces deux caractéristiques, et pour le futur par un *o* intercalaire. Le passé défini et le passé indéfini n'exigent pas de caractéristique différente, car le premier se forme par la terminaison du radical italien et le second par l'emploi de l'auxiliaire : *domandasti*, tu demandas (gudalie), g—lie ; *hai domandato*, tu as demandé (lie crudaa), lie cr—a. Le tableau des temps de l'indicatif et du subjonctif peut donc être dressé de cette manière :

INDICATIF.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent..........	g—la, etc.	gla cr—a, etc.	l—la, etc.
Imparfait........	g—lea, etc.	glea cr—a, etc.	l—lea, etc.
Passé défini......	g—lia, etc.	glia cr—a, etc.	l—lia, etc.
Passé indéfini.....	lia cr—a, etc.	lia cra cr—a, etc.	lia cr—a, etc.
Passé antérieur...	lêa cr—a, etc.	lêa cra cr—a, etc.	lêa cr—a, etc.
Plus-que-parfait...	lɛa cr—a, etc.	lɛa cra cr—a, etc.	l—lɛa, etc.
Futur...........	g—loa, etc.	gloa cr—a, etc.	l—loa, etc.
Futur antérieur...	lωa cr—a, etc.	lωa cra cr—a, etc.	lωa cr—a, etc.

SUBJONCTIF.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent..........	g—ra, etc.	gra cr—a, etc.	l—ra, etc.
Imparfait........	g—rea, etc.	grea cr—a, etc.	l—rea, etc.
Passé...........	ria cr—a, etc.	ria cra cr—a, etc.	ria cr—a, etc.
Plus-que-parfait...	rɛa cr—a, etc.	rɛa cra cr—a, etc.	rɛa cr—a, etc.

Dans les temps composés, le verbe actif ne conserve plus la figurative de la voix active ; on pourait donc le confondre avec le verbe neutre, qui s'analyse de la même manière ; mais le complé-

ment direct qui, dans la phrase, se montre avec évidence, redresse promptement les erreurs, s'il était possible d'en commettre.

Les MODES sont au nombre de six en italien, quand on y comprend le participe dont nous formons une espèce de mots. Nous avons donné, dans notre analyse générale, la caractéristique des modes ; nous allons la reproduire ici, en disant quelques mots sur chacun d'eux en particulier.

L'indicatif (*l* après le radical), se conserve dans l'analyse partout où l'italien s'en sert ; chaque langue a ses habitudes pour l'emploi des modes ; la Langue universelle ne fait que constater ces usages. L'obligation, rendue en français par le verbe « il faut », est exprimée en italien, tantôt par le verbe *volere*, et tantôt par *bisognare ;* la nuance qui distingue ces deux verbes, quand elle sera sensible, sera marquée par celle des radicaux ; quant à la partie grammaticale, elle se rend par le verbe impersonnel : *ci vuole del tempo per imparare una lingua,* il faut du temps pour apprendre une langue (za sibαpli toe ove tabe gicαvos pȣre ubαbere), za (1) s—li toe ove tabe g—s pȣre —re ; *bisogna ch'io vi dica la verita,* il faut que je vous dise la vérité (sibαli vad da deȣ gubira re ibure), s—li vad da deȣ g—ra re —re. Dans l'évaluation de la durée on se sert, en italien, du verbe *fare* employé dans un sens tout particulier ; l'analyse radicale doit rendre compte de cette signification du verbe, et l'analyse grammaticale n'a qu'à constater la présence du verbe et le rôle qu'il remplit : *cio accade due mesi fa,* cela arriva, il y a deux mois (dosa lobaglii pȣeα ovεα sobli), dosa l—lii pȣeα —α s—li.

Le *conditionnel* (*m* après le radical) est appelé par quelques grammairiens temps *incertain*. Outre que nous ne devons reconnaître dans notre langue aucune incertitude, puisqu'il n'y aurait plus lieu à opérer de transformation, nous ferons remarquer que ce temps s'emploie presque partout comme le conditionnel français ou espagnol, et qu'ainsi nous pouvons le considérer comme un mode ; nous avouons toutefois que, comme dans ces deux langues, l'idée de con-

(1) Les particules *vi* ou *ci* nous paraissent équivaloir, dans des phrases semblables, à une particule affirmative.

dition est fréquemment exprimée par le subjonctif. Ainsi, quoiqu'on dise *quand'anche ciò accadesse*, quand même cela arriverait, vov juvo dosa l—rei (lobagrei); on dit de même avec l'idée de condition : *m'avrebbe fatto piacere*, il m'aurait fait plaisir (dau mei craba idoe), dau mei cr—a —e.

L'impératif (*n* après le radical) est remplacé quelquefois par le futur et quelquefois par l'infinitif. Dans chaque circonstance, l'analyse s'attache au mode et au temps indiqué dans le modèle : *non vender la tua mercanzia*, ne vends pas ta marchandise (jeg gedotes re pere obohore) jeg g—s re pere —re.

Le *subjonctif* (*r* après le radical) s'analyse comme l'italien s'emploie lui-même : *gli venne dato nelle mani colui dal quale era stato ferito, affinchè ne prendesse quella vendetta che stimerebbe opportuna*, on lui remit entre les mains celui qui l'avait frappé, afin qu'il en tirât telle vengeance qu'il jugerait convenable (diu glii cripεda titrω·yjαvrω doa tωbuo lεi cra crapya, vεc dio gobigαrei pogre ijyre dϑre gicϑbemi bobyfere), diu lii cr—a titrω —rω doa tωbuo lεi cra cr—a, vεc dio g—rei pogre —re dϑre g—mi b—re.

L'infinitif (*s* après le radical) reste invariable en italien, comme dans plusieurs des autres langues, qu'il soit sujet, complément direct, ou complément indirect. Lorsqu'il est sujet, on lui donne en italien l'article masculin *il*, *lo;* quoiqu'il soit plus naturel de l'employer avec l'article neutre, l'analyse se conforme à cet usage : *l'adulare è cosa vile*, la flatterie est une chose vile (a luvis gli ora bepεjovra), a l—s gli —ra b—ra. A l'aide de l'infinitif, on forme aussi des locutions qui ont la signification des gérondifs latins : *la rettorica consiste nel persuadere*, la rhétorique consiste à persuader (ra ubitra logiboli tytlo licys), ra —ra l—li tytlo l—s.

Participes.

Le participe présent actif a pour initiale *c*, et le participe passé *cr;* le participe présent du verbe neutre a pour caractéristique *cl*, et le participe passé *cr* : *disse sospirando*, il dit en soupirant (gubilii clofαcaa) g—lii cl—a; *mettendo tutto a ferro ed a fuoco*,

mettant tout à feu et à sang (codapea pudse 18b 8hio va t8b oteo); c—a pudse t8b —o va t8b —o. Le participe passé du verbe auxiliaire ne peut être confondu avec le participe passé du verbe substantif; car ce dernier emprunte lui-même ou sous-entend l'auxiliaire : *Alessandro avendo superato Dario*, Alexandre ayant vaincu Darius (Alessandra csia crehajoa Darie), =a csia cr—a =e; *Alessandro, essendo superato Dario*, Alexandre, après la défaite de Darius (Alessandra, cro crehajoo Dario), =a, cro cr—o =o.

Le participe passé, dans les temps composés, s'accorde toujours avec son sujet : *noi siamo stati* ou *state*, nous avions été, deα lιo crα *ou* darα lιo crα (1). Il y a aussi accord pour ce participe dans un grand nombre de circonstances : *la lettera che ho scritta*, la lettre que j'ai écrite (ra uhabira d8re lia crugra) re —ra d8re lia cr—ra. Quand cet accord est facultatif, on se conforme au texte que l'on transforme : *ho scritto*, ou *scritta la lettera*, j'ai écrit la lettre (lia cruga, ou crugra re uhabire), lia cr—a, ou cr—ra re —re. Dans la locution où l'auxiliaire est placé après le participe pour former un sens particulier du temps composé, la transformation s'effectue aisément, parce que le mot *che* ajoute à la signification celle du mot qui est sous-entendu : *veduto ch'ebbe il suo amico*, après qu'il eut vu son mari (crajea vod lêi e pie ildubie), cr—a vod lêi e pie —e.

Prépositions, Adverbes, Conjonctions, Interjections et Particules.

Les *prépositions* italiennes (1) sont considérées par quelques grammairiens comme voulant après elles certains cas; mais comme le mot lui-même « cas » indique une désinence, et que les substantifs en sont privés dans cet idiôme, c'est plutôt par analogie avec les autres langues qu'on a fait une supposition qui n'est pas suffisamment justifiée. Toutefois, que ces cas existent ou non, et que les

(1) Le second *r*, n'ajoutant rien à la prononciation, ne nous paraît pas indispensable.

prépositions aient une action réelle ou supposée sur les substantifs, nos conventions n'en subsistent pas moins ; c'est-à-dire que la préposition doit exprimer la signification entière du rapport et que le substantif prend pour finale la voyelle qui caractérise le rôle qu'il remplit dans la phrase : *a che ora andate a letto?* à quelle heure vous couchez-vous (tob pωro ovȣgro laciglȣ tεb ωtαdo)? tob pωro —ro l—lȣ tεb —o. Quelques prépositions ont quelque chose d'explétif, parce qu'on les place devant un complément direct ou même devant un sujet. Notre table des radicaux, et au besoin nos particules, nous fournissent les moyens de transformation : *per quanti sforzi egli faccia, non arriverà mai al suo fine*, quelques efforts qu'il fasse, il n'atteindra jamais son but (tu pufiε agedε dia gabri, jeg lacifaloi jopy tyblo pio oboo), tu pufiε —ε dia g—ri, jeg l—loi jopy tyblo pio —o. Les prépositions sont quelquefois sous-entendues : c'est lorsque le rapport qu'elles offriraient à l'esprit se comprend assez sans qu'il soit besoin de l'exprimer. Les phrases incidentes connues sous le nom de cas absolus se rencontrent aussi fréquemment dans la narration italienne ; l'analyse les transforme comme des compléments indirects et en supposant la préposition sous-entendue : *finito il quadro, l'espose nella publica piazza*, le tableau étant fini, il l'exposa dans la place publique (crobobio o ȣjeo, die godapeglii tivro bebibiro odagero), cr—o o —o, die g—lii tivro b—ro —ro.

L'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection* s'analysent régulièrement et ne présentent aucune difficulté : *l'avaro desidera ardentemente le richezze*, l'avare désire ardemment les richesses (a iljia gigili higido rε epαvrε), a —a g—li h— rε —rε ; *dillo liberamente, che ti prometto di nou parlarne a veruno*, dis-le franchement, car je te promets de n'en parler à personne (gubineldise hidav vεbi deu gudεpila ta jeg lubsdiso tyb duto), g— neldise h— vεbi deu g—la ta jeg l—sdiso tyb duto.

Les *particules* se rencontrent fréquemment en italien ; nous en avons déjà vu dans les exemples que nous avons cités sur les verbes et les prépositions. Il y a un certain nombre de petits mots qui sont souvent significatifs dans la phrase, mais qui, quelquefois, se pré-

sentent comme particules explétives, ce sont : *via*, *pure*, *già*, *mai*, *mi*, *ti*, *ci*, *vi*, *si*, etc. Ces rencontres offriraient assurément des difficultés à l'analyste si nous n'avions réservé un tableau pour les particules. Elles sont toujours un embarras pour lui ; car, avant de les traiter comme des particules, il faut bien s'assurer qu'elles n'acceptent pas d'autre transformation. Ex : *quest'uomo è via più dotto che saggio*, cet homme est beaucoup plus savant que sage (poa albaba gli jube jαv bitωgua vad bitia) ; mais il faudra transformer la locution *andar via*, par (lacigs) l—s *zε*. Au reste, jusqu'à ce que l'on soit parfaitement d'accord sur la nature de ces mots et sur la ligne de démarcation qui les sépare des autres parties du discours, ce sera le goût et l'intelligence qui traceront la règle à suivre. Les principes sur lesquels on doit, avant tout, appuyer la transformation, sont d'abord la signification exacte de chacun des mots de la phrase et ensuite la reproduction des formes mêmes de la langue, autant que le sens de chaque terme le permettra.

Italien analysé grammaticalement.

L'EGOISTO.

Dωa g—mi vad ═a jeb g—rei b—e —e ? rε parε —rε h— g—li. L—la ty dio, vεbo tob pudo —o, zu g—li pȣe dia juvu. Vy ra —ra lii cr—a ε paε —ε poo —o, tido pȣerω —rω te —ri cr—rω tȣbi —ro, dau g—li vad pȣuω —ω l—li, pȣa cr—a —a g—lii re pire —re. G-la re —re b-re? g—li rε —rε, va dau g—li, vad diu l—lii tit —ro pȣa —a.

Chi crederebbe che Giulio non avesse affettuoso cuore ? Le mie calamità pazientemente ascolta. Sospetto di lui, perchè ad ogni caso, n'hà uno egli ancora. Se la gragnuola ha disertato i miei poderi quest'anno, dopo due parole di condoglienza dette in fretta, mi narra che cinqu' anni fa, un cresciuto fiume inondò la sua villa. Ho la moglie inferma ? compiange le malattie, e mi dice, che gli morì in casa un servo.

Dau gli cr—ra pȣra —ra? zu lii cr—ra pȣre dyre pubyω —ω l—li. Lia cra cr—a? g—li ɛ —ɛ; va g—li vad lii cr—rɛ rɛ —rɛ tei pii —i tȣbu —o. Duhise g-la tyb ═o, diu g-li e —e te divi pupi.

M'è caduta una casa? n'ha ristorata una sua pochi mesi fa. Sono stato rubato? maledice i ladri; e dice che ha cambiate le chiavi del suo scrigno per dubbio. Quanto dico a Giulio, gli sollecita l'amore di se medesimo.

IL CONTE GASPARO GOZZI.

ANALYSE.

Chi :	Pronom (d), interrogatif (ω); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a), soit. . . .	dωa
crederebbe :	Verbe actif (g); conditionnel (m); 3e pers. du sing. (i), soit	g—mi
che :	Conj. (v), de simple liason (a); signifiant *que* (d).	vad
Giulio :	Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a), soit.	═a
non :	Adverbe (j), de négation (e); signifiant *non* (b) . .	jeb
avesse :	Verbe actif (g); au subjonctif (r); imparfait (e); 3e pers. du sing. (i), soit	g—rei
affettuoso :	Adjectif qualificatif (b); finale du subst. (e), soit.	b—e
cuore :	Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément du verbe (e), soit. . .	—e
Le :	Article (finale du substantif), soit.	rɛ
mie :	Adj. qualificatif (p); possessif de la 1re pers. (a); finale du substantif (rɛ), soit.	parɛ
calamità :	Subst. (voyelle initiale; plur. (finale forte); féminin (r); complément direct du verbe (ɛ), soit	—rɛ
pazientemente :	Adverbe dérivé (h), soit.	h—
ascolta :	Verbe actif (g); à l'indicatif (l); au présent (pas d'indication des temps); 3e pers. du sing. (i). .	g—li
sospetto :	Verbe neutre (l); à l'indicatif (l); au présent (pas d'indication du temps); 1re pers. du sing. (a). .	l—la
di :	Prépos. (t), indiquant *destination* (y), soit. . . .	ty

lui :	Pronom (d) ; de la 3ᵉ pers. (i) ; singulier (finale douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complément indirect du verbe avec préposition, soit.	dio
perchè :	Conj. (v), explicative (ɛ); en général (b); signifiant *parce que* (o), soit.	vɛbo
ad :	Prép. (t), de temps (o) ; signifiant *à* (b), soit. . .	tob
ogni :	Adjectif déterminatif (p); indéfini (u) ; signifiant *tout* (d) ; finale du substantif (o), soit	pudo
caso :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complément indirect du verbe avec préposition (o), soit	—o
ne :	Particule (z) ; rappelant l'idée de quantité (u). . .	zu
hà :	Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l), présent (pas d'indication de temps) ; 3ᵉ pers. du sing. (i), soit. .	g—li
uno :	Adjectif déterm. (p); numéral-cardinal (ȣ) ; article fin. du subst. qui est sous-entendu (e), soit. .	pȣe
egli :	Pron. (d) ; de la 3ᵉ pers. (i) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit. . . .	dia
ancora :	Adverbe (j), de quantité (u), augmentée (v) ; en particulier *aussi* (u), soit.	juvu
se :	Conjonction (v), de supposition (y), soit.	vy
la :	Article (fin. du subst.), soit.	ra
gragnuola :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce); fém. (r) ; sujet du verbe (a), soit.	—ra
ha :	Auxiliaire (fin. qui appartient au verbe); à l'indic. (l) ; au passé (i) ; à la 3ᵉ pers. du sing. (i), soit.	lii
disertato :	Participe (c), passé (r) ; rapporté au sujet (a), soit	cr—a
i :	Article (fin. du subst.), soit.	ɛ
miei :	Adjectif déterm. (p) ; possessif, de la 1ʳᵉ pers. (a); fin. du subst. (ɛ), soit	paɛ
poderi :	Subst. (voyelle initiale) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (ɛ), soit. .	—ɛ
questo :	Adjectif déterm. (p) ; démonst. (o) ; fin. du subst. (o), soit.	poo
anno :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc.	

	(ni *r* ni *s*) ; compl. indirect avec prép. sous-entendue (o), soit.	—o
dopo :	Prép. (t), de situation (i), postérieure (d) ; sign. *après* (o), soit.	tido
due :	Adjectif déterm. (p) ; numéral-cardinal (ȣ) ; sign. *deux* (e) ; fin. du subst. (rω), soit.	pȣerω
parole :	Subst. (voyelle initiale) ; pluriel (fin. forte) ; fém. (r) ; complém. indirect du verbe avec prép. (ω).	—rω
di :	Prép. (t) ; de liaison entre deux noms (e), soit. .	te
condoglianza :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; compl. d'un mot autre que le verbe (i). .	—ri
dette :	Participe (c) ; passé (r) ; fin. du subst. auquel il se rapporte (rω), soit.	cr—rω
in :	Prép. (t), de manière (ȣ) ; en général (b) ; sign. *en* (i), soit.	tȣbi
fretta :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; compl. ind. du verbe avec prép. (o), soit.	—ro
mi :	Pron. (d) ; de la 1re pers. (a) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. d'attribution sans préposition (u).	dau
narra :	Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; présent (pas d'ind. de temps) ; 3e pers. du sing. (i), soit.	g—li
che :	Conj. (v), de liaison simple (a) ; signifiant *que* (d)	vad
cinque :	Adjectif déterm. (p) ; numéral-cardinal (ȣ) ; sign. *cinq* (u) ; fin. du subst. (ω), soit.	pȣuω
anni :	Subst. (voyelle initiale) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect du verbe avec prép. sous-entendue (ω), soit.	—ω
fa :	Verbe neutre (l) ; à l'indicatif (l) ; au présent (pas d'indication de temps) ; 3e pers. du sing. (i). .	l—li
un :	Adjectif déterm. (p) ; numéral-cardinal (ȣ) ; article fin. du subst. (a), soit.	pȣa
cresciuto :	Participe (c) ; passé (r) ; fin. du subst. (a), soit. .	cr—a
fiume :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit.	—a

inondò :	Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; au passé (i) ; 3ᵉ pers. du sing. (i), soit.	g—lii
la :	Article (fin. du subst.), soit.	re
sua :	Adjectif déterm. (p) ; possessif de la 3ᵉ pers. (i) ; fin. du subst. (re), soit.	pire
villa :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; compl. direct du verbe (e), soit.	—re
ho :	Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; présent (pas d'indication de temps) ; 1ʳᵉ pers. du sing. (a), soit.	g—la
la :	Article (fin. du subst.), soit.	re
moglie :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; compl. direct du verbe (e), soit.	—re
inferma :	Adjectif qualificatif (b) ; fin. du subst. (re), soit. .	b—re
compiange :	Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; présent (pas d'indication de temps) ; 3ᵉ pers. du sing. (i). . .	g—li
le :	Article (fin. du subst.), soit.	re
malattie :	Subst. (voy. initiale) ; plur. (fin. forte) ; fém. (r) ; compl. du verbe (e). soit.	—re
e :	Conjonct. (v), de simple liaison (a), soit	va
mi :	Pron. (d) ; de la 1ʳᵉ pers. (a) ; complém. attributif sans prép. (u), soit.	dau
dice :	Comme le verbe *compiange*, soit.	g—li
che :	Conj. (v), de simple liaison (a); signifiant *que* (d).	vad
gli :	Pronom (d); de la 3ᵉ pers. (i); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complém. attributif sans préposition (u), soit	diu
mori :	Verbe neutre (l); à l'indicatif (l); au passé (i); 3ᵉ pers. du sing. (i), soit.	l—lii
in :	Préposition (t), de situation (i), intérieure (t), soit.	tit
casa :	Substantif (voyelle initiale); sing. (finale douce); fém. (r); complém. ind. du verbe avec prép. (o)	—ro
un :	Adjectif déterminatif (p); num. cardin. (ȣ); servant d'article (finale du substantif) (a), soit..	pȣa
servo :	Substantif (voyelle initiale); sing. (finale douce); masc. (ni *r* ni *s*); sujet de la phrase (a), soit. .	—a

mi : Comme ci-dessus, soit. . . . . dau

è : Verbe (g); substantif (pas de radical); à l'indicatif (l); présent (pas d'indication de temps); 3e pers. du sing. (i), soit. . . . . gli

caduta : Participe (c); passé (r); finale du substantif (ra) cr--ra

una : Adjectif détermin. (p); num. cardin. (ȣ); servant d'article (finale du substantif), soit. . . . . . . pȣra

casa : Substantif (voyelle initiale); sing. (finale douce); féminin (r); sujet du verbe (a), soit. . . . . . . —ra

ne : Comme plus haut, soit. . . . . zu

ha : Comme plus haut, soit. lii

ristorata : Comme *caduta*, soit. . . . . cr--ra

una : Adjectif déterminatif (p); num. card. (ȣ); servant d'article (finale du substantif), soit. . . . . . . pȣre

sua : Pronom (d); possessif de la 3e personne (y); sing. (finale douce); féminin (r); compl. direct du verbe (e), soit. . . . . dyre

pochi : Adj. déterm. (p); indéfini (u); sign. *quelque* (b), et en particulier *peu* (y); fin. du subs. (ω), soit. pubyω

mesi : Subst. (voy. init.); pluriel (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); compl. ind. avec prép. sous-entendue (ω), soit. . . . . —ω

fa : Comme ci-dessus, soit. . . . . l—li

sono : Auxiliaire (fin. du verbe); à l'indic. (l); au passé (i); 1re pers. du sing. (a), soit. . . . . lia

stato : Participe (c), passé (r), du verbe subst. (pas de radical); fin. du sujet (a), soit. . . . . cra

rubato : Participe (c); passé (r); fin. du sujet (a), soit. . cr—a

maledice : Verbe actif (g); à l'indicatif (l); au présent (pas d'indication de temps); à la troisième pers. du sing. (i), soit. . . . . g—li

i : Article (finale du substantif), soit. . . . . ɛ

ladri : Subst. (voy. initiale); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); compl. direct du verbe (ɛ), soit. . . . —ɛ

e : Conj. (v), de simple liaison (a), soit. . . . . . . va

dice :	Comme ci-dessus, soit.	g—li
che :	Comme ci-dessus, soit.	vad
ha :	Comme ci-dessus, soit.	lii
cambiate :	Participe actif (c); fin. du subst. (r); compl. direct (rε), soit.	cr—rε
le :	Article (fin. du subst.), soit.	rε
chiavi :	Subst. (voy. initiale); plur. (fin. forte); fém. (r); compl. du verbe (ε), soit.	—rε
del :	Prép. (t); entre deux subs. (e); joint à l'art. (rapprochement des deux voyelles); article (fin. du substantif) (i), soit.	tei
suo :	Adj. déterm. (p); possessif de la 3ᵉ pers. (i); fin. du subst. (i), soit.	pii
scrigno :	Subst. (voy. initiale); sing. (finale douce); masc. ni *r* ni *s*); compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit.	—i
per :	Prép. (t), de cause (ω); en général (b); signifiant *par* (u), soit.	tωbu
dubbio :	Subs. (voy. initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. indirect du verbe avec préposition, soit.	—o
quanto :	Servant de pronom (d), indéfini (u); indiquant une *chose quelconque* (h), et en particulier *tout ce que* (i); ne se rapportant à rien (s); singulier (finale douce); compl. direct du verbe (e), soit.	duhise
dico :	Verbe actif (g); à l'indicatif (l), présent (pas d'indication de temps); 1ʳᵉ pers. du singulier (a), soit.	g—la
a :	Prép. (t), de destination (y); signifiant *à* (b), soit.	tyb
Giulio :	Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément indirect du verbe avec préposition (o), soit.	=o
gli :	Pronom (d), de la 3ᵉ pers. (i); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément attributif sans préposition (u), soit.	diu

sollecita : Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; au présent (pas d'indication de temps) ; 3ᵉ pers. du sing. (i). . g—li
l' : Article (finale du substantif), soit. . . . . é
amore : Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complément direct du verbe (e), soit. . . . . —e
di : Préposition (t), de relation entre deux noms

—RA TE ═RI.

Jet re jαv b—re jopag jet re jαv b—re
Jopy g—lii --a b—a jodα jeta jodyg.
Glω tα jαv —o rα —rα te dori,
Vad vy —a greω ve —a.
Tα puvω —ω jɛga jijo jeb dua l—li ;
Va tyb dodo g—li —re g—sdio, gli tȣ —o
Vad l—ri jɛva ; vɛ jeb g—la jɛdi,
Vy jeb jȣva jiv tit —o, dive diω g—rei.

Dosa dȣsa jαv g—li vad dirȣ dive g—li va l—li
Pudra pucra —ra, gli vad, cl—a tit dirω
A —a tɛvα tit —o tyb —ri dive g—li,
G—li piɛ —ɛ va pirɛ —rɛ cr—rɛ ;
Jȣb vad tyb —rω jogɛ te pivi jeb l—li,
Jet tyb dȣo g—s —e tȣb —o divu g—rei ;
G—lildive, cl—a tyblo —o b—o,
Dive pupe c—aldive, b—e.

A b—a —a pya, dȣa g—li e —e,
G—li —re tubo puviro —ro jicid,
Vad dȣa die g—li, jɛje gri, jopo dȣe g—li,
═é, jω —o peo, divu g—li g—s —e.
Jebo b—rα jɛ glω rα —rα b—rα ;
Vωb ra —ra va a —a b—a

(e), soit. . . . . te

se : Pronom (d), de 3e personne (i); exprimant *soi* (v); singulier (finale douce); masculin (ni *r* ni *s*); complément d'un mot autre que le verbe (i), soit. . . . . divi

medesimo : Adjectif déterminatif (p); indéfini (u); signifiant *même* (p); finale du pronom (i), soit. . . . . . pupi

ROCCA DI LOGISTILA.

Nè la più forte ancor nè la più bella
Mai vide occhio mortal prima nè dopo.
Son di più prezzo le mura di quella,
Che se diamante fossino o piropo.
Di tai gemme quà giù non si favella;
Ed a chi vuol notizia averne, è d'uopo
Che vada quivi; che non credo altrove,
Se non forse su in ciel, se ne ritrove.

Quel che più fa che lor s'inchina e cede
Ogni altra gemma, è che, mirando in esse,
L'uom sino in mezzo all'anima si vede,
Vede suoi vizj e sue virtudi espresse;
Sì che a lusinghe poi di se non crede,
Nè a chi dar biasmo a torto gli volesse;
Fassi, mirando allo specchio lucente,
Se stesso conoscéndosi, prudente.

Il chiaro lume lor, che imita il sole,
Manda splendore in tanta copia intorno,
Che chi l'ha, ovunque sia, sempre che vuole,
Febo, mal grado tuo, si può far giorno.
Nè mirabil' vi son le pietre sole;
Ma la materia e l'artificio adorno

L—lω jȣb, vad jω g—s g—lildua
Pωbra tery pȣery —ry bl—ra grei.

Tiv ω br—rω —ω, dȣα —α,
L—leω vad tei —i greω, tybe g—sdiε,
Gleω —α jαjo b—α va b—α,
Vad gmi tiblo —o juvi —ra g—sdiε.
L—s α b—α —α
Divε g—lω g—s titi ω b—ω —ω;
Vε cr—α glω ro —ro va o —o pudα
Tȣ b—ω —ω va tȣ b—ω —ω.

Tu jαjo b—ε —ε jeb l—li
G—sdivε jεca te poy b—y —y;
Jet te puvry —ry, ve te b—ry —ry,
Te —y, te —ry, ve te —y.
Jεdi l—li, vad tib pȣo pupo —o
Va l—ri va l—ri, va cr—e e – e g—ri,
Va vad g—ri b—e e pie —e
A —a, b—a tyblo —o tei —i.

Vωb jεva glei b—ra ra —ra,
B—ra ra —ra tey —y b—y :
Jeb vad —ra teri —ri
Jαjo h— diε g—ri ;
Vωb —ra tȣbo pio —o va —ro,
Tut —o tey —y b—y,
Dosa dȣsa tyblω pucω b—sa l—lei,
Pire —re jopo b—re g—lei.

—RA TERI —RI.

C—a daa pufie —e dua g—ri tybro —ro, va vεbod

UTILITA DELLA STORIA.

Considerando io quanto onore si attribuisca all' antichità, e come

Contendon sì, che mal giudicar puossi
Qual delle due eccellenze maggior fossi.

Sopra gli altissimi archi, che puntelli
Parean che del ciel fossino, a vederli,
Eran giardin' sì spaziosi e belli,
Che saria al piano anco fatica averli.
Verdeggiar gli odoriferi arbuscelli
Si pon veder fra i luminosi merli;
Che adorni son l'estate e 'l verno tutti
Di vaghi fiori e di maturi frutti.

Di così nobil' arbori non suole
Prodursi fuor di questi bei giardini;
Nè di tai rose, o di simil' viole,
Di gigli, di amaranti, o di gesmini.
Altrove appar, come a un medesmo sole
E nasca e viva, e morto il capo inchini,
E come lasci vedovo il suo stelo
Il fior, soggetto al variar del cielo.

Ma quivi era perpetua la verdura,
Perpetua la beltà de' fiori eterni:
Non che benignità della natura
Sì temperatamente li governi;
Ma Logistilla con suo studio e cura,
Senza bisogno de' moti superni,
Quel che agli altri impossibile parea,
Sua primavera ognor ferma tenea.

ARIOSTE : *Orlando*, *Canto X*.

pujerω —rω (c—a l—s pujeɛ	molte volte (lasciando andare molti
pucɛ —ɛ) pȣa —a te ŗȣri	altri esempj) un frammento d'un
b—ri —ri rii cra —a	antica statua sia stato comperato
b—o —o, tωbe g—s die jicug	gran prezzo, per aver le appresso

ti divi, g—sdio re pire —re, g—sdie g—s g—s tybu doω, dȣα ty poro —ro divε g—lω, va vεbod dobα jogε divε g—lω tωt pudrω rω pyrω —rω g—sdie; va c—a tεo puco —o rε br—rε —rε, dȣrε rα —rα daȣ g—lω, vad liω crα cr—rα tωbu —ω, va tωbu —rω b—rω, tωbuω —ω, —ω, —ω, —ω te —ry va —ω dȣα divε liω tωbe ro piro —ro cr—α, gsé jαv h— cr—rε va cr—rε; vωg tybi puviso tybu dugo tibi pudro —ro cr—rε, vad te pori b—ri —ri jeb zu gli cr—a puta —a, jeb g—la g—s vad juda jeb dae doso g—ra va l—ra; va puvio juv pufio da g—la titrω —rω dȣrα titi ω —ω h— l—lω, ve titrω —rω titrω dȣrω α —α l—lω, gsézi jopo —a tyb poω —ω ve tyb poω —ω, dȣα tybuω —ω liω crα cr—α ve cr—α. Vεbo rα —ra b—ra jeb glω pucsa vad —rα cr—rα tybuω b—ω —ω, rα dȣbrα cr—rα tȣbi —o tωbu b—ω pαω —ω, l—s g—lω; jebo juvi ra —ra gli pucra vad ra —ra cr—ra tybuω b—ω —ω, tyv ro dȣbro g—lω α —α b—α ε pyε —ε.

di se, onorarne la sua casa, poterlo fare imitare da coloro, che di quell' arte si dilettano, e come quegli poi si sforzano in tulle le loro opere rappresentarlo; e veggendo dall' altro canto le virtuosissime operazioni, che le istorie ci mostrano, che sono state operate da regni, e da repubbliche antiche, dai re, capitani, cittadini, datori di leggi ed altri che si sono per la sua patria affaticati, essere più presto ammirate che imitate; anzi in tanto da ciascuno in ogni parte fuggite, che di quell' antica virtù non ci è rimazo alcum segno, non posso fare che insieme non me ne maravigli e dolga; e tanto più quanto io veggio nelle differenze che tra i cittadini civilmente nascono, o nelle malattie nelle quali gli uomini incorrono, essersi sempre ricorso a quei giudicii o a quei remedj, che dagli antichi sono stati giudicati o ordinati. Perchè le leggi civili non sono altro che sentenze date dagli antichi giurisconsulti, le quali ridotte in ordine á presenti nostri giure consulti, giudicare insegnano; nè ancora la medicina è altra che l'esperienza fatta dagli antichi medici, sopra la quale fondano i medici presenti i loro giudicii.

Vωd tybeo g—s re —re, tybeo g—s ɛ —ɛ, tybeo g—s ɛ —ɛ, tybeo g—s re —re va g—s re —re, tybeo g—s ɛ —ɛ, tybeo g—s e —e, jeb dive g—li jet —a, jet —ra, jet —a, jet —a, dȣa tyblω —ω tey —y l—ri. Dosa dȣsa dau l—la vad l—ri jeb jαdo tωro —ro, titro dȣbro ra b—ra —ra lii cr—e e —e, ve tω poo —o dȣe pȣa b—a —a lii cr—a tyb pujerω —rω va ·—rω b—rω, vαbi tωo jeb g—s ƀ—re —re tery —ry, tωbe jeb g—sdirω, c—aldiɛ, poe —e, jet g—s ty dirω poe —e, dȣe dirα g—lω tit divrω. Jɛdα l—li, vad b—α dȣα l—lω, g—lω —e ta g—s ˉpore —re tey —y dȣα tit divrω divɛ g—lω, tut g—s jȣbu ta g—sdirɛ, c—α re —re jeb jubu b—re, vωb b—re, vα vy a —a, a —a, α —α, α —α greω cr—α ti —o, ti —o va ti —ro ty poso, dȣso diα gleω h—. C—a vωg g—s ɛ —ɛ ty poo —o, lia cr—a b—se g—s tyv pudω poω —ω te =i =i, dȣα tωro —ro tey —y jeb zo liω crα cr—α,

Nondimeno nello ordinare le repubbliche, nel mantenere gli stati, nel governare i regni, nell' ordinare la milizia ed amministrare la guerra, nel giudicare i sudditi, nello accrescere lo imperio, non si trova nè principe, nè repubblica, nè capitano, nè cittadino, che agli esempj degli antichi ricorra. Il che mi persuado che nasca non tanto dalla debolezza, nella quale la presente educazione ha condotto il mondo, o da quel male ch'un ambizioso ozio ha fatto a molte provincie e città cristiane, quanto del non avere vera cognizione delle istorie, per non trarne, leggendole, quel senso, nè gustare di loro quel sapore, che elle hanno in sè. Donde nasce, che infiniti che leggono, pigliono piacere di udire quella varietà degli accidenti che in esse si contengono, senza pensare altrimenti d'imitarle, giudicando la imitazione non solo difficile, ma impossibile, come se il cielo, il sole, gli elementi, gli uomini fossero variati di modo, di ordine e di potenza da quello, ch'eglino erano anticamente. Volendo pertanto trarre gli uomini di questo errore, ho giudicato necessario scrivere sopra tutti quei libri di Tito Livio, che dalla malignità de' tempi non ci sono stati interrotti,

dose dȣse da tȣpa rω b—rω va b—rω —rω g—loa gsé b—sè tybe bl—ro —ro te diy; vεc doα dȣα poε paε —ε g—loω, g—rω g—sdoso pore —re, tωbe ro dȣbrọ dua g—li g—s re —re teri —ri.

quello che io secondo le antiche e moderne cose giudicherò essere necessario per maggiore intelligenza di essi; acciocche coloro che questi miei discorsi leggerano, possano trarne quella utilità, per la quale si debbe ricercar la cognizione della istoria.

MACHIAVEL.

LATIN.

Principes pour la transformation de la langue latine dans la partie analytique grammaticale qui correspond à la Langue universelle.

La langue latine emploie neuf sortes de mots et la particule, ce sont : le nom substantif, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

Il ne se sert pas, comme le grec et les langues modernes, de l'espèce de mots nommée *article*, pour accompagner le substantif.

Il n'admet que deux nombres : le singulier et le pluriel.

Il distingue trois genres : le masculin, le féminin et le neutre.

La Langue universelle caractérise : 1° les différentes espèces de mots, par une initiale ; 2° les nombres, par une voyelle douce pour le singulier, et forte pour le pluriel ; 3° les genres, par la consonne qui précède la terminaison des mots dont le genre doit être exprimé.

Nom substantif.

L'analyse ne s'occupe des déclinaisons et des cas que pour reconnaître le rôle que le nom joue dans la phrase, le nombre qu'il représente, et le genre que l'usage lui assigne. Le rôle du substantif, tel que la Langue universelle l'envisage, a quelque analogie avec les cas de la déclinaison latine : le nominatif est le sujet : singulier *a*, pluriel *α* ; le génitif est le complément d'un mot autre que le verbe: singulier *i*, pluriel *y*; le datif est le complément indirect d'un verbe

quand il signifie ce qui est attribué à quelqu'un ou à quelque chose, et quand il n'y a pas de préposition pour exprimer ce rapport : singulier *u*, pluriel 8 ; l'accusatif est le complément du verbe : singulier *e*, pluriel ε ; le vocatif ou appellatif : singulier *é*, pluriel *ê* ; l'ablatif est le complément indirect d'un verbe, avec une préposition exprimée ou sous-entendue : singulier *o*, pluriel ω.

Le genre masculin se figure en ne faisant précéder la finale d'aucune consonne grammaticale ; le féminin en la faisant précéder de *r*, et le neutre de *s*.

Ces règles doivent être observées, quelles que soient les irrégularités dans les nombres ou dans les genres ; le rapprochement que nous faisons entre les cas et les différents rôles du substantif, ne nous présente qu'une analogie : car l'attention dans l'analyse ne doit se porter que sur le rôle du substantif et sur la lettre qui en rappelle le caractère.

Lorsque le substantif est composé de deux mots qui se déclinent régulièrement ou irrégulièrement : *res publica, pater familias* ; l'analyse ne voit qu'un mot et opère sur ces substantifs comme sur tous les autres ; quand les mots qui entrent dans la composition se séparent, l'analyse les sépare à son tour ; ex. : *respublica* (evajra) —ra ; *res publica* (ora bebibera) ; —ra b—ra.

Adjectif.

L'adjectif est qualificatif ou déterminatif.

Le qualificatif est caractérisé par *b* et le déterminatif par *p*.

Il prend la finale du substantif auquel il est joint.

Le substantif qui suit l'adjectif, à quelque cas qu'il soit en latin, s'analyse toujours comme complément d'un mot autre que le verbe.

Le comparatif se représente par *l* après la caractéristique *b*, et le superlatif par *r* à la même place ; quand le latin met au comparatif les deux termes de la comparaison, l'analyse le suit régulièrement : *miserunt ducem audaciorem* quàm *peritiorem* (gujabαgliω elhogie blid8fe vad blitεde) ; g—liω —e bl—e vad bl—e. Enfin, quand la

comparaison s'établit par deux mots, l'analyse s'effectue à l'aide de nos tables des grammaticaux : *magis pius* ; jαv bidefea.

Les adjectifs déterminatifs que plusieurs grammairiens appellent pronoms-adjectifs, parce qu'ils les emploient comme pronoms et comme adjectifs, sont complètement séparés, dans notre analyse, des pronoms qui sont rangés sous la même dénomination ; ils sont possessifs, démonstratifs, indéfinis, interrogatifs et numéraux.

Les adjectifs possessifs indiquent la possession d'un seul : *meus*, *tuus*, *suus* ; paa, pea, pia ; ou de plusieurs : *noster*, *vester* ; pαa, pεa. Quand le possessif *pluriel* de la troisième personne est exprimé, en latin, par *suus*, *sua*, *suum*, l'analyste note cette particularité en ne se servant pas de la transformation pia, pira, pisa ; mais bien de pya, pyra, pysa.

Les adjectifs démonstratifs : *hic*, *ille*, *iste* ; poba, poga, poda ; les adjectifs indéfinis : *idem*, *eadem*, *idem* ; pupa, pupra, pupsa ; *alius*, *alia*, *aliud* ; puca, pucra, pucsa ; etc., et les adjectifs interrogatifs : *quis*, *ecquis* ; pωa, pωga ; n'offrent pas de difficulté dans la transformation : car on distingue aisément s'ils sont ou non employés comme pronoms quand ils occupent la place du nom, ou quand ils l'accompagnent pour le déterminer.

Les adjectifs numéraux sont ou cardinaux, *pȣ*, ou ordinaux, *pé* ; ils se déclinent, c'est-à-dire se rapportent au substantif, en latin, jusqu'au nombre *trois* inclusivement; mais dans l'analyse ils gardent toujours la finale du substantif. Quand plusieurs nombres sont énoncés de suite pour en former un plus considérable, l'analyse peut ou transformer chacun de ces nombres séparément ou présenter en un seul mot le nombre équivalent : ex : *centum duo et quinquaginta annos* ; pȣahȣε pȣeε va pȣjȣε (ovεε) —ε ; ou en un seul mot pȣejȣε ovεε. (Voir, pour la transformation de tous les nombres, l'adjectif numéral dans notre analyse générale, et la colonne pȣ dans le tableau de nos grammaticaux.

Pronom.

Le pronom caractérisé par la lettre *d* se divise, comme on l'a vu

dans l'analyse générale, en pronoms personnels, démonstratifs, indéfinis, possessifs, interrogatifs et relatifs.

Le pronom personnel ne rappelle pas en latin le genre de la personne qu'il remplace; l'analyse répare cette omission; ainsi Junon dira : *ast ego quæ divûm incedo regina* (vωb *dara* dȣra ilbebiy lacegla elvibora); vωb *dara* dȣra —y l—la —ra. De même, quoique le pronom de la troisième personne ait, en latin, le pluriel semblable au singulier, l'analyse distinguera les nombres.

Les pronoms démonstratifs (do), indéfinis (du), possessifs (dα, dε, dy) et interrogatifs (dω), se trouvent suffisamment analysés dans la table de nos grammaticaux; ils conservent le nombre du substantif qu'ils remplacent, et ont pour finale la voyelle qui est affectée au rôle qu'ils jouent dans la phrase : *illi indignantes* (dogα clijypeα); doga cl—α.... ; *neuter alterum amat* (dufωa dufe giduli); dufωa dufe g—li...; *quis vestrûm*, ou *ex vobis*, ou *inter vos;* dωa dey, *ou* tu deω, *ou* titu deω.

Le pronom relatif (dȣ) se rapporte, en latin, en genre et en nombre avec son antécédent, et adopte le cas que lui imposent les mots dont il est le complément; l'analyse retracera toutes ces circonstances : *Quos ego*... ; dȣε daba; il suit encore le latin pour le genre comme pour le nombre, quand il se rapporte à plusieurs substantifs : *pater et mater quos amo* (elgea va elgεra *d*ȣε gidula); —a va —ra dȣε g—la. *Virtus et vitium quæ sunt contraria* (idera va ivisa *d*ȣ*s*α glω bobufsα); —ra va —sa *d*ȣ*s*α glω b—sα. Comme le substantif, il sera considéré comme complément direct des verbes impersonnels *pœnitet*, *pudet*, etc. : *puer quem pœnitet* (albida *d*ȣe sivodeli); —a dȣe s—li. Ce respect pour la forme latine, même irrégulière, ne nous entraîne qu'autant que nous ne franchissons pas les limites que nous trace la signification de la pensée; ainsi dans la phrase : *adolescens cujus interest*, le relatif étant évidemment complément attributif, comme l'indique la traduction française, nous analyserons : (albiva *d*ȣ*u* sibεveli) —a *d*ȣ*u* s—li. Il en sera de même avec les verbes qui ont un complément direct à un autre cas que l'accusatif, nous ne nous préoccuperons que de l'analyse du rôle que joue le pronom, et non du cas exprimé en latin : *grammatica cui studeo* (upra dȣre

gicavla) ; —ra d8re g—la ; ou, en considérant *studeo* comme un verbe neutre : (upra d8ro l—la) —a d8ro l—la.

Verbe.

Le latin a trois voix ou trois espèces de verbes : le verbe actif, le verbe passif et le verbe déponent. Les verbes actifs et déponents peuvent être transitifs ou intransitifs, c'est-à-dire avoir un complément direct ou en être privés.

La voix ACTIVE est caractérisée, comme on l'a vu, par la lettre *g* placée avant le radical. Les verbes qui ont la signification active avec la forme du verbe déponent, conservent la caractéristique de la voix active : car la Langue universelle s'occupant de la signification des mots avant de chercher à imiter leurs formes, abandonnera celles-ci toutes les fois que le sens du mot y sera intéressé. Un certain nombre de verbes veulent leur complément, les uns, c'est le plus grand nombre, à l'accusatif, les autres au génitif, au datif ou à l'ablatif. L'analyste cherchera, au milieu de ces divergences, à se rendre un compte exact de la manière dont l'action retombe sur le substantif directement ou indirectement. Au reste, il considérera le plus souvent comme complément direct le substantif et le pronom que le verbe régit à l'accusatif, et comme complément indirect ces mêmes mots placés à un autre cas : *nocere aliis* (lepɛbis puc8), l—s puc8 ; *misercre pauperis* (lidyne elpɛvio), l—ne —o.

Comme nous reproduisons les formes d'une langue autant que la signification nous le permet, nous acceptons certaines formes qui semblent irrégulières ; par exemple, le verbe au pluriel avec un collectif au singulier : *turba ruunt* (bidara locajelω), —ra l—lω ; le complément direct des verbes impersonnels : *regem miseret hominis* (elviboe sidyli albabo) —e s—li —o ; nous laissons même les autres verbes devenir impersonnels devant ceux qui sont essentiellement de cette espèce : *incipit me pœnitere culpæ meæ* (sobegli dae giyodes paro iboboro) s—li dae g—s paro —ro. Dans ce dernier exemple, on voit que nous ne nous préoccupons des mots que dans

la circonstance où ils sont placés, et non dans leur étendue plus générale. Ainsi, le verbe *incipit*, dont l'initiale est ordinairement *y*, est traité comme un verbe impersonnel, et *pœnitere*, qui devrait avoir l'initiale *s*, est traité comme un verbe actif.

Mais quand deux compléments indirects se trouvent de suite, comme dans cet exemple : *interdico tibi domo meâ*, et que l'un des deux n'est régime indirect que par une irrégularité quelque peu choquante, alors l'analyse rappelle le mot qui devrait être complément direct : *interdico tibi domo meâ* (gujavela deu pare ωbare), g—la deu pare —re; *interest tuâ unius* (sibεveli deu bojagiu), s—li deu b—u. Il faut aussi distinguer soigneusement le complément direct des compléments indirects, quand un verbe veut après lui deux accusatifs. L'un des deux est, en effet, régi par une préposition sous-entendue. Dans cette phrase : *doceo pueros grammaticam*, si nous attribuons à *doceo* le sens du verbe *enseigner*, nous analyserons (gepegela albidȣ upre) g—la —ȣ —re; mais avec la signification *instruire*, il faudrait analyser (gepepla albidε upro), g—la —ε —o.

Les verbes neutres ou intransitifs, quand ils sont suivis d'un complément direct, devenant de véritables verbes actifs, doivent être analysés comme tels, et prennent *g* au lieu de *l* pour caractéristique.

Le verbe substantif *être*, adopte, comme on l'a vu, la même caractéristique que le verbe actif; ce qui le distingue de ce dernier, c'est qu'il n'a pas de radical. Lorsque l'existence est présentée d'une manière particulière, alors l'emploi des radicaux, tels que *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, qui figurent cinq manières d'être différentes, feront modifier la caractéristique qui devient *l* si le verbe n'a pas de complément direct. Ce verbe entre comme auxiliaire dans la conjugaison des verbes passifs; comme il est accompagné alors du participe passé, qui est l'attribut lui-même exprimé par le verbe, nous ne lui substituons pas le verbe dit auxiliaire; mais nous lui laissons sa signification logique et sa forme substantive : gla gle, etc.; *amati sumus* (criduα gliω) cr—α glio; *moniti essemus* ou *fuissemus* (crudobeα grεo); cr—α grεo. Quand il est pris d'une manière impersonnelle et suivi

d'un substantif, comme dans cette phrase : *est regis tueri subditos,* alors il devient évident que ce substantif n'est que le complément d'un autre substantif sous-entendu après le verbe *être*. On analyse donc (gli elviboi gepigos elvecuε) gli —i g—s —ε. De même un substantif neutre est sous-entendu dans ces locutions : *est tuum, est suum ;* gli pesa, gli pisa.

La voix PASSIVE est caractérisée par la lettre *r* placée avant le radical; le plus souvent le complément indirect est accompagné d'une préposition, il est donc aisément distingué par l'analyste.

Le verbe DÉPONENT n'a d'autre particularité, en latin, que celle de sa forme passive; l'analyse n'ayant à se préoccuper que de sa signification, qui est active ou neutre, ce verbe comme le moyen en grec, ne laisse pas de trace dans notre transformation grammaticale.

Les nombres sont, pour les verbes comme pour les substantifs, de deux sortes : le singulier et le pluriel; quand plusieurs sujets du même verbe figurent des personnes différentes, on suit, pour la personne du verbe, celle à laquelle le latin accorde une supériorité : *pater et mater dehortantur* (elgea va elgэra gubydelω) —a va —ra g—lω; *tu fraterque garritis* (dea elgoalva luboplȣ), dea —alva l—lȣ.

L'analyse des TEMPS n'offre aucune difficulté, car nous avons prévu les nuances que le temps peut admettre dans le passé et dans l'avenir. Ainsi, le temps présent est caractérisé par l'absence de la voyelle entre la caractéristique du mode et celle de la personne g—la ; le passé ou parfait s'analyse par l'intercalation de la lettre *i* entre ces deux mêmes caractéristiques; l'imparfait par un *e*, et le plus-que-parfait par un ε à cette même place.

TEMPS DU VERBE.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent..........	g—la, etc.	r—la, etc.	l - la, etc.
Imparfait........	g—lea, etc.	r—lea, etc.	l—lea, etc.
Parfait	g—lia, etc.	cr—a glia, etc.	l—lia, etc.
Plus-que-parfait...	g—lεa, etc.	cr—a glεa, etc.	l—lεa, etc.

Le futur a deux temps à l'actif comme au passif; le futur simple est caractérisé par *o* et le futur passé par *ω* :

	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Futur.......	g—loa, etc.	r—loa, etc.	l—loa, etc.
Futur-passé.	g—lωa, etc.	cr—a glωa, etc.	l—lωa, etc.

Le verbe déponent offrira cette particularité, *dans les temps composés*, que sa forme se confondra avec celle d'un verbe passif; quand il aura un complément direct, l'explication ne se fera pas attendre; mais quand il sera intransitif, ce sera le sens seul qui pourra donner la clef de l'analyse (1).

Les MODES sont au nombre de cinq en latin, quand on y comprend le participe dont nous formons une espèce de mot. Nous avons donné, dans notre analyse générale, la caractéristique des modes; nous allons la reproduire ici en disant quelques mots sur chacun d'eux en particulier.

L'indicatif (*l* après le radical) : on constate ce mode, dans l'analyse, dans les circonstances même où il semblerait plus naturel d'adopter le subjonctif et où le latin préfère l'indicatif.

Le subjonctif sert en même temps de conditionnel; il s'approprie tous les temps de l'indicatif, sauf les deux futurs, et il n'a, pour cela, qu'à changer la caractéristique *l* en *r*.

	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent...........	g—ra.	r—ra.	l—ra, etc.
Imparfait.........	g—rea.	r—rea	l—rea, etc.
Parfait...........	g—ria.	cr—a gria.	l—ria.
Plus-que-parfait....	g—rεa.	cr—a grεa.	l—rεa.

Le subjonctif latin suit nécessairement certaines conjonctions, et est employé dans plusieurs locutions; l'analyse reproduit toujours ce mode : *id si faceres* (dose vy gabrȣ), dose vy g—rȣ; *suadeo tibi ut legas* (gudola deu vad luhȣre), g—la deu vad l—re).

(1) Dans l'un et l'autre cas, le verbe *être* qui accompagne le participe ne sera traité que comme auxiliaire, ce qui préviendra toutes les erreurs.

L'impératif (*n* après le radical) n'est usité qu'à un seul temps.

L'infinitif (*s* après le radical) n'a ni nombre ni personne; mais il comprend, outre le participe dont nous exposerons l'analyse dans un moment, plusieurs temps que nous allons examiner.

INFINITIF.		ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent et imparfait.......		g—s.	r—s.	l—s.
Parfait et plus-que-parfait..		g—si.	cr—sie si.	l—si.
Futur....................		c—sosa so.	cr—s so. cr—sosa so.	cl—sosa so.
Futur passé..............		c—sosa sω.	cr sosa sω.	cl—sosa sω.
Supin....................		g—su.	r—su.	l—su.
Gérondif..	di.........	g—sy.	....	l—sy.
	do........	g—sα.	....	l—sα.
	dum.......	g—sω.	....	l—sω.

Les verbes déponents ont à la fois le supin actif et le supin passif; et, quoiqu'ils aient la forme passive, ils adoptent les gérondifs de l'actif. Dans ces différentes circonstances, comme dans toutes celles où leurs temps ne sont pas décomposés en plusieurs mots, ils sont toujours traités comme actifs ou neutres. *Non proficiscar priùs quàm tibi vale dixerim* (jeb lacejloa vog deu udijȣe gubiria), jeb l—loa vog deu —e (1) g—ria.

Participe.

Le participe qui, comme son nom l'indique, tient du verbe et de l'adjectif, est, en latin, parfaitement conforme à ce dernier pour la déclinaison; comme le verbe, il a les trois temps.

	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent.........	c.	....	cl—.
Passé..........	....	cr.	....
Futur...........	c—so.	cr—so.	cl—so.

(1) L'impératif *vale* aurait pu être analysé par (ludijȣne) l—ne; mais il est évident que ce verbe est ici employé comme substantif. Or, comme nous l'avons déjà expliqué, nous ne considérons pas les mots dans leur acception générale, mais dans la circonstance particulière où nous les soumettons à l'analyse.

Il prend, après le radical, ou après la syllabe *so* du futur, la terminaison de l'adjectif, c'est-à-dire la finale du substantif auquel il se rapporte. Il est suivi des mêmes compléments que le verbe dont il fait partie.

Il existe un adjectif en *bundus* que nous considérons comme un véritable participe, puisqu'il a, outre la finale de l'adjectif, le privilége de régir après lui le même cas que le verbe dont il a le radical. Il s'analysera comme le participe présent, seulement il prendra la caractéristique *s* de l'infinitif entre le radical et sa terminaison grammaticale (1) : *Populabundus agros* (copȣdusa ydajoε) c—sa —ε.

Prépositions, Adverbes, Conjonctions, Interjections et Particules.

Les tableaux de nos grammaticaux donnent l'analyse de ces diverses parties ; celles qui n'y sont pas exprimées pourront, dans la suite, être placées dans les cases où elles prennent rang d'après le sens qu'on leur attribue, et aussitôt qu'elles seront classées, elles auront une dénomination analytique par la nature même de notre procédé.

Les prépositions régissent différents cas en latin ; dans l'analyse, comme elles ne figurent pas le rapport grammatical des mots entre eux, mais la signification qu'on leur reconnaît dans l'idée exprimée par la phrase, elles renferment en elles-mêmes cette signification, et le substantif, de son côté, prend la finale qui indique le rôle qu'il représente. On n'a donc pas à se préoccuper dans le cours de l'analyse, des nombreuses acceptions de la même préposition, et des cas

(1) Il y a peut-être ici l'inconvénient de laisser croire que cet adjectif est un participe présent au neutre ; mais le sens et l'analyse des autres mots de la phrase nous éclaireront suffisamment sur ce point. Au reste, ce participe se présente rarement, et c'est seulement par scrupule que nous ne l'analysons pas comme un participe présent.

différents qu'elle régit : *A Cicerone, est oratorum facilè princeps* (tido Cicerono, gli ulbibiy jave elvagua); tido =o, gli —y jave —a. Les prépositions sont souvent sous-entendues : c'est lorsque le rapport qu'elles offriraient à l'esprit se comprend assez sans qu'il soit besoin de l'exprimer. Le latin, il est vrai, donne une première idée de ce rapport par le cas même où il place le substantif; mais comme cette indication est insuffisante et laisserait encore bien des doutes, il ne se permet cette ellipse que lorsque le sens de la phrase ne laisse pas de place à l'incertitude. L'ablatif absolu est une application de ce genre d'ellipse : le latin en adoptant l'ablatif au lieu du génitif, comme le veut le grec, indique qu'il rattache au verbe ce membre complémentaire de la phrase, et qu'il en fait un régime indirect du verbe : *mediâ acie perruptâ fugiunt passim hostes* (bodϑtiro ehibero cropujoro, lacoglω jεpe iljubuα); b—ro —ro cr—ro, l—lω jεpe —α.

Les tables de nos grammaticaux donnent l'analyse des adverbes, des conjonctions et des interjections ; quant aux adverbes dérivés des radicaux latins, ils sont caractérisés par la lettre *h* placée devant nos radicaux. Le comparatif et le superlatif s'analysent par les initiales *hl*, *hr* ; *jl*, *jr* : *maturiùs solito surrexit* (jlojα crepahisi lacyflii) ; jlojα cr—si l—lii. Toutes les circonstances des adverbes et des conjonctions se transforment aisément, soit à l'aide des tableaux, soit par une locution adverbiale, soit enfin avec le secours des particules.

Les particules, qui sont assez rares en latin, pourraient quelquefois se confondre avec les adverbes ou avec les conjonctions ; jusqu'à ce que les latinistes se soient parfaitement entendus sur la nature de ces mots, et sur la ligne de démarcation qui les sépare, ce sera le goût et l'intelligence de l'analyste qui lui traceront la règle à suivre. Les principes sur lesquels il doit avant tout appuyer sa transformation, c'est d'abord la signification exacte de chacun des mots de la phrase, et ensuite la reproduction des formes mêmes de la langue, autant que le sens de chaque terme le permettra.

Latin analysé grammaticalement.

PÊARA —RA TE ═I.

Jovω joji l—loe, ═é, —ro pαro ? Jovωg juvu —a poda pea daε g—loi? Pωgo tobα —o divere b—ra g—loi —ra ? Jepjehω dee b—sa —sa —si, jep —ri —rα, jep —a —i, jep —a —y pudy, jep doba br—a cr—soi —i —a, jep doby —sα —αlva g—liω ? l—s pesε —sε jeb g—le ? cr—re jovu pudy poby —ro r—s —re pere jeb g—le ? dȣdse b—ro, dȣdse b—ro —ro g—rie, jεgα grie, dȣbε g—rie, dȣdse —si g—rie, dȣde day g—s g—le ?

Sê —sê ! ê —ê ! —a dobsε g—li, —a g—li : doba vωg l—li. L—li, juveg juvi juvo tεt —o l—li ; l—li b—si —si —a ; g—li va g—li —ω tybe —ro dugae day ; daα vωb —α b—α l—s —ru g—lo, vy dodi —e vab —sε g—ro.

PREMIÈRE CATILINAIRE DE CICÉRON.

Quousquè tandem abutere, Catilina, patientiâ nostrâ ? Quamdiù etiam furor iste tuus nos eludet ? Quem ad finem sese effrenata jactabit audacia ? Nihilne te nocturnum præsidium palatii, nihil urbis vigiliæ, nihil timor populi, nihil concursus bonorum omnium, nihil hic munitissimus habendi senatûs locus, nihil horum ora vultusque moverunt ? Patere tua consilia non sentis ? Constrictam jàm omnium horum conscientiâ teneri conjurationem tuam non vides ? Quid proximâ, quid superiore nocte egeris, ubi fueris, quos convocaveris, quid consilii ceperis quem nostrum ignorare arbitraris ?

O tempora ! ô mores ! senatus hæc intelligit, consul videt : hic tamen vivit. Vivit, immò verò etiàm in senatum venit ; fit publici concilii particeps ; notat et designat oculis ad cœdem unumquemque nostrûm : nos autem viri fortes satisfacere reipublicæ videmur, si istius furorem ac tela vitemus.

ANALYSE.

Quousquè :	Adverbe (j) ; de temps (o), futur (v); signifiant *jusqu'à quand* (ω), soit.	jovω
tandem :	Adverbe (j) ; de temps (o), retardé (j) ; signifiant *enfin* (i), soit.	joji
abutere :	Verbe sans compl. direct (l) ; à l'indicatif (l) ; au futur (o) ; 2[e] personne du sing. (e), soit. . . .	l—loe
Catilina :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (*é* comme douce par rapport à *ê* qu'on peut considérer comme forte); masc. (ni *r* ni *s*) ; appellatif (é), soit.	═é
patientiâ :	Subst. (voy. initiale) ; sing. fin. (douce) ; fém. (r) ; complément indirect avec prépos. sous-entendue (o), soit.	—ro
nostrâ :	Adjectif déterm. (p) ; pers. plur.; sign. *notre* (α); finale du subst. (ro), soit.	pαro
quamdiù :	Adverbe (j) ; de temps (o) ; futur (v) ; *jusqu'à quand* (ω); avec la nuance *combien de temps* (g)	jovωg
etiàm :	Adverbe (j); de quantité (u), augmentée (v) ; avec la nuance *aussi* (u), soit.	juvu
furor :	Subst. (voyelle initiale); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit	—a
iste :	Adjectif déterm. (p) ; démonst. (o) ; nuance *iste* (d) ; fin. du subst. (a), soit.	poda
tuus :	Adjectif déterm. (p) ; possessif de la 2[e] pers. (e); finale du subst. (a), soit.	pea
nos :	Pron. (d) ; pers. de la 1[re] pers. (a) ; plur. (finale forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. du verbe (ε).	daε
eludet :	Verbe actif (g) ; indicatif (l) ; futur (o) ; 3[e] pers. du sing. (i), soit.	g—loi
quem :	Adjectif déterm. (p) ; d'interrogation (ω) ; signifiant *quel* (g); fin. du subst. (o), soit.	pωgo
ad :	Préposition (t) ; de temps (o) ; futur (v); avec nuance *jusqu'à* (α), soit.	tovα

finem :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect avec prép. (o), soit	—o
sese :	Pron. (d), de la 3e pers. (i) ; signifiant *soi* (v) ; nuance *sese* (e) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; compl. direct du verbe (e), soit.	divere
effrenata:	Adjectif qualific. (b) ; finale du subst. (ra), soit.	b—ra
jactabit :	Verbe actif (g) ; indicatif (l) ; futur (o) ; 3e pers. du sing. (i), soit.	g—loi
audacia :	Subst. (voy. initiale); sing. (fin. douce); fém. (r); sujet du verbe (a), soit.	—ra
nihilne :	Adverbe (j); de négation (e); attribué à la volonté (p); joint à un autre mot (deux radicales de suite dans le même mot) ; ce second mot est un adverbe (j), de négation (e), spéciale (h), et interrogatif (ω), soit.	jepjehω
te :	Pronom (d) ; pers. de la 2e pers. (e) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (e), soit.	dee
nocturnum :	Adjectif qualific. (b) ; finale du subst. (sa). .	b—sa
præsidium :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (finale douce) ; neutre (s) ; sujet du verbe (a), soit.	—sa
palatii :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (finale douce) ; neutre (s) ; complém. d'un mot autre que le verbe (i), soit	si
nihil :	Comme ci-dessus, soit.	jep
urbis :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce); fém. (r); compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit	—ri
vigiliæ :	Subst. (voyelle initiale) ; plur. (fin. forte) ; fém. (r) ; sujet du verbe (α), soit.	—rα
nihil :	Comme ci-dessus, soit. . , ...	jep
timor :	Subst. (voy. init.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit.	—a
populi :	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (finale douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit.	—i

nihil : Comme ci-dessus, soit. . . . . jep

concursus : Même analyse que *timor* ci-dessus. . . . . . . —a

bonorum : Adjectif pris substantivement (voyelle initiale) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. d'un mot autre que le verbe (y), soit. . . . . —y

omnium : Adjectif déterm. (p) ; indéfini (u) ; signifiant *tout* (d) ; fin. du subst. (y), soit. . . . . pudy

nihil : Comme ci-dessus, soit. . . . . jep

hic : Adjectif déterm. (p) ; démonst. (o) ; nuance *hic* (b) ; fin. du subst. (a), soit. . . . . poba

munitissimus : Adjectif qualific. (b) ; au superlatif (r) ; fin. du subst. (a), soit. . . . . br—a

habendi : Participe (c) ; passif (r) ; à un temps de l'infinitif (s) ; au futur (o) ; finale du subst. (i), soit. . . cr—soi

senatûs : Subst. (voyelle initiale) ; singulier (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit. . . . . —i

locus : Même analyse que *timor*, ci-dessus, soit. . . . —a

nihil : Comme ci-dessus, soit. . . . . jep

horum : Pronom (d) ; démonst. (o) ; nuance *hic* (b) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. d'un mot autre que le verbe (y), soit . . . . doby

ora : Subst. (voy. initiale) ; plur. (fin. forte) ; neutre (s) ; sujet du verbe (α). . . . . —sα

vultusque : Subst. (voyelle initiale) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (α) ; lié à un autre mot (l) ; ce mot est une conj. (v) ; exprimant simple liaison (a), soit. . . . . —αlva

moverunt : Verbe actif (g) ; indicatif (l) ; passé (i) ; 3e pers. du pluriel (ω), soit. . . . . g—liω

patere : Verbe neutre (l) ; à l'infinitif (s), soit. . . . . . l—s

tua : Adjectif déterm. (p) ; pers. de la 2e pers. (e) ; fin. du subst. (sε), soit. . . . . pesε

consilia : Subst. (voyelle initiale) ; plur. (fin. forte) ; neutre (s) ; compl. direct. du verbe (ε), soit. . . . . —sε

non :	Adverbe (j) ; de négation (e) ; en général (b). .	jeb
sentis :	Verbe actif (g) ; à l'indic. (l) ; présent (pas d'ind. de temps) ; 2[e] pers. du sing. (e), soit.	g—le
constrictam :	Participe (c) ; passif (r) ; fin. du subst. (re).	cr—re
jàm :	Adverbe (j) ; de temps (o), relatif au futur (v) ; signifiant *désormais*, (u), soit.	jovu
omnium :	Adjectif déterm. (p) ; indéfini (u) ; signifiant *tous* (d) ; compl. d'un mot autre que le verbe (y). .	pudy
horum :	Comme ci-dessus, soit	doby
conscientiâ:	Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; complément indir. avec préposition sous-entendue (o), soit	—ro
teneri :	Verbe passif (r) ; à l'infinitif (s), soit.	r—s
conjurationem :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (finale douce); fém. (r) ; compl. direct d'un verbe (e), soit. .	—re
tuam :	Adjectif déterm. (p) ; possessif de la 2[e] pers. (e); fin. du subst. (re), soit.	pere
non :	Adverbe (j) ; de négation (e) ; simple (b), soit. .	jeb
vides :	Comme *sentis*, ci-dessus, soit.	g—le
quid :	Pronom (d) ; relatif (ȣ) ; nuance *quis* (d) ; sing. (fin. douce) ; neutre (s) ; compl. direct (e). . .	dȣdse
proximâ:	Adjectif qualific. (b) ; fin. du subst. (ro), soit. .	b—ro
quid :	Comme ci-dessus, soit.	dȣdse
superiore:	Comme *proximâ*, ci-dessus, soit.	b—ro
nocte:	Subst. (voyelle initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; compl. indirect du verbe avec prép. sous-entendue (o), soit.	—ro
egeris :	Verbe actif (g); subjonctif (r); passé (i); 2[e] pers. du singulier (e), soit.	g—rie
ubi :	Adverbe (j), de lieu (ε) ; présent (g) ; sign. *ici* (α).	jεgα
fueris :	Verbe subst. (g sans radical) ; au subjonct (r) ; au passé (i) ; 2[e] pers. du sing. (e), soit. . . .	grie
quos :	Pron. (d) ; relatif (ȣ) ; nuance *quel* (b) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct (ε). .	dȣbε
convocaveris:	Comme *egeris*, ci-dessus, soit.	g—rie

quid :	Comme ci-dessus, soit.	dȣdse
consilii :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; neutre (s), compl. d'un mot autre que le verbe (i). .	—si
ceperis :	Comme *egeris*, ci-dessus, soit.	g—rie
quem :	Pronom (d) ; relatif (ȣ) ; signif. *lequel* (d) : sing. fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. direct du verbe (e), soit.	dȣde
nostrûm :	Pronom (d) ; pers. de la 1re personne (a) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. d'un mot autre que le verbe (y), soit.	day
ignorare :	Verbe actif (g) ; à l'infinitif (s), soit.	g—s
arbitraris :	Verbe actif (g) ; à l'indicatif (l) ; au présent (pas d'indication de temps) ; 2e personne du sing. (e), soit.	g—le
o :	Article appellatif (fin. du substantif (sê), soit. . .	sê
tempora :	Subst. (voy. initiale) ; plur. (fin. forte, *ê* est supposé la forte de *é*) ; neutre (s) ; appel. (ê), soit.	—sê
o :	Article appellatif ; fin. du substantif (ê), soit. .	ê
mores :	Subst. (voy. initiale) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; appellatif (ê), soit.	ê
senatus :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet de la phrase (a), soit.	—a
hæc :	Pronom (d), démonstratif ; nuance *hic* (b) ; plur. (fin. forte) ; neutre (s) ; compl. direct (ε). soit.	dobsε
videt :	Verbe actif (g) ; à l'indic. (l) ; présent (pas d'indication de temps) ; 3e pers. du sing., (i) soit. .	g—li
hic :	Pronom (d) ; démonst. (o) ; nuance *hic* (b) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit.	doba
tamen :	Adv. (v), d'opposition (ω) ; nuance *pourtant* (g).	vωg
vivit :	Verbe neutre (l) ; à l'ind. (l) ; présent (pas d'indication pour le temps) ; 3e pers. du sing. (i). .	l—li
vivit :	*Id.*, soit.	l—li
immò :	Adv. (j), de quantité (u), augmentée (v) ; comme *plus* (e), avec la nuance *bien plus* (g), soit. .	juveg

verò :	Adv. (j), de quantité (u), augmentée (v) ; nuance *encore* (i), soit.	juvi
etiàm :	Adv. (j), de quantité (u), augmentée (v) ; nuance *même* (o), soit.	juvo.
in :	Prépos. (t), de lieu (ε) ; en marquant l'intérieur (t), soit.	tεt
senatum :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (finale douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect avec prép. (o), soit.	—o
fit :	Comme *vivit*, soit.	l—li
publici :	Adj. qualific. (b) ; fin. du substantif (si), soit. . .	b—si
concilii :	Subs. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; neutre (s) ; compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit.	—si
particeps :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (u) ; s'y rapportant (a), soit.	—a
notat :	Verbe actif (g) ; à l'ind. (l) ; présent (pas d'ind. du temps) ; 3e pers. du sing. (i), soit.	g—li
et :	Conjonct. (v), indiquant simple liaison (a), soit.	va
designat :	Comme *notat*, soit.	g—li
oculis :	Subs. (voy. initiale) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; compl. indirect avec préposition sous-entendue (ω), soit.	—ω
ad :	Prép. (t), de destination (y) ; nuance *à* (b), soit.	tyb
cœdem :	Subst. (voy. initiale) ; sing. (fin. douce) ; fém. (r) ; complément indirect du verbe (o), soit. .	—ro
unumquemque :	Pronom (d) ; ind. (u) ; exprimant *chacun*	

—A —RI B—A JUT8 L—LI.

=A —*a p8ia* —*a p8ia*.

B—e va b—e —si —e,
Jeb —y —a b—sε c—y,
Jeb —a cl—i —i
—ro l—li b—ro : jete =a,

(g); nuance *unusquisque* (a); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); complément direct (e), soit. dugae

nostrûm : Comme ci-dessus. . . . . day

nos : Pronom (d), pers. de la 1re pers. (a); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (α), soit. daα

autem : Conj. (v), d'opposition (ω); signifiant *mais* (b). . vωb

viri : Subst. (voyelle initiale); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); rapporté au sujet de la phrase (α). —α

fortes : Adjectif qualificatif (b); finale du substantif (α).. b—α

satisfacere : Verbe neutre (l); à l'infinitif (s), soit. . . . . l—s

reipublicæ : Subst. (voyelle initiale); sing. (finale douce); fém. (r); compl. indirect sans préposition (u). —ru

videmur : Verbe avec complément (g); indic. (l); présent (pas d'indication du temps); 1re pers du plur. (o), soit. . . . . g—lo

si : Conjonction (v), de supposition (y), soit. . . . . vy

istius : Pronom (d), démonstratif (o); nuance *iste* (d); sing. (finale douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit. . . . . dodi

furorem : Subst. (voyelle initiale); sing. (finale douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. direct du verbe (e).. —e

ac : Conj. (v), de simple liaison (a); nuance *ac* (b). . vab

tela : Subst. (voyelle initiale); plur. (finale forte); neutre (s); complément direct du verbe (ε). . —sε

vitemus : Verbe actif (g); subjonctif (r); présent (pas d'indication de temps); 1re pers. du plur. (o) . . g—ro

VIR VIRTUTE PRÆDITUS NIHIL EXTIMESCIT.

HORACE, *liv. III*, *ode* III.

Justum et tenacem propositi virum,
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida : neque Auster,

—a b—i b—a ═i,
Jete cl—i b—ra ═i —ra,
Vy cr—a l—li —a,
B—e g—loω —rα.
Poro —ro ═a, va b—a ═a
Cr—a, —rε g—lii b—rε.
Dȣω titi ═a cl—a
B—o g—loi —o —se.
Poro dee cl—e ═é —é perα
G—liω —rα, b—so —se
—so cr—rα : poro ═a
═i —ω ═e g—lii,
B—se c—siro cl—ȣ
═ro —ȣ : ═se, ═se
B—a b—alva —a
Vab —ra b—ra g—lii
Tybi —o, tode dȣso g—lii —ε
—ro cr—ro ═a : daro
B—rolva cr—se ═ro
Tibo —o vab —o b—o.
Jovu jete ═ri l—li b—ri
B—a —a, jete ═i —ra
B—ra b—ε ═ε
B═rω —rω g—li :
Pαrωlva cr—sa —rω
—sa l—lii : joba vab b—rε
—rε, vab b—e —e,
B═ra dȣe g—lii —ra,
═u g—loa. Doge dara b—rε
g—s —rε, g—s —si
—ε, vab r—s b—ω
—ω g—loa —y.
Viv b—a g—ri ═so
═rolva —a, puhero —α

Dux inquieti turbidus Adriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus.
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruina.

Hac arte Pollux, et vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas.
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibet ore nectar.

Hac te merentem Bacche pater tuæ
Vexere tigres, indocili jugum
Collo trahentes : hac Quirinus
Martis equis Acheronta fugit,

Gratum elocutâ consiliantibus
Junone divis : Ilion, Ilion
Fatalis incestusque judex
Et mulier peregrina vertit

In pulverem, ex quo destituit deos
Mercede pacta Laomedon : mihi
Castæque damnatum Minervæ
Cum populo et duce fraudulento.

Jam nec Lacænæ splendet adulteræ
Famosus hospes, nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit :

Nostrisque ductum seditionibus
Bellum resedit : protinus et graves
Iras, et invisum nepotem,
Troica quem peperit sarcedos,

Marti redonabo. Illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris
Succos, et adscribi quietis
Ordinibus patiar deorum.

Dùm longus intersæviat Ilion
Romamque pontus, qualibet exules

tεt —ro l—nω b—α :
viv =i =ilva —so

L—ri —sa, vab —ε —rα
G—rω b—rα : l—ri —sa
B—sa, cr—ȣlva g—ri
=ra b—ra g—s —sε =ȣ.

B—ra jεvo —se tip b—rω
G—ri —rω : jεvαv b—a —a
G—li =re ti =o
Jεvαv b—a g—li —sε =a.

—se b—se, vab jȣba jly cr·—se
Vεge —ra g—ri, g—s bl—ra,
Vad g—s b—ω tȣbi —ω,
Pudse —se c—ro —ro.

Puha —i —a l—lii,
Pobe g—ri —sω, g—s c—ra
Pufro —ro l—rω —α,
Pufro —rα b—αlva —α.

Vid b—ȣ —sε =ȣ
Pobro —ro g—la, jegε jujω b—α,
—rωlva c—α, b—ri
—sε g—rω g—ȣ =ri.

=ri c—ra —o b—o
—ra b—ro —ro r—loi,
C—ro b—rε —rε
—ro daro =i vab —ro.

Judri vy l—ri —a b—a
—o =o, judri l—ri paω
Cr—a =ω : judri —ra
Cr—ra —e —εlva g—ri.

Jeb dosα b—ru l—lω —ru.
Jεvα —ra l—le? l—ne b—ra
G—s —ε —y, vab
—sε —ω g—s b—ω.

In parte regnanto beati :
Dum Priami Paridisque busto
Insultet armentum, et catulos feræ
Celent inultœ : stet Capitolium
Fulgens, triumphatisque possit
Roma ferox dare jura Medis
Horrenda late nomen in ultimas
Extendat oras : qua medius liquor
Sacernit Europen ab Afro,
Qua tumidus rigat arva Nilus.
Aurum irrepertum, et sic melius situm
Quum terra celat, spernere fortior,
Quam cogere humanos in usus,
Omne sacrum rapiente dextra.
Quicunque mundi terminus obstitit,
Hunc tangat armis, visere gestiens
Qua parte debacchentur ignes,
Qua nebulæ pluviique rores.
Sed bellicosis fata Quiritibus
Hac lege dico, ne nimium pii,
Rebusque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.
Trojæ renascens alite lugubri
Fortuna tristi clade iterabitur,
Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis et sorore.
Ter si resurgat murus aheneus
Auctore Phæbo, ter pereat meis
Excisus Argivis : ter uxor
Capta virum pueroque ploret.
Non hæc jocosæ conveniunt lyræ.
Quo musa tendis ? desine pervicax
Referre sermones deorum, et
Magna modis tenuare parvis.

—RA B—RA.

Jube g—li —u l—s ═a —re —y; pujeαlva dii --se g—lω; jeti h— : vεbilva ty dobω tit —rω —a, vab tit —sω —ra, vab tit —ω —a puda, vab tit —rω —a r—li, jαpilva vα cr—sα b—o —o b—o —sα jry —ry puvry —ro r—lω: vεdelva tyt dobro —ro Ciceroa cr—sose g—li. G—rio vωg, jeb titu pudsω —ε gsé —o cr—soε, jet —ro —sy, jet —ro —ry; —se —ru cr—se, va tuva doso, vad b—re g—li —re, vab dire, g—sα jeb b—sε jubu, vug juvi pubsε b—sε, g—li, —so juvu pubso r—s; vad cr—ra tib b—ro —y —ro jeb jopo l—s b—sω g—ri, vωb cr—ra b—ro —ro, h— tyb g—sy pubsω —sω l—ri; jet g—s pubsε jubu —sε, vug g—s, g—s, g—s, g—s r—ri : daε za cr—ε l—s tit —ro, vab b—rω tybe —rω l—s, vab tipa —ro l—s. Jeti daba —sε l—s —o vab

INSTITUTIO ORATORIA.

Plurimum dicit oratori conferre Theophrastus lectionem poetarum; multique ejus judicium sequuntur; neque immerito : namque ab his in rebus spiritus, et in verbis sublimatas, et in affectibus motus omnis, et in personis decor petitur, præcipueque velut attrita quotidiano actu forensi ingenia optime rerum talium blanditia reparantur : ideoque in hac lectione Cicero requiescendum putat. Meminerimus tamen, non per omnia poetas esse oratori sequendos, nec libertate verborum, nec licentia figurarum; genus ostentationi comparatum, et præter id, quod solam petit voluptatem, et eam, fingendo non falsa modo, sed etiam quædam incredibilia, sectatur, patrocinio quoque aliquo juvari; quod alligata ad certam pedum necessitatem non semper uti propriis possit, sed depulsa recta via, necessario ad eloquendi quædam deverticula confugiat; nec mutare quædam modo verba, sed extendere, corripere, convertere, dividere cogatur : nos vero armatos stare in acie, et summis de rebus decernere, et ad victoriam niti. Neque ego arma squalere situ ac

—ro g—ra, vωb —e l—s, dȣa l—ri, pufa gli —si, dȣso —ra jud —alva r—li; jeb pufa —si —silva, b—a, vab jαpe cl—u b—a.

—ra juvu g—s —re pubo b—o b—olva —o g—li; vωb va didra jȣb gli cr—sora, vad g—ro pujorε diri —rε —o gsé cr—sorε : gli vεbi b—ra —y, vab jȣbu —sa b—sa ; vab r—li tybe cr—soso, jeb tybe cr—soso; pudsalva —sa jeb tybe —o —ri, —rolva b—ro, vωb tybe —ro —ri, vab —si —ro r—li; vεdolva vab —sω bl—sω, vab bl—rω —rω l—sy —se g—li. Vεde, vα l—lia, jeti dogra *b═ra —ra*, dȣri dudsa tybe —rω b—rω vabe b—rω g—li gsé bl—sa, tig cr—o b—rω —rω —o, va jropo b—o, cr—sora daω gli; jeti pogra ═i b—ra —ra juba g—loi doe, dȣa jeb —re —ri vωb —re g—li. G—ne, vad M. ═a jegε ═e juvo, ve ═e b—ε —u g—li, vib doge *b—se g—s*, dobi —so *═rε sê cr—rε* g—ri.

S—li vωbe daȣ tyt —rω

rubigine velim, sed fulgorem inesse, qui terreat, qualis est ferri, quo mens simul visusque præstringitur; non qualis auri argentique, imbellis, et potius habenti periculosus.

Historia quoque alere orationem quodam uberi jucundoque succo potest; verum et ipsa sic est legenda, ut sciamus plerasque ejus virtutes oratori esse vitandas : est enim proxima poetis, et quodammodo carmen solutum; et scribitur ad narrandum, non ad probandum; totumque opus non ad actum rei, pugnamque præsentem, sed ad memoriam posteritatis, et ingenii famam componitur; ideoque et verbis remotioribus, et liberioribus figuris narrandi tædium evitat. Itaque, ut dixi, neque illa *Sallustiana brevitas*, qua nihil apud aures vacuas atque eruditas potest esse perfectius, apud occupatum variis cogitationibus judicem, et sæpius ineruditatum, captanda nobis est; neque illa *Livii lactea ubertas* satis docebit eum, qui non speciem expositionis, sed fidem quærit. Adde, quod M. Tullius ne Thucydidem quidem, aut Xenophontem utiles oratori putat, quamquam illum *bellicum canere*, hujus ore *Musas esse locutas* existimet.

Licet tamen nobis in digressionibus

l—s juvo b—o johu —o, viv tit dosω, tyv dϐsω gloi —ra, g—loo jeb —y —ω, vωb —y —ω —se gsé; jet b—re dogre, dϐro =a b=a r—lei l—s, —re jy tybe b—o —o l—s.

Gli va puca ty —ry —a, va doa juvo br—a, vωb jeb tyb b—o cl—a —o, ty —ro —ry —sylva, dϐsω jαpi cr—a gsé g—li —a, vif pudsε —sε g—ri ty —o; vωb pujisε to —ro h— divo cr—sε g—ri, dobsi bl—sε, vad posα b—sa —sω —si va —ri l—lω.

uti vel historico nonnunquam nitore, dum in his, de quibus erit quæstio, meminerimus non athletarum toris, sed militum lacertis opus esse; nec versicolorem illam, qua Demetrius Phalereus dicebatur uti, vestem bene ad forensem pulverem facere.

Est et alius ex historiis usus, et is quidem maximus, sed non ad præsentem pertinens locum, ex cognitione rerum exemplorumque, quibus imprimis instructus esse debet orator, ne omnia testimonia expectet a litigatore; sed pleraque ex vetustate diligenter sibi cognita sumat, hoc potentiora, quod ea sola criminibus odii et gratiæ vacant.

QUINTILIEN *Liv. X.*

RUSSE.

Principes pour la transformation de la langue russe dans la partie analytique grammaticale qui correspond à la Langue universelle.

La langue russe se compose de dix parties du discours, ce sont : le nom substantif, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection et la particule.

Elle a deux nombres : le singulier, qui répond à l'unité, et le pluriel, qui répond à la multiplicité.

Elle admet trois genres : le masculin, le féminin et le neutre.

La Langue universelle caractérise : 1° les différentes espèces de mots par une initiale; 2° le nombre, par les voyelles douces pour le singulier, et les fortes pour le pluriel; 3° les genres, par la consonne qui précède la terminaison des mots dont le genre doit être exprimé.

Nom substantif.

Le substantif se divise, en russe, en substantif propre, en substantif commun et en substantif collectif; l'analyse ne fait point de distinction : le substantif propre se reconnaît par une majuscule initiale; le substantif commun et le substantif collectif sont confondus, et se reconnaissent, comme substantifs, par la voyelle initiale, et comme communs ou collectifs, par la signification du mot.

Que ces noms soient réguliers ou irréguliers; qu'ils soient ou non défectueux; d'un genre au singulier et d'un autre au pluriel; la Langue universelle n'a pas à se préoccuper de ces accidents; elle

constate la circonstance actuelle du genre, du nombre et du rôle que le nom remplit dans la phrase analysée.

Nous n'accepterons donc pas le quatrième genre que quelques grammairiens ont cru devoir former sous le nom d'épicène pour les substantifs qui, suivant le sexe qu'ils désignent, sont masculins ou féminins.

Le russe compte sept cas dans la déclinaison du nom substantif, parce que l'ablatif, qui en latin ne forme qu'un seul cas, se décompose en *instrumental*, c'est-à-dire indiquant l'instrument ou le moyen pour parvenir à un but, et en prépositionnal, parce qu'il est toujours accompagné d'une préposition. Cette distinction n'étant pas admise dans notre analyse, et le substantif pouvant être considéré comme jouant seulement six rôles par rapport aux verbes et aux autres mots, nous ne prendrons pas en considération cette particularité. Nous laisserons également de côté la décomposition de l'accusatif qui prend une forme pour ce qui est animé, et une autre pour ce qui est inanimé. Sans doute ces richesses grammaticales procurent à la littérature des effets variés qu'on regrette de ne pas voir reproduits; mais nous tendons vers l'unité des langues; et quoique notre matériel analytique soit plus que suffisant pour noter cette différence, nous ne perdons pas de vue que la simplicité et l'uniformité sont les deux garanties du succès. Les deux accusatifs se confondront dans l'analyse, avec le complément direct; et les deux ablatifs avec le complément indirect, que la préposition soit exprimée ou sous-entendue. Le substantif se terminera donc, ainsi que le comporte notre analyse genérale, par :

Singulier		Pluriel	
a	ou	α	quand il sera sujet du verbe;
e	—	ε	quand il sera complément direct du verbe;
i	—	y	quand il sera complément d'un mot autre que le verbe;
o	—	ω	quand il sera complément indirect du verbe régi par une préposition exprimée ou sous-entendue;
u	—	ȣ	quand il sera complément du verbe, sans préposition, et indiquant ce qui est attribué à quelqu'un ou à quelque chose.

Cette finale, placée immédiatement après le radical, indique que le substantif est masculin ; précédée d'un *r*, elle indique le féminin, et précédée d'un *s*, elle figure le neutre. Les substantifs propres qui donnent lieu dans le russe à des formes spéciales, dans l'analyse générale, ou conservent leur forme invariablement, ou prennent la finale que nous adoptons pour les substantifs ; nous choisirons cette dernière forme pour le russe, parce que nous rappelons ainsi sa couleur habituelle. Ce que nous disons des noms propres, nous l'appliquons également aux substantifs nationaux et patronymiques ; d'ailleurs l'analyse radicale donnera différents moyens pour former les substantifs nationaux, soit directement, soit par l'addition et la composition des radicaux entre eux.

La caractéristique que nous avons assignée au féminin donne un moyen bien simple pour former les mots russes féminins, que l'on fait dériver du masculin : ainsi la finale *ra, re,* etc, au lieu de *a, e, i,* etc., opérera la transformation.

Lorsque deux noms étant de suite, on met, en russe, le second au génitif, au datif, à l'instrumental, au prépositionnal, en les séparant ou non par une préposition, l'analyse met invariablement la finale *i* ou *y*, parce qu'elle ne rend compte que d'un point de vue grammatical : c'est que ce second substantif est complément d'un mot autre que le verbe. Quant à la preposition, nous la transformons dans la signification précise du rapport qu'elle exprime, ce qui est plus explicite même que le *cas*.

Les substantifs, qui deviennent en russe adjectifs dits possessifs, sont tout naturellement transformés dans notre analyse par l'initiale de l'adjectif : (bαbyva) b—a, de cheval ; (bαbωha) b—a, de bœuf ; (bωpea) b—a, de fil, etc.

Adjectif.

L'adjectif *qualificatif* est caractérisé par *b*, et l'adjectif *déterminatif* par *p ;* tous deux prennent la terminaison du substantif.

L'adjectif prend quelquefois une forme particulière en russe, c'est-à-dire que sa terminaison est syncopée ou apocopée, quand il est

complément du verbe *être ;* or ce verbe se sous-entendant ordinairement au présent, rend la phrase un peu trop elliptique. Toutefois, il ne nous paraît pas essentiel de donner, dans ce cas, une caractéristique à ce genre de proposition ; sans en être prévenu, l'esprit rétablit aisément le verbe substantif là où il ne pourrait faire une construction grammaticale sans son secours : (dira glei bidora) dira glei b—ra, s'explique sans doute de soi-même : *elle était contente ;* mais si l'on met simplement (dira bidora vɛbi a ybia dire gobyjoli) dira b—ra vɛbi a —a dire g—li ; la traduction littérale : *elle contente, car le ciel la sauve,* s'expliquera suffisamment sans qu'il soit utile de rappeler l'ellipse du verbe *être.*

Le comparatif et le superlatif se forment en plaçant les grammaticales *l* et *r* après la caractéristique de l'adjectif. Quant aux comparaisons qui s'effectuent à l'aide de prépositions ou particules, on les analyse au moyen des adverbes *juv, juj, jut,* etc. jαv, jαj jαt, etc., ou même par les particules *zu, zα* (jutblidωa) jutbl—a, *un peu meilleur ;* (jαjbropevra) jαjbr—ra, *la plus belle de toutes.* Les cas que demandent après eux les comparatifs, les superlatifs et même les adjectifs au positif, sont toujours marqués par les voyelles *i* et *y*, qu'elles soient ou non suivies de prépositions.

L'adjectif *déterminatif* est ou possessif, ou démonstratif, ou indéfini, ou interrogatif, ou numéral.

L'adjectif possessif se reconnaît quand l'idée de possession détermine l'objet possédé, sans remplacer le mot qui désigne cet objet ; dans ce dernier cas, l'analyse reconnaît un pronom. Le russe rend ces deux circonstances de la même manière ; nous les distinguons dans l'analyse. Au reste, il sent lui-même cette nécessité, puisqu'il rétablit le pronom de la personne dont il est question, quand elle n'est pas le sujet du verbe ; nous ne dirons pas dans cette langue : *je vous raconterai ses aventures*, mais *les aventures d'elle.*

Il appelle possessifs de personnes et possessifs de famille les substantifs dont nous avons parlé plus haut, dont il fait une nouvelle espèce d'adjectifs ; nous avons dit comment nous transformions les substantifs communs, nous ferons de même pour les substantifs

propres ou possessifs de personnes. Nous dirons (bAlexandra yja), b=a —a, *le corps d'Alexandre*, en conservant la majuscule, et en prononçant même la caractéristique de l'adjectif si elle précède une consonne : (bSocrata ibecea) b=a —a, *l'esprit de Socrate.*

Nous ne confondrons pas non plus les adjectifs *démonstratifs* avec les pronoms démonstratifs, le sens de la phrase faisant reconnaître dans quel cas le même mot est employé comme adjectif ou comme pronom; nous analyserons de manière à transformer le mot donné suivant l'acception particulière qui lui convient dans la phrase.

Nous séparons également les adjectifs *indéfinis* des pronoms qu'on doit ranger sous cette dénomination; il est aisé de voir quand ils déterminent les substantifs : tot (ovaveso) —so :e puby (ovyy) —y, *dans l'espace de quelques mois.* Le même mot peut non-seulement être considéré comme pronom; mais quelquefois comme adverbe, quand il est suivi d'un génitif : juta (ovasi) —si, *quelque temps, un peu de temps.* L'adjectif *interrogatif*, qui jette de la clarté dans la phrase, se distingue pareillement du pronom qui remplit une fonction semblable.

L'adjectif numéral se décline comme les autres adjectifs; le russe est sur ce point d'accord avec notre analyse, qui adapte à chacun des nombres la finale du substantif. Quand les nombres sont composés de plusieurs mots, l'analyse peut ou reproduire chacun des adjectifs numéraux, ou faire le résumé de quelques-uns, ou les résumer tous en un seul mot : pȣuα-pȣahȣα pȣpȣα-pȣεα, *cinq cent soixante-sept*, ou pȣuhȣα pȣpȣα pȣεα, ou pȣuhȣα pȣpεα, ou pȣupεα (Voir pour la suite des nombres ordinaux et radicaux à l'article des noms de nombre dans l'analyse générale de la Langue universelle). Les nombres collectifs, comme *huitaine*, *quinzaine*, etc., ojωjyra, ojωjbura, etc., se tirent des radicaux, comme les nombres distributifs ou fractionnaires, *le tiers*, *le quart*, etc, ojȣgi, ojȣgo, etc., et les nombres considérés comme multiples, *le double*, *le triple*, etc., ojode, ojodi, etc., parce qu'ils sont considérés comme substantifs; mais quand ils sont employés comme adjectifs de nombres, ils se composent à l'aide des signes de l'arithmétique traduits par une

lettre grammaticale. Ainsi, pȣalasea, pȣelasea, pȣilasea, etc., signifient *un et demi, deux et demi, trois et demi*, etc.; car l'analyse traduit ainsi pȣalasea ; pȣ, *nombre*, (a) *un ;* l (plus) (a) *un ;* s *divisé par ;* (e) *deux*; pȣealasea indique 2+ $^1/_2$; pȣilasea 3+ $^1/_2$, etc.

Les substantifs qui sont construits avec les noms de nombre sont sujets à prendre des formes diverses : tantôt ils semblent compléments des nombres, qui dès lors deviennent substantifs et se trouvent dans la table des radicaux ; tantôt ils semblent accompagnés de leurs adjectifs déterminatifs. Dans ces deux circonstances, l'analyse conservera les irrégularités du russe, sans s'écarter toutefois des règles d'accord imposées aux mots quand ils sont adjectifs ou substantifs.

Pronom.

Les grammairiens russes divisent le pronom en huit espèces, savoir : les pronoms personnels, réfléchis, possessifs, démonstratifs, relatifs, interrogatifs, indéfinis et négatifs. La division faite par les analystes français, à laquelle nous avons joint le pronom interrogatif, nous a paru préférable et se plie mieux aux exigences de notre système. Le pronom réfléchi rentrera donc dans la division du pronom personnel, et, le pronom négatif, dans celle du pronom indéfini.

Les pronoms qui ne présentent pas toujours plusieurs genres en russe, doivent conserver, dans l'analyse, le genre du mot dont ils tiennent la place.

Le pronom *personnel* se supprime quelquefois ; quand il se rencontre, il doit être analysé avec soin, car il s'applique souvent indistinctement aux trois personnes, c'est ce qui arrive au pronom dit réfléchi : il sert à la fois pour les trois personnes et le même mot rendra le pronom qui est complément direct dans ces phrases : *je me loue*, *tu te loues*, *il se loue*, l'analyste dira : da dae g—la, dea dee g—le, dia dive g—li.

Cette réflexion s'applique pareillement au pronom possessif : il est indistinct dans la phrase russe, et on ne retrouve sa vraie signi-

fication qu'en se reportant au sujet; l'analyse rétablit la distinction.

Les pronoms *démonstratifs* et interrogatifs se distinguent des adjectifs de ce nom, comme nous l'avons dit plus haut, quand ils sont seuls et indépendants du substantif qu'ils remplacent; la table des grammaticaux donne alors leur transformation. Le pronom interrogatif offre cette particularité qu'il s'accorde en genre et en cas avec son substantif, le cas étant le rôle joué par le substantif dans la phrase. On reproduira donc ce rôle dans l'analyse du pronom, en même temps que le genre dont il doit être affecté (dωra ȣvuvra), dωra —ra? *A qui ce livre?*

Le pronom *indéfini* se reconnaît dans la phrase aussi aisément. Parmi eux, celui qui mérite notre attention est celui qui signifie *on;* rendu par *tous*, il peut, dans l'analyse, conserver la forme d'un adjectif; car il est évident que le substantif *homme* est sous-entendu, comme cela se rencontre en latin et en grec. Au reste, comme dans ces deux langues, ce n'est pas là la manière la plus ordinaire de rendre l'idée indiquée par ce pronom, elle se trouve plus souvent exprimée par le verbe à la 3e personne du pluriel ou à la 2e du singulier.

L'analyse du pronom relatif n'offre aucune difficulté; elle se trouve, d'une part, dans la table des grammaticaux : pour la finale, en rappelant le rôle qu'il remplit dans la phrase, en même temps que le genre et le nombre du substantif auquel il se rapporte. Ce pronom disparaît dans le style relevé à l'aide du participe, ce que l'analyse reproduit fidèlement. Quant au pronom interrogatif qui, dans le style familier, s'emploie quelquefois comme pronom relatif, il doit être transformé suivant cette nouvelle signification.

Verbe.

Le verbe russe est assez compliqué dans sa partie grammaticale. Comme notre but est de ramener toutes les langues à l'unité, il ne nous est pas permis d'accepter toutes les circonstances qu'il cherche à reproduire. Cette prétention grammaticale, que nous retrouvons aussi dans les langues orientales, nous paraît résulter d'une apprécia-

tion exagérée de la valeur du verbe dans la phrase, et d'une délimitation mal définie entre la partie grammaticale et la partie radicale. D'ailleurs, s'il faut que nous options, pour la fixation de cette limite, entre les langues connues, la majorité des langues européennes nous ramène à la simplicité.

Le verbe russe se divise en six voix et en six branches ; les voix sont relatives à la manière dont se présente l'état ou l'action exprimée par le verbe, et les branches sont des points de vue particuliers sous lesquels on peut envisager sa signification. Nous n'acceptons pas les branches dans l'analyse, c'est-à-dire que nous n'obligeons pas les autres peuples à se rendre compte d'une forme que le plus grand nombre n'a pas trouvé utile d'introduire dans sa propre langue. En effet, ces branches sont 1° la branche *indéfinie* qui ne donne qu'une idée de l'action sans la rapporter à une époque de la durée ; le sens général de la phrase permet évidemment l'omission de cette branche ; 2° la branche *définie* qui détermine le temps où a lieu l'action ; la même raison permet d'annuler celle-ci qui est le complément de la première ; 3° la branche *sémelfactive*, qui exprime un état ou une action arrivée une fois. Ici la signification prend un caractère particulier, *une fois*, *un instant*, etc. ; mais déjà cette branche n'est pas usitée au présent : elle pourrait tout au plus indiquer une espèce distincte de passé et de futur ; 4° la branche *itérative*, qui exprime l'état ou l'action répétée plusieurs fois. A la signification s'ajoute donc ici une idée de répétition exprimée par le verbe ; mais cette idée n'a lieu ni au présent ni au futur ; elle pourrait tout au plus former une espèce particulière du passé ; 5° la branche *imparfaite*, qui exprime un état ou une action non entièrement accomplie, et 6° la branche *parfaite*, qui, par opposition à la branche imparfaite, suppose que l'action est entièrement accomplie. Ces deux branches, comme les deux premières, peuvent trouver leur signification dans le sens de la phrase.

Nous estimons que les branches trouvent des équivalents 1° dans le sens de la phrase ; 2° dans les radicaux comme on le verra dans notre théorie ; 3° par les temps que nous avons établis dans notre analyse générale. Toutefois, comme les grammairiens russes et les

orientalistes auraient droit de regretter de perdre dans l'analyse la trace de quelques parties de la signification des mots, nous pourrons, à l'aide des temps et des radicaux, faire une théorie simple qui renfermera tous ces accidents grammaticaux.

Les six voix adoptées pour le russe peuvent se ramener aux trois que nous avons établies dans notre analyse générale : la voix *active*, la voix *passive* et la voix *neutre*. En effet, les trois voix que nous supprimons rentrent évidemment dans celles-ci. Ainsi le verbe *réfléchi*, qui exprime l'action d'un sujet agissant sur lui-même, se confond avec le verbe neutre ; puisqu'on ne voit pas le complément direct sur lequel l'action devrait se porter ; le verbe *réciproque* rentre dans le verbe neutre, ou dans le verbe passif, ou même se trouve exprimé par le radical ; enfin le verbe *commun* n'est autre que le verbe actif ou neutre sous une forme que nous n'avons nul besoin de traduire dans l'analyse.

La voix active est caractérisée par la lettre *g*, placée avant le radical. Le complément direct du verbe actif (*e* ou *ɩ*) est tantôt à un cas et tantôt à un autre dans la langue russe ; nous considérons comme complément direct celui qui est vraiment l'objet sur lequel retombe l'action du verbe transitif, et comme indirect celui qui ne reçoit cette action qu'indirectement. Quoique le russe mette au génitif le complément direct, quand le verbe actif est précédé de la négation, l'analyse ne peut avoir égard à cette particularité ; mais quand ce génitif tombe sur un mot pris dans un sens positif, alors tout en conservant la caractéristique du verbe actif on donne au nom la finale *i* ou *y*, pour indiquer que c'est le complément d'un mot sous-entendu qui serait lui-même le complément direct du verbe. Quand nous disons en français : *donne-moi du pain* (gipɩdne dau tue ωdepe), g—ne dau tue —e, la préposition de quantité, jointe à l'article, indique une certaine quantité et non pas *le* pain tout entier. Le russe ne prenant pas la préposition et n'ayant pas d'article, ne peut distinguer que par le *cas*, le tout de sa partie. Nous analyserons donc ainsi la phrase exprimée dans cette langue : *donne-moi le pain* (gipɩdne dau ωdepe), g—ne dau —e. *Donne-moi du pain* (gipɩdne dau ωdepi) g—ne dau—i. Dans cette seconde

circonstance, on sous-entend le complément direct : *quelque peu, un peu, une certaine quantité*. Quand le complément direct est à un autre cas, il faut le distinguer avec soin du complément indirect pour faire correctement l'analyse. Quant aux verbes qui, sans avoir de compléments directs, sont accompagnés de prépositions, ils sont nécessairement neutres et suivis de compléments indirects.

La voix passive se forme en russe en joignant aux participes qui renferment le radical le verbe auxiliaire *être ;* dans ce cas, elle n'a pas de caractéristique spéciale, mais quand le passif est rendu par le verbe réfléchi, alors l'initiale *r* analyse le verbe comme un véritable passif grec ou latin.

Le verbe *neutre* est caractérisé par la lettre *l* avant le radical.

Le verbe *être* est le plus souvent, en russe, employé comme auxiliaire ; lorsqu'il est usité comme verbe substantif, il prend la caractéristique *g*, qui rappelle qu'il est le verbe par excellence, et il est distingué du verbe actif par l'absence du radical. Toutefois, lorsque l'existence est présentée d'une manière particulière, alors l'emploi des radicaux tels que *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, qui figurent cinq manières d'être différentes, font modifier la caractéristique qui devient *l* si le verbe n'a pas de complément direct. La branche indéfinie et itérative du verbe *être*, va prouver ce que nous avons avancé à l'occasion des diverses branches des verbes. En effet, le radical ojω représente la manière d'être (o) des quantités (j) offrant une série (ω). Si nous indiquons maintenant par une lettre radicale, ou que cette série se reproduit souvent, ou qu'elle se reproduit plusieurs fois, les verbes lojωcs, lojωts, rendront les deux circonstances du verbe *être* dans la langue russe.

Les *nombres* et les *personnes* ne présentent aucune particularité qu'on ne retrouve dans les autres langues, c'est-à-dire que le verbe a les trois personnes et les deux nombres dont notre analyse générale fournit la transformation.

Les verbes russes n'ont que les trois temps simples par lesquels notre esprit décompose la durée : le présent, le passé et le futur ; c'est à l'aide des branches qu'ils atteignent la division particulière aux langues modelées sur le latin : les trois *présents*, qui résultent

des trois branches *indéfinies, imparfaites* et *définies*, sont, pour les deux premières, un temps semblable au présent des autres langues, et, pour le troisième, un présent que le sens de la phrase explique suffisamment ; quand on dit : *Je vois le soleil*, on peut énoncer cette proposition d'une manière indéfinie, ce qui a lieu quand on l'énonce isolément ou d'une manière imparfaite, en y ajoutant *tous les matins à ma fenêtre*, ou d'une manière définie en indiquant que c'est au moment de la parole : *Regardez comme il est brillant.* Ces nuances du présent sont impliquées, comme on voit, dans le sens même de la phrase, et n'ont pas besoin d'être transformées par l'analyse (1) ; le présent se reconnaîtra donc, comme il a été convenu précédemment, par l'absence de la voyelle entre la caractéristique du mode et celle de la personne.

Le temps passé peut avoir les six branches ; le prétérit itératif, le prétérit imparfait ou le prétérit sémelfactif sont les temps que notre conjugaison ne peut pas toujours reproduire ; tous les autres, suivant la circonstance dans laquelle ils figurent, ont un des équivalents analytiques que nous avons indiqués dans notre théorie générale ; au reste, notre analyse radicale nous donnera le moyen de faire face à toutes ces nuances. Le temps futur a les mêmes branches que le temps passé, sauf la branche itérative ; les futurs définis, indéfinis et imparfaits répondent à notre futur simple, et le futur parfait à notre futur antérieur ; pour le futur sémelfactif l'analyse aura recours, comme pour les prétérits dont nous avons parlé, à notre théorie radicale.

Les *modes* sont au nombre de quatre en y comprenant le participe dont nous formons une espèce de mot à part.

L'*indicatif* (*l* après le radical) ; on l'emploie invariablement là où le place le russe, même quand il semblerait plus naturel d'adopter un autre mode.

(1) Nous n'ignorons pas que le littérateur tire parti de toutes les ressources de sa langue et qu'il nous forcera quelquefois à tenir compte des nuances que nous supprimons ; ici nous en serons quitte pour adopter la lettre *a*, qui figure ce temps, comme nous le faisons pour ce même temps en turc : *Il dort* (en ce moment) ; lagωlai.

Quoique l'*impératif* (*n* après le radical) n'ait pas de temps en russe plus qu'en français, il comporte des nuances à l'aide des branches qu'il accepte toutes, à l'exception de la branche itérative Nous nous sommes suffisamment expliqué sur ces nuances.

L'absence du *subjonctif* exige un équivalent ; c'est une particule qui remplit cette fonction en russe ; mais comme elle est presque toujours accompagnée d'une conjonction, notre table des grammaticaux la reproduira utilement. Lorsque la particule sera seule pour exprimer le subjonctif ou le conditionnel, elle se traduira par la lettre qui caractérise les modes *r* ou *m*, et le verbe conservera le temps qu'il avait dans la phrase : (da me jeb gicȣlia), *je n'aurais pas cru*. da me jeb g—lia ; quand elle accompagnera la conjonction et ne formera qu'un seul mot avec elle, on la placera à la suite de la conjonction de cette manière (da mé jeb gicȣlia, vadar deα dose gabliȣ), *je n'aurais pas cru que vous eussiez fait cela*, da mé jeb g—lia, vadar deα dose g—liȣ. Si des conjonctions remplaçant ainsi un mode acceptent après elle l'infinitif du verbe au lieu du prétérit, l'analyse se conformera à cette irrégularité : (vεcar jy gitωs ube), *pour bien connaître une langue*, vεcar jy g—s —e.

L'infinitif n'a pas de temps en russe ; mais il a les six branches. Le gérondif a, comme les participes, les mêmes branches qne le présent et le prétérit de l'indicatif ; on trouvera dans les gérondifs de notre théorie générale autant de ressources qu'il en faudra pour l'analyse. Le verbe impersonnel se rencontre d'autant plus fréquemment, en russe, que le verbe *être* est plus souvent sous-entendu ; cette langue n'a pas, il est vrai, un grand nombre de verbes essentiellement impersonnels ou unipersonnels ; mais elle emploie dans ce sens bon nombre de verbes actifs ou neutres, le neutre des participes et de plusieurs adjectifs. Dans toutes ces occasions, c'est à la signification du mot dans la phrase que nous nous attachons, et notre analyse pour les nombres, les temps et les modes, est la même que celle des autres verbes. Quand nous transformons l'adjectif ou le participe neutre, la forme impersonnelle que nous reproduisons rappelle celle du verbe *être* sous-entendu.

Enfin, une particularité de la langue russe, c'est que non-seule-

ment le genre se trouve dans le verbe passif, comme dans les langues où le participe est accompagné du verbe *être;* mais qu'on le retrouve dans le singulier du prétérit des autres verbes : dia (gotslii) g—lii, *il embrasa;* dira (gotsliri), g—liri, *elle embrasa;* disa (gotslisi) g—lisi, *il embrasa.*

Participes.

Le participe présent a pour initiale *c* quand il a la signification active; *cr* quand il a la signification passive; *cl* quand il a la signification neutre. Les participes passés prennent, avec les mêmes caractéristiques, celle de l'infinitif et celle du temps passé actif, c—sia; passif, cr—sia; neutre, cl—sia. Le participe présent passif se présente en russe, soit sous une forme particulière, soit avec le pronom réfléchi qui lui donne la signification passive; ces deux formes pouvant être ramenées à un seul sens recevront la même analyse.

Prépositions, Adverbes, Conjonctions, Interjections et Particules.

La préposition se joint aux mots dans le russe et entre dans leur composition, ou agit sur eux séparément. Dans le premier cas, l'analyse radicale en rendra compte, et dans le second on la trouvera dans la table des grammaticaux. Elle régit différents cas; dans l'analyse, comme elle ne figure pas le rapport grammatical des mots entre eux, mais la signification qu'on lui reconnaît dans l'idée exprimée par la phrase, elle renferme en elle-même cette signification, et le substantif, de son côté, prend la finale qui indique le rôle qu'il représente. Les prépositions sont quelquefois sous-entendues : c'est lorsque le rapport qu'elles offriraient à l'esprit se comprend assez sans qu'il soit besoin de l'exprimer. Le russe, il est vrai, donne une première idée de ce rapport par le cas même où il met le substantif; mais cette indication étant insuffisante, laisserait encore bien des doutes; aussi, ne se permet-il cette ellipse que

lorsque le sens de la phrase ne laisse pas de place à l'incertitude. Nous n'avons donc qu'à suivre son exemple dans l'analyse.

Les adverbes se trouvent tout analysés dans nos tables, au moins en ce qui concerne ceux que nous avons appelés absolus ; quant aux autres, qui sont dérivés des adjectifs, ils sont reproduits par la caractéristique *h* avant le radical. Nous analyserons de cette manière les substantifs qui, placés au cas dit instrumental, font en réalité l'office des adverbes. Les caractéristiques que nous avons affectés à la comparaison, en traitant de l'adjectif, s'appliquent aussi après cette initiale (hlage) hl—, *plus activement ;* (hride) hr—, *très vertueusement.*

Les conjonctions et les interjections n'offrent rien de particulier à l'analyse ; les tables de nos grammaticaux suffiront pour en rendre la transformation facile.

La particule pourrait quelquefois se confondre avec l'adverbe ou avec la conjonction : jusqu'à ce que les grammairiens se soient parfaitement entendus sur la nature de ces mots et sur la ligne de démarcation qui les sépare, ce sera le goût et l'intelligence de l'analyste qui lui traceront la règle à suivre. Les principes sur lesquels il doit avant tout appuyer ses transformations sont d'abord la signification exacte de chacun des mots de la phrase, et ensuite la reproduction des formes mêmes de la langue, autant que le sens de chaque terme le permettra.

Russe analysé grammaticalement.

Tε —o TIF ═I.

R—lω cr—α tεt —ro ; —ra diȣ r—li ; vωb l—lω juvu b—α diy —α ; r—li —a tεvκ —sω pysω ; r—li,

Изъ рѣчи на Верреса.

Заключаются осужденные въ темницу ; казнь имъ узаконяется ; но страждутъ и бѣдные ихъ родители ; возбраняется доступъ до дѣтей своихъ ; возбраняется,

Vεc g—s diȣ —re va —re.	чтобы дать имъ пищу и одежду.
Poα —α, dȣε g—lȣ,	Сіи отцы, которыхъ видите,
b—leω tig —rω, va b—rα	лежали при дверяхъ, и бѣдныя
—rα l—leω tig —o	матери ночевали при входѣ
b—o, ti b—si	темничномъ, отъ послѣдняго
—si —sy pysy b—α,	объятія дѣтей своихъ отлучены,
dȣα dudse jαva jeb	которые ничего больше не
g—leω, vid jubu vεc	просили, но токмо чтобы
b—se —se —y	послѣднее дыханіе сыновъ
diy g—s b—sa grési.	ихъ принять позволено было
B—a glei =i	Приставленъ былъ Преторовъ
—a, —a va —ra	Спекулаторъ, страхъ и смерть
—y, va —a —y	товарищей, и убица граждaнъ
=a, dȣa tω pudsω	Секстій, которой отъ всѣхъ
—sω va b—sω —sω	стенаній и горькихъ оскорбленій
b—rε g—lei —rε.	извѣстныя пріобрѣталъ корысти.
Vεc deu, g—lei dia,	Чтобы тебѣ, говорилъ онъ,
l—s, g—ne jαbi.	войти, дай столько......

ANALYSE.

Заключаются : Verbe passif ou ayant la signification passive (r); à l'indic. (l); présent (pas d'indic. de temps); 3e pers. du plur. (ω), soit . . . . r—lω

осужденные: Participe (c), passif (r); plur. (finale forte); masc. (ni *r* ni *s* avant la finale); sujet du verbe (α), soit. . . . . cr—α

въ : Prépos. (t), de lieu (ε); signifiant *dans* (t), soit tεt

темницу : Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); féminin (r); compl. du verbe (o). . —ro

казнь : Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); féminin (r); sujet du verbe (a), soit —ra

имъ : Pronom (d), de 3e pers. (i); au pluriel (finale forte); compl. indirect avec une idée d'attribution et sans préposition (ȣ), soit. . . . diȣ

узаконяется : Verbe avec significat. passive (r) ; à l'indicatif (l) ; au présent (pas d'indic. de temps) ; 3e pers. du sing. (i), soit. . . . . r—li

но : Conjonction (v) ; marquant opposition (ω) ; signifiant *mais* (b), soit . . . . , ... vωb

страждуть : Verbe neutre (l) ; à l'indicatif (l); présent (pas d'indic. de temps) ; 3e pers. du plur. (ω). . l—lω

и : Adverbe (j), de quantité (u) ; marquant augmentation (v) ; signifiant *aussi* (u), soit . . . juvu

бѣдные : Adjectif qualificatif (b) ; finale du subst (α) . . b—α

ихъ : Pronom (d) ; de 3e pers. (i); masc. (ni *r* ni *s*); plur. (finale forte) ; complément d'un mot autre que le verbe (y), soit . . . . diy

родители : Subst. (pas de caractéristique) ; pluriel (finale forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (α) —α

возбраняется : Verbe avec significat. passive (r); indicatif (l) ; présent (pas d'indication de temps) ; à la 3e pers. du sing. (i), soit . . . . r—li

доступъ : Subst. (pas de caractéristique) ; sing. (finale douce) ; masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a) —a

до : Prépos. (t), de lieu (ι) ; marquant éloignement (v) ; signifiant *jusque* (α), soit. . . . . tιvα

дѣтей : Subst. (pas de caractéristique) ; pluriel (finale forte) ; neutre (s) ; complément indirect du verbe (ω), soit. . . . . —sω

своихъ : Adjectif déterminatif (p) ; possessif plur. de 3e pers. (y) , au plur. (finale forte) ; neutre (s) ; complément indirect du verbe (ω), soit . . . pysω

возбраняется : Comme ci-dessus, soit. . . . . r—li

чтобы : Conjonction (v), explicative (ι) ; signifiant *afin que* (c), soit . . . . vιc

дать : Verbe actif (g) ; présent de l'infinitif (s), soit.. g—s

имъ : Pronom (d), de 3e pers. (i) ; plur. (fin. forte) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complément indirect d'attribution (ȣ), soit . . . . diȣ

пищу :	Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); féminin (r); complément direct du verbe (e), soit	—re
и :	Conj. (v), de simple liaison; signifiant *et* (a)..	va
одежду :	Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); féminin (r); complément direct du verbe (e), soit.	—re
Сіи :	Adjectif déterminatif (p); démonstratif (o); finale du substantif (α), soit.	poα
отцы :	Subst. (pas de caractéristique); pluriel (finale forte); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (α).	—α
которыхъ:	Pronom (d), relatif (ȣ); pluriel (finale forte); masc. (ni *r* ni *s*); compl. direct du verbe (ι), soit	dȣι
видите :	Verbe actif (g); à l'indicatif (l); au présent (pas d'indication de temps); 2ᵉ pers. du pluriel (ȣ), soit	g—lȣ
лежали :	Verbe neutre (l); à l'indicatif (l); au passé (e); 3ᵉ pers. du plur. (ω), soit	l—leω
при :	Prép. (t), de situation (i); signifiant *devant* (g)	tig
дверяхъ :	Subst. (pas de caractéristique); pluriel (finale forte); féminin (r); complément indirect du verbe (ω), soit.	—rω
и :	Comme ci-dessus, soit	va
бѣдныя :	Adjectif qualificatif (b); finale du subst. (rα). .	b—rα
матери :	Subst. (pas de caractéristique); pluriel (finale forte); féminin (r); sujet du verbe (α), soit.	—rα
ночевали :	Verbe neutre (l); à l'indicatif (l); au passé (e); 3ᵉ pers. du plur. (ω), soit	l—leω
при :	Comme ci-dessus, soit.	tig
входѣ :	Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. indirect du verbe (o), soit	—o
темничномъ :	Adjectif qualificatif (b); finale du subst. (o).	b—o
отъ :	Prép. (t); de situation et signifiant *de* (i), soit	ti

послѣдняго :	Adjectif qualificatif (b) ; finale du subst. (si).	b—si
объятія :	Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); neutre (s); compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit.	—si
дѣтеи :	Subst. (pas de caractéristique); pluriel (finale forte); neutre (s); compl. d'un mot autre que le verbe (y), soit	—sy
своихъ :	Adj. déterm. (p); possessif plur. de la 3e pers. (y); fin. du subst. (sy), soit.	pysy
отлучены:	Adj. qualific. (b); pluriel (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*), se rapportant aux deux sujets *père* et *mère* (α), soit.	b—α
которые :	Pronom (d), relatif (ȣ); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (α), soit. . . .	dȣα
ничего :	Pronom (d); indéfini (u); signif. *rien* (d); sing. (fin. douce); ne se rapportant à rien ou neutre (s); compl. direct du verbe (e), soit.	dudse
больше :	Adv. (j), de comparaison (α); de supériorité relative (v); signifiant *plus* (a), soit. . . .	jαva
не :	Adv. absolu (j); de négation (e); signifiant *ne pas* (b), soit.	jeb
просили :	Verbe actif (g); à l'ind. (l); au passé (e); 3e pers. du plur. (ω), soit.	g—leω
но :	Conj. (v); indiquant *restriction* (i); signifiant *mais* (d), soit. . . , ...	vid
только :	Adv. absolu (j); de quantité (u); proprement dit (b); signifiant *seulement* (u), soit. . . .	jubu
чтобы :	Comme ci-dessus, soit.	vεc
послѣднее :	Adj. qualific. (b); fin. du subst. (se), soit. . .	b—se
дыханіе :	Subst. (pas de caractérist.); sing. (fin. douce); neutre (s); compl. direct du verbe (e), soit.	—se
сыновъ :	Subst. (pas de caractér.); plur. (finale forte); masc. (ni *r* ni *s*); complément d'un mot autre que le verbe (y), soit.	—y
ихъ :	Pronom (d); de 3e pers. (i); plur. (fin. forte);	

masc. (ni *r* ni *s*); compl. d'un mot autre que le verbe (y), soit. . . . . , . . diy

принять : Verbe actif (g); à l'infinitif (s), soit. . . . . . g—s

позволено: Adj. qualific. (b); sing. (fin. douce); neutre (s); se rapportant à un sujet sous-entendu (a). b—sa

было : Verbe subst. (g et pas de radical); au subjonct. (r); neutre (s); troisième personne du singulier (i) (é *tient, par le son, la place du radical*), soit. . . . . grési

Приставленъ : Adj. qualific. (b); fin. du substantif (a) . . b—a

былъ : Verbe (g); subst. (pas de radical); indic. (l); passé (e); 3e pers. du sing. (i), soit. . . . glei

Преторовъ: Subst. (pas de caractér.); sing. (finale douce); masc. (ni *r* ni *s*); compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit. . . . . =i

Спекуляторъ: Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a), soit. . —a

страхъ : Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a), soit. . —a

и : Conjonct. (v), qui lie les mots et signifie *et* (a), soit. . . . . va

смерть : Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); fém. (r); sujet du verbe (a), soit. . . . . . —ra

товарищей: Subst. (pas de caractér.); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); compl. d'un mot autre que le verbe (y), soit. . . . . —y

и : Comme ci-dessus, soit . . . . va

убица : Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a), soit. . —a

гражданъ : Subst. (pas de caractér.); plur. (fin. forte); masc. (ni *r* ni *s*); compl. d'un mot autre que le verbe, soit. . . . . —y

Секстій : Subst. (pas de caractér.); propre (=); sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*); sujet du verbe (a), soit. . . . . =a

которой : Pronom (d) ; relatif (ȣ) ; singulier (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit. dȣa

отъ : Préposition (t) ; de cause, et signifiant *de* (ω). tω

всѣхъ : Adj. déterm. (p) ; indéfini (u) ; signifiant *tout* (d); finale du subst. (sω), soit. . . . . puds*ω*

стенаній : Subst. (pas de caractér.); plur. (fin. forte); neutre (s); compl. indirect du verbe (ω), soit. —sω

и : Comme ci-dessus, soit. . . . . va

горькихъ : Adj. qualific. (b); fin. du subst. (sω), soit. . . b—sω

оскорбленій : Subst. (pas de carac.); plur. (fin. forte); neutre (s); compl. ind. du verbe (ω), soit. —sω

извѣстныя : Adj. qual. (b); fin. du subst. (rε), soit. . . b—rε

пріобрѣталъ : Verbe actif (g) ; à l'ind. (l); au passé (e); 3ᵉ pers. du sing. (i), soit. . . . . g—lei

корысти : Subst. (pas de caractéristique); plur. (finale

—RA TIV —SO —I ═I ═I ═I.

Jovω —sé desa —ω
—ε loe g—s?
Jovω b—rω —rω
Pαe —e g—le g—s?
Jovω, —é b—é.
Daα lȣo —ro daȣ b—ro
Pee b—e g—s —e?
Jovω loo g—s —ε,
Peε g—s —ε b—ε,
B—ré b—ré —ré?

—a cr—a —o
Br—se pese —se
Tybe —o, tybe —ro g—s b—ro.
Desa —ra, desa —ra, desa —ry —ra;
Tybe b—o peo —o,

	forte) ; féminin (r) ; complément direct du verbe (ι), soit.	—rι
Чтобы :	Comme ci-dessus, soit.	vιc
тебѣ :	Pronom (d) ; de la 2ᵉ personne (e) ; sing. (fin. douce) ; masc. (ni *r* ni *s*) ; complément attributif (u), soit.	deu
говорилъ :	Verbe actif (g) ; à l'ind. (l) ; au temps passé (e) ; à la 3ᵉ pers. du sing. (i), soit.	g—lei
онъ :	Pronom (d) ; de 3ᵉ pers. (i) ; sing. (fin. douce); masc. (ni *r* ni *s*) ; sujet du verbe (a), soit. .	dia
войти :	Verbe neutre (l); à l'infinitif présent (s), soit.	l—s
дай :	Verbe actif (g) ; à l'impératif (n) ; 2ᵉ pers. du sing. (e), soit.	g—ne
столько :	Adv. absolu (j) ; de comparaison (α) ; proprement dite (b) ; signifiant *tant* (i), soit. . . .	jαbi

Ода о щастіи господина Жан. Баб. Руссо.

Доколѣ щастье ты вѣнцами
Злодѣевъ будешь украшать?
Доколѣ ложными лучами
Нашъ разумъ хочешь ослѣплять?
Доколѣ, истуканъ прелестной,
Мы станемъ жертвой намъ безчестной
Твой тщетной почитать олтарь?
Доколѣ будемъ строить храмы,
Твои чтить замыслы упрямы,
Прельщенная словесна тварь?

Народъ порабощенъ обману
Малѣйшія твои дѣла
За умъ, за храбрость чтитъ избранну.
Ты власть, ты честь, ты силъ хвала;
Въ угоду твоему пороку,

Juvo —re b—re
G—li b—rω —rω.
Dii b—α —α
Tiv —o g—lω b—ε —ε
Pey —y b—e —e.

Vωb vyd —ro poro
Tyd —ω l—lω pyω ;
G—no —e tybe pobo —o,
Va b—sε —sε g—no tybi diω.
Da g—la jubα b—re —re
—re, —re, va —re,
—se, —se, —re,
—ré b—ré ! jεdα,
Ty —ri b—su —su
R—li diri b—ra —ra.

Desa g—ne : —a b—a
—ro tib —o cr—a ;
Dira za g—li judω b—e,
Doe tωbu deso cr—e.
Dira poɹe —re g—li
Dȣre —a jeb b—a g—li
Tybu —rω —ro piro ;
Tig b—sω diri —sω,
—α tibo b—sω —sω
Jutȣ, vad b—α —α.

G—s zω —ε poε b—ε
Dȣε tit =ro =a g—lii ?
—re tybi =ro —ri,
Dose tybi =o juga —so g—lia ?
Tαbi —ro va —so
G—s zω b—se —se
Va —re b—ry —ry ?

И добродѣтель превысоку
Лишаетъ собственныхъ красотъ.
Его неправедны уставы
На верьхъ возводятъ пышной славы
Твоихъ любимцовъ злобной родъ.

Но пусть великостію сею
О титлахъ хвалятся своихъ;
Поставимъ разумъ въ томъ судьею,
И добрыхъ дѣлъ поищемъ въ нихъ.
Я вижу лишь одну безмѣрность,
Надмѣнность, слабость, и невѣрность,
Свирѣпство, бѣшенство, и лесть,
Доброта странная! Откуду
Изъ злости сложенному чуду
Дается оной должна честь?

Ты знай: герои совершенны
Премудростію въ свѣтъ даны;
Она лишь видитъ коль презрѣнны,
Что чрезъ тебя возведены.
Она му славу презираетъ,
Что рокъ не праведной раждаетъ
Въ побѣдахъ слѣпотой своей;
Предъ строгими ея очами,
Герой съ суровыми дѣлами
Ничто, какъ щастливой злодѣй.

Почтить ли токи тѣ кровавы,
Что въ Римѣ Сулла проливалъ?
Достойноль въ Александрѣ славы,
Что въ Аттилѣ всякъ зломъ призналъ?
За добродѣтель и геройство
Хвалить ли звѣрско неспокойство
Ивласть окрозавленныхъ рукъ?

Va b—rω —rω,
G—la zω g—s —rω
—e puvary —ry?

Jodu dωsa ty deω s—li
Fê —ê b—ry —ry!
—sa te —ri tȣ dȣro jeb s—li,
—sa b—ry —ry,
—i va —y b—α —α,
Va deα tȣ —i b—i b—α,
—a cr—a tω —o,
Va tit —o b—ra —ra puveo,
Pire —re l—li tȣbo —ω, tȣbo —ω,
G—s ti b—so —so.

B—α daα —α, b—α
L—lo puvsω —sω!
Vεj zω —sα b—sα
G—lω —se —ȣ?
Diy —ru —sy b—ru
Tut —rω b—rω va b—rω
Jeb s—li jȣfȣg l—s?
Jeb s—li —su b—su
Tut cl—o —o
Pyso —so l—s?

Tε B═RI —RI.

Titi —rω ═o va ═ro, dȣrα h— b—rα va cr—rα pubro b—ro —ro, gli —sa, dȣsa tibi —ro tu pȣvȣrω

Изъ Еліановыхъ исторій.

Между горами Олимпомъ и Оссою, которыя безмѣрно высоки и раздѣлемы нѣкоторою божественною силою, есть мѣсто, которое въ длину на сорокъ

И принужденными устами,
Могу ли возносить хвалами
Начальника толикихъ мукъ?

Издревле что объ васъ извѣстно,
О хищники чюжихъ державъ!
Желанье въ мирѣ въ семъ не вмѣстно,
Попраніе вѣнчанныхъ главъ,
Огня и труповъ полны стѣны,
И вы въ пару кровавой пѣны,
Народъ пожранный отъ меча,
И въ шумѣ блѣдна мать великомъ,
Свою дочь тщится съ плачемъ, съ крикомъ,
Отнять съ насилнаго плеча.

Слѣпые мы судьи, слѣпые
Чудимся таковымъ дѣламъ!
Однѣ ли приключенья злые,
Даютъ достонисство царямъ?
Ихъ славѣ бѣдствами обильной,
Безъ брани хищной и насильной
Не можно развѣ устоять?
Не можно божеству земному,
Безъ ударяющаго грому
Своимъ величествомъ блистать?... и проч...

Сумороковъ.

—rω, tibi —ro tu pȣahȣω —ω va juv r—li. Titig diso l—li —ra cr—ra =a, tit dȣro pucrα —rα l—lω, va —re pyre diru g—sâ, jube —re diri g—lω. Posa

сталій, въ ширину на сто шаговъ и больше протирается. Посредѣ его течетъ рѣка называемая Пеней, въ которую другія рѣки втекаютъ, и воду свою ей сообщая, много величины ея прибавливаютъ. Сіе

—sa g—li b—sɛ	мѣсто имѣетъ различныя
b—ri —ri —sɛ, jeb	всякаго рода увеселенія, не
b—rω rω cr—siɛ,	человѣческими руками устроенныя,
vωb tω —rω h— va	но отъ натуры прекрасно и
h— jodɛ cr—siɛ,	великолѣпно тогда произведенныя,
vov l—lisi posa	когда началось оное
—sa. Vɛbi tubi b—so	мѣсто. Ибо въ великомъ
—so va jαja b—ra	множествѣ и весьма мохнатая
—ra jɛv l—li, va	гедера тамъ растетъ, и
l—li, va vαv	процвѣтаетъ, и наподобіе
b—ry —ry b—ry	плодоносныхъ лозъ виноградныхъ
ticeg b—sω —sω	около высокихъ деревъ
l—sâ, l—li, va tiv	извиваясь, поднимается, и къ
disω r—li. Jɛv vab	нимъ прилѣпляется. Тамъ же
l—li tubi b—so —so	растетъ въ довольномъ изобиліи
—ra, dȣra l—sâ tiv	змилаксъ, которой восходя на
pupso —so —ro pyro	самые бугры тѣнью своею
b—re —re g—li,	каменную гору покрываетъ,
jȣbe vad dira juga	такъ что она совсѣмъ
b—ra; tute —ro dudsa	покрыта; кромѣ зелени ничего
je b—sa, va —sα jαva	не видно, и очи равно
vα tiv pubeso —so	какъ на нѣкоторомъ торжищѣ
cl—rω b—rω —rω	предлежащими разными вещами
r—lω. Tɛt —ro tiv	восхищаются. Въ низу на
b—ω va b—ω —ω	равныхъ и гладкихъ поляхъ
glω b—rα va b—rα	стоятъ частыя и тѣнистыя
—rα, b—sa —sa	рощи, пріятное убѣжище
—y tot b—so —so, jɛgα	прохожимъ въ лѣтнее время, гдѣ
tȣbu —so g—lω	съ услажденіемъ прохлаждаться
—rɛ. L—lω juvu	могутъ. Протекаютъ притомъ
b—rα —rα, dȣry b—re	частыя ручьи, которыхъ холодную
—re g—s jαj s—li.	воду пить весьма сладко.
Ty porω —rω l—lω, vad	О сихъ водахъ сказываютъ, что
diα l—lω dirω cl—ω,	они пользуютъ ими умывающихся,
va —se diȣ g—lω. Tɛbi	и здравіе имъ приносятъ. По

b—sω —sω cl—rα —rα l—lω jαj b—rα h—, va cl—rα —ε h— g—lω, tut —so cl—ε tybe —so g—lω, va —o pyo b—e —e g—lω. Tibu pugero —ro —ri b—sα posα —sα, ty dȣsω hl— s—li, va tybe —so —sα —si. ═a l—li tit —ro jαj h— va h— vαg —si; r—li b—rω —rω, dȣrα tε tic cl—sω —sω l—lω, va top br—ro —ro —i b—rε —rε tεc —ro g—lω, va jȣbag g—lω —ȣ b—se —se.

разнымъ мѣстамъ сѣдящія маленькія птички поютъ весьма сладко, и жаждущій слухъ безмѣрно увеселяютъ, безъ утружденія проходящихъ въ веселіи провожаютъ, и свистомъ своимъ дорожной трудъ облегчаютъ. По обѣимъ сторонамъ рѣки видны оныя увеселенія, о которыхъ выше упомянуто, и къ упокоенію удобныя мѣста. Пеней проливается по срединѣ весьма тихо и спокойно наподобіе масла; закрывается густыми тѣньми, которыя отъ близъ растущихъ деревъ происходятъ, и чрезъ большую часть дня солнечныя лучи отъ рѣки отвращаютъ, и тѣмъ подаютъ пловцамъ прохладное плаваніе.

Ломоносовъ.

TURC, PERSAN, ARABE.

Principes pour la transformation du turc, du persan et de l'arabe, dans la partie analytique grammaticale qui correspond à la Langue universelle (1).

Le turc et le persan se composent de neuf parties du discours, ce sont : le nom substantif, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, la conjonction, l'interjection et la particule.

L'arabe compte ces neuf parties et y joint l'article.

Les deux premières langues n'ont que deux nombres, le singulier et le pluriel ; l'arabe a de plus le duel.

L'arabe distingue deux genres : le masculin et le féminin ; le turc et le persan n'en reconnaissent qu'un seul.

La Langue universelle caractérise 1° les différentes espèces de mots par une initiale ; 2° les nombres par les voyelles douces, pour le singulier, et les fortes, pour le pluriel ; 3° les genres par la consonne qui précède la terminaison des mots dont le genre doit être exprimé.

(1) C'est sur la grammaire de Meninski (Vienne, 1756, édition allemande, revue par Kollar) que nous entreprenons notre travail ; nous adoptons la prononciation et les règles établies par ce célèbre grammairien. Toutefois, nous empruntons à la grammaire de Schrœder (Leipsik, 1835) quelques notations plus commodes : *c*, surmonté d'un accent, sera remplacé par *ts*, qui se prononcera *tch*, parce que *s* (prononcez *ch*) remplace aussi l'*s* surmonté d'un accent. Ce sera *sz* qui rappellera notre *s* français ; quant au *g*, marqué par une barre horizontale, nous lui substituons *dzs* (prononcez *dj*), parce que notre *j*, que le grammairien allemand surmontait de trois points, est remplacé lui-même par *zs*.

Nom substantif.

À mesure qu'on remonte à la source des langues, on reconnaît que les conventions grammaticales ont été, à l'origine de la parole, plus nombreuses et plus compliquées qu'elles n'ont paru nécessaires plus tard aux grammairiens. Il en est résulté de fréquents empiétements de la partie grammaticale sur la signification des radicaux. Ainsi, dans ces trois langues, on distingue plusieurs espèces de noms substantifs : le nom de l'action, de celui qui la fait, du lieu et du temps où elle se fait, de l'instrument qui l'effectue et de son retour. Viennent ensuite les noms de possession, de relation, de diminution, de circonstances locales, etc. Dans les langues occidentales, l'analyse a mieux fait distinguer ce qui appartient à la grammaire et ce qui peut ou doit relever du radical; elles se montrent sobres dans les analogies du nom de l'action avec les différentes manières qu'on peut lui attribuer; elles augmentent le nombre des radicaux. Plusieurs noms possessifs ou de relation, etc., peuvent être considérés comme des adjectifs, et, sous ce rapport, nous tendrons à ramener ces formes, autant que le sens le permettra, au type des langues occidentales. Ainsi, soit qu'on ait à transformer les deux mots turcs : *ehli perhiz, qui observe la continence*, ou le seul mot persan : *perhizkar*, nous analyserons ces mots comme des adjectifs (bitega), toutes les fois que le substantif auquel ils se rapportent se trouvera exprimé dans la phrase.

Au reste, que les noms soient ou non réguliers pour les genres ou pour les nombres, la Langue universelle n'a pas à se préoccuper de ces accidents ; elle constate la circonstance actuelle du genre, du nombre et du rôle que le nom remplit dans la phrase analysée.

On attribue au nom turc les six cas que nous trouvons dans les noms latins; le persan ne semble pas avoir en vue des finales déterminatives : car il place des prépositions ou des particules tantôt avant, tantôt après le radical, pour tenir lieu de ces désinences. L'arabe distingue trois cas : le nominatif, l'accusatif et le cas qui

sert aux compléments indirects. Toutes ces distinctions des cas ne sont pas admises dans notre analyse : le substantif peut, en effet, jouer les six rôles que nous lui reconnaissons, par rapport aux verbes et aux autres mots. Nous ne prenons pas en considération les cas et les déclinaisons, et nous avons recours à notre théorie plus générale. Le substantif se terminera donc par :

Singulier Pluriel

a ou α quand il sera sujet du verbe ;
e — ε quand il sera complément direct du verbe ;
i — y quand il sera complément d'un mot autre que le verbe ;
o — ω quand il sera complément indirect du verbe régi par une préposition exprimée ou sous-entendue ;
u — ȣ quand il sera complément du verbe, sans préposition, et indiquant ce qui est attribué à quelqu'un ou à quelque chose.
é — ê quand il sera appellatif.

Cette finale placée immédiatement après le radical fait connaître que le substantif est masculin, pour l'arabe, ou qu'il n'y a pas de genre exprimé, pour le persan et le turc ; précédée d'un *r*, elle indique le féminin arabe ; quant à la figurative du neutre, *s*, elle peut être placée avant cette finale, pour rappeler que l'adjectif ou le pronom ne se rapporte pas à un mot exprimé ou sous-entendu : *Ne dirler ?* Que dit-on ? (dωse gabilω ?) dωse g—lω ; *bellü degül*, c'est incertain (bicωsa loωli), b—sa l—li.

Ce que, dans les langues orientales, on nomme le nom de l'action, est pour nous la manière d'être ou le radical du mot : on verra dans l'analyse radicale comment on parvient, à l'aide d'une intercalation, à former toutes les espèces de substantifs ; mais ce sera souvent par une imitation scrupuleuse de la langue que l'on transforme que l'on s'attachera à ces dérivations ; car nos radicaux fourniront toutes les nuances de la pensée.

On voit donc que pour les trois langues turque, persane, et arabe, une fois qu'on aura saisi le rôle que le substantif joue dans la phrase, l'analyse grammaticale ne sera pas différente de celle des

langues occidentales : *Günes kalkmadan ewwel szöz Wirdügüm* (1) *jerde bulunszam, gerek idy ;* il fallait que je fusse à un rendez-vous, avant le lever du soleil (ybubii acyfeo tode, ubao cripsdo odagoltib labebera bibαsa glei), —i —o tode, —o cr—o —oltib l—ra b—sa glei.

Article.

« (2) L'article arabe *el*, *il*, *ül*, se confond quelquefois, comme « celui de l'hébreu, avec quelques particules ; l'analyse doit le dis- « tinguer et le séparer des mots où il s'unit intimement avec les « autres radicaux : *Elkitabül-œzymü*, le grand livre (a ϐvuva bopia), « a —a b—a ; on comprend, en effet, qu'il pourrait, dans cette si- « tuation, déterminer un radical tout différent de celui qui est « transformé. Cette nécessité se présente plus impérieuse encore « quand il précède l'adjectif, ce qui lui arrive souvent : *Ibrāhīmü* « *el emīnü*, Abraham, le fidèle (Ibrahima a bidavia), =a a b—a. « Du reste, ainsi que nous l'avons établi dans notre théorie géné- « rale, il doit rappeler l'idée du substantif et prendre, à cet effet, « la finale de celui-ci pour analyse. L'écriture n'est pas toujours « d'accord à son égard avec la prononciation ; car celle-ci le place « à la fin du mot qui le précède et l'écriture au commencement du « mot qui le suit ; ce sera donc pour nous une obligation de lui « donner une place distincte : ainsi on écrit : *zœrebeti lümmü*, et on « prononce comme si ces deux mots étaient *zœrebetil ümmü*, « la mère a frappé ; il est donc sans inconvénient de le transformer « comme s'il occupait une place séparée entre les deux mots « (gapylii ra ezgεra), g—lii ra —ra. »

(1) Nous allons parler tout à l'heure de l'affixe pronominal que nous n'avons pas reproduit dans la transformation.

(2) Nous plaçons des guillemets devant les réflexions qui ne s'appliquent qu'à l'arabe, et nous mettrons en caractères italiques ce qui ne convient qu'au persan.

Adjectif.

L'adjectif qualificatif est caractérisé par la lettre *b* et l'adjectif déterminatif par la lettre *p*.

Cette distinction des deux sortes d'adjectifs convient évidemment aux langues orientales, aussi bien qu'aux langues occidentales; celles-là ont en effet, comme celles-ci, des mots qui expriment des qualités et d'autres mots qui déterminent certaines particularités du substantif.

Ces deux sortes d'adjectifs prennent, dans l'analyse, la finale du substantif; pour les genres, qui n'existent ni dans le turc ni dans le persan, l'analyse n'a pas à les constater dans ces deux langues, même quand, à l'aide d'un mot particulier, elles distinguent le genre mâle du genre féminin. Ce mot peut avoir la signification d'un sexe, mais il n'a pas pour cela de genre qui soit propre à sa nature grammaticale : *er oghlan* et *kyz oghlan*, un jeune garçon, une jeune fille; restent également sans la détermination du genre grammatical (ala albiva, aza azbiva) —a —a, —a —a. Comme les Turcs placent leurs adjectifs avant le substantif, les mots *er* et *kyz* peuvent être considérés comme adjectifs, et la véritable transformation des mots ci-dessus sera (bala albiva, baza azbiva) b—a —a, b—a —a. *Le persan dira de même* : SIRI NER, SIRI MĀDE, le lion, la lionne (*αbopoa bαla*, *αbopoa bαza*) *—a b—a*, *—a b—a*. « Il n'en « est pas de même en arabe : comme cette langue admet les deux « genres, la transformation s'effectue régulièrement : *redzsiül tæjjib*, « l'homme bon (albaba bidωa) —a b—a; *redzsiület ghæzbā*, la femme « irritée (azbadra bivyra). Quoique l'arabe ait adopté le genre fé- « minin dans les circonstances où les autres langues prennent le « neutre, nous ne le suivrons pas sur ce terrain; et, de même que « nous n'avons pas conservé le masculin en français, en anglais, en « italien, etc., quand l'adjectif ne se rapportait à aucun nom ex- « primé dans la phrase, de même, dans les circonstances analogues, « nous n'accepterons pas le genre féminin. C'est qu'en effet, avec « la caractéristique *s*, c'est comme si nous analysions en ces

« termes, « ne se rapportant à aucun mot exprimé ou sous-entendu « dans la phrase : » *wāhydetūn teuzūke*, une chose te manque « (pאasa lobωgαglildeu) pאasa l—lildeu. »

Dans ces trois langues, et surtout dans le turc et l'arabe, on rencontre dans un grand nombre de cas deux mots réunis que l'on pourrait appeler des adjectifs composés : ils qualifient, en effet, le substantif sans présenter cependant l'apparence ordinaire de ces adjectifs : *melek mænzer*, *juszuf dzsemāl*, etc., figure d'ange, beauté de Joseph, etc., ce qui signifie : angélique, charmant, etc. Quoique écrites en deux mots, ces formes adjectives se prononcent comme si elles ne formaient qu'un mot; l'analyse devra en reproduire les détails, et, dans le contact des mots, la liaison se fera naturellement, puisque le rapprochement des voyelles indiquera suffisamment la distinction des radicaux (elfefi yjofa Jusufi opeva, etc.), —i —a, =i —a, etc. « *Le persan et l'arabe ont, en outre, des compositions* « *de mots où l'adjectif précède le substantif pour former une locution* « *adjective* : BED BOECHT, *d'un mauvais sort, c'est-à-dire infortuné.* « *Cette locution doit être traduite de même dans toutes les parties, et* « *le substantif sera le plus souvent traité comme complément d'un* « *mot autre que le verbe* (*bobωi obavoi*) *b—i —i.*

« Mais il est une forme adjective que l'on rencontre en arabe et « qui a besoin d'être examinée : c'est celle où un membre de phrase « se comporte comme un adjectif, et s'accorde avec un substantif, « comme le ferait cet adjectif lui-même : Zeide la belle épouse de « lui, pour Zeide qui a une belle épouse : *Zejdūn el dzsemiletū* « *zewdzsetūhu*, ou à l'accusatif : *Zejden el dzsemilete zewdzsetūhu.* « Cette forme, que l'on peut attribuer à une de ces exigences gram- « maticales dont nous avons parlé à l'article des substantifs, pouvait « être plus logiquement exprimée par cette phrase incidente : belle « épouse à lui; et quant à la liaison figurée par le rapport du cas, « elle est aisément suppléée par la place même qu'occupe le membre « de phrase; nous analyserons donc (Zeida, ou Zeidi, ou Zeide, ra « bopevra ezgαraldiu) =a, ou =i, ou =e, ra b—ra —raldiu. »

Le turc donne à ces adjectifs, dans le style soutenu, une forme particulière pour exprimer le *comparatif;* mais dans le style fami-

lier, il se sert de particules; dans le premier cas, la grammaticale *l*, après la caractéristique de l'adjectif, rendra compte de cette modification; dans le second cas, nos tables de grammaticaux, et au besoin les adverbes dérivés, conduisent à la transformation : *altsiak*, humble; *altsiakrak*, plus humble (bidεa, blidεa), b—a, bl—a; *dæchy büjük*, plus grand (jαv bopia), jαv b—a; *tsiok büjük*, bien plus grand (jαbe bopia), jabe b—a. Il en sera de même pour le superlatif; seulement l'adjectif, quand il ne prend pas de particule ou d'adverbe, n'a pas toujours un signe sensible dans la comparaison : *dzsiumleden büjük*, le plus grand de tous; c'est alors le régime *dzsiumleden* qui seul avertit qu'il y a un degré de comparaison ; or, dans l'analyse, nous devrons un compte exact de la signification : nous dirons donc : (pudy bropia), pudy br—a.

Le persan forme régulièrement ses deux degrés de comparaison par la modification de la partie grammaticale de l'adjectif : BIH, *bon;* BIHTER, *meilleur:* BIHTERIN, *très-bon* (*bidωa, blidωa, bridωa*); *b—a, bl—a, br—a. Quant à la préposition qui suit le comparatif, elle fait évidemment l'office de conjonction et doit être analysée comme telle* : CHUBTER EZ MAH, *plus beau que la lune*; (*blopeva vad ybεva*) *bl—a vad —a.*

« En arabe il n'y a qu'une sorte de comparaison, et qui com-
« prend les deux degrés sous la même forme ; c'est par le régime
« seul qu'on peut les distinguer. Nous analyserons en restituant à
« l'adjectif l'étendue de sa signification : *æzæmii minel meliki*, plus
« grand que le roi; (blopia vadla elbivoa) bl—a vadla —a;
« *æhszenün nāsi*, le meilleur des hommes : (bridωa albaby) br—a
« —y. »

—L'adjectif *déterminatif* est ou possessif, ou démonstratif, ou indéfini, ou interrogatif, ou numéral.

L'adjectif *possessif* se distingue aisément en turc du pronom de même nom : car celui-ci a une finale spéciale qui, aussi bien que l'absence du substantif, le fait reconnaître dans la phrase. Quant à l'adjectif, il est ou séparé, ou affixe : séparé, il s'analyse comme nous l'avons indiqué dans notre théorie générale; affixe ou lié à quelques-uns des mots de la phrase, il mérite notre attention. On

le rencontre à la suite du substantif et uni avec lui, quoiqu'il ait déjà déterminé l'idée de possession en l'annonçant; de sorte que la chose possédée est entre le même adjectif répété ainsi deux fois : *anlærun babasi*, leur père. L'un de ces deux adjectifs est redondant et l'analyse doit l'indiquer comme tel. Or, le plus souvent et le plus correctement, ce sera l'adjectif affixe qui pourra se passer de l'adjectif séparé ; nous sommes donc conduit à considérer ce dernier comme surabondant. Notre notation analytique nous permet toutefois de lui conserver le caractère de la personne qu'il représente; mais nous ne laisserons qu'à l'affixe la finale du substantif : *szizün karynuz*, votre épouse (pε ezgαlpεa), pε —lpεa ; *bizüm kitāblærümüz*, nos livres (pα ϑvuvpαα), pα —lpαα.

« *Le persan et l'arabe ne prennent pas ce double adjectif; ils se* « *servent des affixes, quand ils n'emploient pas le pronom personnel* « *lui-même* : PEDERET, *ton père;* SAGIRDANES, *ses disciples* (*elgelpea*, « *elpevilpiα*), *—lpεa*, *—lpiα ; ou bien comme l'arabe :* CHŒTĀJĀJE « *mes fautes* (*ibobilpaα*), *—lpaα.* »

L'adjectif *démonstratif* se distingue aisément du pronom de ce nom, en ce qu'il accompagne toujours le substantif qu'il détermine. Turc : *Su hawanün guzelligine bak*, voyez comme il fait beau ! (pou ohoi opeviu lajene), pou —i —u l—ne. Persan : IN MERD KI BĪNĪ *cet homme que vous voyez* (*poa alba dϑε gajelϑ*), *poa —a dϑe g—lϑ*. « L'arabe unit souvent cet adjectif avec le substantif et, comme « cela lui arrive fréquemment, il le met au commencement du mot « composé; l'analyse reproduit ces deux circonstances *imszāl*, cette « année (poovεo), po—o. »

L'adjectif *indéfini* se rencontre plus rarement dans ces trois langues que dans les langues occidentales; on les remplace quelquefois par d'autres mots qui sont autant d'équivalents pour la signification; la transformation s'effectue alors régulièrement. Le turc emploie souvent l'adjectif indéfini *bir* composé avec un autre mot, pour rendre ces adjectifs : *bir pāre gemi*, un certain vaisseau (pϑa pubea ϑcαbea), pϑa pubea —a.

L'adjectif *interrogatif* n'offre aucune difficulté dans chacune des trois langues ; une fois qu'il est reconnu, son analyse est facile :

kanghi kitab, quel livre (pωa 8vuva), pωa —a; il faut seulement faire attention aux particules interrogatives qui se composent quelquefois avec les mots qui les suivent immédiatement, et quelquefois sont entièrement distinctes et équivalent à l'adjectif : *nekæder zeman ojnadün-üz*, combien de temps avez-vous joué (pωjo ovo lebyli8). pωjo —o l—li8; *ne aszyl ojun ojnadün-üz*, à quelle espèce de jeu avez-vous joué? (pωi obudεi ebyo lebili8?) pωi —i —o l—li8 ?

L'adjectif *numéral*, chez les Turcs et les Persans, ne se décline pas; chez les Arabes, au contraire, il prend les deux genres et les trois nombres, sinon toujours, au moins dans un grand nombre de cas. Quelles que soient à cet égard les règles adoptées, nous analysons toujours en indiquant le rapport qui existe entre le nombre et l'espèce des unités. Nous avons, par notre théorie sur la numération, plusieurs manières d'analyser les nombres : ou nous pouvons les transformer un à un, successivement, ou en réunissant plusieurs entre eux, ce qui se peut faire de différentes manières, ou enfin en les exprimant par un seul mot. Ex. : *bin jedy jüz elli dort*, mil sept cent cinquante-quatre, pouvant être transformé ainsi : p8b8h8 p8ε p8ah8 p8j8-p8o, ce qui s'écrirait mieux de cette manière : p8b8h8-εah8 jε—o. En réunissant plusieurs mots, et suivant les tranches de trois chiffres indiquées dans la nomenclature des nombres, on dira : p8b8h8 p8εjo; enfin, en l'exprimant par un seul mot, le nombre entier est figuré par p8bεjo. *Le persan écrira ce nombre dans le même ordre pour les espèces d'unités* : HEZĀRU HEFT SZEDU PENDZSIĀHŪ TSCHAR ; *la transformation sera donc semblable à la première.* « L'a-« rabe commence par les plus faibles unités, de cette manière : « *erbe we chæmszunc we szeb-œmāie we elf*, quatre et cinquante, « et sept cent et mil ; p8o va p8j8 va p8εh8 va p8b8h8. En réunis-« sant les tranches de trois chiffres, nous retrouvons : p8εjo p8b8h8; « enfin, réunis en un seul mot, ces deux nombres reproduisent « p8bεjo. Les Arabes distinguent le cas où le nom de nombre est « substantif de celui où il est adjectif; la nomenclature de nos « nombres nous fournit la même distinction : quand donc le nombre « arabe sera pris adjectivement, la préfixe p8 produira la trans-« formation ; dans l'autre cas, ou par annexion, notre radical oj8

« répondra au nombre pris substantivement et justifiera le génitif « auquel l'arabe place l'espèce des unités : *ridzsialün szelāszetün*, « trois hommes ; *niszaün szemānin*, huit femmes (albagα pȣiα, « azbadrα pȣyrα) ; ou bien *szelaszetii ridzsialin*, *szemāni niszāin* « (ȣjȣiα albagy, ojȣyα azbadry) —iα (1) —y, —yα —ry. » (Voir pour la suite des nombres ordinaux et cardinaux, dans l'analyse générale de la Langue universelle, et pour toutes les particularités des nombres, dans nos tables de grammaticaux, et dans nos radicaux à la classe *oj*).

Pronom.

Le pronom *d* est ou personnel, ou démonstratif, ou indéfini, ou possessif, ou interrogatif, ou relatif.

Le pronom prend toujours le genre et le nombre du substantif qu'il représente ; et, comme il joue le même rôle que ce substantif, il s'analyse comme lui à l'aide des finales que nous avons indiquées plus haut : *szen beni unutün*, tu m'as oublié (dea dae giciflie) dea dae g—lie ; *P. mājīm*, nous sommes ; daαlglo. « *A. neszœrekūm*, « *neszœrckūnne*, il vous aide (vous hommes) ; il vous aide (vous « femmes) ; (gepigilildeε, gepigililderε) g—lildeε g—lilderε. »

Le pronom *personnel* trouve son analyse dans nos tables de grammaticaux : *ben*, *biz*, daa, daα ; *sen*, *siz*, dea, deα. Quant au pronom *gendü*, quand il est pris seul et sans affixe personnelle, il se transforme par daba, etc. : *genduje zœrer itty* (dibu obωdue gablii), il se fit du tort, dibu —e g—lii. Quand l'affixe l'accompagne dans le même mot, on le rendra par daga, dega, etc., ou ce qui forme une analyse plus rigoureuse, on l'unira à l'adjectif qui signifie même : *gendüszi bunda dür*, il est lui-même ici ; diga ou pupdia, jεga gli. Si pourtant l'affixe se trouvait mis au substantif, alors on rendrait à *gendü* sa

(1) Nous plaçons *i* et *y*, *trois* et *huit*, avant la finale, car le radical ojȣ indique une manière d'être des objets (o) ; quant à leur quantité (j), définie numériquement (ȣ) : les lettres *i* et *y* traduisent donc les substantifs qui expriment les nombres *trois* ou *huit*.

signification pronominale, et le substantif serait uni avec l'adjectif possessif : *gendŭ kitābini szatty*, il vendit son propre livre (dibi ȣvuvpie gedotlii) dibi —lpie g—lii. *Ce que nous avons dit du mot turc* GENDŬ *s'applique au mot persan* CHOD, *qui est parfaitement analysé, dans un grand nombre de cas, par notre adjectif pupa.* « L'a-
« rabe a, de plus que ces deux langues, le duel et le féminin, qui
« entrent dans l'analyse du pronom ; il compose, en outre, avec ces
« pronoms, des mots qui forment seuls une proposition complète.
« Notre mode de composition nous permet de le suivre sur ce ter-
« rain : *zewwedzsenākehā*, nous l'avons unie à toi (godolioldeuldire),
« g—lioldeuldire. Nous le suivons également quand il sépare ces
« pronons *ætæjtühu ijjāke*, je te l'ai donnée (gipεdlialdie deu) ; enfin
« nous l'analysons sans peine quand il unit le pronom personnel à
« des conjonctions, à des prépositions, ou à des particules : *enneke*,
« *cnnekünne*, que toi (homme) ; que nous (femmes), vaddea,
« vaddera, etc. »

Le pronom *démonstratif bu, su, isbu, ol*, celui-ci, celui-là, ne présente aucune difficulté pour l'analyse : *anlari bilmek lazim dür*, il est nécessaire de les connaître (diε gicαvs bibαsa gli) diε g—s b—sa gli. *Nous avons déjà vu un exemple où le persan lie le démonstratif* IN *avec un autre mot ; mais, dans ce cas, il était pris comme adjectif ; comme pronom, il suit notre règle générale, ou, s'il se lie au verbe, il peut être considéré comme affixe de la 3e personne* OSZT *pour* O ESZT, il est ; *dans ce cas, à moins d'une nécessité accidentelle, il sera suffisamment analysé par gli.* « L'arabe n'offre, de son côté, aucune
« particularité, sauf les genres et le duel dont nous connaissons l'a-
« nalyse. »

Les pronoms *indéfinis* suivent, comme le précédent, la règle générale ; quand ils sont composés d'un seul mot, on les transforme d'après nos tables ; quand ils forment une locution, on transforme chacun des termes : *kimsze*, quelqu'un, ou *bir kimsze*, duba ou pȣa duba ; de même que *bir*, un, entre dans plusieurs de ces locutions, de même *her*, tous, forme d'autres pronoms indéfinis ; quand il représentera les parties du tout, il ne devra pas être analysé par puda, mais par puga, signifiant *chaque ; her bir, her kimcszne*, etc., chacun ;

puga pȣa, puga duba, etc. « *Le persan et l'arabe n'offrent pas plus* « *de difficultés.* »

Les pronoms *possessifs benün szenün, anüm*, etc., sont séparés dans le discours ; car il ne faut pas les confondre avec les affixes, qui sont de véritables adjectifs possessifs. « *Le persan et l'arabe,* « *au contraire, ne se servent que des affixes pour rendre la possession;* « *aussi, n'expriment-ils le pronom possessif proprement dit que par* « *des formes détournées.* »

Les pronoms *interrogatifs ne, kanghy*, se composent avec les affixes ou sont séparés ; le premier, sert pour les choses, et, le second, pour les personnes ; le premier prendra donc la forme neutre, à moins qu'il ne se rapporte à une chose représentée par un substantif : *ne szöjlerszin*, que dis-tu? (dωse gubile?) dωse g—le? Quand il prend l'affixe, chacun des mots composants exprime, dans l'analyse, le rôle qu'il figure dans la phrase : *nelerini görđün?* qu'avez-vous vu de leurs affaires? (dωselpisy gajelie?) dωselpisy g—lie? *Kanghi*, comme pronom, prend presque toujours les affixes, parce qu'il se place surtout devant les substantifs quand il est séparé ; ainsi, on dira : *kanghi bir*, chacun (autant qu'ils sont), puga pȣa, et *kanghymüz*, lequel de nous? dωalday. *Les mots persans* TSI, KUDĀM *répondent respectivement aux deux mots :* NE KANGHI. « L'arabe se sert sur- « tout du pronom interrogatif *ejjün ejjühünne*, laquelle d'elles? « dωraldiry? »

Le pronom *relatif, ki*, des Turcs, est indéclinable ; il peut être analysé par dȣ, suivi de la voyelle qui exprimera le rôle qu'il figure dans la phrase ; or c'est à l'aide du pronom de la 3ᵉ personne qu'il forme ses cas dans la phrase turque. Quand ces deux mots n'en formeront qu'un, notre relatif analysera parfaitement ce mot composé ; quand ils seront séparés, l'indéclinable *ki* sera rendu par dȣ, et le pronom par celui qui lui correspond dans l'analyse : *ol agha ki anün karindāsi dosztündür*, ce seigneur dont le frère est votre ami (poa ubεgea dȣ dii elgolpia lidubilildeu), poa —a dȣ dii —lpia l—lildeu. Lorsque le relatif *ki* s'unit à la terminaison de quelque mot, son analyse restera régulière *üsztümdeki eswab*, les vêtements qui sont sur moi (tivdaoldȣα ωjα), tivdaoldȣα —α. *Le relatif persan*

et son analyse suivent de tout point ce que nous avons dit pour le turc.
« L'arabe est plus riche en pronoms relatifs que ces deux langues, et « outre les genres et les trois nombres, il lui faut prendre les dif- « férents cas : *ellezejni*, desquels ; le relatif *men* qui signifie celui « qui, s'analysera quelquefois comme le démonstratif dova. »

Verbe.

Les trois langues que nous étudions ont un certain nombre de formes qui, en modifiant le même radical, composent plusieurs sortes de verbes. Nous avons eu ailleurs à nous expliquer sur cette prétendue richesse des langues orientales; elle nous a paru résulter d'une appréciation exagérée du verbe dans la phrase; cette exagération était d'ailleurs bien naturelle dans les langues où cette espèce de mots, qui résulte d'une admirable convention, venait de prendre naissance. On a voulu, comme l'on fait dans toutes les créations nouvelles, en tirer un parti plus grand qu'il n'était peut-être raisonnable d'en attendre : le temps et l'expérience semblent avoir fait justice de ces prétentions; les langues occidentales modernes l'ont contenu dans les limites que la raison lui assigne; elles ont, à l'aide des auxiliaires, ramené l'esprit vers la forme analytique qui sert de base à notre intelligence et à nos progrès. Notre travail, qui met en relief jusqu'aux moindres éléments de l'analyse, permettra aux grammairiens de reconnaître chez quel peuple et avec quelles conventions on peut en tirer le meilleur parti pour l'intelligence de la pensée. Quoi qu'il en soit, il a, dans les langues que nous étudions, empiété profondément sur les radicaux, et il présente des formes extrêmement curieuses que notre transformation doit analyser si elle ne veut pas perdre de vue l'universalité à laquelle elle aspire.

Nous pourrions ici renvoyer nos lecteurs à l'examen de nos radicaux; mais puisque les langues que nous prenons à partie ont fait pénétrer leurs conventions grammaticales jusque dans l'intérieur de la pensée exprimée par les mots, nous allons donner un seul spécimen de nos radicaux pour le mettre en regard de la formation ingénieuse des verbes orientaux.

Au radical turc, *szewmek* qui signifie aimer, nous apposons « gidus » qui a la même signification ; l'analyse du premier se fait ainsi : *szev* réveille l'idée d'aimer, *mek* réveille l'idée du verbe à l'infinitif. L'analyse de *gidus* est plus complète : le radical « idu » est enveloppé par son grammatical ; celui-ci s'analysera ainsi : Verbe actif (g), au présent de l'infinitif (s) ; quant à la signification de « idu », la voici : c'est un ordre de pensées qui exprime une manière d'être du monde moral (i), qui n'a rien de regrettable ni de blâmable (d), et qui exprime l'affection proprement dite (u).

Nous allons examiner maintenant comment, à l'aide de nos radicaux, nous arrivons aux mêmes nuances que le turc, et comment, au besoin, nous en obtiendrions une infinité d'autres plus compliquées. Nous nous servirons du tableau que nous avons dressé en tête de nos grammaticaux ; on va voir que, tout en ménageant notre radical, nous travaillons, pour ainsi dire à sa porte, afin de pénétrer dans son intérieur et de modifier sa signification.

{ de *Szewmek*, aimer, le turc fait *Szewmemek*, ne pas aimer.
{ de « gidus », nous formons « gωidus » id.

{ de *Szewmemek* — ... *Szwememek*, ne pouvoir pas aimer.
{ de « gωidus », — ... « gωmidus », id.

Nous disons de plus « gmidus », pouvoir aimer.

{ de *Szewmek*, le turc fait *Szewilmek*, être aimé.
{ de « gidus », nous formons « ridus », id.

{ de *Szewilmek*, — ... *Szewilmemek*, ne pas être aimé.
{ de « ridus », — ... « rωidus », id.

{ de *Szewilmemek*, — ... *Szewilememek*, ne pouvoir pas être aimé.
{ de « rωidus », — ... « rωmidus », id.

{ de *Szewilmek*, — ... *Szewildürmek*, faire que quelqu'un soit aimé.
{ de « ridus », — ... « raidus », id.

{ de *Szewmek*, — ... *Szewdürmek*, faire aimer (que quelqu'un aime).
{ de « gidus », — ... « gaidus », id.

{ de *Szewdürmek*, — ... *Szewdürmemek*, ne pas faire aimer.
{ de « gaidus », — ... « gωaidus », id.

{ de *Szewdürmemek*, — ... *Szevdürememek*, ne pouvoir faire que quelqu'un aime.
{ de « gωaidus » — ... « gωmaidus », id.

{ de *Szewdürmek*, — ... *Szewdürilmek*, être fait que quelqu'un aime.
{ de « gaidus », — ... « raidus, » id.

de *Szewdürilmek*,	— ... *Szewdürilmemek*,	n'être pas fait que quelqu'un aime.
de « raidus »,	— ... « rωaidus »,	id.
de *Szewdürilmemek*,	— ... *Szewdürilememek*,	ne pouvoir être fait que quelqu'un aime.
de rωaidus »,	— ... « rωmaidus »,	id.
de *Szewmek*,	— ... *Szewismek*,	s'aimer mutuellement.
de « gidus »,	— ... « lxidus »,	id.
Etc.	Etc.	

Sans pousser plus loin ces compositions, qui se continueraient encore quelque temps pour le turc et indéfiniment pour nous, on voit que nous sommes en mesure d'analyser les formes les plus compliquées à l'aide de nos radicaux ; on voit de plus que la première lettre de nos mots est ou *g*, ou *r*, ou *l*, ce qui nous ramène à la division déjà adoptée pour les autres langues. Le persan et l'arabe n'offrent pas dans leurs verbes autant de nuances que le turc ; nous sommes donc en droit de conclure que les verbes de ces trois peuples ont trois voix, la voix active, la voix passive et la voix neutre.

Le turc et le persan n'ont, dans leurs verbes, que deux nombres, le singulier et le pluriel ; les Arabes y ajoutent le duel. Nous avons, dans notre théorie générale, donné les caractéristiques des trois personnes pour les trois nombres, ce sont : *a*, *e*, *i*, pour le singulier ; *α*, *ε*, *y*, pour le duel ; *o*, *ȣ*, *ω*, pour le pluriel.

Les personnes ne sont pas de différents genres en turc et en persan ; mais l'arabe, comme l'hébreu et le russe, distinguent certaines personnes par les deux genres, le masculin et le féminin : *tænszürāni*, elles aideront (gepiglorω), g—lorω.

Auxiliaire et verbe substantif. — Le turc a, comme les autres langues, certains temps formés par des auxiliaires ; quels que soient ces verbes, quand ils ne servent qu'à la formation des temps, et n'emportent pas avec eux une signification particulière, ils sont rendus par notre auxiliaire, c'est-à-dire par la finale qui figure le temps, le mode, la personne et le nombre : *Szewmis olawüz*, que nous ayons aimé (cridua mio), cr—a mio. Le verbe

olmak, qui sert ainsi à composer des temps turcs, est quelquefois employé comme verbe substantif; l'analyse donne alors pour initiale au verbe auxiliaire la lettre *g*, qui rappelle qu'il est le verbe par excellence ; ce qui le distingue du verbe actif dans cette forme, c'est qu'il n'a pas de radical; seulement lorsque l'existence est présentée d'une manière particulière, alors l'emploi des radicaux, tels que *a*,*e*, *i*, *o*, *u*, qui figurent cinq manières d'être différentes, fait modifier la caractéristique qui devient *l*, si ce verbe n'a pas de complément direct : *dachy düsekte dür*, il est encore au lit (jopag ωtadoltit gli), jopag —oltit gli ; *türktse szöjlcmek okadar güts degül*, la langue turque n'est pas si difficile (hyvec lubas jαjo bipωsa lωoli). h— l—s jαjo b—sa lωoli. Le verbe *war*, *war dür*, etc., sera exprimé par une des cinq radicales dont nous venons de parler : *benüm aktsiam wardür*, je n'ai pas d'argent ; le génitif *benüm* est ici complément indirect du verbe *wardûr*, il prendra donc la forme attributive (dau edia lωoli), dau —a lω—li. « *Le persan a aussi un auxiliaire, qui lui sert à former les temps et les personnes; son verbe substantif est analysé comme nous venons de le dire pour le turc, et comme il n'a pas de verbe négatif, il se servira, comme le français, du verbe* avoir *dans la phrase que nous venons de citer.*

« L'arabe supprime, comme le russe, son verbe substantif dans « le plus grand nombre de cas, et il ne se sert pas d'auxiliaire pour « former ses temps; la suppression du verbe substantif ne laisse « pas l'esprit incertain sur le sens de la phrase; parce que la pré- « sence de deux sujets ou de plusieurs mots jouant le même rôle, « explique suffisamment l'absence du verbe qui relie ces mots entre « eux : *ennū tūrābūn we remādūn*, parce que nous sommes cendre « et poussière (vεboldaα ydatua va ydatoa), vεboldaα —a va —a. « On comprend aussi aisément la suppression du verbe *avoir* dans « les phrases où le verbe *être* remplirait cette signification : *eyndeke « chubzün*, as-tu du pain ? (tεgeldeo ωdepa), tεgeldeo —a. »

Temps.—L'analyse particulière des *temps* se fait aisément, parce que nous avons prévu toutes les nuances que le temps peut admettre dans le présent, le passé et l'avenir : ainsi les temps principaux

sont, pour le présent, caractérisés par la voyelle *a*, etc., ou par l'absence de la voyelle entre la caractéristique du mode et celle de la personne : g—laa, etc., g—la ; pour le passé, en intercalant *i*, etc., entre ces deux mêmes caractéristiques ; et, pour le futur, par l'intercalation de *o*, etc.

Le turc a une grande diversité de temps ; mais plusieurs ne diffèrent que dans la forme et non dans la signification ; c'est alors au goût et à l'intelligence à choisir la transformation analytique la mieux appropriée à la circonstance. Le tableau des temps de l'indicatif peut être dressé de cette manière :

INDICATIF.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent..................	g—la, etc.	r—la, etc.	l—la, etc.
Id. pour l'action réelle..	g—laa, etc.	r—laa, etc.	l—laa, etc.
1er *imparfait*............	g—lea, etc.	r—lea, etc.	l—lea, etc.
Id. pour l'action réelle	g—laia, etc.	r—laia, etc.	l—laia, etc.
2e *imparfait*............	g—léa, etc.	r—léa, etc.	l—léa, etc.
1er *parfait*...............	g—lia, etc.	r—lia, etc.	l—lia, etc.
2e *id.*	g—lêa, etc.	r—lêa, etc.	l—lêa, etc.
1er *id. composé*........	cr—a lia, etc.	cr—a lia, etc.	cr—a lia, etc.
1er *plus-que-parfait*........	cr—a lεa, etc.	cr—a lεa, etc.	cr—a lεa, etc.
2e *id.*	g—lia lεa, etc.	r—lia lεa, etc.	l—lia lεa, etc.
Futur....................	g—loa, etc.	r—loa, etc.	l—loa, etc.
Id.	c—soloa, etc.	cr—soloa, etc.	l—soloa, etc.
Id. composé............	cr—a loa, etc.	cr—a loa, etc.	cr—a loa, etc.
Futur passé composé.......	cr—a lωa, etc.	cr—a lωa, etc.	cr—a lωa, etc.

Nous avons donné à ces temps unè importance qu'ils ne méritent pas pour nous ; car nous nous sommes surtout préoccupé de la signification, et plusieurs de ces temps n'ont pas un sens tellement distinct les uns des autres qu'il soit bien nécessaire de les analyser d'une manière différente ; mais nous avons donné la clef de nos transformations, de manière que ceux qui voudraient établir des différences entre ces temps et quelques autres que nous n'avons pas indiquées ici, pussent trouver les matériaux utiles à leur analyse. Le futur composé peut être formé avec un certain nombre de verbes ; on devra se rendre compte du véritable sens de chaque

verbe, et transformer aussi littéralement que possible. Nous indiquons suffisamment comment on conservera, dans l'analyse, la place de chacun des mots qui entrent dans la composition des temps. Lorsque le turc emploiera la forme du présent pour celle du futur, ou pour quelque autre temps, et réciproquement, l'analyste rétablira toujours la véritable époque de la durée.

Les temps des autres modes présenteraient un tableau analogue à celui de l'indicatif; ils sont faciles à établir sur les bases que nous avons posées : ils se composent des mêmes formes, avec la seule différence de la lettre du mode qui prend la place de la lettre *l*.

Le persan est plus simple dans ses temps; il les compose à l'aide de particules et des temps primitifs, qui sont le prétérit et le futur. Ces deux temps, l'infinitif et l'impératif, sont donc les seuls qui ne soient pas composés; cependant, comme les particules s'incorporent quelquefois au verbe, ceux-ci semblent avoir tous les temps des autres langues; en voici le tableau :

INDICATIF.	ACTIF.	PASSIF.	NEUTRE.
Présent............	la g—loi, etc.	cr—a gla, etc.	la l-loi, etc.
Imparfait..........	lea g—lii, etc.	cr—a glea, etc.	lea l—lii, etc.
Parfait............	g—lia, etc.	cr—a glia, etc.	l—lia, etc.
Plus-que-parfait...	cra lea, etc.	cr—a glea, etc.	cr—a lea, etc.
Futur..............	g—loa.	cr—a, gloa.	l—loa.
Id. composé......	loa g—lii.	cr—a loa cra.	loa l—lii.

« L'arabe, comme le persan, a pour temps primitifs le parfait, le « futur, l'impératif et l'indicatif, et il forme ses autres temps à « l'aide de particules et des temps primitifs ou du participe. Le ta- « bleau ci-dessus lui conviendra donc comme au persan. »

Modes. — Les modes sont au nombre de six en turc, en y comprenant le participe; ils pourraient être évalués à neuf, si nous ne faisions rentrer ceux qui sont dits *permissif* et *potentiel*: le premier, dans l'impératif, et, le dernier, dans le mode subjonctif, qui comprend encore celui qu'on appelle, dans les autres langues, *conditionnel*. Nous avons donné, dans notre analyse générale, la caracté-

ristique des modes; nous allons la reproduire ici en disant quelques mots sur chacun d'eux en particulier.

L'*indicatif* (*l* après le radical) s'emploie dans les circonstances où les langues occidentales en font usage. Le présent de l'action réelle, c'est-à-dire indiquant l'action qui a lieu au moment de la parole, est particulier à ce mode : *gelijürüm,* je viens (lacelaa), l—laa. Cette circonstance de l'action réelle se rencontre encore au passé lorsque cette action avait lieu et se continuait pendant un moment donné ; elle représente donc un imparfait, quoique sa forme soit celle du parfait : *szegirderek gelijürdüm,* je venais en courant (lacosmia lacilaia), l—smia l—laia. C'est dans ce mode qu'on rencontre le plus souvent ces temps composés de l'auxiliaire et du participe présent ou passé.

L'*impératif* (*n* après le radical) n'offre rien de particulier : *odaja girün,* entrez dans la chambre (ωboo lacune), —o l—ne ; il est quelquefois remplacé par l'optatif : *Allah wireidy,* que Dieu accorde (ilbebia gipεmei), =a g—mei.

L'*optatif* (*m* après le radical) et le *subjonctif* (*r* après le radical) empruntent souvent les temps l'un de l'autre; il faut suivre à cet égard le caprice de la langne, afin d'en conserver l'originalité. Ces modes se trouvent quelquefois éludés par une forme que nous conserverons scrupuleusement et qui consiste à remplacer toujours le discours indirect par une forme directe : *kitābi tez gündürün dijü jazdünüz,* vous m'avez écrit d'envoyer le livre au plus tôt (ȣvuve joba gepatene cubia lugliȣ), —e joba g—ne c—a l—liȣ. Au reste, chaque fois qu'une tournure de phrase, une conjonction exprimée ou sous-entendue l'exigeront, l'analyse reproduira les modes du modèle : *gelsze ægeb degûl,* il n'est pas surprenant qu'il vienne (laceri bibαsa glωli), l—ri b—sa glωli.

L'*infinitif* (*s* après le radical) n'a ni nombre ni personne quand il représente la signification indéfinie du verbe ; mais il devient déclinable, d'abord comme donnant naissance aux mots appelés *gérondifs*, et ensuite comme formant un nouveau substantif qui se traite comme ceux dont nous avons étudié la transformation.

Le *gérondif* en *di*, c'est-à-dire signifiant *de* faire quelque chose, se rend ou par un participe futur, ou par le génitif de l'infinitif :

okujadsiak zeman degül, il n'est pas temps de lire (cuhȣsy ova glωli), c—sy —a gl—li. Le gérondif en *do*, c'est-à-dire signifiant *en* faisant quelque chose, exprime une action présente ou continuée : *szewerken*, *szewejürken*, en aimant, pendant que j'aimais (gidusα, gidusaα) ; g—sα g—saα. Quant au gérondif *szewűp*, qui s'applique aux deux circonstances que nous venons de rapporter, nous l'analyserons par la finale *a* : *okujűp jazarűm*, je lis et j'écris (guhȣsa gugla) ; g—sa g—la. Enfin, le gérondif de temps passé et de futur passé peut être caractérisé par *ô* : *sewidzsek*, après avoir aimé (gidusô), g—sô. On forme encore un gérondif de la 3e personne du singulier du présent de l'optatif, qui exprime une action continuée ; rien n'empêche de l'analyser rigoureusement suivant l'analyse même que nous venons d'en faire : *bakarak*, *irlajurak*, en regardant, en chantant (gajismia, lofεsmia), g—smia l—smia (1). Ce même gérondif, quand on en supprime la finale en turc, compose un nouveau gérondif qui forme une locution spéciale : en supprimant la finale correspondant à celle du turc, il nous restera, comme à celui-ci, la 3e personne de l'optatif : *otura otura osandűm*, je suis las d'être assis (lacydosmi lacydosmi lagutla), l—smi l—smi l—la. Quant au gérondif, qu'on pourrait comparer à un supin, et qui sert d'infinitif après certains verbes, il est en réalité une abréviation du gérondif en *űp* ; nous le traiterons de la même manière : *gide jürür*, il va cheminant (lacegsa lacali), l—sa l—li. Le gérondif en *indzse* pourrait être exprimé par quelques-unes des transformations que nous avons déjà opérées sur cette espèce de mots ; mais afin de ne rien laisser à désirer sur ce point, nous le caractériserons par la grammaticale *â* : *eju szőjlemejinge*, *eju szőjlemek őgrenilmez*, en parlant mal on apprend à parler bien (jy lωubsâ, jy lubs licαvoli). Le gérondif en *dum*, qui n'est qu'un complément indirect du verbe, peut se rendre comme en latin par la caractéristique ω ; mais il est presque toujours ex-

(1) *g—s* et *l—s* rappellent l'infinitif ; la finale, à la suite de la caractéristique *s*, exprime donc un temps de l'infinitif formé par l'optatif (m), à la 3e personne (i), figurant un gérondif en *o* (a). La douce *a* exprime d'ailleurs l'action présente continuée.

primé en turc par le datif de l'infinitif, ou au moyen d'une préposition. Nous lui conserverons donc la forme qu'il présentera dans le modèle.

Le tableau des gérondifs, qui jouent un si grand rôle en turc, pourra donc être dressé ainsi qu'il suit :

		transformation.
En di		g—sy
En dum		g—sω
En do		
	terminaison turque.	transformation.
1° Composé avec le gérondif de l'auxiliaire	*ken*	c—a sα.
2° Formant un seul mot avec ce gérondif	*ken*	g—sα.
3° Formé par la terminaison	*ŭp*	g—sa.
4° Servant d'infinitif après quelques verbes	(*ŭp* retranché)	id.
5° Exprimant l'action continuée	*jŭrken*	g—saα.
6° Pour le futur passé ou même le passé	*ek*, *ak*	g—sô.
7° Formé par la 3ᵉ personne de l'optatif	*rek*, *rak*	g—smia.
8° Id., mais sans la finale		g—smi.
9° Par le changement de l'infinitif en indzse		g—sâ.

Quant au substantif formé de l'infinitif, ce sera le substantif radical qui en rendra compte ; seulement, pour rappeler son origine, nous lui donnerons la finale de l'infinitif : *olkæder szŏjlemege jestiszŭr*, il n'en faut pas plus pour parler (jαdo ubaus sojaveli), jαdo —us s—li.

« *Le persan et l'arabe ne semblent pas avoir connaissance de cette* « *distinction dans les verbes ; on peut cependant ramener à quatre* « *le nombre des modes qui sont usités dans ces langues ; ce sont :* « *l'indicatif, l'impératif, l'infinitif et le participe ; quant au sub-* « *jonctif et à l'optatif ou conditionnel, ils se trouvent suppléés par*

« *l'indicatif, au moyen de particules qui en rappellent la modifica-*
« *tion* : LEW ÆLIMTÜ HĀZĀ LENŒSZŒHTÜKE, *si je le savais, je t'a-*
« *vertirais (vy gitωrea dose gudabirealdee), vy g—rea dose*
« *g—realdee. Quant à l'infinitif, comme le turc, ces deux langues le*
« *rendent déclinable et s'en servent comme du substantif de l'action*
« *marquée par le verbe.*

Participe.

Le turc a un participe pour chacun des temps de la durée, c'est-à-dire un participe présent, un participe passé et un participe futur.

Le participe présent, qui correspond à celui que nous trouvons dans les langues occidentales, est *szewer;* il se rencontre souvent devant le verbe et, dans cette position, il a même dans sa signification l'étendue du participe latin : *türkse okur ādem warmi?* y a-t-il quelqu'un qui lise le turc? (yveco cluhȣa duba glizω?) —o c—a duba glizω? *bu nimetlere sükr iderünüz az dür*, il y en a peu qui aient été reconnaissants de ces bienfaits (poy epiy idede cabaldeα juta gli), poy —y —e c—ldeα juta gli. La seconde forme du participe présent, *szewen*, est comme un adjectif tiré du verbe et qui emprunte à la fois son attribut et ses temps, quoiqu'il conserve le sens du participe présent : *szew seni szeweni*, aimez celui qui vous aime (gidune dee cidusae), g—ne dee c—sae. La troisième forme *szewidzsi* n'est autre chose que le nom de la personne qui régit le même cas que le verbe; notre radical le distingue des autres participes présents, dont le grammatical empruntera la forme : *szulhy szewidzsi*, ami de la paix (ehafue cildua), —e c—a.

Le participe *passé* est ou actif, ou passif; le participe passé actif, *szewmis*, se rencontre fréquemment et il sert avec le participe présent, à former quelques temps des verbes : *bir kimsze itmis wār mi?* y a-t-il quelqu'un qui l'ait fait? (pȣa duba cabsia loli zω?) pȣa duba c—sia loli zω? Le participe passé passif, *szewdük*, s'emploie comme le participe qu'on rencontre dans toutes les langues et, comme eux, il sert à composer plusieurs temps dans le verbe : *isidilmedük bir zebān*, dans une langue non entendue (crωajαo pȣo

uo), cr—o p8o —o. Il s'emploie très fréquemment avec les affixes prononinaux et remplace alors, pour la signification, les modes et les temps des verbes dont il dérive : dans cette situation, le pronom analysé doit, autant que possible, par le rôle qu'il remplit dans la phrase, aider à reproduire la véritable signification : *dökdükün ādem kim dür?* quel est l'homme que tu frappes ou que tu as frappé? (crapyaldeo alba pωa gli?) cr—aldeo —a pωa gli? Cette même attention ne peut être négligée par l'analyste, quand ce participe est joint à quelque préposition : *geldügümden sonra*, après mon arrivée (cracigoldao tido), cr—oldao tido ; *bildügüm kadar*, autant que je puis savoir (critωsaldao jαdo), cr—saldao jαdo.

Le participe *futur* s'exprime de deux manières : l'une est active et l'autre est le plus souvent passive ; le participe futur actif, *szewedzsek*, s'unit aussi à l'affixe pronominal et l'analyse doit rendre compte du rôle que joue le pronom dans la phrase : *ne ejlejedzsegin bilmedy*, il ne sut ce qu'il devait faire (dose cabsoaldia gωitωlii), dose c—soaldia g—lii. Le participe *szewmelü* équivaut au participe en *dus*, *da*, *dum*, des Latins : *öldürmelü imis*, il méritait la mort (crag8cisoa glei), cr—soa glei.

D'après ce que nous venons d'établir, l'analyse du participe turc peut être renfermée dans le tableau suivant :

PARTICIPE PRÉSENT.

	ACTIF.	NEUTRE.
Szewer, aimant, qui aime ou qui aimait..............	c—a	cl—a
Szewen, id. id. id. ou qui a aimé...	c—saa	cl—saa
Szewidzsi, qui aime (ami, amant, amateur)..............	c—a	cl—a

PARTICIPE PASSÉ.

	ACTIF.	NEUTRE.
Szewmis, qui ai aimé, qui avais aimé	c—sia	cl—sia
Szewdük, aimé..	cr—a	cr—a

PARTICIPE FUTUR.

	ACTIF.	NEUTRE.
{ *Szewiser*, / *Szewedzsek*, plus usité } devant aimer....................	c—soa	cl—soa
Szewmelü, devant être aimé..........................	cr—soa	

Comme les temps en général, les participes, en persan, sont formés par l'infinitif et l'impératif. Ce que nous avons exposé pour le turc est plus que suffisant pour transformer aisément ces participes. Le participe présent peut être rendu par le gérondif en do, *d'autres fois par le nom de la personne qui fait l'action, et enfin par le participe présent; l'analyste devra distinguer ces différentes circonstances. Quelquefois les participes passés actifs et passifs ont la même forme en persan, ce sera toujours sur la signification qu'il faudra se régler, et le sens de la phrase la déterminera suffisamment.*

« Les participes arabes trouvent aussi leur transformation dans « les analyses que nous avons faites des participes turcs; ils ne « peuvent présenter aucune difficulté. »

Prépositions, Adverbes, Conjonctions, Interjections et Particules.

Les *prépositions* en turc pourraient être appelées post-positions, car elles se placent toujours après le substantif : une douzaine environ, qui se rencontrent le plus souvent, se joignent au substantif qu'elles suivent, et composent un seul mot. Cette composition s'effectue avec le nominatif du substantif. Quelquefois ces mots composés constituent des adverbes, des conjonctions ou même de nouvelles prépositions; il ne sera pas nécessaire, quoique cela ne fût pas très difficile, de recomposer toujours les mots dans l'analyse. Leur signification important avant tout, il faudra s'en tenir à cette transformation. Ainsi, *bunda*, quand il signifiera *dans ce lieu* ou *ici*, sera bien analysé par jega ; en effet, *pooltit*, qui serait plus littéral, resterait incomplet et demanderait une explication ultérieure. Quand la préposition est distincte, unie ou séparée, elle n'influe pas sur le substantif ou le pronom dont elle établit le rapport avec le verbe; ce rapport, dans notre analyse, reste toujours traduit par la préposition elle-même, et le substantif prend le caractère qui indique le rôle qu'il joue dans la phrase : *babasinden korkar*, il craint son père. Si le verbe *korkar* est considéré comme actif, la préposition indique un simple rapport de cause et le substantif est le complément direct

du verbe. On transformera donc ainsi (elgelpieltω givȣli) —lpieltω g—la ; si ce verbe est considéré comme neutre, la transformation sera celle-ci : (elgolpioltω livȣli) —lpioltω l—li. « *Ce que nous venons de « dire peut s'appliquer en grande partie au persan et à l'arabe ;* » *toutefois, le persan est plus rapproché de notre manière de procéder, car les prépositions ne régissent aucun cas.* « Les prépositions arabes « gouvernent en général le génitif ; quelques-unes, dans certains cas « d'affirmation, veulent l'accusatif ; elles forment, comme celles des « Turcs, des adverbes, des conjonctions, et souvent même des subs- « tantifs. Dans cette dernière circonstance, nos radicaux rendent « raison du mot composé. »

Les *adverbes* absolus sont en grand nombre dans ces trois langues, si l'on regarde comme telles les locutions qui composent un seul mot, et font le même effet que nos adverbes dérivés ; la règle à suivre, dans les transformations que nous aurons à opérer, sera surtout l'analogie avec les langues occidentales, quand il y aura doute sur l'acception particulière du mot. Lorsque nous aurons à faire avec de simples adjectifs, nous les considérerons comme de véritables adverbes dérivés ; quand des substantifs seront joints à des prépositions, nous examinerons si ces compléments indirects font, en réalité, l'effet d'un simple adverbe, avant de les analyser comme tels. Au reste, nous tenons à notre disposition les deux procédés analytiques, et il ne tient qu'à nous de nous en servir avec discernement : *dililigile*, avec sottise, peut donc être analysé par (hihε ou par ihεoltibo), h—, ou par h—oltibo ; *bittemāmi*, avec intégrité (hited ou tiboitedo) h— ou tibo—o. Quelquefois les substantifs eux-mêmes sont des adverbes : *sujejűn*, peu. Il appartient alors à l'analyste de voir s'il doit en faire ou non un adverbe ; nos radicaux ou nos tables de grammaticaux lui donnent, à cet égard, une grande facilité. Quand l'adverbe se présente sous forme de locution composée de plusieurs mots, l'analyse doit, autant que possible, reproduire chacun de ces mots, afin de conserver à la langue le cachet qui lui est propre : *bir dœchy*, de nouveau (*une fois encore*), pȣa juvi, et non pas jude, qui rend seul la même idée. Nous avons, dans les langues occidentales, une pareille mesure à observer : *l'un avec*

l'autre, signifiant ensemble, se transforme dans toutes ses parties : a pȣa tibo o puco, et non juda ; en turc : *bir biri ile*, pȣa pȣo tibo.

Les conjonctions n'offrent pas de difficultés à la transformation ; elles sont faciles à distinguer dans ces trois langues, et leur analyse se trouvera dans nos tables des grammaticaux. On remarquera que la copulative *we*, et, est souvent sous-entendue : *ana baba*, la mère et le père (elgea elgea), —a —a ; que sous la forme de *dœ*, elle se place après un mot dans le discours : *geldydœ tsekismega baslady*, il vint et commença à disputer (laceliilva epȣus lobeglii), l—liilva —us l—lii.

Les *interjections* sont à peu près les mêmes pour ces peuples que pour les peuples occidentaux. « Les arabes ont une exclamation par-« ticulière en s'adressant à des femmes ; dans ce cas, on peut joindre « à l'interjection le pronom personnel avec le genre qui lui con-« vient. »

Les *particules* se rencontrent fréquemment dans ces trois langues ; nous en avons déjà vu dans les exemples que nous avons cités ; elles se trouvent ordinairement au commencement ou à la fin des mots, et ont un sens plus ou moins significatif ; elles sont quelquefois explétives ; enfin, elles se confondent avec d'autres parties du discours. Jusqu'à ce qu'on soit parfaitement d'accord sur la nature de ces mots et sur la ligne de démarcation qui les sépare des autres espèces de mots, ce sera le goût et l'intelligence qui traceront la règle à suivre. Les principes sur lesquels on doit, avant tout, appuyer la transformation, sont : d'abord la signification exacte de chacun des mots de la phrase, et ensuite la reproduction des formes mêmes de la langue, autant que le sens de chaque terme le permettra.

Turc analysé grammaticalement.

—I TIBO —I —LPIA GLI. ARSZLAN ILE TILKÜ HYKĀJESZI DÜR.

Pȣa —a pȣo —o —i Bir arszlan bir kerre günesün —olti pȣo —o iszsziliginden bir mœghārenün

tit l—s tωbe l—lii, —o tita cr—o toda, pȣa —a l—sa —lpioltiv —us l—lii, —a va —o l—sa —lpioltω —lpio —lpio —e g—lii; va —a die g—sa l—lii, va g—liilvε : —o tωbe lω—la, dea vεg l—le ? —a g—liilvε : dau dioltω —lpaa glωli; vωb jαjo b—i —i dao tivpao cr—ültωb dau —a l—lii.

Dosi —a poa gli vε : b—u cl—u —a va —a —i —istȣ b—algli va bl—a gli.

itsine gőlgelenmek itsiün girdy, mœghārenün itsinde jattüktan szonra, bir karyndzse gelüp arkaszinda jürümege baslady, arszlan dœchy ajagha szitsrajüp korkuszindan szaghina szolyna nœzr ejledy; we tilkü ani görüp güldy, we didyki : karindzseden bile korkmam, szen nitsiün korkarszyn ? arszlan didyki : benüm andan chœufüm joktür; lākin böjle zæ-yf hœjwān benüm uzerüme binduginden bana ar geldy.

Bunün miszali bu dür ki : akyl olanœ chārlyk we nokszāni yrz ölmekten jaramaztür we better tür.

LOKMAN.

ANALYSE.

arszlan : Substantif (pas de caractéristique); sing. (finale douce) (1); complément d'un mot autre que le verbe (i) —i

ile : Préposition (t), de situation (i); proprement dite (b), et signifiant *avec* (o), soit . . . . . tibo

tilkü : Substantif (pas de caractéristique); sing. (fin. douce); complément d'un mot autre que le verbe (i), soit . . . . —i

hykājeszi : Subst. joint à son possessif (l formant la liaison); subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); sujet du verbe (la fin. de l'adjectif possessif *a*); adj. déterminatif (p); possessif de la 3e pers. (i), soit . . . . —lpia

(1) Nous ne parlons pas du genre, parce qu'il n'y en a qu'un en turc; mais nous analyserons celui du mot arabe qui se rencontrera dans la phrase.

dūr : Verbe (g); subst. (pas de radical); à l'indicatif (l); à la 3e pers. du sing. (i), soit gli

bir : Adj. déterminatif (p); numéral (ȣ); indiquant l'article indéfini (rien entre la finale et pȣ); se rapportant au sujet du verbe (a), soit . . pȣa

arszlan : Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); sujet du verbe (a), soit. . . . . . . —a

bir : Adj. déterminatif (p); numéral (ȣ), indiquant l'article indéfini (rien entre pȣ et la finale); finale du substantif (o), soit. . . . . pȣo

kerre : Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); complément indirect du verbe avec une préposition sous-entendue (o), soit. . . —o

günesün : Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); complément d'un mot autre que le verbe (i). soit . . . . —i

iszsziliginden : Subst. avec une prépos. (l intercalaire); subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); compl. ind. du verbe (o); prépos. (t), de situation, et signifiant *de, hors de* (i). —olti

bir : Comme ci-dessus, soit. . . . . pȣo

mæghārenūn : Subst. (pas de caractéristique); sing. (fin. douce); complément indirect du verbe (o). . —o

itsine : Prép. (t), de situation (i), intérieure (t), soit. tit

gölgelenmek : Verbe sans complément direct (l); à l'infinitif (s), soit. . . . . l—s

itsiūn : Prép. (t); indiquant la cause (ω); proprement dite (b); signifiant *pour* (e), soit. . . . . . tωbe

girdy : Verbe sans complément direct (l); à l'indicatif (l); au passé (i); à la 3e pers. du sing. (i). . l—lii.

mæghārenūn : Comme ci-dessus. soit. . . . . —o

itsinde : Prép. (t), de situation (i), intérieure (t); signifiant *dans* (a), soit. . . . . tita

jattūktan : Participe (c); passif (r); sing. (finale douce); complément indirect d'un verbe (o), soit. . cr—o

szonra : Prép. (t); de temps (o); exprimant le passé (d); et signifiant *après* (a), soit. . . . . toda
bir : Comme ci-dessus, soit. . . . . pʊa
karyndzse : Comme *arszlan* ci-dessus, soit. . . . . . . —a
gelüp : Verbe sans complément direct (l) ; à l'une des formes de l'infinitif (s) : gérondif en *üp* (a). . l—sa
arkaszinda : Subst. uni avec son adjectif possessif et une prép. (l devant chacun des mots réunis au premier) ; subst. (pas de caractéristique) ; sing. (finale douce); complément indirect du verbe (o après l'adjectif personnel) ; adjectif déterminatif (p) ; de la 3ᵉ pers. (i) ; prépos. (t) ; de situation (i) ; signifiant *sur* (v). . . . —lpioltiv
jürümege : Subst. (pas de caractéristique); ayant la vertu de l'infinitif d'un verbe (s) ; complément attributif et sans préposition (u), soit. . . . . —us
baslady : Verbe sans complément direct (l) ; à l'indicatif (l) ; au passé (i) ; à la 3ᵉ pers. du sing. (i). . l—lii
arszlan : Comme ci-dessus, soit. . . . . —a
dæchy : Conj. (v), de simple liaison (a), soit . . . . . va
ajagha : Subst. (pas de caractéristique) ; sing. (finale douce) ; complément indirect du verbe (o). . —o
szitsrajüp : Même analyse que *gelüp*, ci-dessus, soit. . . l—sa
korkuszinlan : Subst. avec son adjectif personnel et une prépos. (l devant chacun des mots réunis au premier) ; subst. (pas de caractéristique) ; sing. (finale douce); complément indirect du verbe (o après l'adjectif) ; adjectif déterminatif (p) ; de la 3ᵉ personne (i) ; prépos. (t) ; indiquant la cause (ω), soit. . . . . —lpioltω
szaghyna : Subst. joint à son adj. poss. (l) ; subst. pas de caractér. ; sing. (finale douce) ; complément indirect du verbe (*o* après l'adj.) ; adj. déterm. (p) ; possessif de la 3ᵉ pers. (i), soit. . —lpio
szolyna : Même analyse que le précédent, soit . . . . . —lpio

næzr :	Subst. (pas de caract.); sing. (fin. douce); complément direct du verbe (e), soit. . . .	—e
ejledy :	Verbe actif (g); à l'ind. (l); au passé (i); à la 3e personne du sing. (i), soit.	g—lii
we :	Conjonct. (v); de simple liaison (a), soit. . . .	va
tilkü :	Même analyse que *arszlan* ci-dessus, soit . . .	—a
ani :	Pronom (d) personnel de la 3e pers. (i); sing. (fin. douce); compl. direct du verbe (e), soit.	die
görüp :	Verbe actif (g); à l'une des formes de l'infinitif (s); gérondif en *üp* (a), soit.	g—sa
güldy :	Verbe sans compl. direct (l); à l'ind. (l); au passé (i); à la 3e pers. du sing. (i), soit. . .	l—lii
we :	Comme ci-dessus, soit.	va
didyki :	Verbe réuni à une conjonct. (*l* entre les deux mots); analyse du verbe, comme *ejledy* ci-dessus; conjonct. (v); marquant *explication* (ε), soit.	g—liilvε
karingeden :	Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); compl. indir. du verbe (o), soit.	—o
bile :	Prép. (t); indiquant la cause (ω); proprement dite (b); signifiant *pour* (e), soit.	tωbe
korkmam :	Verbe sans compl. direct (l); de négation (ω); à l'ind. (l); au présent (pas de voy. entre *l* et la fin.); à la 1re pers. du sing. (a), soit.	lω—la
szen :	Pronom (d); personnel de la 2e pers. (e); au sing. (fin. douce); sujet du verbe (a), soit.	dea
nitsiün :	Conjonction (v); explicative (ε); signifiant *pourquoi* (g), soit.	vεg
korkarszin :	Verbe sans compl. direct (l); à l'ind. (l); au présent (pas de voyelle entre *l* et la finale); à la 2e pers. du sing. (e), soit.	l—le
arszlan :	Comme ci-dessus, soit.	—a
didiki :	Comme ci-dessus, soit.	g—lülvε
benüm :	Pronom (d), personnel de la 1re pers. (a); sing. (fin. douce); compl. indirect et attributif (u)	dau

andan : Pronom joint à une préposition (*l* intercalaire); pronom (d), personnel de la 3ᵉ pers. (i); sing. (fin. douce); compl. indirect du verbe (o); prép. (t); indiquant *la cause* (ω), soit. dioltω

chæufüm : Subst. joint à un adj. déterm. (*l* intercalaire); subst. (pas de caract.); sing. (fin. douce); sujet du verbe (*a* final); adj. déterm. (p); personnel de la 1ʳᵉ pers. (a), soit. . . . . . —lpaa

joktür : Verbe (g); sans compl. direct (l); de négation (ω); subst. (pas de radical); à l'ind. (l); au présent (pas de caractér. entre le mode et la pers.); 3ᵉ pers. du sing. (i), soit. . . . glωli

lakin : Conjonct. (v); d'opposition (ω); signifiant *mais* (b), soit. . . . . vωb

böjle : Adv. absolu (j); de comparaison (α); de supériorité absolue (j); signifiant *si* (o), soit. . . jαjo

zæ-yf : Adj. (b); fin. du subst. (i), soit. . . . . b—i

hæjwan : Subst. (pas de caractér.); sing. (fin. douce); compl. d'un mot autre que le verbe (i), soit. —i

benüm : Pronom (d), personnel de la 1ʳᵉ pers. (a), sing. (fin. douce); complément indirect du verbe (o), soit. . . . . dao

uzerüme : Préposition jointe à un adj. déterm. (rapprochement des consonnes *v* et *p*); prép. (t); de situation (i); indiquant *sur* (v); adj. déterm. (p); possessif de la 1ʳᵉ pers. (a); fin. du pronom (o), soit. . . . . tivpao

binduginden : Participe joint à un adj. déterm. et à une prép. (l entre chaque partie du mot); participe (c); passif ou passé (r); adj. déterm. (p); personnel de la 3ᵉ pers. (i); fin. du subst. (i); prép. (t); de cause (ω); prop. dite (b) cr-lpiiltωb

bana : Pron. (d), personnel de la 1ʳᵉ pers. (a); sing. (fin. douce); complément indirect et attributif du verbe (u), soit. . . . . dau

ar :	Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce; sujet du verbe (a), soit	—a
geldy :	Verbe sans complément direct (l); à l'indicatif (l); au passé (i); à la 3e pers. du sing. (i). .	l—lii
bunūn :	Pronom (d); démonstratif (o); sing. (finale douce); ne se rapportant à aucun mot exprimé ou sous-entendu (s); complément d'un mot autre que le verbe (i), soit.	dosi
miszāli :	Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); sujet du verbe (a), soit.	—a
bu :	Adjectif déterminatif (p); démonstratif (o); fin. du subst. (a), soit	poa
dūr :	Comme ci-dessus, soit	gli
ki :	Conjonct. (v), marquant explication (ε), soit. .	vε
akyl :	Adjectif qualificatif (b); finale du subst. sous-entendu (u), soit.	b—u
olanæ :	Participe (c); n'ayant pas de complément direct (l); finale du subst. sous-entendu (u), soit	cl—u
chārlyk :	Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); sujet du verbe (a), soit.	—a
we :	Comme ci-dessus, soit.	va
noksāni (1) :	Même analyse que *chārlyk*, soit	—a
yrz :	Subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); complément d'un mot autre que le verbe (i), soit..	—i
ölmekten :	Verbe joint à une préposition (rapprochement des consonnes *s* et *t*); verbe faisant l'effet d'un subst. (pas de caractéristique); sing. (finale douce); complément d'un mot autre que le verbe (i); véritable infinitif (s); préposition (t), de manière (ȣ), soit..	—istȣ

(1) Nous ne rendons pas compte de la forme persane qui fait ajouter *i* à *noksān*: la finale *i*, que nous donnons à l'analyse de *yrz*, paraît une explication suffisante.

jaramaztür :	Adjectif qualificatif joint à un verbe (l intercalaire); adjectif (b); finale du subst. (a); verbe (g); subst. (pas de radical); à l'indicatif (l), présent (pas de voyelle entre les deux dernières lettres); 3e pers. du sing. (i) (1), soit.	b—algli
we :	Comme ci-dessus, soit.	va
better :	Adjectif qualificatif (b); au comparatif (l); fin. du subst. (a), soit.	bl—a
tür :	Même analyse que *dür*, voir ci-dessus, soit. .	gli

A. Fεg ˋ—é ! S. Jεgip —lpaé. A. l—nie ═u —u g—ne vε, jεga l—ne. S. Jεgiv l—lai. A. h— l—lie —é ; —e deu g—ra, —a glii. B. Vεg, puba —lpeyltu b—salzωlglo. A. Jehε; vωb pou —i —u l—ne; poo —o —oltεt l—s b—salzω gli? B. Vεda dωse g—no. A. L—ne, —u l—no. B. poo —o —u lωm—la; —lpaa l—li. A. —lpeα jαjo b—α glωω vad, —u lω—loe; —i puda —lpea groi, daa poo —o dee gω—la; —e gω—ne; poe b—e —e gω—no; poo —o cr—solpese h—ljuvu g—smi g—loe; —e —e

A. Bre oghlan ! S. Lepeik, szultānüm. A. War Ali tselebije di ki, buraja gelszün. S. Iste gelijür. A. Ejü geldün tselebi; oghlani szana jollaszam, gerek idy. B. Nitsiün, bir chyzmetünüzde lazimmiiz? A. Chœir; andzsiak su hawanün güzelligine bak; böjle hawada ewde durmak lājykmi dür? B. Ia ne japalüm? A. Gel, szejre gidelüm. B. Bu gün szejre gidemem; isdzsigezüm war. A. Islerün okadar bedzsid degüldür ki jarina brakmajasyn; dünja kadar isün olsza, ben bu gün szeni kojuwirmem; szebeb tutma; su güzel hawaji katsürmajalum; bu gün idedzsegini jarinda ide bilürszin; chyzmetkārümi kajyk

(1) L'adjectif fait ici l'office d'un comparatif; nous conservons le positif pour rester fidèle au modèle.

—us g—lia. B. Vεge juga l—lȣ, deu —a gloa. A. —u cr—aldao —a judω jube l—li. B. Jεgiv l—smia l—lai. A. —e g—liezω? S. Jage —é, pȣe jαj b—lpie g—lia. A. Pωjo g—lie. S. Pȣao —o g—lia. A. Pude —e b—e g—liezω. S. b—a gli —lpaé. A. Vεd doι ecαteu g—ne. B. H— l—no vɔc, —u lω—no. A. Fyg l—no, —u —lpeu l—no; fωc dieljuvu g—meo. B. Juj jap —lpaé; jube lω—lo, —lpαo tit gli. A. —lpεa b—a gmoi —lpaé. C. B—α l—liȣ —è. A. Fyg, l—ne tiboldaωzȣ. C. Jεvazȣ l—laȣ? A. —u l—lo. C. Juj jap —lpaé, l—no. S. L—nȣ —è; jεgiv =u l—lio. A. Jεga l—no va —o l—no. B. Jαj jap. C. Jȣba gni. A. Fεg —é —e g—nelva tiboldaωlzȣ l—ne. B. Jεgiv —o l—lio. C. Fyb dωse g—le, poa —a b—a glωlizω? A. L—no —è, va pȣe —e pube g—no; —e g—ne. B. Jαj b—a —a gli. A. L—ne, —u g—ne, daȣ pȣe juta —e g—ne. S. Da diu l—lia, l—lii —os. C.

tutmagha jollamysim. B. Tsiünki elbette iszterszyn, szana joldas olaim. A. kajygha jolladughüm chyzmetkār ne pek gedzsikty. B. Iste szegirderek gelijür. A. Kajyk buldünmi? S. Ewet szultānüm, bir pek ejüszini buldüm. A. Katse tuttün? S. Bir zolotaja tuttüm. A. Her sej hazyr ittünmi? S. Hāzyr dür szultanüm. A. Imdi onlari kajygha göndür. B. Tez gidelum ki, iszszidzsagha kalmajalüm. A. Hajde gidelüm, tselebi karyndasüne oghrajalüm; bulajki onida ajardajajdük. B. Pek ejü szultānüm; tsiok eglenmeziz, jolümüzün üsztinde dür. A. Szœbahünüz chœjr ola szultānüm. C. Chos geldünüz aghalar. A. Hajde, gel bilemüzdzse. C. Neredzsige gidejürszenys? A. Szejre gidelüm. C. Pek ejü szultanüm, gidelum. S. Girün aghalar; iste Ortaköje geldük. A. Burada inelüm we baghtseje gidelüm. B. Pek ejü. C. Ojle olszum. A. Bre oghlan mandzsaji alda, bilemüzdzsa gel. B. Iste baghtsœje geldük. C. Hej ne dirszyn, bu jerdzsigez ejü degülmi? A. Oturalüm Aghalar, we bir lokmœ sej jejelüm; serābi götür. B. Pek güzel jer dür. A. War, Bostandzsije szöjle, bize bir az jemis götürszün. S. Ben ona yszmoaladüm, gitty koparmagha. C.

Jεgiv l—lai. D. B—α l—liȣ —ê; deȣ b—ε —ε g—la; jogazȣ g—lia, l—lω. A. B—a —algli. B. Pȣo juta —oltεt l—no, jogε —u l—loo. C. Fyg l—smia l—no. A. L—ne —o tica. S. ═i—o l—lio; jεgid ═a. B. L—nolzω? —a jugα l—li. A. Pudo —o b—o —oltεvα l—no. C. —oltib ═o g—loo. S. Jεvig ═o l—lio. A. Poo —o l—no; —lpea l—lizω juvi? S. Jage —lpaé; pȣeα —α juvi s—li. A. —os todi, l—no.

Iste gelijür. D. Chos geldünüz Aghalar; szize turfanda kiresz götürdüm; simdidzsik kopatdüm, tazedürler. A. Güzel kiresztür. B. Bir az baghtsœde gezelüm, szonra kajygha dönerüz. C. Hajde gezinerek gidelüm. A. Tsek boghasa doghru. S. Arnauld-Kojine geldük; iste Büjükdere. B. Inelümmi? Szejri pek güzeldür. A. Bütün boghazi kara denyzedek gezelum. C. Döniste Anadolidœn getserüz. S. Iste Anadolijœ geldük. A. Su tsiftlige girelüm; serābün warmi daha? S. Ewet szultānüm; iki sise daha war. A. Gitmezden ewwel itselüm.

DIALOGUE *extrait de la grammaire de Meninski.*

CHAPITRE V.

DE L'ANALYSE GRAMMATICALE DE LA LANGUE UNIVERSELLE, COMME MÉTHODE POUR APPRENDRE LES LANGUES MORTES OU VIVANTES, OU COMME INSTRUMENT POUR ÉTABLIR UNE COMPARAISON ENTRE TOUS LES IDIOMES CONNUS.

A peine sommes-nous initiés à la théorie de la Langue universelle, que déjà nous pouvons nous livrer à des études importantes.

Nous exposerons les deux applications qui nous semblent dignes d'attirer l'attention des savants et surtout des professeurs de langues mortes ou vivantes : la première est celle dont l'utilité ne peut laisser aucun doute, c'est un procédé entièrement neuf pour initier à l'étude des langues, avec une facilité merveilleuse, sans fatiguer la mémoire et sans pratiquer les exercices connus sous le nom de *thèmes*, tout en conservant les précieux avantages que ces exercices offrent aux étudiants. La deuxième, sur laquelle nous dirons un premier mot, en réservant à nos travaux ultérieurs un examen plus détaillé et de plus longs développements, est la comparaison qui peut désormais s'établir si facilement entre tous les idiomes qui ont été parlés jusqu'aujourd'hui au point de vue grammatical, et par suite même au point de vue littéraire.

On a dû remarquer combien notre système conventionnel est simple et rationnel : quiconque sait déjà l'analyse grammaticale, en plaçant notre tableau synoptique devant ses yeux, ne sera pas plus d'un jour à en faire des applications nombreuses sur sa propre langue. La connaissance des tables grammaticales sera suffisamment acquise en quelques jours; de sorte qu'on peut affirmer qu'en huit jours on pourra posséder, aussi complètement qu'il est nécessaire, les maté-

riaux que nous proposons pour venir en aide à l'intelligence et à la mémoire. Or, l'analyse grammaticale de sa propre langue s'acquiert si facilement, quand on a les moindres notions grammaticales, ou même quand on a l'habitude d'écrire correctement, qu'il devient évident que la grammaire de la Langue universelle ne demande à personne plus qu'un travail de quelques heures, répété pendant une quinzaine de jours. On va voir si ce premier travail doit être infructueux.

§ Ier.

Application de l'analyse grammaticale à l'étude des langues mortes ou vivantes.

Connaître une langue, c'est être aussi familier avec les sons qui expriment les pensées, qu'avec les caractères qui représentent ces sons, et par conséquent ces pensées. La méthode qui conduirait à cette connaissance devrait donc tendre à ce double but.

1° La méthode que nous pouvons appeler naturelle est celle qui nous initie à notre langue naturelle : nous savons de bonne heure, par l'habitude ou par la pratique, les mots ou radicaux qui se rattachent à nos principaux besoins, et nous comprenons par la simple transmission de la mémoire, et sans nous en être rendu un autre compte, les diverses liaisons grammaticales que ces mots forment entre eux. C'est plus tard, et non sans difficulté, que le travail pénible de la lecture nous met en possession des signes conventionnels qui, en nous rappelant les sons, nous rappellent aussi les idées. Enfin, l'analyse et l'étude mettent, au milieu de ces matériaux confus et indistincts, de l'ordre, de la liaison, et en même temps un degré de précision qui satisfait notre raison et rend nos pensées distinctes et intelligibles. Cette méthode répond aux besoins et à la faiblesse de notre organisation : elle est philosophique en ce sens qu'elle est proportionnée, pour la rapidité des progrès, aux moyens naturels dont nous sommes doués et au milieu dans lequel nous sommes placés. Quand on veut l'appliquer à l'étude d'une langue autre que

la langue maternelle, on peut en tirer un très grand parti si on le fait avec intelligence; or, cette intelligence est précisément une déviation constante de la ligne tracée par la méthode naturelle. Si nous nous plaçons, en effet, auprès de personnes qui ne parlent pas notre langue, il est certain que la nécessité nous rendant attentifs à reproduire les sons qui figurent les idées les plus indispensables à notre bien-être, nous entraînera, malgré nous, à emprunter le langage de ceux dont nous avons le contact; mais nous n'aurons pas, le plus souvent, la mémoire vierge de l'enfant, la flexibilité de ses organes intérieurs et la vivacité de ses besoins; nous avons, en revanche, plus que lui, le jugement, la liaison raisonnée des idées et la volonté qui persévère. Ce sera donc par l'attention et par la théorie, enfin par l'étude spéciale des éléments de la langue que nous acquerrons tout ce que l'enfant s'approprie par ses moyens naturels ; nous le devancerons même sur un point, puisqu'il sera plus tard obligé de travailler ces mêmes éléments pour rendre ses connaissances aussi solides que les nôtres.

Suivant nous, la meilleure méthode, pour apprendre une langue, serait donc de transplanter l'étudiant au milieu même du pays où l'on parle cette langue, et de lui faire joindre à la pratique continue qui le familiariserait avec les sons, l'étude théorique qui rappelle les conventions régulièrement établies, soit pour la signification des radicaux, soit pour la corrélation des termes de la phrase.

Mais, outre que pour les langues mortes il serait impossible de trouver un peuple livré à la pratique de langages abandonnés aujourd'hui au domaine des littérateurs, il n'est pas donné à tout le monde de quitter le lieu de sa résidence pour se transporter au milieu de ceux qui ont adopté tel ou tel idiome. Il n'est pas moins difficile de créer des centres factices où l'étudiant soit contraint, dans l'intérêt de ses premiers besoins, d'exprimer sans cesse sa pensée dans la langue à laquelle il consacre ses soins. Des essais ont été faits sur différentes échelles pour atteindre ce but, ils ont rarement répondu complètement à l'attente de ceux qui les tentaient; toutefois, on aurait droit de compter sur ce procédé s'il était rigoureusement appliqué; mais il aurait encore besoin, comme complé-

ment, de celui qui résulte de notre analyse, pour parvenir à une étude sérieuse des langues.

C'est, en effet, pour l'étude des langues et de leur théorie, qu'il est indispensable de trouver une méthode qui vienne au secours de l'intelligence et de la mémoire. Or, c'est ici que la Langue universelle fait faire un progrès incontestable à toutes les méthodes qui ont été expérimentées jusqu'ici pour inculquer les principes grammaticaux. Le procédé le plus simple ou le plus commun consiste, aujourd'hui, à mettre entre les mains de l'étudiant un livre connu sous le nom de *grammaire*. Ce précieux recueil contient toutes les conventions principales admises dans la langue que l'on veut apprendre, et les compare, à chaque pas, avec les conventions reçues dans la langue de l'étudiant. Certes, celui qui connaît parfaitement une semblable grammaire a déjà fait un progrès assez notable dans l'étude de la langue; mais, eût-il la mémoire la plus heureuse, il passerait encore un temps considérable pour faire les applications de tous les principes et de toutes les conventions dont sa mémoire serait chargée. Or, peut-on raisonnablement demander, je ne dirai pas à un homme mûr, mais même à un jeune homme, qu'il surcharge purement et simplement sa mémoire de la matière volumineuse que renferme une grammaire ordinaire? On le ferait avec les enfants, parce qu'on ne connaît pas d'autre moyen de fixer leur attention, et ce moyen est loin d'être le plus avantageux; mais on n'ose l'exiger ni du jeune homme ni de l'homme mûr. On extrait de la partie grammaticale les conventions ordonnées le plus méthodiquement, et on fait une condition de réussite de l'effort de mémoire dont on prononce l'impérieuse nécessité.

Peut-être même les grammairiens et les professeurs n'ont-ils pas assez compris la nécessité de ce dernier moyen, car nous ne trouvons que chez un très petit nombre d'auteurs la séparation complète de la partie à confier à la mémoire et de celle qui doit seulement se graver par la pratique. Sans doute il semble difficile de distinguer entre des principes qui tous ont une égale importance ; c'est pourtant ce qu'il est indispensable de faire, et la grammaire grecque de Port-Royal donne, à cet égard, de précieux modèles.

Quelque avantageux que soit ce procédé méthodique, en comparaison de ceux qui méritent à peine ce nom, il donne lieu à des difficultés qui, pour quelques personnes, sont encore insurmontables. La mémoire est chargée d'un rôle qu'elle ne se sent pas toujours la force de remplir : car elle doit, avec les conventions ou différences constatées entre les idiomes, retenir la phrase même qui en donne l'explication. Or, ces conventions de première nécessité sont encore assez nombreuses pour effrayer l'étudiant, surtout celui dont la mémoire retient plutôt les idées que les mots, C'est peut-être à cette difficulté que l'on doit de voir si peu de partisans des langues grecque et allemande, qui sont regardées en même temps et comme les plus belles et comme les plus compliquées des langues mortes et vivantes. D'ailleurs, quand la mémoire a satisfait à ce premier sacrifice, il reste à l'intelligence un travail presque aussi neuf, malgré les efforts mnémoniques qui l'avaient préparé : c'est l'application de ces principes à la traduction.

Nous voici arrivés à un nouveau genre de difficulté qui exige des efforts tellement pénibles, que les plus entreprenants ont été souvent rebutés dès l'abord et par la fatigue de l'esprit et par la stérilité des résultats ; nous voulons parler des exercices de traduction, non pas de ceux qui consistent à reproduire dans la langue maternelle l'idée exprimée dans une langue étrangère, mais de ceux qui sont connus sous le nom de *thêmes* et qui ont pour but de transformer dans la langue que l'on étudie les idées exprimées dans la langue maternelle. Nous comprenons l'utilité, l'agrément même de cet exercice, pour ceux qui connaissent les deux langues qu'ils mettent ainsi en opposition. Ce contact incessant des deux idiomes peut être le complément de fortes études, mais non le moyen qui initie à la connaissance ; il est utile à celui qui sait et non à celui qui apprend. Sans doute les exercices, quand ils sont gradués avec art, peuvent rendre des services à l'enfance à laquelle on impose des obligations qu'elle est contrainte d'accepter; mais si une autre méthode peut amener des progrès plus prompts, plus éclatants, elle devient indispensable pour l'intelligence un peu mûrie. Celle-ci ne peut consentir à se traîner longtemps sur des rapprochements de mots, ou sur des phrases

sans liaison et sans suite; elle veut des pensées et tout l'intérêt qui s'y rattache.

Pour remédier aux inconvénients que nous signalons, des expériences ont été faites. Nous devons en convenir, quelque insuffisants que soient les procédés nouveaux, ils ont au moins l'avantage, pour ceux qui les emploient, sans perdre de vue les autres, de délasser, de moment en moment, l'esprit fatigué par les exercices dont nous venons de parler.

2° Ceux-ci ont imaginé, et l'essai a surtout été fait pour les langues mortes, de se passer complètement du thème et de porter toute leur étude sur la version. Mais un pareil travail ne peut donner qu'une connaissance très-superficielle de la langue que l'on traduit : la satisfaction que l'on éprouve trop promptement en saisissant les idées d'un auteur, empêche, le plus souvent, que l'on pénètre dans tous les détails des éléments constitutifs de la phrase; l'habitude ainsi contractée de chercher la pensée plutôt générale que précisée, laisse dans l'esprit et dans la mémoire des lacunes très regrettables. Il faut qu'un travail sérieux et tout grammatical fasse ensuite, ou simultanément, creuser plus profondément dans l'intérieur de la langue, pour en faire apprécier les parties et pour en éclaircir les mystères qui laisseraient sans cela de nombreuses obscurités. Au reste, le but où l'on parvient par cette méthode ne saurait convenir aux langues vivantes; car on doit vouloir non-seulement comprendre les auteurs qui ont écrit dans une de ces langues, mais converser avec les peuples qui la parlent.

3° Ceux-là, en admettant la pensée que nous venons d'exposer, y ont apporté une importante modification : ils placent sous le mot étranger le mot correspondant de la langue maternelle. L'étudiant peut alors traduire plus aisément et plus rapidement; il se façonne assez promptement aux formes reçues dans une langue dont il fait sans cesse la comparaison avec la sienne; mais il reste toujours pour difficulté sérieuse, d'abord que le mot, français par exemple, ne reproduit qu'imparfaitement les circonstances grammaticales du mot étranger correspondant, et laisse ainsi des obscurités et des incertitudes dont l'esprit ne se débarasse qu'en se contentant de pensées

plutôt parallèles qu'identiques; ensuite que, comme dans le premier cas, on n'atteint pas le véritable but auquel on aspire pour les langues vivantes, c'est-à-dire de les parler aussi bien qu'on les comprend à la lecture.

4° D'autres ont attaqué plus radicalement les anciennes méthodes: pénétrés de cette idée que la mémoire joue, en définitive, le principal rôle dans l'étude des langues, et remarquant que les idées grammaticales contenues dans ces langues se développent aisément chez ceux qui les parlent, ils ont essayé de faire la part de la mémoire et celle du jugement. Ils font donc apprendre par cœur des morceaux écrits dans la langue que l'on veut étudier, et c'est après ce premier exercice et sur les détails mêmes qu'il renferme, qu'ils appellent l'attention de l'intelligence et cherchent à développer les notions grammaticales. Cette méthode, que l'on peut comparer à celle que nous avons appelée naturelle, peut surtout convenir à des enfants fort jeunes qui retiennent avec une facilité prodigieuse des mots dont la signification ne leur est pas donnée; elle a de mieux que les précédentes, qu'elle façonne de suite la voix aux sons et aux articulations par lesquels on veut exprimer sa pensée; mais elle exige des efforts de mémoire qui ne sont pas à la portée du plus grand nombre, et en concentrant sur une série trop limitée d'exemples le travail de l'intelligence, elle laisse à celle-ci, après tant de fatigue, bien des vides à combler, bien des applications imprévues à reconnaître et à pratiquer.

Ces méthodes diverses offrent, comme on le voit, avec des inconvénients sérieux, des avantages que les professeurs ne devraient pas négliger. En les appliquant sur les sujets qui leur sont confiés, suivant leur avancement intellectuel et leur capacité naturelle; en les faisant alterner même, afin de remédier par celle-ci aux inconvénients de celle-là, il ne paraît pas douteux qu'on ne doive abréger le temps précieux que l'on consacre à l'étude des langues et surtout à celle des langues mortes.

La méthode que nous devons à la découverte de la Langue universelle, réunit tous les avantages que nous venons de signaler, tout en remédiant aux inconvénients.

Afin de ne pas obliger l'étudiant à connaître complètement nos radicaux et pour montrer dès à présent tout ce qu'il y a lieu d'attendre d'une innovation qui, au bout de huit ou dix jours de travail, procure une méthode applicable à l'étude de toutes les langues, nous allons nous servir de nos grammaticaux et opérer avec eux comme si la Langue universelle était parfaitement connue.

A cet effet, il suffira de transformer un morceau grammaticalement seulement, c'est-à-dire d'en faire l'analyse grammaticale de la même manière que nous l'avons présentée dans nos exemples. Le tiret tiendra encore la place du radical ; seulement, au-dessus, nous poserons le mot qui rappelle l'idée de ce radical. Comme notre analyse nous fait distinguer les espèces de mots, il sera indifférent qu'on trouve au-dessus du tiret un substantif, ou un adjectif, ou un verbe. etc., etc. ; car il s'agira seulement de reproduire l'idée qui reste indépendante de l'espèce de mot. Nous allons donner quelques courts exemples qui seront applicables à toutes les langues.

FRANÇAIS.

règne Ciel relever empire
Doa dȣa l—li tεt ω —ω va tω dȣi l—lω pudα α —α,
seul appartenir gloire majesté indépendance
tyb dȣo b—o l—lω ra —ra, ra —ra va ra —ra, gli
seul glorification façon leçon roi
juvu a b—a dȣa dive g—li ta g—s re —re tyblω —ω,
don plaisir grandeur terreur
va ta diȣ g—s vovo disa diu l—li tu b—rε va tu b—rε
leçon.
—rε.

Tous les mots de cette phrase sont déterminés, et par la connaissance que nous avons des grammaticaux, et par les mots qui remplacent les radicaux.

doa : Pronom (d), démonstratif (o) ; singulier masculin (a) ; signifiant.............................. *celui*
dȣa : Pron. (d), relatif (ȣ), *qui ;* sing. masc. (a)... *qui*

l—li :	Verbe neutre (l), *régner* (li); 3e pers. du sing. du présent de l'indicatif...............	*règne*
tεt :	Prép. (t), de lieu (ε) ; *dans* (t).............	*dans*
ω :	Article (finale du substantif)...............	*les*
—ω :	*Ciel*, au pluriel, et complément indirect (ω)..	*cieux*
va :	Conj. (v), de simple liaison (a)............	*et*
tω :	Prép. (t) ; de cause (ω)..................	*de*
dȣi :	Pron. (d), relatif (ȣ), *qui ;* complément d'un mot autre que le verbe (i)..............	*qui*
l—lω :	Verbe neutre (l), *relever ;* 3e pers. pluriel du présent de l'indicatif (lω)	*relèvent*
pudα :	Adj. déterm. (p), indéfini (u) ; *tout* (d) ; plur. déterminant le sujet (α)................	*tous*
α :	Article pluriel, détermine le sujet..........	*les*
—α :	*Empire*, sujet au pluriel (α)..............	*empires*
tyb :	Prép. (t), de destination (y) ; signifiant *à* (b).	*à*
dȣo :	Pron. (d), relatif (ȣ), *qui ;* complém. indirect sing. masc. (o)......................	*qui*
l—lω :	Verbe neutre (l) ; *appartenir ;* 3e pers. plur. présent de l'indicatif (lω)..............	*appartiennent*
b—o :	Adj. qualificatif (b) ; *seul ;* se rapportant au complément indirect sing. masc. (o)......	*seul*
ra :	Article fém. (r) ; sing. se rapport. au sujet (a)	*la*
—ra :	*Gloire*, subst. féminin (r) ; sing. sujet (a)....	*gloire*
ra :	Comme ci-dessus.......................	*la*
—ra :	*Majesté*, comme ci-dessus................	*majesté*
va :	Comme ci-dessus.......................	*et*
ra :	Comme ci-dessus.......................	*l'*
—ra :	Comme ci-dessus.......................	*indépendance*
gli :	Verbe (g) ; subst. (pas de radical) ; 3e pers. sing. présent de l'indicatif (li)..........	*est*
juvu :	Adv. absolu (j) ; de quantité (u) ; augmentée (v) ; *aussi* (u)........................	*aussi*
a :	Article sing. masc. se rapportant au sujet (a).	*le*
b—a :	Adj. qualific. (b); *seul ;* sujet sing. masc. (a).	*seul*

dȣa :	Comme ci-dessus.	*qui*
dive :	Pronom (d) : de 3ᵉ pers. (i); signifiant *soi* (v); complément direct (e).	*se*
g—li :	Verbe avec complément direct (g) ; *glorifier ;* 3ᵉ pers. sing. présent de l'indicatif (li).	*glorifie*
ta :	Prép. (t) ; placé devant l'infinitif (a).	*de*
g—s :	Verbe à compl. direct (g); *faire ;* infinitif (s).	*faire*
re :	Article féminin (r) ; sing. du compl. dir. (e).	*la*
—re :	*Leçon*, compl. direct féminin sing. (re).	*leçon*
tyblω :	Prép. (t), de destination (y) ; signifiant *à* (b) ; uni à l'article (l); qui se rapporte lui-même au complément indirect; masc. pluriel (ω), (*à les*).	*aux*
—ω :	*Roi*, complément indirect masc. plur. (ω).	*rois*
va :	Comme ci-dessus.	*et*
ta :	Comme ci-dessus.	*de*
diȣ :	Pronom (d) ; de 3ᵉ personne (i) ; compl. ind, et attributif, plur. masc. (ȣ).	*leur*
g—s :	Verbe à compl. dir. (g); *donner;* à l'infin. (s).	*donner*
vovo :	Conj. (v) ; de temps (o) ; signification *dès que* (v) ; nuance *quand* (o).	*quand*
disa :	Pronom (d) ; de la 3ᵉ pers. (i); sujet apparent (s) ; sujet (a).	*il*
diu :	Pronom (d) ; de la 3ᵉ pers. (i) ; complément attributif sans préposition (u).	*lui*
l–li :	Verbe neutre (l) ; *plaire ;* 3ᵉ pers. sing. du présent de l'indicatif (li).	*plaît*
tu :	Préposition (t) ; de quantité (u).	*de*
b—rε :	Adj. qualificatif (b) ; *grand ;* féminin plur., qualifie le complément direct.	*grandes*
va :	Comme ci-dessus.	*et*
tu :	Comme ci-dessus.	*de*
b—rε :	Adj. qualificatif (b); *terrible ;* le reste comme ci-dessus.	*terribles*
—rε :	*Leçons*, fém. plur., compl. dir. du verbe (rε).	*leçons.*

Celui qui se sera familiarisé avec l'analyse grammaticale de la Langue universelle, aura saisi, à la lecture, les parties analytiques que nous développons si péniblement, et il aura lu comme du français la phrase de Bossuet qui nous a servi d'exemple. Il pourra lui-même transformer grammaticalement les plus longs morceaux, et, en disposant les radicaux comme nous l'avons fait, il se convaincra à la lecture que ce travail, loin d'être fastidieux, est rempli d'intérêt, surtout quand on considère les conséquences auxquelles il conduit infailliblement.

Nous nous sommes servi de la langue française, et nous allons continuer de nous en servir pour expliquer l'idée du radical ; il est évident que nous eussions pu nous adresser à toute autre langue et que les résultats eussent été absolument les mêmes. *Il est donc bien entendu que notre méthode convient à tous les peuples, et que ce que nous allons appliquer aux autres langues pourrait, par une réciprocité incontestable, servir d'application à tout idiome que nous substituerions à l'idiome français.*

Supposons donc qu'un Français, versé dans notre analyse, veuille apprendre le grec, le latin, l'anglais, etc. Puisque nous admettons qu'il soit capable d'analyser grammaticalement le français, suivant le procédé de la Langue universelle, nous le croyons assez avancé en intelligence pour donner à ses études une direction utile, et pour mettre à profit nos conseils, en mesurant ses moyens et son aptitude. Au reste, moins il sera lui-même en état de se gouverner seul, et plus l'action du maître devra le maintenir dans une ligne calculée sur sa mémoire et sur son jugement.

Qu'il soit donc armé d'une grammaire et d'un dictionnaire et aidé par un maître ou par une traduction.

Après avoir ouvert la grammaire à l'article de la prononciation, il fait *quelques* essais pour s'assurer surtout qu'en recourant aux tableaux de prononciation, il saura retrouver les indications qu'ils renferment ; il se rendra également compte de la manière dont le grammairien a disposé les diverses espèces de mots. Chacune d'elles est toujours l'objet d'un chapitre distinct ; or, si la grammaire offre des tableaux synoptiques, elle sera plus commode pour l'applica-

tion de notre méthode; dans le cas contraire, il importe que les divisions soient bien comprises et que l'œil et la main puissent retrouver aisément l'espèce de mot que l'on veut interroger.

Il lui suffira d'avoir fait cet examen rapide pour attaquer hardiment un ouvrage écrit dans la langue qu'il veut étudier, pourvu qu'il ait auprès de lui un maître ou une traduction. Il débute donc par comprendre, en le suivant mot pour mot, l'auteur dont il explique la première phrase. S'il a un maître, cette explication demandera peu d'efforts; avec une traduction, mais avec l'aide du dictionnaire et de la grammaire, il ne sera pas difficile de surmonter ce premier obstacle. D'ailleurs, l'exercice auquel il va se livrer sur cette première phrase, vient à son secours et complète la connaissance à laquelle il prétend.

En effet, s'arrêtant à chacun des mots de cette phrase, et dans l'ordre même où ils sont disposés, il les reproduit dans leur analyse grammaticale et place au-dessus de la partie radicale sa signification comme nous l'avons fait pour le français. Prenons, par exemple, une phrase latine qui rappelle le moins la forme française : le début des *Géorgiques*, de Virgile :

façon joie moisson astre terre
Dȣdsa g—ri b—rε —rε; dȣbso —so —re

retourner Mécène orme union vigne
G—s, ═é, rȣlva g—s —rε

convenance soin bœuf aménagement possession
L—ri; dȣbra —ra —y. dȣba —a cr—sosu

troupeau abeille expérience économie
Gri —su, vab —rω pufra —ra b—rω,

chant commencement.
Jogi g—s g—loa.

Le mot *quid* étant indiqué dans le dictionnaire comme pronom (d), il le trouve dans la grammaire à cette espèce de mots; il le voit relatif (ȣ); signifiant *quoi*, *quelle chose* (d), au neutre (s), au nominatif ou à l'accusatif, c'est-à-dire sujet ou complément; s'il se trompait et en faisait d'abord un complément direct, les sujets du troisième vers, qui se trouvent dans les mêmes conditions, le re-

dresseraient aisément. Le sens de ce membre de phrase lui a fait voir un complément direct ; *faciat* est donc un verbe avec un complément direct (g) ; l'examen d'un verbe modèle le montre au subjonctif (r), au présent (pas de voyelle entre *r* et la dernière voyelle) et à la troisième personne (i), etc.... Il est inutile de pousser plus loin l'analyse ; il est facile voir que l'homme le moins favorisé pour l'intelligence peut, avec quelque attention, parvenir, à l'aide d'une traduction ou d'un maître qui seconde discrètement son travail, à reproduire nos quatre lignes.

Ce travail, quand il demanderait plusieurs heures ou même plusieurs jours, ne doit pas effrayer l'étudiant : les conséquences en sont telles, qu'elles l'initient promptement aux formes grammaticales et même aux radicaux de la langue qu'il veut connaître. Chaque fois qu'il feuillette sa grammaire, il acquiert une notion nouvelle, et cette notion consignée par lui sur le papier, à l'aide de nos signes algébriques, ne peut plus s'égarer dans sa mémoire. Bien plus, à mesure qu'il opère ses transformations grammaticales, sa mémoire lui rappelle, malgré lui, le mot dont il laisse la trace, et cette trace, à son tour, réveille dans la mémoire l'idée et le mot qui la reproduit. Or, la trace n'est que la suite des opérations faites par le jugement ; nous avons donc mis incessamment à contribution et la mémoire et le jugement, ces deux éléments indispensables à l'étude des langues.

Enumérerons-nous maintenant les connaissances que nous avons confiées à notre mémoire ? Il faudrait, pour cela, non-seulement compter les lettres qui entrent dans nos quatre vers, mais les rapports si nombreux des mots entre eux. L'étudiant qui saura retrouver les mots de la langue en repassant sur les traces algébriques de son analyse, aura donc acquis une portion notable des notions qu'il cherche. Il est vrai que la mémoire, plus prompte que le jugement, le devancera trop souvent, et qu'en peu de temps il redira les vers de Virgile avec une facilité surprenante, à l'inspection de l'analyse ; mais ce résultat, au lieu d'être un inconvénient, est un véritable progrès ; car accompagné, comme il est, de nouveaux exercices qui font suite au premier, il habitue la mémoire aux sons, aux formes gram-

maticales de la langue, et produit cet avantage précieux que nous rencontrons chez ceux qui expriment constamment leurs idées dans ces mêmes idiomes.

Cet exercice aura encore sa contre-partie qui fortifiera de plus en plus dans l'étude de la langue: le retour de la mémoire sur les morceaux qu'on aura perdus de vue depuis longtemps, forcera le jugement à jouer le rôle principal. Il ne sera pas rare qu'après un certain nombre de lignes d'analyse, d'une langue à laquelle on n'est pas familier, on ait complètement oublié les premières phrases, à cause des efforts postérieurs; c'est alors qu'en reprenant de plus haut, on repassera avec un nouveau fruit sur les traces significatives, et qu'on se gravera de plus en plus dans l'esprit les notions grammaticales. D'ailleurs, que l'on ait ou que l'on n'ait pas fait soi-même une analyse, quand elle se présente sous la forme que nous venons d'offrir, il est aisé de saisir le sens des phrases dans la langue maternelle qui donne la signification du radical. Dans notre exemple de latin transformé en français, nous pouvons, en mettant en pratique les règles les plus simples de l'analyse générale, saisir aisément la signification.

Quoique le premier mot soit un sujet, nous remarquons que le verbe est au *subjonctif:* il est donc subordonné à un autre verbe qui doit le précéder. Les phrases suivantes sont, comme la première, amenées par des pronoms *relatifs* qui doivent suivre le mot auquel ils ont rapport; nous sommes donc conduits jusqu'au cinquième vers où le sujet ne peut être que dans le verbe. Ainsi, nous dirons g—loa, *je commencerai;* jogi, *maintenant* (l'adverbe déterminant le verbe se place auprès de lui), g—s, *à chanter*; l'infinitif est complément du verbe actif. Le complément de ce dernier verbe ne se trouvant nulle part, nous le regarderons comme sous-entendu, ce que son relatif, qui est neutre, nous indique aussi; dȣdsa, *quelle chose*; g—ri, *fasse* (ferait); —rε, *les moissons;* b—rε, *joyeuses* (fécondes). (Le sujet, le verbe et l'attribut nous commandaient cette construction.) Le relatif doit précéder la phrase qu'il lie à la première; or, ici ce relatif indique un complément indirect relié d'ailleurs au substantif qui suit: nous sommes donc obligés de débuter par ce complément indirect,

en nous souvenant qùe nous le plaçons avant son rang : dȣbso —so, *sous quel astre ;* l—ri, *il conviendrait* (nous n'avons trouvé de sujet que dans ce verbe) ; g—s, *de remuer* (nous avons dû commencer par ce verbe, l'autre étant relié à celui-ci par la conjonction va) ; —re, *la terre* ; va *et* ; g—s, *unir* ; —rɛ, *les vignes ;* —rȣ, *aux ormeaux* (tout cela est indiqué par la loi des compléments) ; dȣbra —ra, *quel soin* ; —y, *des bœufs* (indiqué comme complément d'un mot autre que le verbe, —y devait suivre —ra); gri, *soit* (il est placé au milieu et après des membres unis par des conjonctions, il doit donc servir pour tous ces membres) ; dȣa —a, *quel aménagement ;* gri, *soit ;* —su, *au troupeau ;* cr—sosu, *devant être possédé ;* vab et pufra —ra, *quelle expérience ;* gri, *soit* ; —rω, *pour les abeilles ;* b—rω, *économes.*

Tout ce que nous venons de dire étant indépendant de la langue même que nous avons choisie pour exemple, s'applique également à l'étude de toutes les langues ; mais notre méthode ne se borne pas à initier les commençants dans tel ou tel idiome, elle les suit au milieu de leurs progrès et leur fournit sans cesse les moyens d'en faire de nouveaux. Qu'un habile latiniste n'ait pas lu les *Georgiques*, et que ce début tombe sous sa main, s'il connaît notre système grammatical, il sera conduit tout naturellement à reproduire les mots de Virgile lui-même. La connaissance de la vérification latine sera ici un auxiliaire trop puissant pour qu'il y ait même hésitation.

Le premier mot ne pouvant être *quod* (dȣbsa), est déjà déterminé : *quid.* La mesure du vers ne permet de placer après ni *conficere*, ni *efficere*, ni *agere*, ni *creare ;* il est donc contraint de commencer par *quid faciat ;* entre *hilaris* et *lætus*, le choix ne peut être long ; s'il se décide pour *messes*, au lieu de *segetes*, il manquera de goût, et recevra cette leçon quand il comparera son vers à celui de Virgile ; ce ne sont ni *stella* ni *astrum* qui formeront son dactyle ; comme *tellurem* ni *humum* ne pourraient lui faire un spondée. Il est donc forcé de faire ce vers :

Quid faciat lætas segetes ; quo sidere terram....

Nous ne pousserons pas cette étude plus loin ; nous nous adres-

sons à un lecteur assez intelligent pour savoir tout ce qu'il y a de profitable dans un travail qui fait passer en revue les connaissances acquises, et oblige de faire un choix parmi des matériaux dont il faut apprécier la valeur avec talent, goût et discernement.

Quand nous ne serons pas secondés par le rythme de la versification, nous serons encore conduits par l'ordre, la disposition des mots, la signification impérieuse des grammaticaux; s'il nous arrive alors de substituer à un mot le synonyme qui viendra à notre esprit, la comparaison du mot de notre choix avec celui de l'auteur sera, ou une leçon qui redressera notre jugement, ou un avertissement utile sur le goût de cet auteur et sur les mots de prédilection dont il se sert. De sorte que tous nos pas, dans cette ligne tracée d'avance, seront marqués par des réflexions judicieuses et des progrès incessants.

Nous n'avons fait qu'ébaucher, à grands traits, les enseignements que nous devons recevoir en suivant la méthode de transformation par l'analyse grammaticale de la Langue universelle; nous avons cédé au désir de complaire aux esprits qui sont pressés de trouver les applications d'un système qui présente quelque complication. Hâtons-nous d'ajouter que l'emploi de nos radicaux complète, d'une manière satisfaisante, ce qu'il y a d'inachevé dans le procédé que nous venons d'exposer, et qu'il remédie à cette disposition qui fait figurer l'expression d'une idée au-dessus du mot grammatical.

Il résulte des quelques développements dans lesquels nous venons d'entrer, que nous réunissons dans notre méthode les avantages que nous avons reconnus dans les autres méthodes énumérées au commencement de ce chapitre : 1° celle que nous appelons naturelle, et qui exige de la part de l'étudiant, mûr ou adulte, la pratique et la théorie marchant de front, se trouve appliquée, puisque nous nous trouvons. dès l'abord, au milieu des auteurs qui ont écrit dans une langue à nous inconnue, comme l'enfant au milieu de personnes dont il cherche la pensée dans les sons encore inintelligibles pour lui; nos efforts, comme les siens, sont à chaque instant la source d'un progrès, et comme notre raison et notre volonté sont pour nous une large compensation à la supériorité des moyens naturels

de l'enfant, nous devons parvenir plus promptement que lui à la connaissance d'un idiome; 2° la méthode qui consistait à laisser de côté l'exercice des thèmes pour ne s'occuper que de la version, trouve dans la nôtre une réalisation parfaite; avec cette différence que nous recueillons tous les avantages qu'on doit retirer du thème, pour l'application des règles grammaticales, sans pourtant y rencontrer ces difficultés rebutantes qui doivent être abordées seulement par ceux qui connaissent, à la fois et parfaitement, les deux langues mises en parallèle; 3° le perfectionnement apporté à l'intelligence de la version, par la traduction interlinéaire, nous appartient aussi; mais avec cette supériorité, en notre faveur, que les accidents et toutes les circonstances grammaticales sont notées et retracées dans leur moindre détail, ce qui constitue non plus une traduction littérale, mais bien une *transformation* grammaticale; 4° mieux que la méthode qui fait la part de la mémoire et celle du jugement, la nôtre s'adresse à ces deux sources de nos connaissances avec plus de mesure, avec plus de succès; elle tient sans cesse en haleine l'une par l'autre; plus d'accord avec la nature même des moyens humains, elle n'exige pas séparément des efforts trop tendus de l'un ou de l'autre; mais en se servant simultanément de ces facultés qui s'éclairent mutuellement, elle conduit au but sans fatigue et avec un entraînement plein de charme.

Enfin, ce qu'aucune de ces méthodes, dont nous nous sommes approprié les avantages, n'avait fait jusqu'ici, la nôtre ouvre une voie nouvelle au perfectionnement même des études des langues, et elle reste ainsi en dehors de toute comparaison.

§ II.

Comparaison des langues entre elles au point de vue grammatical.

Comme nous avons devancé, sur un point, les nombreuses applications que nous pourrons faire de la Langue universelle, en don-

nant l'idée d'une méthode pour l'enseignement des langues, de même, sans attendre que nos radicaux soient venus compléter nos éléments, nous pouvons peut-être, en nous arrêtant exclusivement au point de vue grammatical, essayer la vertu de nos conventions pour établir la différence entre les divers idiomes sur lesquels nous avons effectué dans cet ouvrage les opérations de l'analyse. Il est vrai que par la nécessité où nous nous trouvons de tendre vers l'unité, nous repoussons, dans cette analyse, les formes plus ou moins spéciales de telle ou telle langue, parce qu'elles ne feraient qu'encombrer nos éléments qui sont ramenés à leur première simplicité; nous nous privons ainsi des caractères tout particuliers sur lesquels les divergences des langues pourraient être établies. Nous ne retraçons pas les accidents si nombreux que les Grecs, les Latins et les Allemands distinguent à l'aide de leurs prépositions; pour nous, ces distinctions sont confondues dans une collection plus générale indiquée par l'idée complémentaire du verbe (régime ou complément indirect); nous ne reproduisons pas non plus ces nuances grammaticales du russe qui distinguent le complément indirect en instrumental et en prépositif, et cette autre nuance qui lui est commune avec les langues dérivées du slavon, par laquelle le complément direct se sépare en deux branches, l'une pour les êtres animés et l'autre pour les êtres inanimés; mais si, malgré cette exclusion, nous démêlons encore, dès les premières lignes d'une transformation, la langue dont elle est tirée, évidemment nous avons introduit dans la linguistique un élément inconnu jusqu'ici, avec lequel il sera permis d'aborder des connaissances nouvelles et d'entrer dans un cercle d'idées qui peut contenir le perfectionnement progressif des langues.

Nous n'allons faire cet essai que sur quelques-unes des langues dont nous nous sommes occupé dans cette première partie; celles qu'il nous resterait à examiner sont différenciées si profondément entre elles et avec les langues européennes, qu'il sera bien autrement facile d'en apprécier les caractères divergents.

Les langues peuvent se distinguer par le concours des sons, par les mots ou éléments que nous avons appelés grammaticaux, par la

disposition habituelle de ces mots dans la phrase, par la formation des radicaux; enfin, quoique plus difficilement, par les formes mêmes qu'affectent leurs littératures.

La prononciation ou le concours des sons est l'obstacle sérieux qu'une langue universelle doit surmonter; or, la nôtre négligeant les sons pour s'attacher à la pensée, ne peut fournir à l'oreille l'appréciation que nous cherchons. D'autre part, nous n'aurons le dernier mot des radicaux que lorsque nous aurons étudié cette partie; enfin, la littérature, comme la partie la plus élevée de la science philologique, doit être réservée pour l'application de nos procédés quand ils auront été complétés. Nous ne pouvons donc nous adresser, jusqu'à ce que nos études soient plus avancées, qu'aux *mots ou éléments grammaticaux, et à la disposition de ces mots dans la phrase.*

Essayons ce travail sur plusieurs phrases des passages dont nous avons fait plus haut l'analyse. Si quelques lignes, prises ainsi au hasard, suffisent pour nous éclairer, il sera évident que, dès la première page d'un auteur, l'homme le moins clairvoyant sera comme forcé de reconnaître la langue transformée qu'il aura sous les yeux.

PREMIER EXEMPLE.

probabilité jouissance bleu ciel fraîcheur grotte
Vovu deα glȣ h— c—a b—ε —ε va cl—ε —ε, da

grelottement milieu été mollesse arbre
gla cl—a jεba tit o —o te —i, *α b—α tij —ri*

sommeil grotte animation lac plaisir
—α, α —rα b—αlva —α, glω *—α* dȣε daα tεt

(notre pays) possibilité goût description. climat
=o • g—lo jopε g—s jubu tȣbi —o. Vεbi, tεt pȣo —o

chaleur saison bonté douceur
jεgα a br—a —a gli jopα jut bl—a vad pȣa bl—a

sorte hiver soleil bon accueil hôte
—a te —i, a —a gli jube jujω b—a pȣa —a ta

éviter
gsé cr—a.

Explication française.

Vovu, *tandis que*; deα glȣ, *vous êtes*; h—, *probablement*; c—a, *jouissant*; —ε b—ε, *de cieux bleus*; va, *et*; —ε, *de grottes*; cl—ε, *rafraîchissantes*; da gla, *je suis*; cl—a, *grelottant*; jεba, *ici*; tit o —o, *dans le milieu*; te —i, *de l'été*; α, *les*; *b—α —α*, *doux sommeil*; *tij —ri*, *sous un arbre*; α, *les*; *—rα*, *grottes*; *va*, *et*; *b—α —α*, *les lacs animés*; glω, *sont*; —α, *des plaisirs*; dȣε, *que*; daα g—lo; *nous pouvons*; jopε, *rarement*; g—ε, *goûter*; tεt —o (*notre pays*) (1); jubu, *si ce n'est*; tȣbi —o, *en description*. Vεbi, *car*; tεt pȣo —o, *dans un climat*; jεgα, *où*; a —a, *la saison*; br—a, *la plus chaude*; gli jopα, *est souvent*; jut b—a, *moins tempérée*; vad, *que*; pȣa —a; *une espèce*; bl—a, *plus douce*; te —i, *d'hiver*; a —a, *le soleil*; gli jube jubω, *est bien trop*; pȣa —a, *un hôte*; b—a, *bien accueilli*; ta gsé, *pour être*; cr—a, *évité*.

SENS LITTÉRAL.

Tandis que probablement vous jouissez d'un ciel bleu et de grottes rafraichissantes, je suis grelottant ici dans le milieu de l'été; le TENDRE SOMMEIL SOUS UN ARBRE; *les* GROTTES ET LES LACS PLEINS D'ANIMATION *sont plaisirs que, dans notre pays, nous pouvons rarement goûter, si ce n'est en description. Car, dans un climat où la plus chaude saison n'est souvent qu'un peu meilleure qu'une espèce mitigée d'hiver, le sommeil est un hôte trop bien accueilli pour qu'on cherche à l'éviter.*

En cherchant le sens littéral, nous avons suffisamment reconnu

(1) Nous traduisons ainsi, parce qu'en donnant le nom du pays, nous ferions connaître celui de la langue.

que nous n'avions pas une transformation française : dès les premiers mots, nous perdrions la phrase française de vue si nous disions : *quand vous êtes probablement jouissant bleus cieux*, etc. Comme nous retrouvons aussi les *rafraîchissantes grottes*, *la plus chaude saison*, *plus douce espèce*, *bien accueilli hôte*, nous croyons reconnaître déjà une langue qui mettrait systématiquement l'adjectif avant le substantif, etc.

Sans attacher une trop grande importance à cette dernière réflexion, puisque presque toutes les langues mettent l'adjectif tantôt avant, tantôt après le substantif, et que nous n'avons parcouru que quelques lignes de notre auteur, nous voyons au moins par les comparaisons des deux langues que l'une met plutôt le substantif avant l'adjectif, que le français met plus souvent après.

En continuant notre examen, nous remarquons que les substantifs sont accompagnés par un article : cette circonstance écarte l'idée que le morceau soit une transformation du latin ou du russe. D'ailleurs, deα glȣ, da gla, deα g—lω, nous montrent le verbe accompagné de son pronom, ce qui est rare en latin, parce que la finale est suffisamment explicative, et, d'autre part, le verbe *être* est employé quand on le supprime en russe, etc. Nous concluons donc avec certitude que nous n'avons là ni *latin*, ni *français*, ni *russe*.

Nous pourrions passer en revue les autres langues, et, par la méthode d'exclusion, arriver à celle que nous cherchons ; mais il y a ici un caractère significatif et déterminant : nous comptons dans ces lignes dix-sept substantifs, et, tous, sont désignés comme masculins, à l'exception de ceux qui, dans notre traduction, sont figurés en petites capitales et qui représentent des mots appartenant à la langue d'un autre pays. Nous sommes en droit de conclure que dans la langue en question l'idée du genre n'est pas adoptée. L'anglais répond seul (1) à ce caractère, et il accepte sans peine ceux que nous avons

(1) Le turc et le persan offrent aussi cette particularité ; mais ils sont, comme toutes les langues orientales, profondément séparés des langues occidentales par l'ordre, la forme et la composition de leurs grammaticaux.

déjà entrevus. On pourrait le soumettre à d'autres épreuves minutieuses, qu'il supporterait aisément; ainsi, cette langue, qui aime la concision, n'a pas, comme les autres, deux ou plusieurs mots pour exprimer *ne que, si ce n'est que ;* BUT, tout seul, remplit cette idée de restriction; et, en terminant ce morceau extrait, l'indication seule de l'infinitif a suffi pour donner une idée de cause que tout autre langue aurait caractérisée par une préposition spéciale.

DEUXIÈME EXEMPLE.

naissance ... éducation ... instruction ... pouvoir
Vod zab l—lie va, vab r—lie, vab r—lie, g—me
discours ... fils
zy g—s jobeg za, vad jeg pαa glee, vab —a, vab
esclave ... ancêtres
—a, deba va, vab α peα —α? Vab vy posa jȣba
existence ... pensée ... justice
l—li, zω jαda g—le gsé deu b—se, vab daȣ, vab dȣbsε
entreprise ... façon ... façon réciproque
zy daα deo g—ro g—s, dogsε vab dea g—s
pensée ... justice
g—le b—se gsé?

Explication française.

Zab, *d'autre part*; vob, *après que ;* va, *et*; l—lie, *tu fus né*; vab, *et ;* r—lie, *tu as été élevé*; vab, *et ;* r—lie, *tu as été instruit*; zy g—me, *est-ce que tu pourrais*; g—s, *dire*; jobeg za, *et d'abord ;* vad, *que*; jeg glee, *tu n'étais pas*; pαa, *notre*; vab, *et*; —a, *fils*; vab, *et*; —a, *esclave*; va deba, *et toi*; vab, *et;* α peα, *les tiens*, —α, *ancêtres?* Vab, *et*; vy, *si*; posa, *cela*; l—li jȣba, *existe ainsi*; zω, *est-ce que ;* g—le, *tu penses*; b—se, *le juste ;* gsé, *être*; jαda, *également*; deu, *à toi;* vab, *et;* daȣ, *à nous;* vab *et;* g—le, *tu penses*; gsé, *être*; b—se, *juste*; vab, *et ;* dea, *toi*; g—s, *faire réciproquement*; dogsε, *ces*

choses-là ; dǒbse, *que* ; zy g—ro, *nous aurions entreprises*; g—s, *de faire* ; deo, *de toi.*

SENS LITTÉRAL.

Après donc que tu fus né et que tu eus été élevé et instruit, pourrais-tu dire d'abord que tu n'étais pas à nous comme fils, comme esclave, et toi et tes ancêtres ; et, s'il en est ainsi, penses-tu donc que le droit soit le même entre toi et nous, et parce que nous entreprendrions de faire sur toi quelque chose, penses-tu qu'il fût juste, de ton côté, de nous rendre la pareille.

L'ensemble de ces membres de phrase accuse évidemment la langue dont elles sont extraites; c'est à peine s'il est nécessaire de le démontrer.

Quelle langue, en effet, morte ou vivante, a fait tant de sacrifices à la partie grammaticale? Sur cinquante-quatre mots, seize seulement, c'est-à-dire moins d'un tiers, sont affectés de radicaux; le reste est composé de grammaticaux; et, parmi ces derniers, quatorze sont des conjonctions et cinq des particules. A ces symptômes, on ne peut méconnaître une langue qui attache le plus grand prix à harmonier les membres de phrase les uns avec les autres, et à expliquer, sans omission, les rapports des propositions entre elles. Cette langue a dû être élaborée avec goût, discernement, et des perfectionnements successifs, pour arriver ainsi à présenter comme l'analyse logique de la pensée, dans ses détails et dans son ensemble.

Quoique le français ait quelque sentiment de cette analyse, et qu'il soit aussi une langue aux constructions rationnelles, il doit comprendre son insuffisance pour reproduire les nuances dont abondent ces quelques lignes. L'allemand ne serait pas plus heureux, et, malgré la richesse de ses particules, ne saurait lutter contre cette prosodie grammaticale. Au reste, il y a, outre cela, des richesses que le latin seul peut revendiquer, lui qui est encore plus éloigné de

rendre raison de tout cet appareil ménagé pour la précision et le charme de la pensée. Ces richesses sont dans la forme des verbes passifs, qui n'empruntent pas, comme dans les langues modernes, le secours des auxiliaires. D'autres ressources, telles que le futur du subjonctif g—ro, n'appartiennent pas même au latin. Nous avons donc reconnu la langue grammaticale par excellence, c'est assez désigner la langue grecque.

TROISIÈME EXEMPLE.

ermite — condescendance — coucher — baillement
—a glei b—a; l—li, l—lii,

sommeil
za job va l—lii,

ours — faction — effet
Vωb —ra tȣbi —ω, za dia va jeb tuta —o:

ami — nez — mouche — pose
tyb —i tiv —o —ra l—liri —

ami — chasser
Dia —o g—lii —

regard
l—lii,

mouche — joue — chasser — mouche
Va —ra tiv —ro; g—lii, va —ra ju'y

ami — nez
tyb —i tiv —o.

Explication française.

—a, *l'ermite*; glei, *était*; b—a, *condescendant*; l—li, *il se couche*; l—lii, *il bailla*; va za, *et puis*; job, *alors*; l—lii, *sommeilla*; vωb. *mais*; —ra, *l'ours*: tȣbi —ω *(était) aux aguets*; za va, *et donc*; dia, *lui*; jeb, *ne (fut) pas*; tuta —o, *sans effet*; —ra, *une mouche*; l—liri, *se posa*; tiv —o, *sur le nez*; tyb i—, *à son ami*; dia, *lui*;

g—lii, *la chassa* ; —o, *de son ami* ; l—lii, *il regarda* ; va, *et* ; —ra, *la mouche* ; tiv.—ro *(était) sur la joue* ; g—lii, *il la chassa* ; va, *et* ; —ra, *la mouche* ; jufy *(est) de nouveau* ; tiv —o, *sur le nez* ; tib —i, *à son ami.*

SENS LITTÉRAL.

L'ermite était condescendant ; il se couche, il baille et s'endort aussitôt. Voilà l'ours en sentinelle, et ce ne fut pas en vain ; une mouche vint se poser sur le nez de son ami, il la chassa, il regarde, et la mouche est tur la joue ; il la chassa encore, et, de nouveau, la mouche est sur le nez de son ami.

L'absence des articles est une première indication qui semble tout d'abord ne laisser d'incertitude qu'entre le russe et le latin. En effet, si le grec est assez riche pour pouvoir se passer de l'article, ce qui arrive aussi quelquefois à l'allemand et à l'anglais, ces trois langues n'auraient pas manqué de déterminer la signification de plusieurs substantifs qui ne peuvent être pris ici dans un sens indéterminé. Quant au français, à l'italien et à l'espagnol, ils répugnent également à dire : *mouche se pose sur nez à ami,* etc. Nous avons donc à choisir entre les deux premières langues.

Nous ne tarderons pas à remarquer les phrases vωb —a (ours), tȣbi —ω (faction), za dia va jeb tuta —o (effet) — ; le dernier membre surtout ne peut rappeler la couleur latine ; il ramènerait plutôt nos souvenirs sur le grec que sur le latin (ἄρα αὐτὸς μεν οὐκ ἄνευ). Or, nous avons eu d'assez fortes raisons pour éliminer le grec, et, ne pouvant désormais reconnaître le latin, nous sommes forcés de conclure que c'est une transformation du russe que nous avons là sous les yeux.

La vérification se ferait sur plusieurs points ; mais elle apparaît à la suppression constante du verbe substantif que nous sommes sans cesse obligés de rétablir, pour avoir la signification en français.

Mais il était, dans ces quelques lignes, un signe infaillible avec lequel nous ne pouvions rester dans l'indécision : le verbe l—liri. Il

représente, en effet, le verbe neutre *poser* (l) ; à l'indicatif (l) ; au passé ou prétérit (i) ; à la 3e personne du singulier (i) ; avec l'intercallation du signe du féminin (r). Or, aucune des langues que nous avons soumises à notre analyse, excepté le russe et l'arabe, n'admet cette nuance dans les personnes des verbes.

Nous avons terminé ces comparaisons analytiques (sur lesquelles nous demandons aux grammairiens de s'exercer, et que nous serons heureux de compléter plus tard) par l'examen de quelques phrases russes, afin d'appeler l'attention sur une langue qui n'est pas assez connue en France. Aussi susceptible d'énergie que de douceur, par la nature de sa prononciation ; riche des emprunts heureux qu'elle a faits aux langues orientales ; pouvant, dans l'analyse, rappeler tantôt les formes concises du latin, tantôt les nuances délicates de la phrase grecque, elle ne peut manquer d'obtenir, tôt ou tard, l'attention sérieuse des grammairiens et des littérateurs.



NOTE.

—

Pendant que nous poursuivions laborieusement l'impression de ce volume, nous avons lu, dans un compte-rendu de la séance solennelle de l'Institut (25 octobre 1852), que, parmi les six mémoires qui ont concouru au prix de linguistique fondé par Volney, un d'entre eux, signé Gautier, présentait des considérations sur les caractères alphabétiques et sur la possibilité de fonder une Langue universelle.

Notre travail nous a coûté quinze ans environ, tout en remplissant nos fonctions publiques ; pendant ce temps nous n'avons communiqué notre pensée qu'à un homme aussi honoré qu'il est honorable, à M. Daniel, alors recteur de l'Académie de Caen. Mais en 1850, quand il a été entièrement terminé, nous n'avons pas hésité à livrer nos idées à nos amis, tant à Caen qu'à Paris ; nous avons rencontré de vives sympathies chez le plus grand nombre, et nous n'avons jamais songé à leur recommander le secret, puisque nous allions nous exposer au grand jour de la publicité. En 1851, pendant que nous coordonnions nos nombreux éléments et que nous faisions recopier la matière de plusieurs volumes et notre Dictionnaire des radicaux, nous avons demandé à M. Guizot, et obtenu de lui, qu'il voulût bien se charger de présenter un mémoire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; nous espérions qu'un débat, auquel il nous serait possible de prendre part, nous permettrait d'exprimer toutes nos idées et d'élucider aux yeux de nos juges un travail qui ne souffre pas un examen superficiel. Au mois de janvier 1852, M. Guizot nous apprit qu'il n'y avait d'autre moyen de communiquer notre idée à cette Académie, qu'en concourant pour le prix fondé par Volney ; nous avons cru devoir préalablement livrer notre ouvrage à l'impression.

Voilà les faits, et nous les rappelons ici plutôt pour l'histoire de notre découverte que pour accuser M. Gautier d'avoir profité de nos idées. Que ses aperçus

reposent ou non sur les mêmes bases que les nôtres, ce que nous ignorons; toujours est-il certain que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres aurait pu avoir, la même année, deux mémoires sur cette même question de linguistique. C'est une preuve irrécusable que l'on se préoccupe enfin de l'important problème dont nous croyons apporter la solution définitive. Quant au mémoire que M. Gautier intitule : *Opuscule*, l'opinion de l'Académie paraît, à son sujet, justifier l'épigraphe de notre livre :

. . . . et, pour être *approuvés*,
De semblables projets veulent être achevés.



TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE V.

APPLICATION DE L'ANALYSE GRAMMATICALE.